**Chapitre : 00 Prologue**

Ma définition du mal se résume à un nom : Phi Jeans.

Alors, est-il possible de tomber amoureuse des mauvaises personnes ?

Je suis Luk Nai, je n'avais jamais imaginé vivre de telles expériences en arrivant comme étudiante de première année... jusqu'au jour où j'ai commis une erreur et me suis mise à dos un gang de vipères arrogantes mené par la fille du président de l'université.

C'est elle qui a forcé mon casier pour voler le carnet d'autographes de ma senior. C'est elle qui a jeté mon téléphone à l'eau pour s'amuser. Elle m'a même surnommée "Caneton" parce qu'elle pensait que j'aimais la suivre partout...

Mais c'était vrai, parce que…

Je suis amoureuse de la méchante !

**Chapitre 01 : Où goûter ?**

**Point de vue de LukNai : ()**

"Phi Jeans"

Elle est pire qu'un serpent venimeux... ou peut-être même pire encore. Mais au moins, j'ai appris une nouvelle devise dans la vie :

"Être gentille, ça n'aide pas. L'amie de ton ennemie peut être n'importe qui autour de toi."

La première fois que je l'ai rencontrée, cette belle femme au visage calme et à l'air un peu blasé, elle m'a juste jeté un bref regard alors que nous nous croisions devant l'ascenseur. J'ai observé la silhouette élancée qui se tenait là, une main dans la poche.

Mon sentiment à ce moment-là était de l'indifférence. Oui, elle était jolie, avec de longs cheveux, la peau claire, et des lèvres fines rehaussées d'un rouge à lèvres rouge qui étaient attirantes et séduisantes.

Mais comme ce n'était qu'une femme qui avait croisé mon chemin, l'histoire s'est terminée aussi vite qu'elle avait commencé lorsque la porte de l'ascenseur s'est refermée, nous séparant jusqu'à la deuxième rencontre.

"C'est Phi Jeans. Même faculté que nous. Troisième année. Ne cherche pas d'histoires avec elle et ne tente pas de lui demander une signature."

C'est ce que m'a dit Praewa, une amie que je connais depuis le collège et ma première amie à l'université, en hochant la tête vers un groupe de quatre femmes dans un coin de la cafétéria de la faculté de management. Ce qui m'intriguait, c'était :

"Laquelle ?"

"Celle qui porte un pantalon du même nom qu'elle."

Tout le monde portait des vêtements décontractés, mais une seule portait un jean foncé. Elle était assise là, le menton posé sur sa main, faisant défiler son téléphone d'un air ennuyé.

Les souvenirs de notre premier aperçu, le jour où j'ai déposé mon dossier, me sont revenus : c'était la même femme que j'avais croisée devant l'ascenseur. Et elle n'avait toujours pas souri ni changé d'expression, tout comme la première fois.

Je me suis retournée pour parler à ma meilleure amie.

"Comment tu sais que je n'ai pas le droit de chercher d'histoires avec elle ?"

Praewa a posé sa fourchette et m'a immédiatement raconté avec beaucoup d'enthousiasme ce que son frère aîné lui avait interdit de faire.

"Parce que ?"

"Je ne sais pas. Il ne veut probablement pas que je le fasse."

Oh, mon Dieu, la pipelette a baissé la voix pour murmurer et s'est penchée plus près.

"Mais j'ai fait quelques recherches supplémentaires. J'ai entendu dire que ce groupe est extrêmement puissant, arrogant et pas amical du tout. Elles ont une sale mentalité. Ce sont les vraies "Very Bad Girls". Tout le monde les appelle les "Quatre Serpents Venimeux". On n'a qu'à attendre de voir. Oh, et au fait, je ne les ai jamais vues sourire gentiment à des gens en dehors de leur groupe."

"Mais ça ne fait qu'un mois qu'on étudie ici. C'est peut-être juste un mensonge, une blague de nos aînés."

"C'est vrai."

J'ai fait une grimace agacée. Praewa avait exagéré depuis le début, en disant que le bizutage des premières années impliquerait de plonger dans de l'eau sale. Au final, rien de tout ça n'est arrivé. Rumeur était un autre nom pour Praewa.

J'ai secoué la tête, agacée par mon amie. Puis je n'ai pas pu m'empêcher de me retourner pour regarder à nouveau la personne accusée, P'Jeans. Nous étions assises à plusieurs tables de distance.

Et cette fois, elle a regardé dans ma direction.

Ses yeux étirés se plissèrent légèrement. Cette fois, la belle femme au visage sévère m'a fixée plus longtemps que la dernière fois, mais seulement pendant quelques secondes. Je ne sais pas si c'est parce que j'avais choisi de la fixer en premier et que je n'avais pas détourné le regard, mais l'autre partie n'a pas cédé non plus.

Mais ce maudit téléphone à l'écran lumineux a attiré son attention, alors elle a dû baisser les yeux avant de répondre à l'appel. Merde, son regard s'était déjà détourné.

Praewa insistait sur le fait qu'il ne fallait pas leur demander de signatures car personne n'en avait jamais obtenu. Et si j'étais la première ?

"Où... Où ça ? Luk Nai !"

"Hein !?"

J'ai répondu d'un ton surpris, me retournant pour prêter attention à mon amie. Praewa fronçait les sourcils, ses sourcils se touchant presque, alors j'ai dû demander :

"Qu'est-ce qui ne va pas ?"

"Ça fait un moment que je t'appelle. À quoi tu penses ?"

"Euh... à rien."

"Je ne te crois pas. Tu regardes Phi Jeans comme si..."

"Comme si quoi ?"

"Comme si tu voulais tenter quelque chose."

J'ai marqué une pause, pensive, tandis que ma meilleure amie souriait d'un air entendu.

Tenter quelque chose ? Tu parles comme si cette Phi Jeans était vraiment effrayante. Tout ce qui est hors de portée, je veux m'en emparer et le lui prouver. Le poste de présidente des étudiants, qu'on disait si difficile à obtenir, je l'ai déjà eu.

J'ai de nouveau jeté un coup d'œil à la personne en question. Elle venait de raccrocher le téléphone, l'air encore plus mécontente de ce monde qu'auparavant.

Quel genre de personne a un visage aussi peu amical ? Mais...

"Ouais, ça vaut le coup d'essayer."

Et la troisième rencontre...

Le moment où je n'oublierai jamais ma stupidité jusqu'à la fin de mes études, ou peut-être pour toujours.

L'atmosphère dans l'ascenseur était complètement silencieuse, le miroir latéral reflétait ma compagne de voyage qui faisait glisser son pouce sur son téléphone en attendant que nous atteignions le 15ème étage, où nous avions la même destination.

Je serrais contre moi le lourd sac en bandoulière que le professeur m'avait demandé de déposer dans la salle des professeurs du grand bâtiment. Je savais que nous étions dans la même faculté même si nous étions dans des départements différents, mais je ne m'attendais pas à ce que le hasard me fasse prendre l'ascenseur seule avec "P'Jeans" comme ça.

Quelle coïncidence !

Les chiffres rouges au-dessus de la porte défilaient lentement. Étage 7, 8...

J'ai fouillé dans ma poche pour trouver un petit carnet d'autographes. Pourquoi mon cœur battait-il si vite ? Elle n'était même pas une célébrité ou une personne connue. C'était juste une senior de la même faculté qui avait de mauvaises rumeurs à son sujet et qui n'était peut-être pas fiable. Ou peut-être était-ce parce que j'avais vu sa beauté mêlée à son visage de faiseuse d'histoires de si près.

J'ai hésité longuement, me demandant si je serais rejetée comme mon amie l'avait dit si je lui demandais sa signature. L'ascenseur se rapprochait de plus en plus de sa destination jusqu'à ce que finalement la porte s'ouvre avec un "ding". J'ai rapidement levé la tête en la voyant sortir.

"Attendez une minute, ma sœur !"

Phi Jeans s'arrêta, détournant les yeux de l'écran de son téléphone. C'était la première fois que nos regards se croisaient en face à face, de plus près et plus longtemps qu'auparavant. C'était comme si elle me demandait du regard, d'un air impassible, ce que je voulais. J'ai dégluti avant de bégayer.

"Ma sœur, pourriez-vous s'il vous plaît signer ça pour moi ?"

L'autre partie fronça légèrement les sourcils, regardant le carnet d'autographes que je lui tendais. À la seconde où je pensais qu'elle m'ignorerait ou serait désagréable, P'Jeans glissa son téléphone dans la poche de sa veste et tendit facilement la main pour prendre le carnet et le stylo pour signer.

"Tu veux que je fasse quelque chose en échange ?"

"Fais comme si tu ne voyais rien."

Bien sûr, je ne comprenais pas ce qu'elle disait, mais le son qu'elle a produit a retenu mon attention si longtemps qu'elle a dû prendre ma main pour y remettre le carnet. La senior avec qui, selon la rumeur, il ne fallait pas chercher d'histoires cessa de me prêter attention et s'avança dans le couloir.

Ce n'est pas comme ce que j'ai entendu. En plus... tes mains sont si douces. Oh oui, je dois me dépêcher d'aller à mon cours de l'après-midi.

Il était temps de lever les yeux de là où j'avais gardé la tête baissée si longtemps que ma senior avait disparu de ma vue. Je suis sortie, portant mon sac, et j'ai cherché la salle des professeurs.

La salle 1502 était assez loin de l'ascenseur, et il n'y avait aucun professeur dans la pièce, probablement parce que ce n'était pas encore la fin de la pause de midi. Alors je me suis dépêchée d'aller poser mon sac sur la table comme on me l'avait dit, pour pouvoir retourner en classe.

... mais le bruit de quelque chose qu'on fouille se fit entendre à la table près de la porte de sortie. En réalité, j'aurais dû l'ignorer et simplement sortir d'ici.

Malheureusement, mon habitude de fouiner est devenue une manie que je partage avec ma meilleure amie, Praewa. J'ai reculé sur la pointe des pieds pour voir qui ou quoi faisait ce bruit.

"Corrigé du chap 2, 3ème année, programme de Management du Commerce International."

"Corrigé du chap 3, 3ème année, programme de Management du Commerce International."

Soudain !

Une pile de feuilles A4 fut claquée sur le sol pour en aligner les bords. Mon corps sursauta légèrement, et mon regard se déplaça vers les baskets de la personne agenouillée d'un côté, en train d'arranger les copies d'examen.

"P'Jeans !"

J'ai failli m'exclamer lorsque ses yeux se sont levés vers moi, attendant.

Fais comme si tu ne voyais rien.

La phrase prononcée avant de sortir de l'ascenseur résonna dans ma tête. Phi Jeans m'ignora, replongeant sa tête dans un document que les étudiants n'avaient aucune autorité à toucher.

Elle sortit son téléphone pour prendre une photo, photographia les réponses à deux questions à choix multiples, et les fourra à la hâte dans le tiroir.

Tricher avant l'examen... Devais-je rester là et laisser une grande fille passer devant moi et quitter la pièce, et juste la regarder comme ça ? Enfants, nous sommes peut-être tous des rapporteurs, mais en grandissant, nous choisissons naturellement de ne pas nous mêler des affaires des autres. La plupart des gens dans le monde devraient être comme ça.

Crac...

Par coïncidence, la porte s'ouvrit. Une enseignante d'âge moyen me sourit avant de se diriger vers son bureau. Le problème, c'est que c'était le même bureau dont quelqu'un venait de fouiller les tiroirs. C'était en désordre et mal rangé.

"Étudiante, qu'est-ce que c'est que ça ?" demanda la professeure d'une voix sévère, en montrant son tiroir qui n'était pas correctement fermé et dont le coin d'une feuille dépassait.

"C'est vous qui avez-"

"Non !"

J'ai nié avant que l'autre partie ne puisse finir de demander. Cela fit froncer encore plus les sourcils de la professeure, qui mit les mains sur ses hanches et me foudroya du regard.

"Alors que faites-vous dans la salle des professeurs ?"

"Je suis venue déposer le sac de la professeure Kanya."

Même en montrant la preuve, cela ne semblait pas inspirer beaucoup plus de confiance. Bien sûr, je suis la seule suspecte, mais...

"Pourquoi serais-je celle qui fouille dans les affaires des professeurs pour prendre secrètement une photo des réponses de l'examen de 3ème année ? Je suis en 1ère année..."

"Attendez, qu'avez-vous dit !?"

Elle a crié, mais la professeure a accepté d'ouvrir le tiroir et de chercher. Il ne lui a fallu que quelques instants pour découvrir quelles pages n'étaient pas dans le bon ordre.

"Bon sang, Commerce international..."

Une voix tendue prononça doucement le nom de la filière, levant une main pour se masser la tempe. Cependant, alors qu'elle s'apprêtait à s'asseoir et à sentir ses sels, je l'ai interrompue.

"Il devrait encore être temps."

"De quoi parlez-vous ?"

"Elle vient de passer devant vous, madame, il y a un instant."

L'inhalateur lui glissa des mains et heurta le sol, comme dans une scène de film déchirante. La professeure n'hésita pas et se précipita hors de la pièce avec mon aide pour atteindre et ouvrir la porte de manière inattendue.

La coupable attendait l'ascenseur au bout du couloir. Elle ne savait même pas que la propriétaire du corrigé se tenait à l'extérieur de la pièce. La professeure n'avait aucun moyen de savoir de qui il s'agissait. Les gens commençaient à affluer car la pause déjeuner était terminée. Quand mon habitude de fouiner disparaîtra-t-elle ?

"Madame... cette personne."

"Mademoiselle Yolsima !"

J'ai juste montré du doigt, je ne pensais pas que la professeure crierait son vrai nom si fort dans le couloir au point qu'elle se retourne. Les yeux de Phi Jeans s'écarquillèrent. Au diable l'ascenseur, elle a couru vers les escaliers que la plupart des gens n'utilisent pas parce qu'ils sont paresseux.

Bien sûr, la professeure ne pouvait pas la rattraper, mais elle haletait de colère et prit son téléphone pour appeler quelqu'un.

"Êtes-vous sûre que c'est cette senior ?" demanda-t-elle à nouveau en attendant que l'autre bout de la ligne réponde.

Je me sentais comme une bonne personne qui hochait la tête en signe d'accord. Après un moment, la personne que la professeure appelait décrocha.

"Les gardes, attrapez vite l'étudiante qui descend les escaliers en courant et confisquez son téléphone pour examen. Elle a triché à l'examen !"

À ce moment-là, j'avais juste peur d'être en retard pour le cours de l'après-midi. C'est tout ce que je pouvais penser. Peut-être que c'était parce que P'Jeans, qui avait signé mon autographe, n'était pas si mauvaise. Et ce que j'avais fait n'était pas mal. J'avais juste dit la vérité, mais c'était un peu trop ostentatoire.

.

.

20h26

[Tu es sérieuse quand tu dis que tu as eu la signature de P'Jeans ? Quelle Jeans ? Ce sont des Jeans différentes. Tu essaies de me piéger ?]

"La même Jeans que tu m'as montrée à la cafétéria l'autre jour, d'accord ?"

[Impossible, tu mens...]

"Je te montrerai demain. Je vais d'abord ranger le linge sur le balcon. Bonne nuit."

J'ai raccroché le téléphone sans me soucier que ma meilleure amie était folle de curiosité. Je lui avais même dit de venir vivre avec moi à la résidence universitaire, mais elle ne m'avait pas crue. Praewa avait choisi de rester chez elle. Alors, j'étais folle de curiosité.

Après avoir ri au téléphone comme une folle, j'ai ouvert la porte du balcon pour ranger le linge.

Au début, je ne me souciais de rien d'autre que des vêtements qui n'étaient pas complètement secs. Après les avoir tous rassemblés et tenus dans mes mains, j'ai dû m'arrêter.

Une femme marchait au loin sous la faible lumière d'un lampadaire. C'était une silhouette familière que je n'ai pas reconnue au début, mais à mesure qu'elle se rapprochait, j'ai automatiquement froncé les sourcils.

P'Jeans ?

Je ne vois pas double. La personne que j'ai rencontrée à midi se tenait vraiment en bas. Elle s'arrêta de marcher, les deux mains dans les poches de sa veste. Pourquoi me regardait-elle de haut avec une expression si imprévisible ?

Je devrais lui adresser un sourire crispé, la remercier à nouveau pour l'autographe, et m'excuser d'avoir dit la vérité à la professeure parce que c'était la vérité.

Bien sûr, c'est ce que j'ai fait. Je lui ai souri. J'ai souri pendant un long moment jusqu'à ce que je pense qu'elle ne me rendrait certainement pas mon sourire. C'est pourquoi j'ai refermé la bouche.

Soudain, la personne en bas hocha la tête une fois. J'ai incliné la tête, confuse, pendant un bref instant.

Splash !!!

Avant que l'eau immonde venue de l'enfer d'en haut ne s'abatte sur moi en une énorme vague,

"Qu'est-ce que c'est que ça ?!"

Pire que de me mouiller, c'est que mes vêtements que je venais de faire sécher étaient trempés de boue. Je ne pouvais plus me contrôler. J'ai tout lâché ce que je tenais et je ne pouvais m'empêcher de les serrer contre moi, ne sachant que faire de ma vie. De la boue... oui, il y avait de la boue noire qui me recouvrait de la tête aux pieds !

"Ma main a glissé."

Une voix moqueuse venait de la chambre du dessus. J'ai levé les yeux. Une femme tenant un seau d'eau sale riait aux éclats. Avant de se pencher vers P'Jeans et...

De faire un signe OK. Elles se connaissent !

"Ma sœur !"

"Bonne nuit, gamine exigeante."

Mon appel n'avait aucun sens. La senior de la chambre du dessus et elle se sont saluées et sont retournées dans sa chambre, jetant le seau à terre pour que je le voie. Je suis restée là, stupéfaite pour la deuxième fois, me demandant ce qui diable m'arrivait.

Et puis j'ai eu ma réponse lorsque mes yeux se sont soudainement arrêtés et ont rencontré ceux de la personne qui se tenait en bas.

P'Jeans a souri en coin...

Je l'ai regardé, un mélange de satisfaction et de pitié. Ses yeux pétillants montraient à quel point elle estimait que je méritais mon sort. Il y avait eu un moment où j'avais espéré voir un sourire sur ces lèvres fines, mais maintenant je le voyais sans rien attendre.

Une femme que je n'aurais jamais cru capable de faire une chose pareille, et qui était même complaisante, je l'avais terriblement mal jugée. Peu importe à quel point son visage était diabolique, sa personnalité l'était tout autant.

Bien sûr, j'étais en colère, si en colère que j'aurais voulu sauter du quatrième étage et courir vers elle si je n'avais pas eu peur de me briser le cou. Elle s'est retournée et s'est éloignée comme si de rien n'était.

C'était comme si c'était un obstacle auquel je n'étais pas préparée en entrant à l'université.

**Chapitre 02 : Laisser tout gâcher**

"Hier, P'Jeans a été accusée de tricherie à l'examen, mais il n'y avait aucune preuve."

"Impossible !"

Tout le monde dans le groupe s'est tourné pour me regarder. Je me fichais que Praewa me tire par le bras. Trois nouvelles amies étaient venues prendre le petit-déjeuner avec nous, mais tout ce qui m'importait, c'était le contenu de son histoire, comment cette salope n'avait pas été prise pour l'examen parce qu'il n'y avait aucune preuve.

"Bien sûr, les gardes ont fouillé son téléphone et n'ont trouvé aucune photo de l'examen."

"Mais elle a bien pris des photos !!"

Parfois, en parlant de P'Jeans, j'utilisais un pronom qui la déshumanisait.

"Ne crie pas si fort. Tu t'emportes comme cette première année qui a accidentellement tout dit à la professeure."

Praewa ne savait même pas que cette personne, c'était moi.

"Mais tu es venue à l'école avec une chemise et des cheveux mouillés. C'est une nouvelle mode ?"

J'ai fusillé du regard celle qui avait parlé. À ce stade, personne ne connaissait la vraie raison pour laquelle j'étais assise ici, après avoir lavé tous mes vêtements jusqu'à 2 heures du matin. La laverie en bas était fermée. J'avais l'air à la fois folle et paranoïaque.

Assise sur le bord du balcon, j'ai sursauté. Cette maudite fille de la chambre du dessus s'était complètement volatilisée. Quant à la coupable, P'Jeans, elle avait tourné les talons et était partie avant que je puisse paniquer et crier. Et le matin, je me réveillais avec une rumeur selon laquelle elle n'était pas corrompue ? "Alors, et la signature de P'Jeans..."

"J'ai menti. Je n'ai jamais eu sa signature."

"Eh bien, la vérité c'est qu'elle est dans une filière différente de la nôtre. Concentrons-nous d'abord sur notre filière marketing, d'accord ?"

Finalement, c'est mieux d'arrêter de se méfier si facilement.

J'ai fait la moue et j'ai piqué ma fourchette dans le concombre de mon assiette de riz, imaginant que c'était le visage joli mais méchant de la personne de la nuit dernière, la personne qui avait taché mon pyjama avec de la boue noire comme du jais qu'elle avait dû ramasser dans un étang quelconque, la personne qui n'avait pas été accusée alors qu'elle était peut-être une menteuse, la personne qui avait affiché un sourire narquois au milieu de sa propre stupide victoire, et la personne qui s'était précipitée dans les escaliers alors que ce n'était même pas ma faute !

"Euh... C'est probablement le bazar."

Je ne sais pas qui m'a prévenue, je ne connais pas son nom, mais cela m'irrite. Je saisis l'assiette et quitte le cercle. Être une bonne personne est récompensé par de l'eau boueuse et un groupe d'étudiantes comme ça ? Je vais informer le responsable de la résidence qu'il y a des seniors... une femme malade mentale qui vit dans la chambre du dessus.

"Étudiante."

Avant que je puisse poser la vaisselle dans l'évier, une voix réprobatrice a attiré mon attention, me faisant tressaillir. Je me suis retournée et j'ai vu la professeure d'hier qui criait et m'appelait par mon vrai nom, P'Jeans... Je veux dire, cette maudite sœur.

"Oui ?"

"Venez me voir dans mon bureau."

"Mais j'ai cours à neuf heures."

Le regard féroce de la professeure ne montrait aucun signe de compréhension. Elle a ouvert la marche vers le bâtiment d'hier, me laissant plantée là, les jambes croisées, au milieu de trois ou quatre étudiants qui me dévisageaient.

Que penseraient les autres d'une conversation aussi brève, comme si j'avais fait quelque chose de mal ? Ça ne devrait pas se passer comme ça.

"Je n'ai pas menti, madame. P'Jeans... Cette sœur a vraiment pris la photo."

"Il n'y a aucune photo de corrigé sur le téléphone de Yolsima."

Maintenant, je suis devenue la cible des regards de presque tout le monde dans la salle des professeurs. C'était beaucoup plus difficile à accepter que tout ce que j'avais jamais rencontré auparavant.

"Alors comment pouvez-vous être sûre qu'elle ne l'a pas détruite elle-même ?"

"Elle s'est enfuie quand vous l'avez appelée."

"Elle a dit que c'était parce qu'elle était venue secrètement déposer un rapport en retard."

Le rapport blanc a été posé sur la table comme preuve.

"Mademoiselle Yolsima Damisachanan".

"C'est le nom de famille du doyen !?"

Clac !

"Ce n'est pas la question !"

La professeure a frappé la table. J'ai tressailli pour la deuxième fois aujourd'hui. Mes yeux ont soudainement détourné le regard, car j'étais profondément embarrassée.

"La question, c'est que vous inventez des choses. Savez-vous à quel point j'ai été embarrassée quand j'ai cherché hier et que je n'ai rien trouvé ?"

"Il y a aussi une section de sauvegarde pour les photos supprimées..."

"Dites-moi pourquoi vous avez menti !!"

"..."

Je suis restée là, en silence, jusqu'à l'heure de mon premier cours. La professeure a soupiré, l'air troublé, en reniflant ses sels. Finalement, j'ai été libérée avec ces mots :

"Alors ne recommencez plus. Me faire humilier de la sorte, c'est terminé."

"J'ai entendu dire que c'est toi qui as dit que P'Jeans avait volé l'examen ?"

"La rumeur porte vraiment ton nom..."

J'ai juré, assise sur le bord du sol. Le terrain de basket où mes camarades de classe jouaient. Je suis arrivée en retard au premier cours. C'était du sport, alors on m'a ordonné de faire 10 redressements assis avant de m'asseoir à genoux à côté de mon partenaire.

"Quelqu'un me l'a dit. En fait, tu aurais dû le dire à ma meilleure amie d'abord."

"Arrête de parler de ça."

J'ai insisté sur le dernier mot et j'ai fusillé Praewa du regard, ce qui l'a amenée à lever les deux mains en signe de reddition. J'ai reporté mon attention sur le terrain de basket. Des hommes se battaient férocement pour un ballon orange et noir.

"Prépare ton carnet de signatures. Ils vont t'appeler pour l'inspection à midi. Tu as atteint les 150 ?"

"C'est trop," ai-je répondu d'un ton mécontent.

"Wow, j'aimerais en déchirer quelques-unes pour les partager avec mes amies. Je n'en ai qu'une centaine."

Pauvre Praewa qui n'a aucun art de la négociation, et la plupart des tâches que mes aînés m'ont confiées étaient petites et peu fatigantes. J'ai haussé les épaules d'un air supérieur. À midi, elle serait punie par ses aînés en fonction du nombre de signatures qui lui manquaient, à partir de 150.

Mais quand j'ai fini l'éducation physique et que je suis allée à mon casier, j'ai trouvé un trombone tordu coincé dans la serrure. Je l'ai tiré doucement et la porte s'est ouverte facilement. Mon cœur a raté un battement. J'ai rapidement attrapé mon sac et vérifié s'il manquait quelque chose.

Non... il ne manque rien.

Portefeuille, carnets, manuels, cosmétiques et objets divers sont tous encore en bon état.

Qui diable joue à ce jeu de fou ?

"Où es-tu ? Les seniors ont envoyé quelqu'un t'appeler !"

"D'accord, d'accord, j'arrive."

.

"Apportez le carnet d'autographes pour que je le voie un par un."

Jae Sa est une senior de troisième année que tout le monde respecte. Non pas parce qu'elle est la chef, comme les gens le pensent, ni parce qu'elle est âgée ou talentueuse, mais parce qu'elle a été en deuxième année pendant 2 ans.

Jusqu'à ce qu'elle soit la plus âgée de ses amies. Praewa a dit que sa senior lui avait ordonné de s'adresser à elle avec le mot "Phi" (grande sœur), ce qui réduirait la personne à l'air féroce à un mode légèrement plus calme.

Pour le code, Praewa a tout géré. Quant à ma senior, elle était assise dans le coin de la salle des cheerleaders. Quand elle m'a vue la regarder, elle a levé la main, a joint ses doigts pour faire un mini-cœur et m'a fait un clin d'œil pour m'encourager. Ça a beaucoup aidé...

J'ai cessé de prêter attention à mon environnement et j'ai ouvert la fermeture éclair de mon sac pour sortir mon carnet d'autographes. Plus vite je me dépêcherais de faire la queue pour le rendre, plus vite je pourrais retourner à ma place.

Cependant, quelque chose m'a fait froncer les sourcils. Le petit livre qui était autrefois épais et lourd était maintenant léger. L'ouvrir pour regarder à l'intérieur m'a automatiquement fait porter la main à ma bouche.

"Hé, pourquoi n'y a-t-il que 20 signatures ?" a demandé l'étrange amie que Praewa avait amenée manger, en se penchant en avant.

"Les jeunes ! Comme nous l'avons dit depuis le début, ceux qui n'obtiennent pas 150 signatures seront pénalisés en fonction du nombre de signatures manquantes," a crié Sœur Sa, sa voix résonnant sans avoir besoin d'un microphone. "Avec des redressements assis."

150 - 20 = 130 séries !

Oh, merde...

"Ma sœur, j'ai oublié mon carnet à la résidence. Est-ce que je peux y retourner en courant-"

"Je te donne 5 minutes."

"Merci !"

J'ai quitté la salle des cheerleaders avec tout, sans oublier de retourner chercher mon sac en courant, car je ne voulais laisser aucune preuve derrière moi. Ce n'était pas une course pour retrouver une page mystérieusement déchirée, mais une fuite d'une punition brutale que d'autres n'auraient probablement pas reçue autant que moi.

Si je suis vos ordres, je ne pourrai certainement pas me lever et aller à l'école !

Je suis une enfant gâtée et une truie qui aime manger et dormir. Je l'admets.

.

.

Rrrrrr !

Mon téléphone a sonné juste au moment où je m'arrêtais de courir. Devant moi se trouvait un café de l'université. J'ai respiré lourdement et j'ai ouvert la porte pour commander un latte avant de répondre à l'appel de Praewa.

[Où es-tu !? Sœur Sa t'a chronométrée depuis plus de 5 minutes !]

"Laisse tomber. Je n'y retourne pas."

[Pourquoi ? Tu n'avais pas dit que tu avais plus de 150 signatures ?]

"Au début, j'en avais trop, mais je ne savais pas que les sept autres pages avaient été arrachées. Bref, attends une minute..."

[Qu'est-ce que tu fabriques ? Pourquoi tu te dépêches de revenir ? Sinon, on va certainement avoir une pénalité supplémentaire pour une personne manquante. En plus, Sœur Sa se souvient déjà de ton visage. Elle te cherche certainement pour te punir. Mon code dit que Sœur Sa est une vraie folle du pouvoir. C'est tout !]

Ma meilleure amie a raccroché le téléphone à la hâte. C'est à ce moment-là que j'ai soudain réalisé où étaient passées les sept autres pages d'autographes que j'avais chassées. Le casier qui avait été déverrouillé avec un trombone, et la situation que je venais de vivre la nuit précédente.

"Votre latte est prêt."

"Ma sœur, connaissez-vous P'Jeans, une étudiante de troisième année de la faculté d'administration des affaires ?"

L'épaisse fumée visible de loin m'a fait confiance au récit du barista du café.

"Je l'ai vue derrière le bâtiment Mama noodle avec ses amies," a-t-il dit.

Le bâtiment Mama noodle est un bâtiment de cinq étages que l'architecte a conçu pour être ultra-moderne et beau. Mais vu de l'extérieur, il ne diffère pas du bol de nouilles Mama dont il tire son nom.

Je suppose qu'une mauvaise personne comme P'Jeans pourrait fumer avec ses amies. Mais alors que je me rapprochais de plus en plus de l'arrière, mon nez a capté une odeur de cosses de noix de coco brûlées à la place.

"Luk Mee, où as-tu trouvé l'eau sale hier soir ?"

C'était une voix humaine ! Si je me souviens bien, c'était aussi la voix de Phi Jeans.

"Derrière l'université, pas dans l'étang chimique, tu sais."

Et c'était la même voix que celle du "Bonne nuit, gamine exigeante" de la nuit dernière.

Giggle !

Toutes celles qui se tenaient autour du petit réchaud posé sur le sol ont détourné leur attention de tout pour me regarder... une invitée non désirée dont les pieds avaient été un peu agités et s'étaient immiscés, apparaissant par inadvertance.

Qui aurait cru qu'en se retournant, elles verraient quatre femmes installer un réchaud avec des cosses de noix de coco, comme si elles allaient faire cuire du riz pour manger ?

J'ai vite eu ma réponse. Il y avait un réchaud pour fondue et de nombreux accompagnements sur une table basse. Oh mon dieu, est-ce que c'est permis de se faufiler pour manger une fondue comme ça ? Est-ce que ça a un rapport avec le nom de famille de Phi Jeans, qui ressemble à celui du doyen ?

"Phi Lukmee" ou la même personne qui m'a offert ce feuilleton est celle qui a lancé le sujet.

"Qu'est-ce que tu fais ici, ma petite ?"

Son apparence est bien trop belle pour être le genre de personne qu'elle était la nuit dernière.

Ce n'est pas difficile du tout. Ce n'est pas différent de faire un discours devant le mât du drapeau au lycée. Je prends une profonde inspiration.

"Pourquoi avez-vous déchiré mon carnet d'autographes ?"

"Tu es bien sûre de toi," a interjeté une autre fille à l'air féroce à la droite de Jeans. "Où sont les preuves ?"

"..."

Avant même que je puisse ouvrir la bouche, une autre fille a ajouté.

"Tu lances des accusations sans fondement comme ça. Fais attention, tu vas devoir te faire opérer de la mâchoire à nouveau, petite sœur."

Elle ne s'est pas contentée de parler d'un ton féroce. Elle a aussi serré les poings jusqu'à ce qu'ils fassent un bruit comme si elle pliait ses doigts. Pourquoi êtes-vous si cruelles ? J'ai instinctivement reculé d'un pas.

"Je voulais juste..."

"Dégage. Ta senior ne t'a pas prévenue de ne pas me déranger ?" a dit Phi Lukmee. "Je suis juste venue vous chercher."

"Tiens, tu veux goûter à la gifle d'abord ?"

Phi Four. J'ai encore reculé parce que j'avais peur du ton de voix que chacune utilisait pour chercher les ennuis.

"Que diriez-vous de ce bizutage inter-filières ?" a dit la senior qui semblait autoritaire.

J'ai continué à reculer jusqu'à ce que...

"Tu le veux en retour ?"

Tout s'est soudainement arrêté lorsque Phi Jeans, restée silencieuse jusque-là, a posé la question. Les trois autres amies se sont tournées pour la regarder, indifférentes à son ton. Elle a sorti quelque chose de sa poche arrière. Mes yeux se sont écarquillés quand j'ai vu que c'était un morceau de papier qui avait été arraché de mon carnet d'autographes.

Les trois autres semblaient frustrées de ne plus pouvoir me menacer. Elles ont laissé Phi Jeans prendre le contrôle du jeu à la place.

"Oui..." ai-je répondu d'une voix tremblante. Penser au visage de Sœur Sa me faisait plus peur que de faire 130 redressements assis.

"Si tu le veux en retour, est-ce que tu suivras mes ordres ?"

"Oui."

"..."

"Oui, je le ferai."

Si j'hésite, Phi Jeans se taira. Et je n'aime pas ce regard féroce dans ses yeux.

"Vraiment."

"Oui."

"Mais je ne te crois pas."

Whoosh !

Le briquet qui était préparé dans son autre main a été levé pour brûler le papier de signature. Je me suis précipitée pour le récupérer, mais j'ai été attrapée par Phi Four et Phi Lukmee, m'empêchant de m'approcher davantage du support.

Le plus important, c'est que je ne pouvais que regarder le papier pour lequel j'avais travaillé si dur brûler lentement.

"Doucement..." a dit Phi Jeans avant de lâcher sa main, laissant les papiers tomber dans la casserole, agissant magnifiquement comme combustible.

"Sœur Sa se souvient de ton visage maintenant. Elle va très certainement te traquer pour te punir."

"Vous !!!"

**Chapitre 03 : Je ne le tolérerai pas**

Son sourire diabolique... Le rire des trois autres sœurs a frappé mes oreilles devant le papier de signature brûlé.

Je suis devenue une personne faible. Le bâtiment des cours de l'après-midi, marchant les larmes aux yeux depuis le bâtiment des nouilles instantanées, tandis que l'image du papier en feu et du réchaud clignotait encore dans ma tête. Puis elles m'ont traitée comme de l'air, avec l'adieu désinvolte de Phi Jeans.

Merci pour le combustible.

Mauvaise... le premier mot qui m'est venu à l'esprit.

"Où étais-tu passée ? En bref, Sœur Sa a annoncé qu'elle te punira si tu assistes à la prochaine réunion des cheerleaders. C'est pour l'avoir trompée."

Peu importe ce que disait Praewa, rien ne me choquait ni ne m'excitait. J'étais comme un cadavre entrant dans la salle de classe et j'ai répondu avant de m'asseoir à côté d'elle, en disant simplement :

"C'est bien."

"Bien, tu es rentrée. Au début, elle essayait de piéger le groupe qui aimait profiter d'elle. Des ragots sur internet, mais maintenant tu es la nouvelle cible. Qu'est-ce qu'on va faire maintenant ?"

"Phi Jeans !"

"Quoi, Phi Jeans ?"

"Je déteste cette fille, Phi Jeans. Elle a brûlé mon papier de signature et a causé toutes les folies de ma vie."

En voyant mon regard plein de ressentiment, ma meilleure amie a cessé de parler de Jae Sa. Bien sûr, qui oserait la laisser me faire une farce ? J'ai dû abandonner l'activité à cause de Phi Jeans et de ses adorables amies.

"Je déteste ça."

Après un court instant, Praewa a posé son menton sur sa main et m'a fixée avec des yeux pétillants.

"Allez, allons boire un verre pour décompresser ce soir."

Praewa m'a emmenée dans un pub-restaurant. Dehors, il y avait juste une cour pour s'asseoir et manger de la nourriture ordinaire, mais à l'intérieur, il n'y avait que de l'alcool et de la musique pour nous défouler. Nous ne sommes pas venues seules. Comme elle l'a dit, elle aime amener deux amies pour se joindre au groupe.

Toey, une fille dragueuse et bavarde qui s'était penchée pour me poser des questions sur ma signature ce jour-là, et Bew, une fille à l'air confiant avec son rouge à lèvres foncé et ses cheveux ondulés, sont venues traîner au club avec moi. Comparée à toutes mes amies qui étaient sur leur trente-et-un, j'avais l'air d'une fille ordinaire qui portait un T-shirt et un pantalon large pour sortir.

"J'ai cours demain après-midi. Je vais travailler dur", a suggéré Toey. Les autres ont acquiescé. J'ai haussé les épaules, mais mes yeux vides balayaient les environs. Quand je suis tombée sur une silhouette familière, j'ai réalisé que le karma était réel.

Phi Jeans.

"Ce sont les filles de Jeans ?" a demandé Toey joyeusement, en montrant la table où le groupe était assis. Je n'avais pas accepté de boire de l'alcool pour rencontrer accidentellement quelqu'un qui me ferait rester assise là. J'avais mal à la tête et j'ai failli me lever sur un coup de tête, mais Praewa m'a attrapé le bras et m'a tirée pour que je me rassoie d'abord.

"Non, on n'a pas à s'asseoir avec elle."

"Le simple fait de voir son visage me coupe l'appétit."

"Non, non, non, elle n'est pas venue te traîner pour rejoindre le groupe. Bois juste un peu d'alcool. Vas-y doucement et tu t'en remettras."

Je me suis un peu calmée. Je me suis forcée à ne pas les regarder et je me suis concentrée sur le verre d'alcool froid que Bew m'a versé à la place. Dans ma vie, je n'ai bu que deux fois, sans compter maintenant : la première fois, c'était quand je suis restée chez Praewa l'année dernière, et la deuxième fois, c'était pour fêter mon diplôme de fin de lycée. Alors quand ma langue a touché l'alcool, j'ai secrètement fermé un peu les yeux.

Et même si Praewa, Toey et Bew n'arrêtaient pas de m'inviter à mater les mecs, je ne me sentais pas aussi heureuse que mes amies. Mes yeux jetaient constamment des coups d'œil aux méchantes pour voir si elles me fixaient. Puis j'ai dû tressaillir légèrement lorsqu'une voix a soudainement retenti alors que je regardais vers le bas.

"Voulez-vous venir vous asseoir avec nous ?"

La personne qui avait l'air forte, tant par la couleur de ses cheveux que par son maquillage, a demandé et a hoché la tête vers la table où les trois autres amies étaient assises et attendaient. J'ai vu que personne ne regardait par ici. Jeans a même détourné le regard.

Nous, les juniors, étions complètement silencieuses. Praewa a lentement déplacé sa main pour attraper mon bras d'une manière tendue. Il lui a fallu beaucoup de temps pour répondre, jusqu'à ce que la personne qui m'avait invitée, qui ne savait pas ce qui se passait, lève les yeux au ciel d'un air agacé.

"Vous avez entendu, senior ?"

"Nous..."

"Je vous ai dit de venir, alors venez."

Elle l'a coupée avant que Toey ne puisse refuser. La personne tenant deux bouteilles de bière l'a apportée à sa table et à celle de ses amies. Vu sous cet angle...

Eh ! Ces quatre-là sont clairement les pires.

"Je n'y vais pas. Si vous voulez vous asseoir, allez-y", ai-je lâché pour insister, mais ma meilleure amie m'a poussée fort sur le front.

"Quelle idiote ! C'est une étudiante de troisième année comme Sœur Sa, mais dans un département différent. Mais si tu vas te plaindre... on aura certainement des ennuis."

J'étais sur le point de rétorquer : "Laisse tomber. Ces seniors cherchent toujours les ennuis et nous harcèlent de toute façon", mais Praewa a de nouveau ordonné :

"Prenez vos verres et allez la trouver." Oh mon dieu, pourquoi ne puis-je plus éviter ça ?

.

Aujourd'hui, ses cheveux étaient attachés en arrière, et les côtés semblaient un peu négligés, mais c'était toujours beau. Je veux dire son apparence ; sa personnalité et son expression étaient toujours aussi mauvaises. Quand elle s'est approchée, elle a cessé de prêter attention à tout le reste et m'a fixée avec des yeux intenses.

C'est vrai, la femme qui se tenait là était si belle... Une femme dont on pourrait dire qu'elle atteint la perfection rien qu'en la regardant. Peut-être avais-je oublié cela par défaut après avoir été aspergée d'eau savonneuse, jusqu'à ce que ces yeux plissés me regardent avec suspicion, ce qui m'a fait rapidement détourner la tête.

Oh mon dieu... mon cœur bat si vite.

"Asseyez-vous", a dit la personne qui nous a suivies. Il y avait deux canapés qui étaient juste assez grands pour nous quatre. J'ai regardé autour de moi pour m'assurer qu'il n'y avait pas de pièges avant de m'asseoir lentement.

"Si vous voulez manger quelque chose, commandez simplement", a dit Luk Mee joyeusement, comme si elle était ivre. Quand elle souriait, le monde semblait lumineux. Mais je n'avais toujours pas oublié ce qui s'était passé la nuit dernière. Cela a immédiatement rendu le monde sombre.

Toey, Bew et Praewa se sont regardées avant de sourire confortablement et de saisir le menu de la nourriture et des alcools pour se préparer à écrire la commande. Mais j'étais la seule à avoir mes esprits et les mains de ma meilleure amie étaient prêtes.

"Qu'est-ce que tu fabriques !"

"Commande quelque chose qui te rendra heureuse."

"Non, je ne vous dois aucune faveur."

Mon murmure était assez fort pour que P'Mee s'étouffe avec sa bière et rie avant de s'éclaircir la gorge et de parler.

"Quelle gentillesse ? Nous ne gardons pas rancune comme ça", ce qui a rendu mes autres amies encore plus excitées.

Finalement, toute la table était remplie de la bière que les seniors avaient apportée plus tôt, et de la nourriture et du vin que les juniors comme nous avions commandés à volonté. Douze mille... J'ai lu le nombre sur l'addition qui était posée au centre de la table. Et puis je n'ai pu que soupirer.

.

Ces personnes maléfiques avaient peut-être un plan pour nous réclamer une faveur. Ne sois pas imprudente, surtout avec Jeans. Du coin de l'œil, je l'ai accidentellement regardée. Elle était assise en arrière sur le canapé, l'air très à l'aise.

Je me détestais de la regarder pour voir quel pantalon elle portait aujourd'hui. Et puis j'ai découvert que c'était un nouveau pantalon, de couleur plus claire avec une déchirure cool sur le devant. Avant de connaître le nom de chaque personne grâce aux mots chuchotés par Praewa, comme d'habitude.

Four, qui avait une apparence vraiment féroce et cruelle, était une ancienne joueuse de volley-ball. Elle a tout de suite compris la menace de se faire opérer de la mâchoire. Fang, que je pensais forte et, oui, elle était assez arrogante. Quant à Lukmee, elle avait l'air innocente, mais son cœur était dur... Je pense que j'ai fait une comparaison un peu trop poussée.

Sur le moment, Praewa ne l'a pas mentionné. Comme je l'ai dit, elle me l'a dit ce jour-là, mais je ne l'ai pas crue jusqu'à ce que je sois confrontée à la situation.

"Vous avez assez mangé ?" a demandé Phi Lukmee d'une voix ivre.

"On y est presque", a répondu Toey. Mais quand elle a entendu ça, la grande silhouette de Phi Jeans s'est levée. Les trois autres personnes ont toutes bu leur bière sans aucun arrangement préalable.

"Bien."

Elle m'a fixée avec ces yeux. "Alors, je vous laisse vous en occuper."

Je n'ai pas compris ce qu'elle voulait dire par "vous en occuper" jusqu'à ce qu'elles quittent toutes les quatre la table. Pendant que Bew était ivre des effets du vin, Praewa mettait de la nourriture dans des assiettes et les séparait sans se retenir, et Toey avait fait un check-in dans ce pub.

J'ai regardé le dos de la méchante fille, la bouche grande ouverte, mais je ne pouvais rien faire de fou à nouveau.

Tu vois ! Elles nous ont fait payer.

"Hé, tu veux manger du bar ?"

"Praewa, dessaoule vite", ai-je dit à mon amie en face. "Elles nous ont déjà arnaquées !"

"Un ninja ?"

"Tes ninjas ! Les amies de Jeans nous ont dit de commander autant que nous voulions et de payer aussi leur part. Ouvre les yeux !"

Elle n'a pas seulement crié, l'addition a aussi été collée sur le visage de la mangeuse gourmande. L'autre partie n'a pas bougé, mais a plutôt sucé ses doigts tachés de nourriture avec grand plaisir.

"Dommage, je suis restée coincée à 200."

"..."

En fait, ce n'était même pas assez pour acheter la valeur de l'alcool de notre table au début.

.

[Hé, la nuit dernière, as-tu dépensé plus de dix mille sur la carte supplémentaire ?]

"C'est mon père..."

[Alors réduis ton argent de poche de deux mille par mois pendant six mois.]

"Papa !"

[C'est tout. Papa va jouer au golf. Concentre-toi sur tes études.]

Ma tempe droite palpitait après que la ligne téléphonique ait été coupée, et mes genoux ont failli lâcher car 40% de mes factures seraient déduites chaque mois à partir de maintenant, me laissant avec seulement une petite somme après déduction du loyer, tout ça à cause de la commande illimitée et des mots de quelqu'un : "Je vous laisse vous en occuper."

Je me suis levée de mon lit dans ma chambre immédiatement, mais avant que je puisse sortir du lit, j'ai fait quelques pas.

Paf !

"Aïe !"

Mon visage est tombé par terre parce que mon pied avait trébuché sur quelque chose de dur. C'était un objet dur qui m'a fait mal au nez. Et cet objet dur s'appelait Toey, qui gémissait. Avant que je ne me souvienne que la nuit dernière, j'avais ramené sa voiture et l'avais garée devant la résidence.

Elle a porté ses amies et les a jetées dans la chambre une par une, en les choisissant au hasard. Bew et moi avons dormi sur le lit, tandis que les deux autres ont dormi par terre.

Phi Jeans... La raison pour laquelle nous sommes dans un état si pitoyable, c'est à cause de Phi Jeans. Mon père a déduit mon salaire à cause de toi aussi !

Avec ce sentiment de ressentiment, j'ai oublié la douleur à mon nez et à mes genoux, je me suis levée et je suis sortie de la chambre en portant les mêmes vêtements que la nuit dernière, mes cheveux toujours pas coiffés, sans me soucier du regard des autres dans le couloir au même étage.

Ma seule destination était cette maudite coupable. À ce moment-là, je ne savais pas où elle était. Tout ce dont je me souvenais, c'était son joli visage... Je veux dire ces yeux inamicaux.

Avec une nature comme la tienne, tu recevras ma vengeance.

**Chapitre 04 : Phi Jeans, la vraie**

Les regards ne diminuaient pas ma colère. La cafétéria était particulièrement bondée d'étudiants le matin, car beaucoup d'entre eux approchaient de l'heure des cours. J'ai deviné que les amies de Jeans étaient probablement assises ensemble pour le petit-déjeuner. Si je ne les voyais pas, j'irais à l'arrière du bâtiment des nouilles instantanées.

Et j'ai dû m'arrêter brusquement.

Elles étaient assises joyeusement à la même table. Je n'ai pas hésité, et je me suis précipitée vers elles avec un visage rouge de colère et peut-être de gueule de bois.

"Qu'est-ce que tu regardes, petite sœur ?" a salué Phi Fang d'un ton taquin. C'était drôle à quel point nous avions été stupides la nuit dernière. Mon unique objectif était Phi Jeans. Elle a retiré sa main des baguettes dans le bol de nouilles et a levé les yeux vers moi. Alors, Luk Nai va commencer le sujet elle-même ?

"Quel est votre problème, grande sœur ? Pensez-vous que vous pouvez faire ce que vous voulez juste parce que vous êtes plus âgée ?"

"Parle gentiment, petite sœur. Et regarde en quelle année tu es."

La voix de Phi Luk Mee ne m'a pas rendue nerveuse. Puisque la cause, Phi Jeans, m'écoutait toujours sans montrer aucune réaction, je continuerais la conversation moi-même.

"C'est de ma faute, est-ce une raison pour se venger de moi ? J'ai déjà assez enduré l'eau sale et la crémation de mon papier de signature. La nuit dernière, vous m'avez même arnaquée en me faisant payer les verres des autres. Si vous n'avez pas d'argent, n'allez pas au pub !"

"De quoi tu parles ?!"

Phi Four, qui était sur le point d'élever la voix, a été arrêtée par sa propre amie qui a levé la main. Et cette personne était Phi Jeans, la personne qui m'a laissée l'insulter devant des centaines de personnes qui étaient toutes silencieuses et la regardaient avec curiosité.

"C'est tout ce que tu as à dire ?" a-t-elle demandé avec une expression taquine. Je déteste ça...

"Ouais, c'est tout."

J'ai souri narquoisement, attrapant le verre de smoothie rouge à côté de moi. Elle s'est approchée et...

"C'est plus une question d'action."

Je le lui ai éclaboussé au visage, à la coupable des trois précédentes disgrâces. "On va se gifler."

Des murmures similaires se sont répandus partout. Les trois autres aînées du groupe étaient si en colère contre moi qu'elles se sont toutes levées les unes après les autres. Quant à celle qui était couverte d'eau rouge, elle a été stupéfaite un instant par la situation qu'elle venait de rencontrer avant de rire toute seule comme si ce n'était qu'une blague.

À quoi d'autre penses-tu ?

La grande silhouette s'est levée et a utilisé le dos de sa main pour essuyer son visage humide et collant. Ses yeux auparavant indifférents ont soudainement brillé de sérieux. Rien que son premier pas vers moi... m'a fait reculer d'un pas, car j'avais peur d'être attaquée et giflée en retour par les trois autres personnes.

Merde... Il est trop tard pour s'excuser.

"Je ne sais pas combien de fois tu t'es mêlée des affaires des autres", a-t-elle murmuré. Le murmure le plus effrayant que j'aie jamais entendu de ma vie. Mes jambes ont reculé d'un pas comme si j'étais effrayée. Et oui, j'avais vraiment peur d'elle.

"Mais après que tu te sois mêlée des miennes, je suis désolée, je ne suis pas une bonne personne."

"..."

Je voulais lever le drapeau blanc, mais la chair de poule sur son visage signifiait qu'il était trop tard.

"Tu..."

"Je te ferai sentir comme si tu vivais en enfer pendant tout le temps où tu seras encore dans cette université."

Il semble que le désastre arrive.

.

L'histoire dans laquelle je m'étais personnellement engagée ce matin me faisait encore picoter le visage. Jusqu'à midi, j'ai raconté cette histoire pour consulter les membres du groupe, et j'ai obtenu une réponse simple de Toey.

"Tu devrais te trouver un petit ami. Avec un mec qui traîne, qui oserait nous taquiner ?"

J'ai lentement secoué la tête d'exaspération face à la solution proposée par mon amie. "C'est si facile à trouver ?"

"Je ne sais pas, mais c'est une bonne solution."

Avant qu'elles ne baissent rapidement la tête et ne mangent leur déjeuner, je n'ai pas pu m'empêcher de me demander.

"Pourquoi êtes-vous si pressées ? On n'a pas cours l'après-midi."

"Salle des cheerleaders", a répondu Bew.

J'ai hoché la tête à contrecœur. Si les trois autres amies proposaient encore de laisser les seniors me gronder, cela signifiait que l'après-midi, je retournerais probablement à ma résidence pour dormir ou faire du shopping seule pour soulager mon ennui.

Comme je le savais, je ne montrerais pas mon visage pour laisser la sœur aînée me punir. Ce n'est pas que les trois amies ne m'aient pas invitée à y retourner, mais parce que j'ai insisté sur mes paroles initiales depuis le début.

Maintenant, je me suis changée en vêtements décontractés et je me prépare à aller faire du shopping au centre commercial. C'est magnifique.

"D'accord, d'accord, merci beaucoup. Je n'aurai pas à quitter la chambre."

Alors que j'étais sur le point de verrouiller la porte, la voix d'un homme mêlée d'irritation envers moi-même m'a fait automatiquement tourner la tête. Un étudiant en administration des affaires de la même année mais d'une autre chambre, toujours en uniforme d'étudiant, marchait dans le couloir en parlant au téléphone.

Je l'ai reconnu. C'était un ami avec le même sort dans le cours de cheerleading, dont je n'avais vu le visage qu'en passant car il était dans la rangée voisine. La vérité, c'est que je me souvenais probablement de lui parce qu'il était beau et qu'une senior l'avait souvent appelé pour le taquiner.

.

Je ne sais pas ce qui l'a poussé à me regarder avant qu'il ne raccroche et ne me parle.

"Tu sèches l'événement ? Ne descends pas encore." Et il semblait qu'il se souvenait de moi aussi.

"Oh..."

Avant que je puisse répondre, je n'avais même pas fini de dire la première syllabe que l'autre partie a repris le téléphone et a continué à marcher comme si de rien n'était.

C'était le comble de la stupidité que j'aie ignoré l'avertissement de cet homme, car après avoir été sur le point d'appeler un taxi ou une moto-taxi devant l'université, je suis tombée sur une dame qui se promenait et punissait deux juniors qui avaient été surpris en train de sécher une activité.

Oh mon dieu, la vie.

Mon cœur battait la chamade de peur alors que je me cachais derrière le mur. C'est quoi ce type ou quoi ? Pourquoi est-ce plus effrayant qu'un fantôme ? Juste parce que je ne voulais pas participer à l'activité, je devais faire face à de tels obstacles ?

J'ai déjà rencontré assez de mauvaises choses embarrassantes ce matin.

Heureusement, j'ai la peau dure, donc je peux le supporter.

Même si nous pensions que rien n'était pire que ce que nous affrontions déjà, à la fin, le mal a pris le contrôle de la zone.

La grande silhouette que je venais de percuter en arrêtant mes pas, elle n'avait pas d'amies qui marchaient avec elle en ce moment. Son bras droit portait quelques livres comme si elle allait étudier.

Phi Jeans se tenait à seulement quelques pas de moi, jetant un coup d'œil vers Phi Sa qui était sur le point de quitter cette zone.

"Ma sœur."

Oh... non, tu es aussi mauvaise que je le pensais.

"Qu'y a-t-il, Jeans ?" a demandé une voix féroce en retour. "Qui cherches-tu ?"

"Je ne cherche pas. Je vais à la salle des cheerleaders."

"Vraiment."

Les yeux de Phi Jeans brillaient d'amusement. Elle m'a fixée, sans céder, et s'est détournée. Ses lèvres fines souriaient avec supériorité à tous égards. Rien qu'en disant à Phi Sa que je me cachais derrière le coin de ce mur, la satisfaction était à portée de main.

Je lui ai lancé un regard suppliant, priant dans mon cœur qu'il reste encore un peu de pitié dans la conscience de la femme en face de moi. J'espérais qu'elle aurait pitié de moi et ne serait pas en colère à propos de l'examen...

"Ma sœur, vous avez oublié un enfant." Espèce de sale gamine !

Pendant que je la fusillais du regard avec la plus grande haine, Phi Jeans a pointé du doigt un autre bâtiment de la faculté, loin d'ici.

"Là-bas, il y a quelqu'un de perdu."

Comment quelqu'un comme la Jae Sa avide de pouvoir n'aurait-elle pas couru en panique le long du chemin indiqué ? Phi Jeans et moi l'avons regardée aussi loin que nos yeux pouvaient voir. Quand nous avons vu que nous étions hors de danger, j'ai poussé un énorme soupir de soulagement.

"Tu me dois une fière chandelle."

Mais la joie n'a pas duré longtemps, car la voix dure de la méchante fille a retenti, et il se trouve que j'ai levé les yeux et rencontré son regard féroce.

"Prends ça et fais-le, et dépose-le sur le bureau du professeur demain matin, celui à qui j'ai volé l'examen."

"J'admets que je l'ai vraiment volé !"

"Tu vas encore me dénoncer ?" a demandé le beau sourcil droit levé d'un ton plus féroce. J'ai immédiatement fermé la bouche, tendant la main pour prendre le livre que l'autre personne m'avait tendu sans en connaître le sens. J'étais une personne bavarde, alors j'ai demandé.

"Un devoir ?"

Elle n'a pas répondu à ma question comme si c'était une perte de son temps précieux. La grande silhouette s'est éloignée avec les quelques livres qu'elle portait. Je savais que je venais de vivre une situation où je me sentais intimidée, mais je ne réalisais pas que P'Jeans intimidait Jae Sa jusqu'à ce que je monte dans le taxi, emportant avec moi un mince cahier bleu clair.

Il était plus de six heures du soir quand j'ai enfin fini de me promener dans le centre commercial, de manger et d'acheter tellement de vêtements que mon placard était si plein que je ne savais plus quoi mettre. Je suis parfois dépensière, mais cela ne veut pas dire que j'ai dépensé des dizaines de milliers en une nuit comme je l'ai fait au pub hier.

Au moins, acheter des vêtements de couleurs vives m'aide beaucoup à me détendre, même s'il me reste moins de mille bahts.

Quand je suis rentrée à la résidence et que j'ai tout vérifié, j'ai ressenti un étrange sentiment de soulagement. Je me suis demandé un moment ce qui manquait, et mes yeux se sont écarquillés quand mon cerveau s'est souvenu.

Merde !

Le cahier de devoirs de Phi Jeans a disparu !!

J'ai eu beau chercher dans tous les sacs, je ne l'ai pas trouvé. Mon cœur battait comme un tambour dans un film d'horreur. J'ai eu la chair de poule en pensant à l'expression de colère de quelqu'un.

Elle a dit que je lui devais de l'argent et avant même que je puisse le rembourser, je l'ai perdu !

[Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi ne viens-tu pas dans la salle des cheerleaders ?]

"Praewa, s'il te plaît, conduis-moi au centre commercial", ai-je dit d'une voix paniquée. La personne à l'autre bout du fil a fredonné, confuse.

[Pourquoi encore ?]

"J'ai... perdu quelque chose d'important."

.

Chers clients et employés, veuillez prendre note. Si quelqu'un trouve un cahier bleu clair qui a été perdu, veuillez l'apporter au bureau d'information. Merci.

La voix de l'annonce que j'étais allée demander à l'information n'a pas réussi à me calmer. Je me suis assise sur le long banc en bois devant le comptoir du service client, désespérée. Praewa s'est assise à côté de moi pour me tenir compagnie. Elle est venue en pyjama.

"Allez, tu vas le découvrir. Qui volerait mon cahier de devoirs ?"

"Peut-être que quelqu'un l'a jeté !"

Bien sûr, j'ai paniqué et je n'ai pas pu contrôler mes émotions. Ma meilleure amie m'a montré de la sympathie... ou peut-être de la pitié.

"Alors pourquoi n'essayons-nous pas de chercher dans les poubelles ?"

Normalement, je les aurais soit regardés, soit leur aurais parlé directement. Mais à chaque fois ou dans chaque histoire où ces amies de Jeans étaient impliquées, je redoutais la pensée des feuilletons, du feu et du simulacre de tricherie. Il pourrait y avoir quelque chose de cent fois, de mille fois, plus fou qui attendait.

"Oh, eh bien, tu devrais essayer de chercher."

Peut-être que c'est un sentiment indirect d'aller en enfer, comme l'a mentionné Phi Jeans. Je n'ai jamais rêvé qu'un jour je plongerais la main au fond d'une poubelle et que je crierais de joie comme si j'avais trouvé quelque chose de précieux. Oui, je suis comme ça maintenant.

C'est comme si la femme de ménage du centre commercial l'avait trouvé quelque part et l'avait jeté avec les restes de boîtes en carton à l'arrière du centre commercial. Les gardes nous ont poursuivies parce qu'ils pensaient que nous volions des déchets pour les vendre. Mais Praewa et moi avons couru pour monter dans la voiture avec des visages heureux et de la joie.

Ou est-ce juste moi ? Praewa n'a rien à voir avec ça. Le visage de cette personne est vraiment sale.

"Tu es vraiment sale. Si tu vas à la réunion des cheerleaders, c'est fini. Tu n'as pas à faire ses devoirs pour elle. Et ne viens pas le perdre et fouiller dans les poubelles comme ça."

"Oh, merci beaucoup de m'avoir amenée ici."

Le chauffeur a secoué la tête et a tendu la main de toutes ses forces alors qu'il me conduisait à l'université. En chemin, j'ai tenu fermement le cahier problématique comme si j'avais peur qu'il s'enfuie. Quand j'étais libre, quand je m'arrêtais à un feu rouge, je l'ouvrais pour voir quel genre de devoir on m'avait refilé.

"Qu'est-ce que c'est que ce bordel... ?"

J'ai dû m'exclamer d'une voix traînante. Les cinq questions, avec leur écriture extrêmement mauvaise que Phi Jeans avait copiée, non seulement prenaient beaucoup de temps à essayer de déchiffrer, mais quand je les ai enfin lues, je ne comprenais toujours pas quelle était la réponse.

"Google", a dit Praewa nonchalamment en se penchant.

"Google ne comprendrait probablement pas."

"Alors qu'est-ce que tu vas faire ? Tu plaisantes ? Elle te trouvera encore des noises."

J'ai haussé les épaules.

"On ne peut rien y faire. Laisser une première année comme moi le faire. Ce ne sont même pas mes affaires."

C'est au même moment que la voiture se dirigeait vers l'entrée de l'université. J'ai vu une femme familière conduire une moto pour sortir du chemin.

"Qui est-ce ? Elle me dit quelque chose."

"Phi Mel, une senior de troisième année de la faculté des arts de la communication. Elle était une star."

Le mot "oh" a soudainement résonné fort dans mon cerveau. Je me suis immédiatement souvenue qu'elle était sur le panneau d'affichage le jour où je suis venue postuler pour le programme. Elle avait un visage joli et doux, du type qui ferait craquer beaucoup d'hommes. J'ai failli l'ignorer jusqu'à ce que Praewa, qui savait et voyait, continue :

"Et elle ne s'entend pas avec Phi Jeans." C'est ce qui a fait tinter mes oreilles.

"Pourquoi ?"

"Je ne sais pas. Il n'y a pas vraiment de raison, tu sais. Si elles ne se sont pas accidentellement marchées sur les pieds, elles doivent se battre pour le même homme. Elles ne sont pas des ex-maris dans cet état."

En entendant mon amie dire cela sarcastiquement, j'ai ri.

"C'est drôle. Ce sont toutes les deux des femmes. Quel est le problème avec les ex-maris ?"

**Chapitre 05 : Le monde est rond, un pur hasard.**

Après avoir rendu le devoir sur lequel j'avais travaillé jusque tard la nuit dernière, j'ai senti un poids se lever de ma poitrine. Le petit-déjeuner semblait particulièrement délicieux maintenant que je n'avais plus rien à voir avec Phi Jeans. Peut-être qu'à présent, elle avait enfin surmonté sa colère concernant le procès pour le devoir que je l'avais aidée à faire.

"Sœur, sœur."

Comme j'étais assise tranquillement en train de manger seule en attendant mes amis, lorsque j'ai été appelée et bousculée, j'ai sursauté et me suis rapidement tournée vers la source de la voix, la bouche pleine de riz. Un groupe de femmes à l'air aimable me souriait.

Confuse…

"Nous faisons partie de l'équipe du concours universitaire des étoiles et de la lune."

"Vous…"

"J'aimerais vous demander de nous aider en tant que membre du personnel. J'ai entendu dire que vous n'assistez pas aux événements de pom-pom girls. Ça tombe bien, vous avez du temps libre."

Il y avait là une personne au visage brisé et au faux sens de l'importance. J'ai fermé la bouche et j'ai pensé à répondre : "Je ne participe pas au concours." Au lieu de cela, j'ai fait semblant d'être sérieuse et je leur ai envoyé un message :

"Qui vous a dit que je ne participais pas à l'activité des pom-pom girls ?"

"Nina m'a tout raconté."

Voilà ma chère *senior*.

"Je ne suis pas très libre. Vous devriez demander à quelqu'un d'autre."

Puis, je me suis soudain souvenue de quelque chose. Hier, j'ai failli croiser Jae Sa. Bien que l'université soit grande, cela ne signifie pas que les chances de se rencontrer soient réduites. C'est encore pire avec les *seniors* de la même faculté. Mais si j'ai des activités comme façade…

.

.

"Si je deviens membre du personnel, y aura-t-il quelque chose en retour ?"

Je m'excuse, mais je ne suis pas bénévole et je demande une petite compensation. La *senior* assise à côté de moi a souri largement et a parlé d'une voix douce : "Sœur Sa ne te dérangera pas, n'est-ce pas ? Luk Nai ?"

Bonne chance... si votre *senior* est bonne, elle saura tout et vous le dira.

Au début, je me demandais ce qu'elles pensaient en demandant à une étudiante de première année comme moi de les aider. Quand j'ai découvert qu'oh, elles m'utilisaient comme acolyte, mes doutes ont complètement disparu.

Elles triaient les documents pour lesquels les étudiants et étudiantes s'étaient inscrits, allaient acheter du maquillage et des produits pour la séance photo, et affichaient des annonces sur la date de la décision partout dans l'université.

Dès qu'il y avait un travail fatigant ou quelque chose de trivial, mon nom était appelé. À force, je suis même devenue proche de ces *seniors*.

Au moins, le temps ennuyeux qui s'écoulait m'a permis de manger de nombreux repas gratuits, de ne plus avoir peur de la patronne, et d'écouter beaucoup de nouvelles intéressantes de la part de mes *seniors*.

"Phi Som."

"Qu'y a-t-il, Luk Nai ?"

"Et l'histoire à propos de Phi Linlin que tu as racontée avant, qu'elle était stagiaire et qu'elle est devenue la petite amie du chef de département, est-ce vrai ?"

"Non."

"Pas vrai ?"

"Il ne reste plus rien," elle a fait la moue et a levé les yeux au ciel.

"Je lui ai parlé quelques fois parce que l'année dernière, pendant la journée du sport, nos gradins de pom-pom girls étaient proches. Ça ressemblait à un nom stupide. J'ai été vraiment choquée quand mes amies m'en ont parlé."

"C'est une fausse nouvelle, Sœur ?"

"Pas faux ! Mon amie est digne de confiance."

Phi Som a insisté pour manger jusqu'à ce que sa bouche soit pleine avant de se frotter le ventre de faim, après que nous deux ayons vérifié l'horaire pour demain, pendant que d'autres vérifiaient la scène et l'état de préparation des fleurs à utiliser pour acheter des voix.

Il ne restait plus qu'un petit moment avant que nous puissions rentrer dormir. La voix de Phi Som a retenti alors qu'elle prenait son téléphone et cherchait le numéro de quelqu'un.

"D'accord, Luk Nai ? Attendons et mangeons ensemble d'abord."

"Non, Sœur. Je pense que je vais aller manger des nouilles jaunes derrière l'université."

"Hé, folle ! C'est le dernier jour ! Je vais dire à mes amis de commander des nouilles jaunes pour n'importe lequel de leurs enfants."

Avant même qu'elle ne puisse refuser, elle a donné des ordres à la personne à l'autre bout du fil.

"Où es-tu ? Passe par la salle de conférence derrière la salle de réunion et achète-moi du riz. Un grand. 20 boîtes. Oh... et un sachet de nouilles jaunes, s'il te plaît."

Je peux attendre, comme ça je peux avoir plus de nouvelles sur les cercles sociaux de l'université. Phi Som a raccroché le téléphone. Après cela, nous avons continué à bavarder sur d'autres personnes.

Finalement, la porte arrière de la salle de réunion principale s'est ouverte, et un grand sac de boîtes à lunch a été posé sur la table juste devant moi. J'ai levé les yeux vers mon amie qui était passée me chercher quelque chose. Mes yeux se sont soudainement écarquillés.

"Merci beaucoup, Jeans."

Une personne que je n'avais pas vue depuis un moment, après que j'ai rendu mon devoir en son nom ce jour-là. Maintenant, le Destin ou le cercle de la vie a fait que nous nous sommes facilement entremêlées parce qu'elle connaissait Phi Som. J'ai rapidement baissé la tête pour éviter le contact visuel.

Phi Som l'a saluée de manière intime et l'a invitée à dîner ensemble d'abord, mais l'autre personne a brièvement décliné, affirmant qu'elle devait se dépêcher de rentrer chez elle, avant de s'éloigner.

Le fait d'éviter le contact visuel a rendu impossible de savoir si l'autre personne regardait l'autre personne ou non.

Je n'ai pas douté longtemps.

"Vous vous connaissez ?" a demandé Phi Som en me tendant des nouilles jaunes et sa propre boîte de riz.

"Pourquoi penses-tu ça ?"

"Je l'ai vue te regarder, Sœur."

"Regarder ?"

Déjà anxieuse, je suis devenue encore plus inquiète de ce que P'Jeans sous-entendait. P'Som était occupée à distribuer de la nourriture aux autres membres du personnel aux alentours, alors je suis restée assise toute seule, ne sachant pas quoi faire.

Je n'arrive pas à croire que Phi Som ne sache pas que je suis allée éclabousser Phi Jeans à la cafétéria ce jour-là. J'ai vu qu'elle était folle d'activités, mais je n'aurais pas pensé qu'elle se cacherait à ce point. Eh bien, à ses yeux, je n'ai jamais eu de problèmes avec ses amies. C'est bien.

Tout a été terminé presque à minuit. Après avoir fermé la porte de la salle de réunion à clé, mes *seniors* m'ont demandé où se trouvait le dortoir. Lorsque j'ai répondu que c'était le dortoir D, qui était très loin d'ici, beaucoup de gens sont devenus inquiets.

L'un des gars a dit qu'il m'accompagnerait, mais P’Som, qui était rentrée parce qu'elle avait oublié quelque chose à l'intérieur, m'a coupé la parole avant que je ne puisse.

"Luk Nai ? Je vais y aller avec mon ami. Il attend son ami devant l'auditorium."

Au début, je n'y ai rien pensé. Ça devait être le passage de cet ami. Mais après avoir dit à ce gars que je l'avais déjà refusé et être sortie pour faire face à la réalité...

Er...

Marcher seule dans le noir fait moins peur.

"Tu vas... me déposer ?"

Phi Jeans, qui était appuyée contre la voiture d'un noir de jais, a levé les yeux de son téléphone. Son ton était calme, n'indiquant pas que Phi Som allait avec elle.

"Je vais déposer Lukmee."

"Oui," j'ai pincé les lèvres après avoir répondu, hors de la vue de P’Som que j'avais laissée derrière moi. Elle va être si diabolique et vile qu'elle va me laisser y aller seule. Elle a elle-même déclaré qu'elle allait me faire vivre un enfer.

J'ai de nouveau évité ces yeux étroits et j'ai marché pour me diriger vers le trottoir qui menait à la salle, mais le bruit d'une portière de voiture qui s'ouvrait a retenti.

"Assieds-toi à l'arrière, c'est là où Luk Mee est."

.

.

"Attends, j'ai secrètement mis mon devoir sur le bureau du professeur."

La voix joyeuse de la personne qui venait d'entrer sur le siège passager est soudainement devenue silencieuse lorsqu'elle a croisé mon regard à travers le pare-brise. Phi Luk Mee s'est retournée, incrédule. Ses propres yeux étaient plissés, avec une expression d'incrédulité.

"Jeans, tu..."

"Som m'a demandé de te prendre," a brièvement dit la personne avant de regarder le rétroviseur latéral pour partir en voiture et emmener à la fois Phi Luk Mee et moi au dortoir.

"..."

L'atmosphère dans la voiture était d'un silence de mort, ce qui a rendu les passagères supplémentaires comme moi tendues tout le long du trajet. Elles étaient toutes si silencieuses et à l'unisson, avaient-elles prévu quelque chose à l'avance ?

Elles étaient toutes si vicieuses, surtout le serpent venimeux qui conduisait.

Mais je n'arrive toujours pas à croire que je sois arrivée à ma destination en toute sécurité...

"Tu veux aller voir le jury du concours de l'étoile universitaire demain ? Ta meilleure amie Mel est aussi l'animatrice."

Avant même que je ne sorte de la voiture, Phi Luk Mee m'a taquinée avec un visage malicieux. J'ai rapidement jeté un coup d'œil au visage de Phi Jeans quand j'ai entendu les mots "meilleure amie", ce qui était probablement un contexte sarcastique.

Il s'est avéré que la personne n'a pas montré l'expression attendue, mais a plutôt jeté un coup d'œil à son amie proche du coin de l'œil.

"Dégage !"

"Moi ou Mel ?"

"Toi."

Phi Luk Mee est aussi étrange. Au lieu de s'apitoyer sur son sort, elle a ri de son amie qui semblait contrariée. Elle a fait un signe d'adieu avec une expression agaçante avant de se retourner pour se diriger vers le bâtiment.

Retour à la situation dans la voiture.

J'ai détourné le regard vers P’Jeans et j'ai trouvé que le pare-brise était une autre source de contact visuel coïncident.

"Combien de temps ?"

"Qu'est-ce qui a pris si longtemps ?"

"Combien de temps vas-tu rester assise là comme une idiote ?" j'ai faiblement entendu le bruit de mon propre visage qui se fendait.

J'ai forcé un sourire et j'ai plissé les yeux comme une personne éhontée qui commençait à se sentir embarrassée. J'ai rapidement baissé les yeux pour m'assurer que je n'avais rien laissé tomber d'important avant de tendre la main pour ouvrir la portière de la voiture avec une certaine difficulté.

Une partie de la raison était la pression de la personne en face de moi. Et avant de descendre, je me suis retournée quand je me suis souvenue de quelque chose.

"Le devoir de ce jour-là..."

Elle a cessé de fixer et a regardé droit devant elle à la place, son ton semblant découragé.

"Le professeur m'a ordonné de le refaire 10 fois."

"C'est faux ?"

"Oui !"

"Ce n'est pas ma faute," j'ai renoncé à descendre du sol, mais je me suis déplacée pour faciliter la conversation à la place. "Tu aurais dû te préparer dès le début, parce que je suis une étudiante de première année et une de troisième année de première année. De plus, nous sommes dans des départements différents, et..."

"Assez," elle a levé la main pour l'arrêter. "Va dormir. C'est agaçant."

"..."

Tout était aussi silencieux que lorsque nous étions toutes les trois assises ensemble. Une question est apparue dans ma tête, et c'était une question très audacieuse à poser.

"Alors... cette fois, tu ne vas rien me faire, n'est-ce pas ?"

C'est étrange. La nuit dernière, si vous ne comptez pas l'expression agacée de Phi Jeans, on peut conclure simplement et brièvement qu'elle n'avait pas de plans diaboliques pour me faire une farce. Au début, je pensais que Phi Luk Mee avait aidé à tendre un piège ou quelque chose.

Au final, il n'y a rien eu. Rien du tout. J'ai dormi profondément jusqu'au matin et je me suis réveillée à l'événement de l'étoile et de la lune de l'université presque rafraîchie.

"Tu sais te maquiller ?"

J'étais là, debout maladroitement, quand une *senior* est venue me voir et m'a demandé :

"Juste un peu."

"Alors va maquiller celui de la faculté de gestion," a-t-elle dit simplement en jetant une boîte de matériel qu'elle m'a donnée à tenir. Que pouvait faire d'autre une *junior* comme moi, à part répondre ? Après m'être gratté la tête, confuse, je me suis mise à chercher le panneau pour le coin de ma faculté.

J'ai été modérément surprise de tomber sur l'homme qui m'avait prévenue ce jour-là. C'est lui qui avait parlé au téléphone et m'avait dit de ne pas encore me montrer. Mais c'est moi qui m'en fichais. Maintenant, sur le côté gauche de sa chemise d'étudiant, il avait le numéro 24 et son surnom écrit en dessous.

"Peach."

"Excusez-moi, c'est moi qui vais vous maquiller."

Peach a levé les yeux de son téléphone, son visage acéré me fixant pendant quelques secondes avant que ses sourcils foncés ne se plissent de question.

"On était dans la même année ?" a-t-il demandé.

"Oui," j'ai haussé les épaules.

"Juste un membre du personnel pour couvrir la réunion des cheerleaders."

"Oui, oui, c'est intelligent."

L'autre a ri. Il a remis son téléphone dans sa poche comme s'il avait quelque chose de plus intéressant devant lui. Ses yeux m'ont fixée et sa bouche a recommencé une conversation.

"Mon nom est Peach. Je suis dans le département des finances. Et toi ?"

Après cela, nous avons fait plus ample connaissance. Il était similaire à moi dans le sens où il évitait également les réunions de pom-pom girls. Cependant, il s'est échappé en postulant pour rejoindre une équipe sportive, mais on lui a dit de postuler pour être la lune de la faculté à la place. Au final, il a remporté le tour de la lune universitaire.

Ce n'est pas vraiment un conflit, Peach a l'air bien et semble amical quand il parle.

"En parlant de ça, tu as un nom étrange. Quel genre de personne a ce nom ?"

"Ça vient du mot 'Luk Nai est un fruit', idiot."

"Haha, comment aurais-je pu le savoir ?"

En parlant de ça, ce gars s'entend bien. Il ne semble pas aussi arrogant que je le pensais.

J'ai pincé les lèvres tandis que mes mains se tendaient pour lui appliquer un maquillage léger. Je n'avais jamais maquillé un homme auparavant. Cela aurait été plus facile de lui ordonner de le faire pour la star exécutive. En cinq minutes, j'ai essuyé le rouge à lèvres et je l'ai réappliqué plusieurs fois parce que la couleur ne correspondait pas.

"Alors, comment s'est passé ce jour-là ?"

"Quel jour ?"

"Le jour où tu ne m'as pas cru et que tu es descendue."

Oh, le jour où je fouillais dans la poubelle à la recherche du devoir de P’ Jeans.

Quand j'y pense, je ne peux que lever les yeux au ciel.

"N'en parle pas."

"Pourquoi ?"

Ma moue et mes hochements de tête ont probablement aidé Phi Peach à comprendre que quelque chose me tracassait. Finalement, il a choisi de ne pas continuer. C'était peut-être à cause de la notification Facebook sur son téléphone qui ne cessait de vibrer, alors il a dû la prendre pour y répondre.

*Toc toc toc*

On a frappé à la porte. Je n'ai pas pensé à regarder en arrière jusqu'à ce que je voie par hasard quelqu'un de familier du coin de l'œil.

"Je suis là."

La silhouette élancée qui avait la voix joyeuse venait de frapper à la porte déjà ouverte de manière taquine. Son visage lumineux souriait doucement à tout le monde dans la pièce.

Même si cette fois, elle portait une chemise d'étudiante et avait ses cheveux lâchés, raides et fluides, contrairement à cette nuit où ils étaient en désordre à cause du vent, il n'y avait aucun moyen que je me sois trompée.

"Tu es en retard, animatrice."

"Wow, on vient juste de finir notre cours du matin."

Phi Mel.

Une jolie fille souriante au visage doux qui saluait ses amies de son âge, y compris des plus jeunes, partout dans le vestiaire. Je suis devenue une autre personne à qui elle a souri en passant, pas spécifiquement. Le personnel a rapidement attaché un microphone à son col de chemise. Pendant ce temps, je n'arrêtais pas de regarder en arrière et de penser...

Pourquoi ne s'entendait-elle pas avec P'Jeans ? Ou était-ce qu'elle était une bonne personne comme moi qui avait vu la vérité auparavant, ce qui a conduit à une brouille avec l'autre personne ? En tout cas, j'étais assez certaine que l'auteur de l'acte maléfique ou celui qui l'a fait en premier n'était pas P'Mel.

Après avoir terminé ma mission de maquillage de faculté, j'ai simplement rangé mon matériel en fredonnant ma chanson préférée. Peach m'a poliment remerciée, a accepté mon nouvel ami, et a rendu la boîte de maquillage à la même personne. J'ai fouillé dans ma poche pour sortir mon téléphone et écouter de la musique en attendant que l'événement se termine.

Hélas...

Je ne l'ai pas.

Où est-il passé ?

"Luk Nai ? À quoi joues-tu ?" La voix de P’Som a retenti alors qu'elle levait les yeux de l'écran de son téléphone avec une expression perplexe. Non seulement ça, mais certaines personnes se sont rassemblées, bavardant et me regardant étrangement.

"Oui ?"

"Poster des messages comme ça n'est pas bien. Tu veux toujours avoir une place pour étudier ?"

Qu'est-ce que j'ai posté ?

Aussi vite que mon esprit, j'ai couru vers l'écran pour voir de quoi elle parlait. Mes yeux se sont écarquillés et j'ai couvert ma bouche avec ma main quand j'ai lu ce que mon nom d'utilisateur Facebook avait posté, même si je n'en savais vraiment rien.

"Le chancelier est encore parti à l'étranger, laissant l'université derrière lui. Je me sens comme une concubine. Je suis si triste..."

**Chapitre 06 : La haine, c'est la haine.**

"Luk Nai ? Tu dois jouer du piano pour que les gens de la gestion chantent !"

Les cris puissants n'ont pas pu m'empêcher de m'enfuir du hall. Maintenant, je suis sûre à 100% à qui appartient le téléphone et dans les mains de qui il se trouve. Quand je suis rentrée dans ma chambre hier soir, je n'ai pas vérifié si j'avais perdu quelque chose. Qui d'autre était là avec moi ? Finalement, il était dans la voiture de P'Jeans.

J'ai couru jusqu'au bâtiment pour récupérer des Mama Noodles mais je n'ai vu personne. Je me suis sentie encore plus en colère qu'avant. Tu vas dix fois trop loin. Tu vas trop loin. Tu as vraiment besoin de faire semblant de n'avoir pas de place pour étudier ? C'est déjà un grand crime de voler l'examen toi-même, espèce de salope !

Tu as un petit ami ? Comment ton petit ami pourrait-il sortir avec quelqu'un comme toi ?

"Je pensais qu'il y aurait des photos plus amusantes sur le téléphone."

J'entendais des gens parler et je me suis clairement souvenue que c'était la voix de Phi Luk Mee. Elle avait l'air excitée. Elle venait du deuxième étage où il y avait une piscine de taille moyenne. J'ai rapidement monté les escaliers, oubliant ma fatigue. Les quatre amies étaient vraiment regroupées ici.

"Oh, tu es là. Je pensais que tu m'avais apporté un chargeur," m'a taquinée Phi Fang, ce que je n'ai pas trouvé drôle.

À ce moment, elle a marché droit devant elle vers la coupable qui tenait le téléphone. Phi Jeans était assise en tailleur sur une chaise en bois. Elle a souri d'un air moqueur, montrant à quel point elle appréciait cette farce. Elle s'est levée et m'a fait face, levant le sourcil droit.

"Le code du téléphone est facile."

Parce que les six chiffres sont le numéro 1, je l'ai mis au cas où j'oublierais. Mais même ainsi, tu n'as pas le droit de poster sur le Facebook de quelqu'un d'autre.

"Qu'est-ce que tu veux de moi ?"

"Il semblerait qu'il n'y en ait pas."

Cette salope...

J'ai pris une grande inspiration pour contrôler mes émotions.

"Alors s'il te plaît, rends-moi mon téléphone."

"Hum, j'allais justement te le rendre."

Elle n'avait pas l'air digne de confiance, mais P'Jeans m'avait déjà tendu le téléphone. Cependant, alors que j'étais sur le point de tendre la main pour le prendre, la salope l'a soudainement jeté au milieu de la piscine avec toute sa force.

"Va le chercher."

!!!

Les rires vils des trois autres ont rempli l'air. Mon regard, qui venait de quitter mon téléphone qui était coulé dans la piscine, a fusillé du regard Phi Jeans, qui avait les bras croisés et penchait la tête pour m'énerver. Son doux sourire ne correspondait pas à sa personnalité et son visage cherchait les ennuis. J'ai haï la femme en face de moi mille fois plus.

Je ne sais pas nager et je ne suis pas assez stupide pour sauter tout de suite.

Oui, je suis une perdante. Quand je perds, je pleure.

Ce n'est pas parce que je suis blessée parce que tu m'as harcelée, mais parce que je sais que même si je faisais quoi que ce soit à la personne en face de moi, moi, qui suis sa *junior* et qui n'ai pas assez d'influence, je perdrais quand même.

J'ai serré les dents et baissé la tête pour l'empêcher de se moquer de moi davantage avant de me retourner pour partir. Malheureusement, ce n'était pas si facile.

"Où vas-tu ? Je ne vais pas nettoyer..."

Elle m'a attrapé le bras, me forçant à me retourner. Et dès que la personne maléfique a vu mon visage taché de larmes, les yeux auparavant joyeux se sont lentement éteints. Ses mots qui étaient censés être agaçants ont pris fin.

"Les gens comme toi, il n'y a que de mauvaises personnes qui peuvent être amies avec toi.

.

Je me fichais que ça la rende en colère ou non. Quand j'ai eu fini, j'ai immédiatement secoué la main de l'autre personne. Phi Jeans est restée immobile et ne s'est pas défendue jusqu'à ce que les trois autres personnes s'approchent d'elle par derrière et lui demandent ce qui lui était arrivé. Après cela, je suis sortie sans me soucier de savoir si le téléphone attendait d'être récupéré ou non.

Praewa : Calme-toi.

Praewa : Tu veux que j'aille chercher ton téléphone ? Je sais nager.

Luk Nai : Pas besoin. Laisse tomber. J'ai déjà supprimé ce post. Et à présent, le téléphone doit être cassé.

J'ai enfoui mon visage dans l'oreiller après avoir répondu au chat de Praewa. En attendant d'acheter un nouvel appareil, je devais me fier à mon ordinateur portable pour contacter mes amis pour le moment.

C'était un peu difficile, mais j'ai pu contacter mon père et le supplier de m'acheter un nouvel appareil. J'ai dû mentir et dire que je l'avais perdu. Même si je me suis fait gronder pendant longtemps, j'ai dû l'accepter.

Aussi, je ne pleure pas en ce moment. Je pense juste à ce que je vais faire de ma vie. Dois-je abandonner ou rester et faire face à d'autres choses folles ?

Phi Jeans.

Je n'ai jamais rencontré quelqu'un comme toi de ma vie.

.

.

*Toc..Toc..Toc.*

Il est presque 20h. Qui frappe à la porte ? Il n'y a aucune chance que ce soit Praewa. Bien sûr, elle a dit qu'elle était à la maison. Sans penser à quoi que ce soit car mon esprit était presque vide, je me suis levée et j'ai marché paresseusement pour ouvrir la porte sans aucun doute. Je n'aurais jamais pensé que je rencontrerais...

"Excuse-moi, tu frappes si tard le soir."

Peach.

"Souris. C'est bon. Mais qu'as-tu..."

"On est juste venus te dire merci," a dit une voix grave. Il a souri largement et sincèrement. "Je ne sais pas, peut-être parce que tu es douée pour le maquillage, nous avons gagné le concours."

En remarquant juste la ceinture proéminente que Peach a gagnée, le concours de la lune universitaire, j'ai immédiatement changé mon expression confuse en un sourire joyeux avec mon camarade de faculté.

"Hé, ça n'a pas d'importance. Tu es déjà beau."

Je le pensais vraiment. Je ne plaisantais pas. Peach semblait amical et je disais simplement ce que je voyais. Il n'avait pas besoin de venir me remercier.

"Même si, voici ce que nous te donnons," a dit Peach en tendant une petite boîte plate en rouge et blanc.

"Du chocolat ?"

"Un des prix, je pense que tu aimeras celui-ci." Il était la meilleure personne de la journée.

"Merci, mais tu peux le garder. J'ai peur de prendre du poids."

Je ne savais pas si ça allait blesser ses sentiments, mais si je l'acceptais, je mangerais certainement toute la boîte ce soir. Peach semblait comprendre. Il a dit au revoir et est retourné dans sa chambre.

"Oh, j'ai oublié."

Avant que la porte ne soit fermée, la personne dehors qui était sur le point de se retourner s'est soudainement souvenue de quelque chose. Je me suis arrêtée et j'ai attendu d'écouter.

Peach m'a tendu un rouleau de papier qui ressemblait à une feuille de cours.

"Une femme m'a envoyé ça."

"Qui ?"

"On ne sait pas le nom, mais ce n'est pas Jae Sa."

J'ai froncé les sourcils de confusion, prenant la mystérieuse feuille de la main de mon nouvel ami. Il a fait un signe d'adieu une fois de plus avant que nous ne nous séparions. Le grand homme s'est éloigné, et j'ai fermé la porte pour dérouler les quelques feuilles de papier pour voir ce que c'était.

"Résumé du chap 1 à 3 de l'anglais pour la communication."

Écrit entièrement avec un stylo, l'écriture semblait ne pas regarder le papier en écrivant. Elle semblait étrangement familière. Au bout d'un moment, je me suis souvenue, oh, c'est l'écriture de la personne pour qui je faisais mes devoirs. C'était bâclé et difficile à lire, mais je pouvais le lire comme ça.

Attends, et P'Jeans ?

Quels autres pièges a-t-elle tendus ? Demander à quelqu'un d'autre de me donner un résumé d'une matière dans laquelle j'allais avoir un examen dans 2 jours était suspect. J'ai regardé à travers chaque page et j'ai trouvé que c'était quelque chose que j'avais étudié mais que je n'arrivais pas à comprendre. En fait, c'était juste un problème courant que les étudiants de première année rencontrent habituellement. Et...

Que veut P'Jeans ? Peut-être...

Peut-être qu'elle me faisait encore une farce. Je me suis dirigée vers la porte du balcon pour voir s'il y avait une autre personne que tu sais être maléfique qui se tenait là. Oui, je l'ai vue. P’Jeans se tenait là mais avec une expression différente d'avant. Elle avait l'air nerveuse dans ses yeux, comme si elle attendait de voir ce que j'allais faire ensuite.

Alors ces feuilles viennent vraiment de toi ? Ou quand tu as vu mon visage en larmes à l'époque...

Non, ce n'est pas comme si tu avais le cœur tendre ou un sentiment de remords. Les gens comme toi sont pires que ça.

P’Jeans avait l'intention d'utiliser cette astuce stupide pour expier indirectement ses péchés. Peut-être qu'elle avait peur que je le signale au doyen et que les choses dégénèrent. Mais comment ses actions précédentes pourraient-elles être effacées avec juste quelques morceaux de papier ?

Pensant que j'accepterais ces excuses, P’Jeans, qui n'a montré aucune expression, était prête à se retourner et à partir facilement. Mais comme je l'ai dit, ces papiers ne les effaceront jamais, peu importe à quel point elle s'en rend compte et se rattrape.

*Bam !*

J'ai jeté le papier qu'elle m'avait donné jusqu'à ce que les papiers se dispersent et flottent dans l'air. P’Jeans a fait une pause, levant les yeux vers les choses qu'elle avait investies à écrire pour compenser avec une légère expression stupéfaite avant que ses yeux étroits ne se déplacent pour rencontrer les miens juste à temps. Nous nous sommes fixées longuement au milieu des papiers qui tombaient au sol. J'ai pris ma décision... Je devais crier mes sentiments.

"Va et renais !"

.

.

3 jours plus tard

"Où ? La dernière fois, tu as séché le cheerleading, mais cette fois, le stand de cheerleading pour la journée du sport, Phi Sa t'a prévenue de ne pas t'enfuir. Tu comprends ce que je dis ?"

"N'importe quoi, Praewa. Tais-toi. Je veux dormir."

Depuis cette nuit où j'ai été impolie avec P'Jeans, j'ai eu mal à la tête en attendant de voir ce que l'autre partie allait planifier pour se venger. Mais ça a été un gaspillage total de sommeil et de maux de tête. Trois jours se sont écoulés et rien ne s'est passé. Il n'y a que des nouvelles que des traces d'un poêle à charbon ont été mystérieusement trouvées derrière le bâtiment Mama Noodle. Pas besoin de dire lesquelles.

"Quoi ? Je comprends que ce ne soit pas inhabituel de s'endormir en classe, mais peux-tu me promettre que tu ne sècheras pas cette activité ?"

"Nous sommes inquiets pour toi," a ajouté Toey.

"Ça donne aussi des crédits d'activité," a renchéri Bew.

"D'accord... D'accord."

J'ai soupiré, le visage enfoui dans mon bureau. "D'accord."

Les trois autres amis ont applaudi joyeusement et m'ont finalement laissée faire une sieste. Merde, j'étais encore la puissante présidente du conseil étudiant au lycée. Maintenant, dans un futur proche, je dois crier sous le soleil brûlant sur les gradins, et je pourrais avoir à me déguiser selon on ne sait quoi.

Je ne veux plus grandir. Je veux retourner être une lycéenne.

"Hé !" a soudainement crié Praewa. Qu'est-ce qui se passe ? "Les résultats du test d'anglais d'hier sont sortis !!"

Non...

Hier, je suis arrivée en retard pour l'examen, je n'ai pas tout fait, j'ai quitté la salle d'examen en retard, je n'ai pas compris ce que j'ai lu, et j'ai fait des erreurs dans les questions du test.

Mais au fond de moi, je croyais que je pouvais le faire. Mon père est intelligent, et ma mère est bien informée. Tout est dans mon sang.

"Laquelle a eu 10 ?"

Ça y est !

"Plein 30"

N'essaie pas de dire quoi que ce soit, Praewa...

Après cela, je me suis coupée du monde extérieur, j'ai posé ma tête, j'ai essayé de dormir aussi fort que possible, mais je ne pouvais pas parce que j'entendais faiblement la voix du professeur.

C'est là que j'ai décidé d'arrêter de dormir secrètement et de commencer à me concentrer sur mes études à la place. Une étudiante est entrée et a chuchoté quelque chose, ce qui a poussé le professeur à s'arrêter et à regarder autour de la salle de classe pour quelqu'un d'autre jusqu'à ce que ses yeux s'arrêtent sur moi.

"Mademoiselle Laphisara, le président a demandé une réunion."

**Chapitre 07 : Une vraie vengeance**

J'avais réfléchi tout le long à la façon de commencer à défendre le doyen. Ce serait impoli de simplement partir, et ce serait comme si je lui donnais des excuses. Son secrétaire avait un visage très froid envers moi. Et quand je suis entrée dans son bureau spacieux et froid...

"Étudiantes, voulez-vous autre chose ?"

Un homme d'âge moyen digne en costume noir a demandé, se tournant pour regarder la boîte. Elle contenait un tout nouveau téléphone, une carte-cadeau et une lettre. Le carton contenait le message des plus sincères condoléances, a-t-il écrit. L'essentiel de l'expression, c'est comme une carte de vœux.

"Que voulez-vous dire par 'vous voulez...?'"

"Qu'est-ce qui serait utilisé comme excuses pour tout l'incident ?"

Il était très confus au début, tandis qu'il détournait son visage avec exaspération.

"Le travail de ma bonne fille."

"..."

Parce que je ne comprenais pas, mes yeux ont erré ailleurs et sont tombés accidentellement sur le nom de famille du doyen qui se tenait fièrement sur la table.

Oh... Le nom de famille de P'Jeans.

J'ai ouvert les yeux en grand, essayant de m'assurer que je ne voyais pas des choses. Oui, c'était vrai. C'était le même nom de famille que la personne que je détestais au plus profond de moi. Avec tout ce préambule, il ne devrait pas être difficile de deviner qu'ils étaient père et fille.

La raison pour laquelle j'ai été appelée ici n'était pas pour parler du post, mais pour m'excuser au nom de sa propre fille.

"Je dois vraiment m'excuser auprès des étudiantes en leur nom. Ma fille est une personne gâtée et aimant s'amuser."

J'apprécie qu'il ait une certaine considération pour quelqu'un comme moi qui a été harcelée, mais ce n'est pas différent de jeter de l'argent sur la tête de quelqu'un pour s'excuser.

"Et si quelque chose comme ça se reproduisait ?"

Ma voix et mon expression sont passées de la confusion au doute, ce qui a poussé le doyen à faire une pause et à réfléchir.

"Ce n'est probablement pas la première fois."

"..."

"Comment saurais-je que je serai en sécurité à partir de maintenant ? Les choses que le doyen m'a données ne peuvent rien garantir. Je devrai rencontrer ce gars... à l'université de toute façon."

Il a soupiré, écoutant le problème qui avait surgi.

"Alors, que voulez-vous, étudiantes ?"

"Des excuses de la bouche de Phi Jeans."

Ses yeux mondains m'ont regardée de manière inattendue. Il ne pensait probablement pas que ce que je voulais n'était pas quelque chose de précieux, mais la prise de conscience de ce qu'elle m'avait fait. Je l'imaginais debout devant moi, perdant sa dignité et s'excusant auprès de la personne plus jeune pour toutes les choses qu'elle m'avait faites.

En y pensant, j'ai baissé la tête et j'ai souri, en pinçant les lèvres.

Heureusement, le recteur ne l'a pas vu. Peu de temps après, une voix grave a attiré son attention. Il a répondu et a hoché la tête : "D'accord."

Peut-être que ma décision était une terrible erreur. "Désolée."

Le ton était aussi dur que le regard qu'elle me donnait. Elle a été appelée en classe par son propre père pour s'excuser.

Mais bon sang, ce que tu as dit ressemblait plus à "Y a-t-il un problème ?"

"Parle gentiment à tes juniors," a dit l'abbé qui se tenait à ses côtés d'une voix sévère. Bien sûr, sa bonne fille a secrètement levé les yeux au ciel de mécontentement.

"Des excuses."

"Quoi ?"

L'homme agaçant a croisé les bras et a levé les sourcils pour demander :

"Alors pourquoi veux-tu en faire tout un plat ?"

"Si tu ne parles plus gentiment à tes *juniors*, mon père confisquera notre voiture pendant un semestre."

Hmm, il semblait que quelqu'un prenait parti. Quand j'ai saisi l'occasion, j'ai souri doucement, taquinant la fille au visage troublé comme P’Jeans.

"Alors, pourquoi t'es-tu excusée auprès de moi ?"

Elle a jeté un coup d'œil à son père, a reçu en retour un regard sérieux et solennel, et a rapidement détourné son regard et regardé ailleurs, la mâchoire serrée par la retenue, avant de serrer les dents et de parler.

"Je suis désolée pour tout."

Les trois amis ont de nouveau demandé si ce que j'avais dit était vrai. J'étais sûre que ce que j'avais dit était vrai. Ils avaient l'air choqués d'apprendre que P'Jeans était la fille du doyen.

Ils ne croyaient pas qu'il ordonnerait à sa fille de venir s'excuser face à face auprès de moi. C'est Toey qui les a interrompus avec désapprobation.

"Si c'était moi, je prendrais le téléphone et la carte-cadeau."

"Ce n'est pas satisfaisant."

"Alors tu n'as pas peur qu'elle te poursuive ?"

Bew, qui était restée silencieuse pendant longtemps, a ajouté quelque chose, et c'était quelque chose qui m'a profondément effrayée.

"Si papa ne fait pas attention, on se rencontrera. Un truc comme ça."

"B-bien, je me contente de rapporter directement au recteur."

"Le temps que j'y arrive, je serai probablement battue," a chuchoté Praewa doucement, comme pour me ramener à mes sens.

"N'oublie pas que Phi Four est celle qui m'a giflée."

"Arrêtez !"

J'ai empêché mes amis de dire quoi que ce soit d'autre.

"Je n'ai peur de personne. Même si c'est tout le groupe ou juste P'Jeans..."

La vue d'une silhouette familière du coin de l'œil a fait disparaître le reste de mes mots. J'ai instinctivement fermé la bouche quand j'ai vu quatre femmes tenant des assiettes de nourriture s'arrêter et se tenir à côté de P'Jeans... Ces yeux étaient si féroces.

"Les filles, je pense qu'on devrait changer de place aujourd'hui," a-t-elle dit d'une voix sévère à ses trois amies, mais ses yeux étaient fixés sur elles sans s'arrêter.

J'ai eu encore plus la chair de poule quand les quatre d'entre elles ont choisi de s'asseoir un peu loin de nous. Elles se sont séparées en deux sièges, et ce n'était pas une coïncidence si P'Jeans s'est assise à côté de moi.

Oui... c'était intentionnel et pas du tout amical.

L'atmosphère était cent mille fois plus oppressante. Nous quatre, nous nous sommes assises, la tête baissée, en mangeant, nous sentant extrêmement mal à l'aise.

Chaque fois que je jetais un coup d'œil, je constatais qu'aucun de nous ne me jetait un coup d'œil du coin de l'œil.

C'était l'enfer.

"Hé, Jeans, pourquoi ton père t'a-t-il appelée ?" a dit Phi Luk Mee. La personne à qui la question était posée ne se souciait même pas que je la regarde secrètement ou non.

"Pourquoi veux-tu fouiller ?"

D'accord, je ne suis pas stupide. Je sais que le mot que tu as accentué voulait dire moi.

"Hé, je voulais juste bien faire."

"Fais attention,"

Même si le contexte est de parler à une amie, c'est facile à voir. Donc, elle me mettait subtilement en garde :

"Fais attention à ce que tes bonnes actions ne t'étouffent pas à mort."

"Tousse tousse tousse."

Je ne sais pas si c'était une coïncidence ou si la compétition en était le résultat, mais je viens de boire de l'eau et je me suis soudainement étouffée avec. J'ai dû appuyer sur ma poitrine avec mes mains. Les quatre d'entre elles m'ont inopinément prêté attention.

P'Jeans était celle qui a souri d'un air pitoyable.

*Tuk, tuk, tuk...*

C'est si effrayant. Mon cœur bat à tout rompre.

Ce jour-là, tu semblais essayer de t'excuser auprès de moi avec ta feuille de résumé d'examen. Maintenant, tu ne ressens plus la même chose ?

"Regarde-moi. Quel est le problème ?"

"Ah..."

"Seniors, je voudrais vous demander un moment de votre temps."

La voix claire a interrompu mes mots pour répondre à P’Jeans, ce que je ne savais pas vraiment quoi dire. Me tournant vers la source de l'appel, nous sommes tombés sur un groupe de *seniors* tenant des dépliants à l'aile épaisse. Elle les a distribués à chacune de nous.

"Je sais que les étudiants de première année doivent monter sur le stand, mais si vous êtes intéressés par la candidature à des sports ou à des compétitions, vous pouvez contacter le bureau des relations publiques de la faculté..."

Alors que je faisais semblant d'être intéressée par l'invitation d'une *senior* étrange, je pouvais sentir qu'une *senior* très familière me fixait du regard. Tout mon corps s'est tendu, essayant d'agir comme si je ne ressentais rien, même si au fond de moi, je voulais me lever et m'enfuir de cette zone.

C'était comme si elle ne savait pas comment garder son sang-froid. Elle n'osait rien faire. Elle avait peur que sa voiture soit confisquée.

Alors tu n'as pas peur qu'elle te poursuive et se venge ? Si ton père ne fait pas attention, tu le rencontreras. Un truc comme ça.

Et puis ce déjeuner, je ne pouvais plus en savourer la délicatesse.

.

.

Trois jours plus tard, je viens de commander un très bon spray au poivre en ligne et je le porte sur moi en permanence, que j'aille me coucher, que j'aille à l'école, que je fasse du sport, que je marche dans les couloirs, ou même que je sèche les cours parce que j'ai oublié de faire mes devoirs et que je sois juste assise dans la salle de bain comme ça.

"Baby is you - your the one I love-"

Ensuite, j'ai dû écouter quelqu'un s'entraîner à un concours de chant devant le miroir de la salle de bain. J'ai levé les yeux au ciel, j'ai mis mes écouteurs et j'ai mis de la musique relaxante, fermant les yeux. Ce n'était pas si mal de simplement s'asseoir dans la salle de bain et de me couper du monde extérieur.

Avec du spray au poivre sur moi, je me sens encore plus à l'aise. Phi Jeans, essaie de te venger. Je vais te le vaporiser sur ce joli visage jusqu'à ce qu'il pique.

Au bout d'un court instant, je ne pouvais plus supporter d'écouter la chanson avec la voix de la femme dehors. Le bruit agaçant est soudainement devenu silencieux. Au début, mes oreilles se sont senties très soulagées et je n'y ai pas beaucoup réfléchi jusqu'à ce que.

*Aaaaaaa !!* "Merde !"

J'ai lâché un juron et j'ai automatiquement retiré mes écouteurs. De la tête aux pieds, j'étais couverte du compost organique que les femmes de ménage arrangent habituellement dans le jardin.

Le nouveau téléphone que j'ai eu de mon père a été trempé jusqu'au port de charge. J'ai levé les yeux vers le haut, où il n'y avait plus de signes des suspects. Mais il n'était pas difficile de dire qui l'avait fait.

Tu veux jouer comme ça ? D'accord !

.

.

Au deuxième étage du magasin Mama Noodle, avec la piscine d'origine, j'ai marché un kilomètre pour rencontrer la personne qui s'était échappée et qui dormait sur le transat.

Je suis à l'aise seule, presque à côté de la piscine. Les trois autres amies ont disparu et je ne sais pas où elles sont. C'est bien.

"Vous n'avez pas dit que le vieux magasin de porc était fermé ? Pourquoi êtes-vous venus si tôt ?"

Elle a demandé sans ouvrir les yeux. Mais ensuite, ses sourcils se sont plissés quand je suis venue me tenir près d'elle, probablement parce qu'elle pouvait sentir l'eau fermentée organique qu'elle avait peut-être ordonné à quelqu'un de verser sur moi.

Jeans a lentement ouvert les yeux et quand elle a vu que ce n'était pas son amie, elle a fait une grimace d'agacement.

"Tu t'es bien amusée ?"

J'ai commencé. L'autre personne s'est assise avec un froncement de sourcils sur le visage.

"Qu'est-ce qui est si drôle ? Pourquoi ne vas-tu pas prendre une douche ?"

"Je vais en parler à ton père," a-t-elle ri.

"Le fait que tu sois tombée dans les égouts ?"

"Tu es agaçante !"

Après avoir élevé la voix, j'ai poussé la personne assise sur l'épaule avec force. Assez fort pour qu'elle se mette en colère et se lève pour me faire face directement. Sa taille plus grande ne m'a pas intimidée. J'ai dégluti.

"Si tu oses le faire, ose accepter la critique. Ne sois pas une traîtresse."

"Qu'ai-je fait ? Je t'ai rendue si paranoïaque que tu as fini par tomber dans l'eau et dans les égouts toi-même ?"

"Espèce de salope..."

"En plus, si c'était moi qui l'avais fait, pourquoi le nierais-je ? Ces tireurs d'élite, tu peux les appeler toi-même."

Le beau visage a souri d'un air narquois.

"Et... ne penses-tu pas que quelqu'un comme toi pourrait avoir beaucoup plus d'ennemis ? Espèce de salope !!"

Pas plus ! J'ai sorti le spray au poivre que j'avais préparé et j'allais le vaporiser sur ce visage agaçant une bonne fois pour toutes. Cependant, le visage de l'autre personne a été choqué et elle a rapidement levé le bras pour se protéger, ce qui m'a fait penser qu'elle allait lever la main pour me gifler.

J'ai accidentellement reculé et je suis tombée en arrière dans la piscine, ayant l'air très pathétique même si elle n'avait rien fait.

Ça valait le coup !

La grande silhouette a baissé le bras qui était utilisé pour couvrir son visage, son regard baissant vers moi qui m'étais involontairement amenée dans la piscine, ses lèvres diaboliques révélant lentement un sourire moqueur.

"Ugh !"

Il semblait que P'Jeans jubilait ouvertement. J'ai levé mes deux bras et je l'ai giflée tout autour. J'étais stupide. Ma bouche était pleine d'eau et je ne pouvais même pas crier. La grande fille a penché la tête pour me regarder et a haussé les épaules. Elle s'est retournée et est retournée s'asseoir sur le transat.

"Amuse-toi à prendre un bain."

Elle a feuilleté les pages pour tuer le temps. Après avoir fini de parler, la propriétaire de la voix sévère a pris son téléphone.

Elle ne savait pas que... je ne savais pas nager.

**Chapitre 08 : Pas le temps de me préparer.**

Papa, maman...

On dirait que ma fin sera au fond de la piscine. Je suis désolée d'être têtue et de ne pas avoir appris à nager.

.

.

Alors que je laissais lentement mon corps couler, l'eau au-dessus de moi a tremblé alors que quelqu'un plongeait vers moi. Mes yeux flous ont cessé de lutter. Une sensation s'est produite comme si une main était placée sur ma joue, me ramenant à mes sens. Je n'en pouvais plus, je me suis laissée aller au vide...

Jusqu'à ce que soudainement, quelqu'un me tire par derrière et sorte mon visage de l'eau.

"Tousse tousse encore."

Dès que j'ai repris mon souffle, c'était comme si j'étais réveillée de la sensation de mort imminente. Je me suis étouffée et j'ai pris une grande inspiration, le sentiment d'être tenue fermement par derrière comme ça.

Je ne suis pas encore vraiment morte !

J'ai ouvert les yeux et j'ai regardé autour de moi et j'ai vu que le bord de la piscine n'était qu'à un bras de distance. Sans hésitation, j'ai essayé de me battre et de donner un coup de pied au bord de la piscine parce que c'était le seul moyen de sortir sur la terre ferme.

"Aïe !"

Au moment où mes pieds ont touché quelque chose, un cri à moitié sonore est venu faiblement. Mais probablement parce que j'avais peur de ne plus jamais avoir la chance de revoir mes parents et mes amis, je me suis juste précipitée vers le rivage sans aucune hésitation ni regarder en arrière.

"Père... Mère... Où êtes-vous ?"

Ce n'était probablement pas différent d'un fou qui se parle à lui-même tout en souriant, les larmes aux yeux. Croyez-le ou non, le spray au poivre était toujours fermement tenu dans sa main. Il est resté là, haletant, jusqu'à ce qu'il soit sûr d'être en sécurité. Il s'est tourné pour regarder le transat où l'implacable et impitoyable Phi Jeans aurait dû être assise, mais il était vide.

Où es-tu partie ? "Chut !"

Le cri incomplet que j'avais entendu plus tôt m'est venu à l'esprit, me faisant froncer les sourcils et regarder dans l'eau où j'avais l'impression que quelqu'un d'autre se noyait à ma place. J'ai été choquée et je ne pouvais pas croire que le corps appartenait à quelqu'un que je savais être vicieux.

La sœur maléfique s'est noyée.

Et quand j'y ai réfléchi attentivement, le cri n'aurait pu être rien d'autre que mon pied frappant le visage de la maléfique P'Jeans de plein fouet.

Alors que j'étais stupéfaite et que je ne savais pas quoi faire parce que je ne savais pas nager, du coin de l'œil, alors que j'étais stupéfaite et stupéfaite, j'ai aperçu Phi Luk Mee marchant joyeusement en transportant un tas de trucs.

Je me suis rapidement levée et j'ai couru pour trouver cette fille avec un regard effrayé sur mon visage. Quand elle m'a vue pour la première fois, trempée, Phi Luk Mee m'a regardée de haut en bas et a ri. Mais ce n'était pas le bon moment pour être en colère contre elle.

"P'Jeans ! P'Jeans est en train de se noyer !"

"Hein ?"

"J'ai dit que P'Jeans s'est noyée ! Ton amie s'est noyée, tu comprends ?!"

Les sourcils de Phi Luk Mee se sont froncés alors qu'elle se tournait pour regarder la vérité dans la piscine. Ses grands yeux ronds se sont soudainement écarquillés, tout comme les miens auparavant.

Les affaires encombrées dans ses mains ont été soudainement lâchées. Elle a rapidement enlevé ses baskets dans la panique avant de courir et de sauter pour sauver sa meilleure amie.

S'il te plaît, ne laisse pas cette fille maléfique mourir. Je ne veux pas être une meurtrière. Tu peux te réveiller et me faire des farces... mais ne meurs pas.

.

.

Hôpital

"Si quelque chose arrive à Jeans, je ne céderai pas facilement."

Les mots haineux sortant de la bouche de la personne qui se tenait comme Phi Four, ainsi que le regard sévère, m'ont fait baisser la tête vers le sol avec humilité.

La personne sur la chaise de gauche était Phi Luk Mee, qui me fixait intensément. À droite se trouvait Phi Fang qui avait les bras croisés et était tout aussi en colère.

"Oh... Je suis désolée."

Le geste de ne pas céder.

"Tu l'as intentionnellement blessée."

"Parce qu'elle m'a d'abord taquinée."

"Taquinée quoi ?"

Les voix à l'unisson ont augmenté la pression sur moi encore plus.

"Elle a versé de l'eau fermentée sur moi..."

"Hé, où sont les preuves ?"

Même si les gens du clan Fang ont dit cela, mais à l'université,

"N'est-ce pas seulement Phi Jeans qui veut se venger de moi ?"

Je suis restée silencieuse. Si silencieuse que les trois d'entre elles ont cessé de me gronder et ont changé pour s'asseoir et attendre leur amie devant la salle d'urgence à la place.

J'ai pu respirer plus facilement lorsque le médecin a dit que la personne blessée n'était pas gravement blessée. Le problème était que son menton avait été frappé par un objet dur. C'était si dur qu'elle a dû porter une minerve. Cet objet dur était mon pied.

L'inquiétude de Phi Four a disparu. L'expression de peur a clairement changé en soulagement. J'ai été indirectement forcée par les trois paires d'yeux de suivre le lit du patient que l'infirmier poussait devant.

En fait, tout mon corps est toujours aussi gonflé que Phi Luk Mee. Phi Jeans est en sécurité. Mais peut-être que je vais avoir une lésion pulmonaire, non ?

"Tu surveilles pendant que je vais m'occuper d'autres choses," a ordonné la redoutable Phi Four d'une voix calme. Phi Luk Mee venait de rentrer prendre une douche. Phi Fang était partie s'occuper des choses à l'université. Et j'ai entendu dire que la personne qui a donné l'ordre avait le devoir de s'arranger pour que la personne blessée soit déplacée dans une chambre spéciale car c'était une chambre partagée.

"Tu vas continuer à surveiller dans cet état ?"

"Oui."

"Pourquoi Phi Luk Mee est-elle rentrée prendre une douche..."

"Qui a fait ça à Jeans ?"

"..."

"C'est ça."

Finalement, j'étais assise stupidement sur la chaise à côté du lit, elle était vide, alors j'ai souri à la femme qui surveillait mon amie à côté de moi, qui a souri en retour. Je ne sais pas si elle riait de mon état mouillé ou non, je savais juste que P'Jeans était allongée sur le côté, face à moi, et dormait profondément.

J'ai détourné mon attention des étrangers et j'ai penché la tête pour fixer le visage de la femme dont le devoir était de veiller jusqu'au retour de Phi Four. La femme dont les lèvres, ces lèvres fines, elle portait habituellement du rouge parce qu'elle ne savait pas comment acheter d'autres couleurs ou quelque chose, mais en ce moment, tout son visage était à nu, ce qui la rendait... jolie et douce.

Oui, elle avait l'air si innocente et douce.

La sensation d'être sous l'eau, c'était comme si ça se reproduisait. Je me suis souvenue de toutes les sensations, la sensation d'être là. Cette fille. Jeans, s'est précipitée, a mis sa main sur mon visage, et a fait le tour derrière moi et comme si elle me sortait de mon état mourant.

Ou peut-être qu'une mauvaise personne comme toi a juste dû plonger là-bas, ça n'a rien à voir avec le fait de m'aider...

C'était comme si je profitais des étoiles dans un bocal. J'ai penché mon visage plus près de l'autre personne qui ne montrait toujours aucun signe de réveil facile. J'ai déplacé mon regard vers l'arête de son nez. Mes paupières étaient fermement fermées et mes cils étaient naturellement longs. Dès la première seconde, je ne pouvais pas dire que je pinçais les lèvres et que je plissais les yeux, seulement intéressée par elle.

Avant que les yeux étroits devant moi ne puissent s'ouvrir, ils ont regardé en arrière sans avertissement,

"Qu'est-ce que tu regardes ?"

!!! "Non... non !"

Je me suis rapidement retirée. C'était trop tard. P'Jeans a froncé les sourcils, incrédule.

Qu'est-ce qui pourrait gâcher l'ambiance plus qu'une question dure de la bouche de la personne blessée ? Avant qu'elle ne puisse finir, son visage s'est tordu de douleur sur le côté droit de son menton, à tel point qu'elle a dû lever la main pour le soutenir doucement. J'ai évité le contact visuel, faisant semblant de ne pas savoir, priant pour qu'elle ne se souvienne pas de la cause de la douleur.

"Elle m'a donné un coup de pied."

Je suis soulagée que tu m'aies ignorée et que tu aies regardé de plus près, mais je dois l'accepter. C'est bien ça ?

"Mais je ne l'ai pas fait exprès."

"Hee !"

Ses yeux d'un noir de jais ont roulé en arrière et elle a émis un son sarcastique dans sa gorge.

"Je ne l'ai vraiment pas fait exprès..."

"Oh, je sais."

J'ai encore plus baissé la tête.

"Et... merci."

La silhouette en uniforme bleu clair de l'hôpital s'est lentement assise. Elle a légèrement touché la partie blessée et l'a sentie avant de se retourner et de lever son sourcil gauche et de demander.

"Merci pour quoi ?"

Il semblait que quelqu'un voulait me taper sur les nerfs depuis le jour où le recteur nous a appelées à nous rencontrer. J'ai poussé un long soupir, j'ai levé mon regard pour la fusiller du regard, légèrement, mais j'ai quand même réussi à frapper son ton.

"Merci de m'avoir aidée."

"Oui"

À en juger par son visage quand elle a accepté, elle semblait ravie de me voir calme et posée. Alors que pouvait-elle faire ou dire ? Je suis tombée dans la piscine moi-même. Cette fille cruelle est descendue me sauver et a fini avec une minerve comme ça. C'est comme si je lui devais quelque chose.

"Alors pourquoi es-tu encore mouillée ?"

"Eh bien, Phi Four m'a ordonné de te surveiller."

"Retourne au dortoir, prends une douche et va dormir."

"Mais Phi Four..."

"Tu me vois comme si j'avais 7 ans ?"

"..."

"Tu es une grande fille maintenant. Tu peux t'occuper de toi. Je dirai à Four que je t'ai dit de rentrer."

Si c'est le cas, j'accepterais volontiers l'offre pour pouvoir rentrer, me doucher, me laver les cheveux et raconter les détails à ma meilleure amie. À présent, elle serait probablement méfiante de savoir où je suis allée, car mon nouveau téléphone avait déjà mal fonctionné.

"Alors je vais rentrer."

Voyant que l'attention de l'autre personne était concentrée sur l'écran du téléphone que j'avais touché, le téléphone que j'avais touché sur la table, je me suis levée malgré le froid d'avoir dû combattre le climatiseur pendant un bon moment, mais la voix auparavant dure et irritante m'a interrompue.

"Luk Nai ?"

"Oui," ce à quoi je voulais en fait répondre :

"Qu'y a-t-il, P'Jeans ?"

"Qu'y a-t-il ?"

"Qu'est-ce que tu veux dire par blessée ? C'est vraiment difficile à comprendre."

La personne a immédiatement eu l'air irritée.

Je n'ai pas trouvé cela difficile à comprendre, mais je n'étais pas sûre de ce que l'autre personne dirait. De plus, je n'étais pas préparée à cette question apparemment concernée.

Ça ne ressemble pas du tout à P'Jeans.

"Eh bien... ce n'est rien."

Après qu'elle a répondu, elle est devenue silencieuse, faisant semblant d'être intéressée par le téléphone qu'elle avait levé parce qu'elle ne pouvait pas se pencher. Il n'y avait pas besoin de poser de questions, et la personne qui répondait comme moi aurait l'air embarrassée.

Me sentant irritée par cette fille maléfique, je l'ai repoussée et je suis partie. Que veux-tu de quelqu'un avec une si mauvaise attitude ?

Mais avant que nous ne puissions sortir de la chambre commune des patientes, je suis tombée sur un visage familier. Même si je ne l'avais rencontrée que quelques fois, je pouvais clairement me souvenir de ce que Praewa avait dit :

Phi Mel, la personne dont les rumeurs disaient qu'elle était l'ennemie de Phi Jeans.

Elle portait un uniforme d'étudiante, une jupe trapèze, et une femme d'apparence sérieuse, marchant l'une après l'autre sans se soucier de l'environnement.

J'ai rapidement tourné pour la regarder, ne la quittant pas des yeux, avec curiosité. J'ai vu la célèbre Phi Mel s'arrêter à côté du lit de Phi Jeans dans la même position que là où je venais de sortir.

Mais j'ai entendu dire que les deux étaient ennemies ?

"Mel a eu des nouvelles que Jeans est tombée dans l'eau."

Il semble que la peur d'avoir une maladie pulmonaire ait complètement disparu de mon esprit. Maintenant, je veux regarder secrètement la relation et la conversation.

Il s'agit plus de ces deux personnes. Je veux juste savoir pourquoi les personnes qui sont ennemies viendraient visiter l'hôpital.

**Chapitre 09 : Je t'avais prévenue**

"Où ? J'ai entendu dire que tu as emmené Phi Jeans à l'hôpital."

Je n'avais même pas encore mis le pied dans le bâtiment que la voix de Praewa m'a appelée, accompagnée de la personne courant depuis le canapé dans la salle commune. Elle est toujours la première à avoir des nouvelles. Ma meilleure amie m'a regardée de haut en bas avec une expression inquiète.

"Alors pourquoi es-tu si mouillée ?"

"Je suis tombée dans l'eau."

"Hé ! Elle t'a encore harcelée ? Mais tu ne sais pas nager."

"Ce n'est pas Praewa. C'est moi... qui suis tombée dans l'eau."

Je lui ai brièvement raconté la raison pour laquelle j'avais dû trouver quelqu'un pour m'emmener à l'hôpital, ainsi que ma propre stupidité. Elle a été stupéfaite un instant avant de hocher la tête, comprenant.

"Oh, tant que tu es en sécurité, c'est suffisant."

"Praewa"

"Hmm ?"

"J'ai quelque chose à dire, à propos de Phi Mel."

.

.

Nous deux, aux yeux fouineurs, sommes montées dans la chambre pour nous cacher avant que je ne prenne une douche et que je ne parle de ce que je prédisais à propos de la relation entre la bonne P'Jeans et la célèbre P'Mel.

Praewa a dit une fois que ces deux-là étaient ennemies, en supposant que si ce n'était pas à cause d'une bagarre, c'était à cause d'une dispute pour un homme. Cependant, ce que j'ai entendu aujourd'hui était complètement l'opposé.

"Phi Mel est allée rendre visite à Phi Jeans."

"Et ?" a demandé Praewa, assise sur le canapé, en prenant des collations dans le réfrigérateur pour les manger.

"Tu n'es pas surprise ? Quel ennemi s'inquiéterait pour toi ? Te rendrait visite à l'hôpital, et parlerait..."

'Jeans, fais une pause. Mel va s'en occuper.'

"De quoi parles-tu ?"

La voix de ma meilleure amie m'a tirée de ma rêverie. Quoi qu'il en soit, je ne pouvais vraiment pas m'arrêter de penser à ces deux personnes. Phi Mel semblait beaucoup se soucier de Phi Jeans, mais étonnamment, l'autre personne était froide et indifférente. Phi Mel parlait doucement et ne répondait à aucune question. Je ne la comprenais pas du tout.

"Disons simplement que la relation entre ces deux-là est un peu étrange."

Après que j'ai fini de parler, Praewa a baissé les yeux et a réfléchi un instant avant de recommencer à grignoter ses collations et à lever les yeux.

"Hein ? J'y ai pensé pendant un moment maintenant."

"À propos de quoi ?"

"Ce sont leurs affaires."

C'est vraiment digne de ma partenaire curieuse.

"Pourquoi ont-elles fait ça ?"

Elle a fait un visage d'analyse.

"Je pense qu'en plus de la dispute pour un homme, il y a un autre problème qui fait que deux personnes ne se sentent pas proches l'une de l'autre. C'est similaire à la situation que tu as décrite."

"..."

"Peut-être qu'elles... étaient autrefois amantes."

"C'est impossible."

"Ouvre un peu ton esprit, mes amies. À cette époque, c'est normal d'aimer n'importe quel genre. Si tu aimes quelqu'un, sors avec lui. C'est une satisfaction mutuelle. C'est de l'amour, après tout. Pourquoi faire un drame sur le genre ou la société ? C'est un casse-tête."

"Eh bien, P'Jeans ne m'a jamais dit..."

"Alors pourquoi irait-elle le dire aux autres, surtout à toi ?"

"..."

C'est vrai.

"C'est juste une supposition. Si j'obtiens quelque chose de plus, je te le dirai à nouveau."

"Hmm."

Après avoir dit cela, Praewa a demandé à rentrer chez elle parce que son père la suivait. J'allais l'accompagner à la voiture, mais elle a dit qu'elle voulait que je me repose davantage. Au final, je me suis juste allongée sur le lit, l'air stupide avec mes cheveux qui venaient juste de sécher un peu.

Ce n'est pas que je ne peux pas accepter les relations homosexuelles, mais parce que quand il s'agit de P'Jeans, tout semble étrange, intéressant, et...

Laisse tomber.

Oublie cette fille maléfique.

En un instant, je me suis retournée pour m'allonger sur le ventre et j'ai pris l'ordinateur portable près du lit pour l'ouvrir. J'ai continué à divaguer. Son histoire ne doit pas être dans ma tête.

[Peach Ponpon vous a envoyé une demande d'ami.]

Peach m'a ajoutée. Je ne sais pas où il a eu mon Facebook, mais je ne suis pas une mauvaise personne, alors j'ai accepté sans trop réfléchir. Le résultat a été qu'il y avait trois ou quatre autres noms suggérés automatiquement au cas où je les connaîtrais. J'allais presque cliquer si je n'étais pas tombée sur le deuxième nom.

[Jeans Yolsima]

P'Jeans encore ?

Je pense que j'ai essayé de te fuir, mais je n'y suis pas arrivée.

Et je n'y ai rien pensé. Ma main a juste cliqué et regardé. 10 minutes se sont écoulées.

"Hahahaha !"

Après avoir ri jusqu'à ce que mon estomac me fasse mal en lisant les clips amusants que la propriétaire du Facebook a partagés, ma main a cliqué pour aimer les publications précédentes. Elles étaient assez informatives. Parfois, je partage des publications sur la recherche de foyers pour les chiens et les chats, ou je partage des histoires sur des personnes malades qui ont besoin de sang de toute urgence.

J'ai continué à faire défiler.

"Je veux rejouer [Je veux recommencer]" publié il y a 1 an. Je veux recommencer ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

Étant fatiguée et somnolente au départ, j'ai choisi de fouiller dans son histoire à ce point, ignorant les commentaires de ses nombreux amis. Après avoir éteint mon ordinateur portable et tout remis à sa place, j'ai tendu la main pour éteindre la lampe de chevet et je suis allée me coucher. Après avoir fermé les yeux pendant un moment, j'ai soudainement senti que j'avais quelque chose en tête.

Pourquoi ai-je l'impression d'avoir fait quelque chose de mal ? Qu'est-ce que j'ai fait de mal ?

Qu'est-ce que j'ai fait ?

Pensant comme ça, j'ai ouvert les yeux et je me suis levée pour regarder autour de la chambre. La porte du balcon était fermée, le tissu était rangé, et toutes les lumières étaient éteintes.

Je me suis assise et j'ai réfléchi pendant une minute, mais je n'ai toujours pas trouvé l'endroit que j'avais oublié. Jusqu'à ce que je me rallonge, j'ai soudainement dû ouvrir les yeux en grand parce que je me suis souvenue de ce que j'avais manqué.

Merde ! J'ai accidentellement aimé toutes les publications de P'Jeans même si je la suivais secrètement.

.

.

Le lendemain.

"J'ai entendu dire que P'Jeans a quitté l'hôpital. Je l'ai vue près du bâtiment Mama ce matin."

*Bang !*

Les deux sons à double couche ont frappé la table de la cafétéria. Toey, Bew et Praewa, la propriétaire de la phrase précédente, se sont toutes tournées pour me regarder en même temps.

"Tes mains sont si faibles. Que s'est-il passé ?"

"Non... non."

J'ai rapidement agi comme si rien ne s'était passé. Je n'avais dit à personne les choses ridicules de la nuit dernière. C'est la raison pour laquelle je ne pouvais pas dormir la nuit. Mon front était stressé toute la nuit. Cependant, Praewa a continué à parler.

"Ce n'est probablement pas si grave. Je ne vois aucun dommage."

"Elle n'a pas mis de plâtre sur son cou ?"

Je me suis retournée et j'ai demandé avec surprise, oubliant soudainement ce qui m'inquiétait.

"Non, c'est que tu penses qu'elle est sérieuse ?"

"Hmm, je suppose que je suis une personne qui travaille dur..."

Mes mots sont devenus silencieux car mes yeux sont tombés par hasard sur une voiture de luxe familière. Après qu'elle se soit arrêtée sur le parking des étudiants à côté de la cafétéria de la Faculté de Gestion, la femme en pantalon de couleur foncée qui est sortie du côté conducteur était la même personne à laquelle je m'attendais.

Elle ne portait vraiment plus de plâtre. Ses lèvres étaient rouges et son visage avait l'air de chercher les ennuis. La grande silhouette a verrouillé la voiture derrière les trois autres amies jusqu'à ce qu'elles soient toutes sorties. Elle a penché sa tête d'avant en arrière, indiquant que la vérité n'était pas encore complètement guérie.

Elle devait savoir que je louchais.

"Les filles, quel cours avons-nous le matin ? Dépêchons-nous d'y aller."

"Qu'est-ce que... ? La prof a annulé le cours aujourd'hui."

"Toute la journée !?"

"Oh, c'est vrai. Le département marketing a une réunion aujourd'hui. On peut planifier où aller aujourd'hui. Échangeons d'abord des informations."

"Alors vous allez vous asseoir ici, c'est ça ?"

"Oui," ont dit les trois voix.

"Alors je m'en vais."

"Qu'est-ce que..."

Praewa a marmonné à propos de ce comportement agité. Je suis sortie de la zone de la cafétéria, je me suis tenue avec méfiance à gauche et à droite devant l'université, et j'ai hélé un taxi pour le centre commercial voisin. J'étais vraiment stupide. Combien de temps pourrais-je prendre le risque avec elle ? C'était comme s'il n'y avait aucun moyen que nous nous rencontrions à nouveau.

Mais ce n'est pas certain... Si j'essaie de l'éviter.

Juste en ne m'immisçant plus dans ses affaires, en agissant comme une *junior* calme et réservée (seulement quand il s'agit de ses affaires), ça devrait être suffisant pour tout alléger. Si je suis une personne douce, et que Jeans commence une bagarre ou cause des ennuis en premier, j'ai le doyen pour m'aider.

C'est une autre bonne chose.

Et même si j'y ai réfléchi jusqu'au bout, hélas...

"Qu'est-il arrivé à ton téléphone, petite sœur ?"

"Je suis tombée dans l'eau."

À moins de 5 mètres de moi, devant moi, se trouvait un grand magasin de réparation de téléphones portables situé au dernier étage d'un célèbre centre commercial. Je marchais en tenant mon téléphone, si ce n'était pas pour la grande silhouette d'une femme qui avait atteint le comptoir en premier.

Cette femme était P'Jeans, la personne qui m'a fait arrêter mes pieds immédiatement.

Elle s'était déjà enfuie de l'université. Comment avons-nous pu nous retrouver au même endroit par hasard !

"Je vais demander au mécanicien de le vérifier d'abord pour voir s'il peut encore être réparé. Écrivez le numéro de téléphone et allez faire un tour pendant une heure d'abord, d'accord ?"

P'Jeans a répondu, a attrapé un stylo de l'employé, a gribouillé et le lui a tendu, ainsi que le téléphone qui devait être cassé depuis qu'elle était descendue m'aider hier.

Alors que la personne était sur le point de sortir du magasin, j'ai rapidement fait semblant d'entrer dans le magasin de matériel informatique d'à côté. Mes yeux ont jeté un coup d'œil au dos de la personne portant une tenue décontractée, un manteau et un pantalon de couleur foncée, la même que celle que j'ai vue en entrant.

Si son téléphone est cassé, ça veut dire que la personne ne sait probablement pas que je flirte constamment. Mais ça ne semble pas aider de le retirer maintenant parce que c'est probablement déjà notifié. Peu importe, je suis déterminée à ce que dorénavant, je me contente de tempérer ma curiosité et d'être une bonne éviteuse.

Mais tu as marché autour du centre commercial en attendant que ton appareil se répare pendant une heure...

Ai-je le choix ? Je peux choisir de ne pas fouiller dans tes affaires. Ou pas ?

P'Jeans a marché autour de l'étage le plus bas, plein de restaurants. Elle a longuement hésité entre une pizzeria et un restaurant de sushis, mais a décidé de manger des nouilles au restaurant du milieu à la place.

Attrape-la.

Je me suis assise en sirotant du lait glacé dans un café de l'autre côté de la rue. J'ai regardé à travers la vitre et j'ai vu la fille mal élevée qui avait l'air déprimée parce qu'elle n'avait rien à faire et qu'elle était seule.

Elle a passé environ 15 minutes à manger avant de payer et de quitter le magasin pour continuer à parcourir le deuxième étage, qui était plein de vêtements de différentes marques.

Je ne me comprends toujours pas tout à fait. Au début, ne suis-je pas venue pour réparer un téléphone ?

Maintenant, pourquoi est-ce que je suis quelqu'un que je n'aime pas à distance ?

"Y a-t-il quelque chose de plus fort ?"

Il semble que les baskets bleues ne soient pas à son goût, alors le personnel du stand a dû les chercher frénétiquement. Mais ensuite, la mauvaise fille a brusquement abandonné en disant : "Elles sont jolies, mais je ne les veux pas encore." À la personne qui avait passé plusieurs minutes à chercher, c'était vraiment agaçant.

.

.

Constamment mauvaise.

Quand nous avons changé pour entrer dans la librairie, P'Jeans a continué à errer sans but, s'arrêtant dans diverses sections sans aucun but. J'ai failli me faire prendre parce que le personnel m'a dit de ne pas apporter d'eau à l'intérieur, alors j'ai dû courir et la jeter d'abord, puis me dépêcher de revenir pour continuer.

Ce n'est pas normal pour moi de suivre les autres comme ça, surtout avec quelqu'un avec qui je ne devrais pas m'attirer d'ennuis comme P'Jeans.

Ce qui m'a vraiment perplexe, c'est quand elle a pris un livre de soins personnels pour les personnes atteintes d'une maladie cardiaque et a commencé à le lire. Elle a parcouru quelques pages avant de s'éloigner et de le payer.

Qui est-ce ?

Je n'ai pas eu beaucoup de temps pour jeter un coup d'œil parce que la grande silhouette a regardé sa montre, puis est sortie de la librairie sans rien dire. Il m'a été difficile de me dépêcher après elle et aussi de garder mes distances.

"Waaaahh."

C'était juste le son d'une petite fille qui pleurait au milieu d'un couloir de centre commercial, mais cela a attiré mon attention quand P'Jeans a cessé de marcher et a suivi le petit doigt de la petite fille, qui pointait un ballon en forme de tête de chat.

Il était coincé sur le panneau d'affichage du centre commercial, et personne n'avait pris le temps de trouver une bonne échelle basse pour y grimper et le ramasser pour la fille.

"P'Maew..." a dit une petite voix en sanglotant à P'Jeans.

"Tu es une pleurnicheuse. Pourquoi as-tu laissé P'Maew s'en aller ?"

Et ce fut la réponse agaçante d'une personne avec une mauvaise attitude qui pouvait même taquiner les enfants. Hee !

"Sanglot... P'Maew... il m'a glissé des mains."

.

.

Elle a secoué lentement la tête en regardant la petite fille. Au moment où je fronçais les sourcils devant la personne cruelle, elle a enlevé son manteau et l'a attaché autour de sa taille. Voyant cela, j'ai dû me cacher rapidement derrière le mannequin en tenue de sport, de peur que les yeux perçants ne regardent accidentellement de ce côté.

Après avoir tendu le sac de livres à la fille pour qu'elle le tienne, la grande silhouette a levé les yeux vers la tête de chat avant...

"Wow, on y est presque !"

A sauté et attrapé, avec une petite voix qui applaudissait, à la fois en sanglotant et heureuse :

"On y est presque !"

Le neuvième tour et le rêve est presque réel. Le bout du doigt de la personne qui a sauté avec toute sa force n'était plus qu'à un tout petit peu et il toucherait la ficelle blanche du ballon. Les gens qui passaient ont bousculé leurs amis et ont ri des actions de P'Jeans.

C'est en fait assez drôle.

"Ah, et la prochaine fois, ne laisse pas P'Maew s'échapper."

Elle a laissé échapper un souffle épuisé avant de s'agenouiller sur un genou et de tendre la ficelle du ballon à la fille. La fille l'a prise joyeusement, souriant avec des yeux plissés, et s'est jetée dans les bras de son étrange grande sœur, le visage plein d'amour.

Sa bouche a dit merci.

Oui, c'était drôle, mais c'était aussi mignon.

J'ai souri, probablement à cause de la joie qui émanait de la fille. Dans les quelques secondes où elle a baissé les yeux pour regarder le sol, elle a levé les yeux vers le même endroit et tout ce qui restait était la fille et le ballon en forme de tête de chat.

J'ai froncé les sourcils profondément et je suis sortie de l'abri dans un état second, cherchant la personne que j'avais suivie si longtemps, mais il n'y avait aucun signe.

"Sœur, sœur, où est passée la fille qui a sauté et t'a donné le ballon tout à l'heure ?"

"Par-là," la propriétaire de la petite voix a souri joyeusement et a pointé la direction pour prendre l'ascenseur.

Oh, merde ! Qu'est-ce que je dois faire si on se rate ici ?

J'ai tapoté la tête de la sœur avant de dire merci, puis j'ai couru dans cette direction.

Dès que j'ai tourné à gauche, mes pieds se sont soudainement arrêtés. La grande silhouette qui attendait, les bras croisés devant moi, a plissé les yeux. Au contraire, j'ai ouvert les yeux sous le choc. Nous n'étions qu'à quelques centimètres l'une de l'autre.

Avant que la voix calme ne parle, elle n'a pas lâché son regard.

"Douée pour regarder."

**Chapitre 10 : Ne sois pas têtue avec moi.**

"...."

"Pourquoi me suis-tu ?"

"..."

Être prise en flagrant délit était déprimant. J'ai vraiment baissé la tête.

"Regarde-moi dans les yeux !!"

"Regarde ! Regarde ! Regarde !"

La voix féroce de l'autre partie m'a fait bégayer et ma langue s'est emmêlée. J'ai regardé à contrecœur la personne plus grande. Ces yeux semblaient me demander pourquoi je la suivais. Et je n'ai pas eu de meilleure réponse que :

"Je suis tombée sur toi par hasard, alors je t'ai juste suivie."

"Tu es un caneton ?"

"Hein ?"

J'étais confuse et j'ai penché la tête de confusion.

"Idiot," mais j'ai eu une réponse encore plus déroutante,

"Je ne sais pas ce que tu veux, mais si tu vas le dire à mon père, je suis désolée, je n'ai pas de scandales à partager."

On dirait que quelqu'un a mal compris.

"Je ne suis pas venue ici pour chercher des ennuis et me plaindre à qui que ce soit."

"Vraiment"

"Oui..."

Les personnes cruelles se sont regardées longuement avant de détourner le regard, agacées.

"Alors séparons-nous ici et ne me suis plus comme un pou," a-t-elle dit d'un ton sévère, presque autoritaire. Peut-être qu'elle était juste trop paresseuse pour parler à quelqu'un qui ne savait pas de quoi elle parlait avant de se retourner et de marcher pour appuyer sur le bouton de l'ascenseur en attendant.

Mais ensuite, son beau visage a été soudainement agacé quand elle m'a vue debout à côté d'elle.

"Quoi ? Je veux juste aller dans un magasin de réparation de téléphones."

"..."

Elle a été vaincue parce qu'elle ne pouvait plus argumenter. Voyant cela, j'ai dû en rajouter un peu plus.

"Il est tombé en panne parce que tu as versé de l'eau dessus."

"Quand est-ce que j'ai versé de l'eau sur toi !?"

*Ding !*

La sonnette d'avertissement de l'ascenseur était comme une cloche de sauvetage. Je suis entrée précipitamment, faisant semblant de n'avoir jamais mentionné l'incident précédent. Cependant, l'autre partie m'a quand même jeté un regard agacé. Pour aggraver les choses, personne d'autre ne montait cette fois-ci, à part nous deux.

Devrais-je renaître ? Si j'avais su ça avant de venir ici, je ne t'aurais pas insultée.

"Ne me laisse pas découvrir pourquoi tu m'as suivie."

"Oui, je ne te laisserai pas le savoir."

"Tsk !"

Et écoutez sa voix irritée.

.

.

19h02

Praewa : Comment ça va ? Tu as pu réparer le téléphone ?

Praewa : Tu es déjà arrivée au dortoir ?

Luk Nai : Je suis au dortoir. Mon téléphone portable peut être réparé.

Praewa : Le tien peut être réparé ? Il y a aussi celui de quelqu'un d'autre ?

Juste en tapant, j'ai accidentellement fait une erreur. J'ai tenu ma tête dans mes mains à cause de ma propre stupidité avant de répondre à mon amie que rien n'allait mal, mais que j'étais un peu étourdie parce que je n'avais pas assez dormi. Elle ne semblait rien soupçonner.

Praewa : Alors repose-toi. Tu pourras y aller à fond dans deux jours.

Y aller à fond ?

Luk Nai : C'est quoi "y aller à fond" ?

Praewa : Oh ! C'est ce que les seniors nous ont dit. Quand Jae Sa est venue nous dire en classe qu'elle voulait que tout le monde y aille, et qu'il y avait aussi des points d'activité. Ils ne sont pas aussi brutaux qu'avant.

Praewa : C'était un bizutage informel sur la plage.

"Y a-t-il autre chose..."

Je ne pouvais qu'exclamer doucement, me sentant désolée pour ma propre ignorance. En utilisant le score pour me menacer, je dois y aller quoi qu'il arrive.

Après avoir discuté avec mon amie, je me suis retournée pour dormir de l'autre côté. Je me suis souvenue du moment où le personnel du comptoir a dit à P'Jeans que le téléphone ne pouvait pas être réparé et a suggéré d'en acheter un nouveau. J'ai pensé que le coin de ses yeux viendrait pour me taquiner, la cause. Non, à ce moment-là, je suis devenue de l'air.

Je suis revenue m'allonger et j'ai regardé le plafond de la chambre, les événements de la journée se répétant dans ma tête. L'image de P'Jeans sautant pour attraper le ballon en forme de tête de chat, et d'une petite fille qui applaudissait bruyamment, recroquevillée et souriant faiblement. Je ne pouvais pas comprendre pourquoi je devais faire ça.

Pourquoi souris-tu ? Tu m'appelles toujours un caneton.

Regarde-moi dans les yeux !

*Thump, thump*

Ce genre de colère... fait que mon cœur bat plus vite quand je pense à elle. Quelle personne terrible.

.

.

Jour du voyage

Je me suis appuyée contre le siège du bus, mon bras gauche plein de nourriture et de collations que je mangerais avec Praewa, qui était assise à côté de moi, et pour Toey et Bew, qui étaient assises à l'arrière. Le bus était animé et joyeux avant même que tout le monde ne monte.

La dame qui a vérifié la liste avant que nous ne montions nous a dit que chaque voiture aurait 3-4 *seniors* de troisième année qui superviseraient chaque bus. Oh, j'ai oublié de vous dire que je n'ai plus de rancune persistante contre Jae Sa. Elle a cessé d'être une fille dure après la réunion de cheerleading et est devenue une Jae Sa que les *juniors* taquineraient et plaisanteraient avec. En réalité, c'est une personne très maladroite.

"Il semble que tout le monde dans cette pièce soit déjà là..."

La personne qui vérifiait les noms a dit à elle-même avant de prendre le microphone pour parler afin que tout le monde puisse entendre.

"Les jeunes, le bus part dans 5 minutes. Si quelqu'un a oublié quelque chose ou veut faire le plein de provisions, dépêchez-vous. La personne en charge de ce bus est sur le point de monter."

Avant qu'il ne roule le papier pour vérifier les noms et ne le mette dans la zone des sièges pour les étudiants plus âgés et ne descende du bus pour monter dans la berline garée à côté à la place.

"Hé, tu as acheté de la glace et tu l'as mise dans une glacière ?"

"Oh, j'ai oublié."

"Oh, toi ! Tu veux que je fasse bouillir du Coca et que je le boive ? J'ai appelé pour te le rappeler la nuit dernière. Descends et achète-en !"

Praewa était furieuse. La soif de quelque chose de froid rendait les gens fous. J'ai dû céder parce que j'avais apporté une glacière mais j'avais oublié d'acheter de la glace à la cafétéria. En fait, j'ai pris le récipient de glace problématique et je suis sortie de mon siège, me préparant à sortir de la voiture parce que le gars de tout à l'heure avait dit qu'il ne restait que 5 minutes. On devrait arriver à temps.

Cependant, je n'ai pas oublié de m'arrêter et de me tourner pour dire au chauffeur qui attendait à la gare :

"Oncle, je descends acheter quelque chose. S'il vous plaît, attendez un instant."

Dès que je me suis retournée et que j'ai mis le pied sur le sol pendant juste une seconde, je me suis retrouvée face à un visage familier et magnifique. C'était P'Jeans dans un T-shirt à manches courtes.

Derrière elle se trouvaient ses amies qui étaient toutes habillées pour aller à la plage. Ses yeux d'un noir de jais ont baissé vers moi jusqu'à ce que je sente un frisson parcourir mes joues.

Je ne peux plus te regarder. Je vais mourir... Je ne comprends pas ce qui ne va pas chez moi.

Soudainement, les lèvres rouges et fines que je regardais fixement ont prononcé un ordre.

"Interdit."

...

"Euh... je veux juste-"

"Je t'ai dit que c'est interdit. Remonte dans le bus !"

Les voix joyeuses du bus sont soudainement devenues silencieuses. Sans me retourner, je pouvais dire que tout le monde essayait de concentrer son attention de ce côté. J'ai serré les dents pour réprimer ma colère et j'ai levé les yeux vers les yeux féroces de l'autre partie sans relâche. Qu'est-ce que c'était que d'aller acheter de la glace ?

Juste en me faufilant dans le centre commercial, est-ce qu'il y a besoin de revenir et de me taquiner comme ça ?

"Pourquoi je ne peux pas y aller ?"

"Parce que nous contrôlons ce bus," a dit P'Jeans. La personne derrière elle a ri doucement en secret.

"Si quelqu'un désobéit à l'ordre, il peut aller monter dans un autre bus ou s'accrocher à la roue."

Je voulais lui griffer le visage, je voulais l'insulter en retour, mais à la fin, j'ai pris une grande inspiration, j'ai réprimé la colère dans ma poitrine, et j'ai pincé les lèvres fermement avant de répondre inévitablement :

"Oui."

.

.

Le bus est sorti depuis longtemps.

"Ces gars-là sont... encore plus féroces que les *seniors*."

Toey est rapidement retournée à son siège après s'être penchée pour chuchoter et faire des commérages :

"Nos gardes."

Praewa s'est tournée pour regarder son amie avec ses yeux, lançant le sac de bonbons derrière elle pour lui fermer la bouche. Mais elle s'est quand même penchée pour se couvrir la bouche et me chuchoter tout en jetant un coup d'œil à Phi Lukmee qui était assise et regardait devant elle.

"C'est comme être en prison. C'est probablement moins stressant de simplement suivre la roue."

"Qui a invité ces gars ?"

Bien sûr que je répondrais.

"Ne dis pas 'invitation'. Dis 'indispensable'. C'est la fille du doyen, tu sais. Sinon, l'aurait-il approuvé si rapidement ?"

C'est comme ça. Parce que nous avons P'Jeans, le bizutage hors campus est aussi facile que d'éplucher une banane.

"Laisse-moi te demander ça. As-tu fait quelque chose pour mettre P'Jeans en colère ? Regarde-la. Elle te regarde toujours fixement."

"C'est tout ce que tu sais."

"Tu es sûre qu'il n'y en a pas d'autres ?"

"Non."

À cause du froncement de sourcils sérieux, ma meilleure amie m'a facilement crue. Ce n'était pas de ma faute. Si seulement P'Jeans avait été une meilleure personne.

Pendant le silence de la fête de première année, les *seniors* dictatoriaux ont mis en place un jeu. Les riches qui jouaient devant m'ont fait me sentir agacée au fond de moi, mais je ne pouvais rien dire. J'ai juste levé les yeux au ciel et c'est tout. Quand l'un des quatre est tombé sur moi, j'ai dû détourner le regard de toute façon.

Cette atmosphère folle s'est améliorée lorsque le chauffeur est entré dans la station-service en suivant la voiture devant pour faire la queue pour faire le plein.

"Sœur, pouvons-nous descendre du bus ?"

L'homme devant a levé la main et a demandé d'une voix tremblante. La superviseure avec la plus haute autorité était P'Jeans, mais elle l'a transmise à P'Luk Mee pour prendre une décision. Et la personne à l'allure mignonne qui ne correspondait pas à sa nature était silencieuse et a réfléchi pendant longtemps. Nous attendions tous le retour de la réponse.

"D'accord, alors descendez."

C'est tout. Personne dans le bus n'a hésité.

Praewa et Bew ont couru vers l'avant, transportant une glacière, dans un dépanneur, dans l'espoir d'acheter de la glace. Quant à Toey, elle s'est cachée et s'est tenue en parlant au téléphone avec son petit ami. Je n'avais rien à faire, alors j'ai juste marché droit devant.

Je me suis assise en attendant mes amis sur un banc vide, regardant l'agitation de mes camarades de classe dans diverses chambres.

"Tu as l'air belle aujourd'hui."

Une voix grave a retenti à côté de moi avant que le propriétaire des voix ne s'assoie sur le siège vide à ma gauche. Peach a donné un léger sourire à ses vêtements qui le rendaient tout aussi bien. Ou peut-être était-ce parce qu'il était déjà beau.

"Tu es probablement le même."

L'autre partie a souri : "Merci d'avoir accepté ma demande d'ami."

"Hé, pourquoi me remercies-tu ? C'est juste une petite affaire."

"Eh bien... je ne sais pas."

Embarrassé ? Il semblait embarrassé quand on parlait. Si j'avais l'air de Phi Mel ou de Phi Jeans, je n'aurais rien pensé. Mais c'est moi. Luk Nai ? Qu'est-ce qu'il aimerait chez ce genre de personne ?

"Si on se dit bonjour, ça te dérangerait ?"

"Pourquoi as-tu besoin de dire ça ? Si quelqu'un m'envoie un SMS, je répondrai."

Le visage pointu a l'air encore plus animé.

"Souris et je te dirai bonjour."

Je ne veux pas juger cela comme du flirt. Je n'ose pas être aussi confiante. Peach a été appelé par ses amis parce que le bus dans lequel il était sur le point de partir. Puis il s'est retourné et a fait un signe de la main avec un petit sourire. J'ai souri en retour, même si au fond de moi, je suis confuse par ses sentiments.

"Qu'est-ce que tu fais assis là comme une idiote ? Viens aider ton amie à porter la glacière dans le bus !"

Avant même que je ne puisse me tourner vers la source de la voix, la main de Praewa m'a balayé la tête. J'ai fait un visage maussade en réponse à mon amie. J'ai vu Bew tenir une grande quantité de collations et la propriétaire de la voix qui jurait porter un tas de boissons dans une main, luttant pour trouver une veine jugulaire dans l'autre. Elle m'a tendu quelque chose de lourd... une cruche pleine de glace.

"Je ne peux pas la tenir, je ne me sens pas bien."

"Menteuse. Je t'ai vue assise avec un homme. Est-ce trop tard pour porter quelque chose comme ça ?"

Le bavardage a été interrompu lorsqu'une troisième personne a soudainement saisi le seau à glace pour aider à le tenir de la main de Praewa. Nous avons toutes regardé et avons vu que la personne bienveillante était "Phi Jeans".

Une fois de plus, je ne comprenais pas les actions de va-et-vient de l'autre partie. Je ne pouvais que regarder ma meilleure amie et Bew avec confusion avant que nous ne nous éloignions pour la suivre jusqu'au bus.

Mais ensuite...

"Merde... Elle ne nous a pas aidées à le tenir, mais l'a pris et l'a mangé elle-même."

Toey est celle qui se penche pour chuchoter d'une manière qui n'est jamais douce, mais elle essaie toujours comme d'habitude, Praewa lui lance des collations.

C'est vrai, la personne qui nous a aidées à porter nos affaires est la même personne qui a dit à ses trois amies : "Mangez comme vous voulez," et a volé notre soda et notre glace sans hésiter. Je ne peux rien faire pour résister.

Je ne peux rien faire pour lutter contre cette situation. Toi, maléfique, maléfique, maléfique Phi !

Putain !

Je l'ai fusillée du regard et je l'ai maudite dans mon esprit. Quand la personne en question m'a jeté un coup d'œil, je n'ai pu que tourner rapidement la tête vers la fenêtre pour profiter de la brise et de la vue extérieure. Quelle raison un étudiant de première année pourrait-il avoir de dire ?

Plus tard, je serai de nouveau chassée pour être une brouette. Brouette...

Alors comment allons-nous y arriver ?

"La mer--"

"Le vent est si froid."

"L'étranger est beau. Criez !"

C'étaient les phrases excitées après que les étudiants de première année soient sortis du bus. Mais même si c'était si excitant, ce n'est pas ce qui s'est passé dans notre chambre.

Parce que les gardes sont restés là à regarder les enfants sortir du bus comme s'ils observaient le comportement des prisonniers.

Notre chambre est... complètement silencieuse.

"Je vais vous donner l'horaire."

Phi Jeans a parlé d'une voix ferme en croisant les bras derrière son dos. Si c'était quelqu'un d'autre, ça aurait l'air bien, mais quand c'était elle, ça ressemblait plus à une nuisance et prête à se battre. Et je ne sais pas pourquoi cette fille est venue m'affronter.

"Il n'y a qu'une seule feuille. Trouvez un moyen de faire en sorte que tout le monde ait un horaire."

C'est acceptable ?

J'ai jeté un coup d'œil aux autres chambres où mes *seniors* prenaient des photos et se préparaient à les distribuer. De plus, où dans la mer y aurait-il un magasin de photocopies ? Cela seul indiquait une qualité de leadership peu probable chez les gardes de ma chambre.

"Est-ce que quelqu'un a un problème avec ça ?"

Elle a scanné les autres et quand elle a vu que personne n'osait s'y opposer, elle s'est retournée et est partie, prête à saisir ses propres affaires.

"Alors pourquoi ne serais-tu pas celle qui photocopierait les documents pour nous ?"

C'est vrai, c'est moi. Je ne l'accepterai pas, et c'est trop embarrassant de dire quoi que ce soit contre ça.

.

La personne qui avait tendu la main pour saisir le sac a arrêté sa main et l'a à la place serrée. La grande fille s'est tournée sur le côté et a levé les sourcils comme pour me donner une autre chance de parler.

Elle me poursuivait depuis que mes affaires lui avaient été arrachées. J'étais en colère depuis avant.

D'accord, je vais parler.

"Tu m'as amenée pour que je vienne chercher ma sœur, alors prends tes responsabilités."

Phi Jeans a éclaté de rire comme si c'était juste une blague, marchant vers moi jusqu'à ce que je doive faire un pas en arrière, de peur que quelqu'un avec une mauvaise attitude ne me fasse quelque chose de mal.

"Où est la main vigilante ?"

"..."

J'ai haussé les épaules. Je n'ai pas triché en la taquinant en retour.

"Il y a des choses similaires. Pourquoi ne le ferais-tu pas toi-même ? Ou dois-tu avoir des serviteurs tout le temps ?"

"Ugh !"

J'ai souri, sans me soucier de la personne en face de moi.

"C'est vrai. Alors pourquoi as-tu dû arracher mes affaires au lieu d'aller faire du shopping toi-même ?"

**Chapitre 11 : Regarde maintenant**

J'ai rangé mes vêtements dans quatre placards partagés avec mon groupe d'amies. L'horaire disait que les activités des *seniors* commenceraient à six heures le premier jour, alors nous avions toutes plusieurs heures pour faire ce que nous voulions. Nous nous sommes rassemblées devant l'hôtel juste à temps pour y aller.

Et la façon de faire en sorte que tout le monde dans la chambre ait un programme est de prendre une photo et de l'envoyer sur le groupe LINE.

"Quand tu dis quelque chose comme ça, penses-tu que Phi Jeans va se laisser perdre la face ?" a demandé Toey avec inquiétude, assise sur le lit en choisissant des vêtements à porter ce soir.

"Peut-être qu'elle attend une autre occasion de te taquiner," a ajouté Praewa.

"Je n'ai rien à perdre."

J'ai arrêté de tout faire et je me suis allongée sur le lit moelleux qui était à côté de Bew. Une chambre peut accueillir quatre personnes.

"Même si je reste immobile, cette folle trouvera un moyen de me taquiner."

"Alors ne pleure pas et ne bave pas comme un enfant de maternelle à qui on a arraché son bonbon."

Les mots taquins de ma meilleure amie ont fait que les deux autres amies n'ont pas pu retenir leur rire. J'ai fait la moue avant que Bew ne fasse un visage comme si elle s'était souvenue de quelque chose.

"Oh, vous vous souvenez de notre plan ?"

Puis le reste d'entre nous a souri. Praewa, la bavarde, a été celle qui a répondu :

"Je me souviens. Tu veux y aller maintenant ?"

.

.

Nous trois avons transporté des sacs en tissu de couleur foncée pour acheter de l'alcool, du soda, des cigarettes, et avons pris un seau en mousse pour y mettre de la glace pour refroidir les boissons que nous avons achetées, et après les avoir cachés sous mon lit et celui de Bew, nous étions prêtes. Nous quatre sommes allées nous promener le long de la plage pour prendre quelques photos souvenirs comme tout le monde.

"Notre star de la gestion est belle," a dit Bew en s'appuyant sur son transat. Entre Praewa et Toey, seule moi je me suis assise et j'ai écrit mon nom en anglais sur le sable.

"Où est la star de la gestion ?" a demandé Toey, la cherchant.

"Merde, elle n'est pas par ici. Je l'ai trouvée dans un dépanneur."

"Oh, est-ce la jolie qui a payé à un autre comptoir que nous ?"

"C'est vrai, mais c'est étrange. Elle n'est pas une star de l'université. La faculté de sciences infirmières vient de la prendre."

"Ses capacités sont probablement bonnes."

J'ai choisi d'ignorer les deux qui parlaient de côté et j'ai plutôt regardé autour de moi pour toute nouvelle information. Les *seniors* de troisième année commençaient à faire des visages étranges. Il n'était pas difficile de deviner à quel point nous, les premières années, serions fatiguées le premier soir.

"Qu'est-ce que je devrais acheter comme collations ce soir ?" La question de Bew m'a fait faire une pause dans ma rêverie.

"Hmm... Je ne sais pas. Du calmar grillé, ça irait bien."

Juste au moment où elle a fini de parler, le son de l'annonceur au mégaphone a appelé les plus jeunes à se rassembler. Sous l'arche de cocotiers, Toey a levé les yeux au ciel parce qu'elle allait appeler son petit ami pour le lui signaler.

Dans cette situation, nous ne pouvons pas désobéir aux ordres. Je me suis levée et j'ai brossé le sable qui salissait mon pantalon et mes pieds avant de me diriger vers le groupe avec ses amies.

D'abord, nous devons nous diviser en groupes de 5 personnes, qui peuvent rester dans des chambres séparées. Pour les trois jours restants, nous utiliserons ce groupe pour faire diverses activités. Bien sûr, nous quatre serons ensemble, et l'autre personne qui est venue demander à rejoindre le groupe, le fait est que la femme dans sa chambre a dû être appelée à rester avec lui, mais il est venu directement à moi.

"Nous sommes là aussi. Luk Nai ?"

"Hmm," j'ai répondu à Peach. Comment pouvais-je refuser ? Il n'y avait aucune raison d'être ennuyée par cela.

"Oh... un homme."

Et ma meilleure amie n'a pas oublié de me chuchoter à l'oreille, me taquinant.

"Tais-toi !"

Après lui avoir chuchoté en retour, j'ai fusillé du regard la personne qui m'avait calomniée avant même que nous n'arrivions à la mer, en disant que j'allais draguer un homme. Parlons des activités de ce soir.

Chaque groupe recevra une feuille de papier avec 30 cases au total. Nous devrons nous rendre à chaque base et les compléter. Il y aura un *senior* à chaque base qui nous mettra au défi de faire quelque chose. Si nous y parvenons ou passons les critères, nous obtiendrons une signature de cette base.

Nous avons jusqu'à 21h30 pour soumettre le papier au chef. Tout groupe qui ne le complètera pas sera puni le lendemain en fonction du nombre de fois que nous avons manqué.

.

.

20h36

Disons simplement que si notre groupe n'avait pas eu Peach, nous n'aurions probablement pas été très loin dans les bases d'activités. Chacune des tâches que les *seniors* de troisième année nous ont mises au défi était difficile et folle.

Des exemples de celles pour lesquelles nous avons obtenu des autographes étaient celle où nous avons pris une photo avec un python (même l'officier à côté de moi était terrifié), celle où nous avons mis la main dans un bocal et nous nous sommes retrouvées avec des vers de terre et des mille-pattes qui s'y agitaient, celle où nous avons dû faire la course contre la montre, etc.

Nous quatre ne pouvions que rester là et nous regarder, applaudissant tour à tour Peach, le plus fort du groupe.

"Il ne reste qu'une seule base, mec." a dit Toey, qui avait tenu le papier tout le temps, joyeusement.

"Quel est le numéro de la base ?" a demandé Bew.

"16"

Nous avons marché pour chercher la dernière base. Rendre le papier tôt nous donnerait plus de temps pour nous amuser dans la chambre d'hôtel. Cependant, après dix minutes de recherche, il n'y avait toujours aucun signe de nous. Nous avions déjà joué sur la plage et la même chose s'était produite près de l'hôtel. Où était cette base ?

"Alors essayons d'appeler nos amis."

Même dans des moments comme celui-ci, Peach est d'une grande aide. Il a appelé son colocataire à propos de la rare Base 16 et on lui a dit avec joie qu'elle se trouvait dans le salon de l'hôtel où nous séjournions. Qui hésiterait ?

"Allons-y vite. Je suis trop paresseuse pour me promener dans le vent et le temps."

J'ai exhorté mes amis, mais la personne en charge de jouer dans les différentes bases, Peach, a juste souri.

"Mais on aime ça. On est heureux."

Cette fois, c'est Bew qui m'a donné un coup de coude au bras en signe de colère. Les trois autres ont souri et gloussé follement avant de faire semblant de ne pas savoir ce que Peach venait de dire. J'ai donné un sourire poli en retour au seul gars du groupe.

"Alors arrêtons d'être heureux. J'ai mal aux jambes."

L'auditeur a ri doucement. Il a hoché la tête, puis nous nous sommes dirigés directement vers le salon de la Base 16. Les trois d'entre eux marchaient loin devant. Mais ensuite, quand Peach et moi étions vraiment proches du salon, Toey, Bew et Praewa sont sorties avec des expressions malheureuses.

"Hé, je pense qu'on devrait juste abandonner une signature et l'envoyer à Jaesa."

"Pourquoi ?"

J'ai demandé avec une expression confuse, ne comprenant pas pourquoi Toey avait l'air si pâle.

"Les *seniors* en charge de la Base 16..."

Parce qu'elle agissait comme si elle était abasourdie, je me suis penchée en avant et j'ai regardé dans le canapé du salon. Il y avait environ six *seniors* assis là en train de manger des collations et de regarder la télévision de bonne humeur. Quatre des six étaient les *seniors* maléfiques que nous pensions avoir de la chance de ne pas rencontrer.

Phi Four, Phi Fang, Phi Lukmee et cette mauvaise Phi Jeans.

Ce doit être une base d'activités qui sont un million et huit fois bizarres.

"Tirez au sort."

Un étranger nous a tendu une boîte contenant un petit morceau de papier roulé. Nous avons accepté de faire de notre mieux pour jouer au jeu quelque peu difficile de cette base afin de ne pas être punis demain. La véritable activité de la Base 16 était de tirer au sort pour relever le défi, et si nous réussissions, nous obtiendrions nos signatures.

Ça a l'air facile, mais pourquoi ne me sens-je pas à l'aise quand je regarde Phi Jeans ? Elle est maintenant le centre d'attention des drames télévisés et ne se soucie pas de l'environnement.

"Je vais le prendre. Je suis la fortune du groupe," a dit Bew, puis elle a pris au hasard un papier de bonne aventure. Elle l'a lentement déplié pour lire le nom du jeu auquel notre groupe a été mis au défi. Mon cœur battait la chamade. Elle l'a lu à haute voix : "Jeu de l'œil fixe."

"Les règles sont simples. Celui qui détourne le regard ou cligne des yeux en premier perd. Vous pouvez concourir trois fois. Si une personne perd, vous devez envoyer quelqu'un d'autre pour concourir à sa place," a expliqué la même personne qui nous a tendu la boîte, avant de sourire comme si elle savait qu'il n'y avait aucun moyen que nous gagnions. Elle s'est tournée vers son amie qui était assise sur le canapé en train de regarder la télévision.

"Jeans, ce jeu est pour toi."

Soupir...

J'ai arrêté immédiatement. À midi, elle a ignoré mes mots taquins. À ce moment-là, elle a soupiré de mécontentement et a eu un regard agacé dans les yeux avant de dire :

"Tais-toi et mange des fruits de mer. Qui n'aurait pas peur si tu devais me fixer comme ça ?"

Phi Jeans a posé les collations dans sa main sur la table devant elle, a détourné le regard du feuilleton, et s'est levée et s'est arrêtée devant moi.

Ce regard féroce m'a jeté un bref coup d'œil, puis elle a croisé les bras et a attendu que l'homme courageux la défie, agissant comme si rien de mal ne s'était jamais produit entre nous. Je ne sais pas si c'était parce que mes problèmes n'étaient pas dans son esprit ou si elle voulait juste rentrer et s'asseoir et se détendre dès que possible.

Peach s'est avancé comme son représentant habituel, et je l'ai remercié d'innombrables fois dans mon esprit. Nous quatre étions sûres que Peach gagnerait, mais cette confiance s'est effondrée après qu'environ dix secondes se soient écoulées, et il a cligné des yeux alors que P'Jeans le regardait en retour avec aisance.

Laissez-moi vous aider.

"Non, non, je ne vais certainement pas concourir."

La Toey effrayée a reculé de peur de son *senior*, ce qui a fait que P'Jeans a ri pitoyablement dans sa gorge. Bew a soupiré de résignation. C'était dommage. Elle est tombée avant de dire qu'elle serait la deuxième à concourir.

En bref, elle a encore perdu comme d'habitude.

"La dernière, dépêche-toi."

On pourrait dire que je l'imaginais, mais le ton et l'expression de Phi Jeans semblaient tout à fait certains que notre première année ne gagnerait pas. J'étais extrêmement agacée.

Puisque les personnes restantes étaient Toey et Praewa, qui avaient l'air de ne pas vouloir jouer à ce jeu et étaient sur le point de dire qu'elles abandonneraient, je me suis rapidement avancée pour remplacer Bew.

Phi Jeans a eu un sourire dédaigneux. Les autres *seniors* sont tous devenus silencieux et ont prêté presque toute leur attention de ce côté.

"Jeans, ne mange pas ma sœur," a taquiné Phi Fang. C'était une façon indirecte de dire que son amie gagnerait certainement.

Dès que le juge impartial a compté de un à trois, la bataille de regard entre moi et Phi Jeans a commencé. Si je pouvais détourner mon regard et suivre la forme de son visage, ses lèvres, ou son nez proéminent, j'aurais été absorbée par mon regard. Sa méchanceté a déjà gagné, mais parce que nous devons nous regarder, ces yeux scintillent de plaisir et continuent d'être une P'Jeans.

Regarde-moi !

Encore... Encore, cette voix sévère a percé ma tête. J'ai pincé les lèvres fermement, non pas parce que j'avais peur, mais parce que je me sentais défiée par Phi Jeans qui n'a pas lâché la colère dans ses yeux.

"Phi Jeans"

"..."

La belle paire de sourcils a froncé les sourcils, se demandant pourquoi je lui chuchotais.

L'autre partie semblait être secrètement légèrement irritée.

"Tu te souviens quand je t'ai dit de me regarder dans les yeux ?"

J'ai levé mon sourcil droit. Elle devait s'en souvenir. Je me fichais de la réponse de l'autre personne. Puis je lui ai souri doucement.

"Je le regarde maintenant."

Ses sourcils ont encore plus froncé. Mes mots n'avaient jamais eu plus d'influence que lorsque j'étais la présidente du conseil étudiant, mais maintenant ils distrayaient quelqu'un. Phi Jeans a avalé si fort que même la personne à proximité pouvait l'entendre.

Soudainement, ces yeux se sont détournés de moi. Elle a léché ses belles lèvres rouges et a parlé d'une voix ferme sans même me regarder.

"Apporte-moi le papier."

Oh, oh... Pourquoi as-tu perdu ? Je pensais que tu étais aussi bonne que ton amie l'a dit : "Hé Jeans."

"Tais-toi, Fang," a-t-elle dit d'une voix sévère à son amie. Elle a pris le papier de la main de Toey et a dessiné sa propre signature, toujours avec un petit froncement de sourcils. J'ai secrètement regardé ses lèvres couleur cerise. Peu de temps après, elle m'a rendu le papier de signature.

"En conclusion, j'ai gagné..."

La grande silhouette m'a ignorée avant de finir ma phrase et est retournée s'asseoir à sa position d'origine. S'asseoir sur le canapé et manger des fruits en regardant le drame comme elle le faisait auparavant. Il n'y avait pas que mon amie qui était dans un état second et me chuchotait ce qui s'était passé, mais son amie aussi avait une question. L'expression de surprise n'est pas différente.

"Oh, alors elle a gagné." a dit le juge, et nous sommes toutes devenues plus claires.

"Alors pourquoi P'Jeans a-t-elle perdu contre toi ?" a demandé Toey quand nous étions déjà assez loin.

"Je ne sais pas. Peut-être que de la poussière est entrée dans mes yeux," ai-je répondu avec dédain, tenant le papier de signature moi-même. Je n'ai pas dit ce que j'ai réellement dit pour la distraire.

Pourquoi as-tu détourné le regard si facilement ? Juste une petite taquinerie et un petit flirt. Tout le temps, je pensais à ça.

Ma tête a rembobiné la cassette, rembobinant jusqu'au moment où nous nous sommes regardées à moins d'une coudée de la fille maléfique.

Alors, sais-tu que j'ai secrètement vérifié ton Facebook ? Si je le fais... qu'en penseras-tu ? Seras-tu agacée et l'ignoreras-tu ou continueras-tu d'y penser ?

Avant que je ne le sache, je pensais à ma maison et j'ai failli me heurter à ma Jae Sa.

.

.

21h40

"Pourquoi n'invites-tu pas Peach à manger avec nous ? Ils ont l'air d'être de bonnes personnes."

"Non, je ne suis pas si proche de lui."

"Tu es si timide. Il y a des gars qui t'abordent," a taquiné ma meilleure amie. Elle était excitée et a marché pour fermer les rideaux parce que Bew et Toey mélangeaient des boissons et préparaient des collations. Elles sont sorties et les ont installées à côté du lit.

"Mais peu importe. Allons sur Saturne maintenant."

La personne bavarde s'est assise sur le siège vide à côté de moi et a commencé à lever un verre d'alcool fait avec la recette de Toey, dont elle a affirmé que c'était une compétence dans la fabrication d'alcool qui vous ferait dormir jusqu'à minuit le lendemain.

J'ai pris une gorgée et le goût s'est répandu dans mes intestins. Pas étonnant que la personne qui l'a fait ait insisté pour nous dire que nous devions avoir des collations avec. Bew a pris son téléphone et a mis de la musique pour créer l'atmosphère. Elle a secrètement bu de l'alcool.

C'est le plaisir d'avoir quatre amis de plus que deux.

Rrrr !

Peach : Tu dors déjà ?

Praewa s'est penchée en avant pour le lire aussi avant de parler fort :

"Oh mon Dieu, un gars a envoyé un SMS à mon amie tard dans la nuit. Réveille-toi !"

"Va t'asseoir au bord du lit !"

J'ai posé mon verre d'alcool qui était à moins de la moitié, j'ai poussé la tête de ma meilleure amie ivre et bruyante jusqu'à ce que ses yeux soient larmoyants et qu'elle s'appuie sur cette personne et cette personne.

Luk Nai : Pas encore. Tu vas te coucher ?

*Toc toc toc*

Il y a eu un grand coup à la porte. Bew a rapidement tendu la main pour éteindre la musique du lecteur. Toey s'est figée, la main qui versait de l'alcool sur la glace et l'autre main qui tenait une cigarette. Les yeux de Praewa se sont illuminés et elle s'est assise droite immédiatement. Nous étions toutes silencieuses et nous nous sommes tournées pour regarder la source. C'était le même regard.

"Merde... qui est là !"

Suivi d'un chuchotement inquiet d'une personne timide, Toey.

"Ton Peach est venu te voir ?"

"Mais Peach vient de répondre à mon chat," ai-je répondu à Praewa.

Elle a haussé les épaules.

"Il a peut-être attendu dans le couloir depuis le début."

Elle a rapidement conclu qu'elle avait fini sa boisson. Je me suis retournée vers la porte où on avait de nouveau frappé. Même si j'ai demandé qui c'était, il n'y a pas eu de réponse. Au lieu de cela, on a de nouveau frappé.

"Qu'est-ce qu'on doit faire ?" Toey a commencé à transpirer.

"Rangez d'abord," j'ai tourné pour ordonner à mes trois amies. Elles ont rapidement fait comme elles l'entendaient. Peu importe si c'était Peach ou quelqu'un d'autre qui a frappé à la porte, il n'y avait aucun moyen que je puisse leur faire confiance pour ne pas en parler à qui que ce soit d'autre. Je me suis levée et j'ai lentement marché pour ouvrir la porte de notre chambre, à laquelle un autre groupe de personnes à l'extérieur a frappé.

"Ah !"

Et même si je pensais que ce devait être Peach, la grande femme debout, les bras croisés et un regard féroce sur le visage, m'a fait presque m'arrêter et m'exclamer sous le choc. Derrière elle se trouvaient ses amies et quelques *seniors* du groupe.

Comme vous le savez, Phi Jeans, celle qui a ignoré mes mots agaçants, celle qui a perdu la compétition, celle qui ne semblait avoir aucun problème avec quoi que ce soit, a maintenant l'air d'être vraiment sérieuse.

Contrairement à sa personnalité qui était complètement faible au contact visuel plus tôt dans la soirée, en fait, il semblait qu'elle essayait de le cacher en n'ayant pas de contact visuel direct avec moi.

Avant que la personne elle-même ne parle d'une voix autoritaire.

"Sortez et alignez-vous dehors. C'est une fouille de chambre."

**Chapitre 12 : C'est dangereux**

*Whoosh !*

"Agneau, calmar grillé, alcool fait maison, soda..."

Phi Four a éteint sa cigarette et l'a fait claquer contre la tête de lit fournie par l'hôtel. La fille féroce s'est tournée pour faire son rapport à Phi Jeans,

"Et des cigarettes..."

J'ai immédiatement cessé de jeter un coup d'œil dans la chambre, mon cœur battant de peur, tout comme mes trois amies, certaines avec la tête baissée, certaines avec la sueur qui coule. Nous nous sommes toutes tenues le dos contre le mur, avec P'Jeans qui nous disait de sortir. Pendant ce temps, les vêtements dans le placard, les draps de lit et divers effets personnels étaient fouillés et empilés sur le sol.

Tout est un gâchis. C'est tout un gâchis et c'est difficile à écouter.

"Quand nous nous sommes rassemblés pour dire les règles avant d'accueillir les premières années, personne dans ce groupe n'a écouté, hein ?" a demandé Phi Jeans, qui se tenait à l'extérieur de la chambre, d'un ton pressant, ce qui a fait que nos *juniors* ont baissé la tête et sont devenus encore plus silencieux.

"Répondez-moi. Nous sommes 4. Personne ne s'est intéressé à ce que Jaesa dit, hein !?"

"Écouté..."

Praewa était une escouade suicide. Elle a répondu d'une voix tremblante tout en regardant toujours vers le bas. Phi Jeans s'est approchée pour se tenir en face d'elle et a parlé d'une voix encore plus forte.

"Écoutez, qu'est-ce qui a été trouvé dans la chambre ?"

"..."

"Si vous écoutez, vous saurez ce qu'elle vous interdit de faire."

"Euh... Absolument aucun produit enivrant autorisé..."

C'est moi qui ai répondu à la place. Cela a fait que P'Jeans s'est arrêtée devant moi à la place.

"Vous savez, vous me faites perdre mon temps."

"..."

"Nous devrions être au restaurant de crevettes grillées, mais quelqu'un nous a dit d'y aller."

Mes mots se sont arrêtés.

"... mais à cause de vous, j'ai fini par perdre mon temps à chercher ici. Comme c'est idiot."

Je pensais que tu étais stricte sur les règles ou que tu étais concernée. Mais il s'avère que tu voulais juste aller manger des crevettes grillées au restaurant derrière l'hôtel ? J'ai arrêté de regarder le sol et j'ai levé les yeux pour rencontrer les yeux de la personne plus grande qui fronçait les sourcils de mécontentement.

"Je pensais que tu serais une meilleure personne," je me fichais que ça rende la personne en face de moi en colère.

"Alors tu ne te soucies que de toi-même."

"Hee ! À quoi t'attends-tu de quelqu'un comme moi ?"

"..."

"Toi-même tu enfreins les règles même si tu le sais dans ton cœur. Tu n'es pas une bonne personne, n'est-ce pas ?"

"..."

Mon visage est devenu engourdi. Je ne pouvais même pas ouvrir la bouche pour discuter avec un *junior* qui enfreignait les règles comme moi. Il n'y avait aucun moyen que je puisse gagner. Ce n'était pas comme le jeu de regard plus tôt dans la soirée. Pendant ce temps, Phi Fang, qui m'aidait à fouiller la chambre, est sortie et a appuyé sur son téléphone.

"Alors qu'est-ce que tu veux que j'appelle et que je lui dise ?"

P'Jeans m'a fusillée du regard avec colère avant de détourner le regard, probablement parce qu'elle s'ennuyait de mon visage ou qu'elle était vraiment agacée.

Vas-y et dis-moi tout ce que tu veux dire ou calomnie-moi. De toute façon, j'ai de mauvais sentiments pour toi maintenant.

"Dis-leur qu'il y avait vraiment des premières années qui buvaient ensemble."

Oui... Je sais que tu es méchante.

"Mais nous n'avons trouvé qu'une bouteille dans la poubelle. Je ne sais pas qui c'est."

Mais tout s'est avéré être... inattendu.

.

.

Le lendemain

6h36

Le groupe qui a été puni pour ne pas avoir obtenu assez de signatures est parti l'un après l'autre, se tenant en tête de la file. J'ai baissé la tête et j'ai utilisé mes mains pour gratter le sable et dessiner mon nom à nouveau. La nuit dernière, je n'ai pas pu dormir, même si c'était juste une question de Phi Jeans qui m'a menti, à moi et à Phi Sa. Pourquoi n'ai-je pas compris et continué à y penser autant ?

"Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu as l'air stressée."

Peach, assis à côté de moi, a profité de l'occasion pour demander. J'ai levé les yeux pour rencontrer son regard avant de secouer lentement la tête en réponse.

"Tu t'es endormie la nuit dernière ? Je ne t'ai pas vue répondre au chat."

"Hmm..."

Je me demande s'il n'est pas au courant de la nouvelle selon laquelle la chambre a été fouillée. La chambre d'à côté est pleine de rumeurs.

"Si c'est un dérangement, la prochaine fois, je ne dirai pas bonjour la nuit."

"En fait, la nuit dernière, j'étais juste fatiguée. Je me couche généralement plus tard que ça. Si tu as quelque chose à dire, tu peux dire bonjour comme d'habitude."

"Souris. Merci."

"Merci encore. Je t'ai dit que c'était juste ça," ai-je dit avec un sourire, rendant la pareille au seul homme du groupe. Puis, Bew m'a donné un coup de coude et m'a appelée pour lui chuchoter quelque chose. Peach a alors tourné son attention vers les personnes qui étaient punies devant lui.

"La nuit dernière, à ton avis, pourquoi l'ont-ils fait ?"

"Faire quoi ?"

"Nous protéger."

"Ugh !"

J'ai juré.

"Ce bâtard ne ferait jamais ça pour nous protéger."

"Mais Phi Jeans a menti à Phi Sa.................. "

"Et alors ? Si elle dit la vérité, je m'en fiche."

"Je m'en fiche / mais moi je m'en fiche."

Praewa et Toey, qui écoutaient depuis longtemps, ont dit en même temps. Je ne pouvais que lever les yeux au ciel et laisser échapper un long soupir car depuis le matin, ma tête avait déjà eu assez de ce problème jusqu'à ce qu'elle déborde.

Toey, la personne anxieuse, n'a toujours pas pu s'empêcher de dire :

"Pourquoi as-tu spécifiquement appelé notre chambre ? On dirait qu'elle a intentionnellement frappé à la porte et a appelé comme si elle savait ce que nous faisions."

"Comment le saurais-je ?"

Avant que je ne puisse dire quoi que ce soit de plus à mon amie, ma bouche a dû devenir complètement silencieuse quand j'ai vu le groupe d'amis de Jeans s'approcher de loin et se diriger directement par ici. Aujourd'hui, elle portait un T-shirt blanc en dessous et une chemise hawaïenne décontractée de couleur claire par-dessus, sans un seul bouton déboutonné.

"Arrêtez," a ordonné Phi Sa aux personnes qui se serraient les unes contre les autres de se redresser et d'arrêter d'être punies. Les voix qui parlaient autrefois fort parmi nous sont soudainement devenues silencieuses.

"Attendez, laissez Phi Jeans dire quelque chose à propos de nos règles."

Après avoir reçu le relais, P'Jeans a balayé du regard les premières années assises sur le sol. Elle n'a arrêté son regard sur personne en particulier, mais a ramassé une bouteille d'alcool vide.

"La nuit dernière, j'ai trouvé ça dans la poubelle de l'hôtel. Pas seulement ça... il y a aussi des cigarettes."

C'était clair parce que nous avions déjà loué tout l'hôtel. Ça ne pouvait pas être quelqu'un d'autre. La voix ferme a continué : "Je pense que vous devriez vous rappeler des règles que Phi Sa nous a dites avant de venir ici."

"Mais ce que j'ai trouvé signifie que vous ne nous respectez pas ou ne nous écoutez pas du tout."

"Oh non, je suis sûre que tout le monde va le comprendre," a dit une voix de femme de derrière, l'air désespéré.

Parce que moi... je ne me sens pas coupable envers P'Jeans, mais je me sens coupable envers mes camarades de classe. Si tous doivent être punis juste à cause de l'impulsivité de notre groupe, je me suis tournée pour regarder les yeux des trois autres amies. Il semblait que chacune d'entre elles avait la même expression sur son visage.

S'il y a une punition de groupe, nous lèverons la main pour accepter la responsabilité.

Cependant,

"Cette fois, ce sera un avertissement. Mais si quelque chose comme ça se reproduit, vous devrez prendre la responsabilité dans son ensemble."

Elle s'est retournée et avait l'air de chercher des ennuis, pensant que quoi qu'il arrive, le *junior* ne s'en tirerait jamais. Mais il s'est avéré que l'autre partie a facilement cédé et a dit que cette fois c'était un avertissement.

P'Jeans ne m'a pas regardée ou n'a pas fait attention à moi du tout. J'étais la seule qui la regardait fixement, ne détournant pas le regard même si elle n'avait rien à dire. Elle a levé son visage pour le donner à Jae Sa une fois de plus.

Quel genre de personne es-tu ?

Es-tu une mauvaise personne ou une bonne personne ?

"Où est-il ?"

"Haha !?"

Praewa m'a rappelé à la raison et je me suis tournée pour répondre après avoir regardé fixement quelque chose sans intérêt pendant longtemps. Quand je me suis retournée, ma meilleure amie me regardait étrangement en plissant les yeux.

"Qu'est-ce qui ne va pas avec toi et Phi Jeans ?"

Sa question a fait que tout le monde dans le groupe, y compris Peach, a tourné son attention vers moi.

"Quel est ton intérêt ? J'ai juste..."

"..."

Regardez, elle a encore plus froncé les sourcils, en regardant l'autre personne.

"Cette chemise de la tienne est vraiment belle."

Étonnamment, cela a fait que Praewa a arrêté de me harceler. Elle a lentement secoué la tête avant de tourner son attention vers les personnes qui se serraient les unes contre les autres et qui étaient punies en faisant des redressements assis devant elles.

J'ai soupiré, dégageant mon esprit des pensées lourdes. J'ai tendu la main et j'ai gratté le sable pour faire une lettre après mon nom. Je ne savais pas quand c'était arrivé. Je ne savais pas quand 'Jeans' avait été ajouté à la fin de mon nom.

J'ai rapidement regardé à gauche et à droite pour voir si l'une de mes amies l'avait remarqué. Personne... Avant de rapidement effacer son nom.

Aujourd'hui, les activités tout au long de la journée n'étaient pas très fatigantes. La plupart d'entre elles étaient des choses qui permettaient aux autres de mieux nous connaître. Il y avait quelques petits jeux avec des prix. Un an, nous avons eu du temps libre pour faire du freestyle à nouveau de 15 heures jusqu'à toute la nuit. Après avoir joué dans l'eau jusqu'à ce que nous soyons satisfaites, nous quatre sommes retournées dans notre chambre.

"Mais on ne peut pas sortir de l'hôtel. Où est-ce qu'on appelle ça du freestyle ?" a plaint Toey, le visage tombant alors qu'elle était allongée sur le lit.

"J'allais sortir pour manger des crevettes grillées au restaurant qu'elle a mentionné. J'ai raté ça."

"On devrait se faufiler ?"

"Tu n'as pas peur, Bew."

"Mais on peut commander n'importe quoi à manger ici."

C'était ma suggestion. Au début, tout le monde était silencieux, pensant qu'ils seraient réprimandés comme Toey. Mais parce que tout le monde a lentement souri, Praewa a pris la parole.

"Alors qu'est-ce qu'on devrait manger ce soir ?"

.

.

Vers 22 heures, Toey a été celle qui a appelé pour commander une pizza à livrer devant l'hôtel. Praewa a dit qu'elle descendrait la chercher avec moi. Elles n'ont même pas demandé l'avis de leurs amies sur le fait de vouloir y aller et de laisser les *seniors* les attraper. Praewa et moi nous sommes tenues et nous nous sommes cachées derrière les buissons, attendant longtemps. Il n'y avait aucun signe que le personnel arriverait.

"Ça fait un moment..."

Je me suis tournée pour regarder mon amie.

"C'est fait en Italie ?"

"Va gronder cette Toey. Elle a demandé au livreur d'acheter du poisson grillé salé en chemin."

"Wow, c'est vraiment audacieux."

Peu de temps après, le livreur de pizza est arrivé sur sa moto avec la nourriture que nous avions commandée et m'a demandé de l'acheter pour lui. J'ai compté l'argent et j'ai payé le poisson grillé avec une expression légèrement embarrassée parce que Toey m'avait demandé de l'acheter pour elle.

Praewa a pris la nourriture et l'a tenue pour moi pendant que j'étais sur le point de monter les escaliers parce que je voulais l'éviter. Le regard dans mes yeux, les *seniors* de troisième année, et ma meilleure amie se sont souvenus que nous devrions avoir du soda froid à boire.

"Tu veux que je me dépêche et que j'apporte les affaires à la chambre ou tu veux que j'aille acheter de l'eau au 'distributeur automatique' ?"

"Je peux y aller et appuyer moi-même. Tu vas d'abord," ai-je répondu en hochant la tête. L'autre personne a rapidement transporté les affaires à l'étage, et j'ai fredonné une chanson en cherchant un distributeur automatique de soda au premier étage de l'hôtel. J'ai trouvé deux distributeurs automatiques pour les boissons froides et chaudes, côte à côte.

Debout au coin, tout en fronçant les sourcils et en choisissant un soda avant d'insérer une pièce,

*Crack...*

Quelqu'un s'est arrêté devant un distributeur automatique de boissons chaudes et j'ai dû regarder en arrière. Mais je n'ai pas remarqué pendant une seconde, alors j'ai dû rapidement revenir à faire semblant de ne rien savoir.

P'Jeans !

Comment es-tu arrivée ici ? Je la vois si souvent ces derniers temps que c'est comme un mauvais karma.

Elle a scanné la liste des boissons chaudes avant de décider d'appuyer sur le bouton du cacao. Et pendant qu'elle aurait dû juste rester là à attendre, son visage s'est tourné par ici, et elle a su que je la regardais en secret. Elle a froncé les sourcils, se sentant méfiante.

"La machine est cassée..."

J'ai dit doucement, en montrant le côté de la machine, qui avait un morceau de papier de la taille de la paume d'un enfant dessus. À l'intérieur était écrit quelque chose comme : "La machine est cassée. Veuillez y mettre quelques pièces. Désolé pour le dérangement."

P'Jeans a levé les yeux vers l'endroit que j'ai pointé du doigt avant de soupirer d'agacement, d'autant plus quand elle a réalisé que ses dix bahts avaient disparu.

"Alors choisis vite pour que je puisse appuyer."

Pour l'instant, elles ne se regardaient même pas directement. Était-ce après que l'autre personne ait perdu le concours de regard hier ?

Parce qu'il y avait des gens qui attendaient derrière moi pour l'utiliser, et que cette personne était la méchante sœur aînée, j'ai fait un sourire ironique à ma jolie mais légèrement arrogante sœur aînée.

"Voulez-vous appuyer en premier ? Je pense que je vais en acheter beaucoup."

"D'accord, très bien."

Comment quelqu'un avec une mauvaise attitude ne pourrait-il pas accepter l'offre ? Je me suis écartée, une grande silhouette s'est tenue devant moi à la place, et a inséré une autre pièce de dix bahts pour commander un cacao froid, ce qui a nécessité quatre étapes de préparation, la glace étant la dernière étape. Elle était trop exigeante...

Elle était déjà trop exigeante quand il s'agissait de trouver quelque chose à manger.

Si j'avais su que je devais attendre, j'aurais appuyé sur le bouton en premier pour éviter l'atmosphère. C'était calme entre nous depuis le début.

Je ne sais pas si c'était juste moi, mais après que l'autre partie ait perdu le concours de regard, ces yeux féroces ont rarement montré leur pouvoir.

"À propos de la nuit dernière, je suis désolée."

Pourquoi est-ce toujours moi qui dois commencer la conversation ?

"Tu as dit que tu ne te souciais que de toi-même."

Et je ne peux pas non plus m'empêcher de le dire.

"..."

L'autre personne n'a pas répondu. Sans parler de parler, elle ne m'a même pas regardé du tout.

"Pourquoi aimes-tu boire du cacao ?"

"Alors pourquoi aimes-tu te mêler des affaires des autres ?"

"..."

Demander gentiment pour être vraiment amicale.

"Vas-tu mourir si tu sors de ma vue pendant 24 heures ?"

"Ça aurait fait 24 heures si tu n'avais pas frappé à notre porte la nuit dernière et fouillé notre chambre sans aucune raison. Et puis nous as crié dessus avec émotion juste parce que tu pensais que les crevettes grillées étaient plus importantes."

"Je faisais mon travail. Si personne n'enfreignait les règles, ce genre de chose ne se serait pas produit."

Phi Jeans a donné une excuse raisonnable. Avant qu'elle ne puisse même baisser la tête sans discuter, je fusillais la grande fille du regard.

"Mais boire ou fumer sont des droits personnels. Je ne vois pas ce qu'il y a de mal à vouloir essayer."

J'ai toujours refusé d'accepter la défaite, alors j'ai dû trouver quelque chose à dire. Le résultat a été une réponse dure.

"Oh, ce n'est pas faux."

Elle a tendu la main pour prendre un verre de cacao qui avait été brassé avec de la glace du distributeur, a fouillé dans la poche de son pantalon, et a sorti un billet de 100 bahts et l'a inséré dans le distributeur, tenant deux billets au total. La main mince qui tenait le verre a soulevé le gobelet en papier et a pris une gorgée de la boisson avant de se tourner pour parler d'un ton plus doux que d'habitude.

"Mais ne fume pas."

"..."

???

"C'est dangereux."

"Ah-"

"Tiens, je le laisse ici pour toi. Tu peux l'utiliser pour payer la dette d'avoir volé du soda dans le bus."

Je voulais juste ouvrir la bouche pour dire quelque chose, mais j'ai tout oublié.

La grande silhouette a marché droit vers le salon de l'hôtel après avoir fini de parler. Elle m'a laissée là, confuse sur ce que j'allais faire, ce que j'allais dire, ou ce à quoi je pensais.

Je ne peux que résumer que devant cette machine, il y a deux billets de cent bahts qui attendent d'être pressés, en sélectionnant de l'eau, et le propriétaire de l'argent disant qu'elle paie la dette d'avoir volé de l'eau à boire en chemin, et...

"Ne fume pas... c'est dangereux."

Est-ce une phrase déclarative ou une phrase de préoccupation ?

**Chapitre 13 : La seule personne qui me manque**

Le dernier jour d'orientation de première année hors campus.

"La nuit dernière, tu ne t'es pas couchée avant une ou deux heures du matin. Tu te tournais et te retournais. Qu'est-ce qui ne va pas ?" a demandé Bew, pliant ses vêtements et les mettant dans sa valise. Je n'aurais pas répondu franchement qu'avant que nous ne commencions à manger tard le soir, quelqu'un avait dit quelque chose d'étrange qui était contre sa nature.

"Je pense que c'est plein," a répondu Praewa. Elle s'est habillée devant le miroir. Après cela, Bew n'a plus rien questionné et a continué à plier ses vêtements.

Dans l'après-midi, après le déjeuner à l'hôtel, les étudiants de troisième année, une personne, se tenaient devant la porte du bus pour vérifier la liste, tout comme pour la dernière étape. Nous quatre étions toujours assises exactement aux mêmes positions, toutes debout. Cette fois, personne ne voulait acheter de la glace ou du soda juste au cas où, probablement de peur que les gardes dictatoriaux ne le confisquent.

P'Luk Mee a annoncé qu'au retour, nous nous arrêterions deux fois au magasin de souvenirs. Ceux qui ne voulaient pas descendre pouvaient attendre dans le bus. S'ils descendaient, ils leur achèteraient de la nourriture.

Pendant ce temps, P'Jeans occupait le siège devant nous pour s'appuyer en arrière et croiser les jambes pour regarder une série western sur son téléphone. Je pouvais la voir clairement parce que c'était juste devant nous.

Oh, alors qu'en est-il de la chose où j'ai accidentellement appuyé sur le bouton "J'aime" à plusieurs reprises...?

Tu le sais mais tu l'ignores !?

*Appel Line : Caramel*

Ce qui m'a fait ouvrir les yeux en panique, c'est l'appel entrant qui a interrompu la série western de P'Jeans. Mes jolis doigts ont appuyé sur le bouton de rejet sans même y penser. Je n'étais pas assez stupide pour ne pas voir qui l'appelait. C'était définitivement Phi Mel.

Je viens de découvrir son nom complet aujourd'hui. Elle est si douce.

"Jeans, je peux t'emprunter ton téléphone pour jouer à des jeux ? Ma batterie est complètement morte."

"Alors pourquoi ne le charges-tu pas ?"

Elle s'est plainte à P'Luk Mee. Elle a éteint la série qu'elle regardait et l'a quand même tendue à son amie.

À ce moment-là, la personne devant moi a jeté un coup d'œil à mon visage du coin de l'œil, se penchant en avant pour parler des affaires des autres, alors j'ai rapidement fait semblant de tirer les écouteurs de Praewa d'un côté, faisant semblant d'écouter avec mon amie depuis longtemps.

J'espère que c'était assez fluide.

"Jeune fille ! Ne coupe pas la file pour arracher le sac. Tu as déjà obtenu ton diplôme de l'école secondaire. Viens rejoindre la file !"

Le cri féroce de Phi Four a maîtrisé les personnes qui couraient après le sac. Après cela, notre chambre est devenue propre et bien rangée immédiatement.

Même si moi, Praewa, Bew et Toey étions devant, elles se sont retrouvées à l'arrière et étaient à la fin de la file.

Soudain, de me tenir debout avec les jambes fatiguées et l'ennui, voir P'Mel marcher vers moi de loin m'a fait briller de curiosité.

"Hé, viens ici, P'Mel !"

Je me suis rapidement penchée et j'ai chuchoté à ma meilleure amie.

"Tu es définitivement ici pour P'Jeans."

Mes glandes de curiosité fonctionnaient et fonctionnaient encore mieux quand P'Jeans est sortie du bus juste au moment où P'Mel est arrivée. Oh mon Dieu, tout était en notre faveur. Ces deux-là n'étaient qu'à une courte distance de nous.

"J'ai appelé..."

"J'étais endormie et je n'ai pas regardé mon téléphone," a-t-elle répondu brièvement, sans un mot final, avec une expression indifférente. Tu mens, Phi !

"Alors parlons-en maintenant."

"..."

"Mel veut que Jeans joue du clavier..."

"Non."

"Mais Mel a l'intention de participer à un concours de groupe avec ses amies, et il ne nous manque qu'une position."

"Va trouver quelqu'un d'autre."

"Alors... pourquoi ça ne peut pas être Jeans ?"

J'ai regardé de l'un à l'autre. Je me suis sentie étrangement vide à l'intérieur de moi d'entendre Phi Mel faire ça. Son expression et sa voix douce semblaient qu'elle suppliait. Mais ce que je voulais le plus savoir, c'était la réponse de la bouche de la personne cruelle.

"Est-ce parce que c'est Mel que tu l'as rejeté comme ça ?"

"Même si c'était quelqu'un d'autre, je le rejetterais quand même."

Oh mon Dieu, le discours de P'Jeans est si agréable.

"On ne peut plus y jouer. Apprenons à nous en souvenir dans notre cerveau."

"Mais-"

"C'est tout ? Je vais ramener mon amie au dortoir."

Peu de temps après, Phi Jeans a parlé durement à la personne qui avait probablement une relation compliquée avec elle avant de s'éloigner sans se soucier de ce que Phi Mel, qui se tenait là avec les lèvres serrées, ressentait.

La jolie fille a fermé les yeux et a pris une grande inspiration pour calmer ses émotions.

Je pensais que l'histoire dont nous nous mêlions devait se terminer ici, mais Praewa, qui avait une langue acérée, a laissé échapper.

"P'Mel, mon amie sait jouer du clavier !"

Toi, maudite amie !

.

.

"Qu'est-ce que tu me proposes ?"

"Hé, n'est-ce pas bien ? Si tu es proche de Phi Mel, tu en sauras plus."

Avant même que je ne puisse ouvrir la bouche pour argumenter.

"De plus, tu aimes jouer du piano ou des claviers de toute façon. Qu'est-ce qu'il y a de mal à ça ? Je pars."

Praewa a haussé les épaules, a fait un signe d'adieu et a marché pour monter dans la voiture familiale qui était garée et attendait de venir chercher Yan à l'université.

Je l'ai fusillée du regard en réponse. Comment a-t-elle pu nominer une amie sans même demander ? Les événements d'il y a dix minutes m'avaient fait me sentir comme une enfant devant Phi Mel.

Finalement, l'autre partie m'a demandé mes coordonnées. La personne qui a écrit mon numéro sur un morceau de papier pour elle n'était autre que ma meilleure amie, Praewa, qui m'avait trahie. Puis, Phi Mel est devenue intéressée et a dit qu'elle me recontacterait pour essayer de jouer avec le groupe.

J'ai traîné mon sac jusqu'à mon dortoir. Quant au piano et au clavier, je ne voulais pas jouer pour un groupe ou qui que ce soit depuis le début. Parce que chaque fois que mes doigts touchaient les touches.

"Nong Kaem Sai, ne pleure pas. Tu as fait de ton mieux à l'examen, n'est-ce pas ?"

Cela m'a fait penser à quelqu'un d'autre. La personne qui m'a appris les astuces du piano, m'a fait aimer et les jouer jusqu'à maintenant. La main qui jouait à côté de moi, il aimait souvent me pincer les joues. Et puis je lui ai donné le surnom de 'Kaem Sai' 'Joues'.

Une fois, nous étions comme des frères et sœurs.

Cette fille est si douée pour jouer du piano même si elle n'est pas beaucoup plus âgée que moi. Bon sang, quel âge devait-elle avoir pour être numéro un dans sa classe de musique et remporter des prix dont ses professeurs la louaient ?

Et qu'est-ce qui arrive à cette douce sœur aînée ?

Je souriais toute seule en pensant aux doux souvenirs quand une grande silhouette attendant une voiture pour traverser la route m'a fait perdre mon humeur comme une folle.

Cette P'Jeans. Juste en la voyant debout en face de moi avec les mains dans les poches, je me suis pardonnée de devoir me retrouver face à face avec elle.

Je pense qu'elle vient de ramener P'Lukmee à son dortoir. C'est une bonne amie. Elle serait une meilleure personne pour la société si elle traitait bien les autres, en particulier ses *juniors* comme moi.

Un beau visage s'est tourné par ici par pure coïncidence. Peut-être qu'elle regardait juste à gauche et à droite pour vérifier si des voitures arrivaient de la direction opposée. Mais cela nous a fait nous regarder pendant un moment. J'ai lentement souri, espérant que cette fois l'autre personne s'adoucirait un peu et serait amicale.

"Qu'est-ce que tu regardes ?"

Je pense que je peux lire sur tes lèvres comme ça. Et avec ton visage et la façon dont tu me regardes, je pense que c'est probablement le bon mot.

Elle a soupiré d'agacement. Elle se demandait si elle était la seule à se sentir ainsi. Mis à part montrer son propre joli visage, je ne lui avais presque rien fait. C'était la seule qui me le faisait.

Puis P'Jeans a renoncé à traverser de ce côté. Ses longues jambes se sont tournées et ont marché le long du trottoir de son côté à la place. Le méchant réalisera-t-il qu'il y a quelqu'un qui sourit maladroitement debout ici ?

.

.

Plusieurs jours après la cérémonie d'accueil à la plage, P'Sa a assigné les *cheerleaders* aux premières années pour s'entraîner. Le jour de l'événement, ils se rendraient à tour de rôle dans leurs chambres pendant une demi-journée chacun. La couleur officielle de la faculté était le violet.

Ainsi, par un après-midi chaud, toute notre classe qui a été appelée à s'entraîner à crier tenait cet équipement de *cheerleading* violet. Tenant cet équipement de *cheerleading* violet.

"On dirait des petits enfants..." a fait Praewa avec un visage désespéré. Sur sa tête et la mienne se trouvaient des turbans faits par ses frères et sœurs.

"Allez, ne m'as-tu pas invitée ?"

"C'est vrai. Tu ne dois pas être stressée. Le jour de l'événement, tu dois participer à un concours de groupe avec Phi Mel."

"Tu es folle ? Elle ne m'a pas encore choisie."

En fait, elle ne m'a pas contactée depuis ce jour-là."

*Rrrr !*

"C'est ça ! Je pense que c'est définitivement elle. Elle appelle définitivement."

Un numéro étrange a appelé. Praewa a paniqué et a dit que ce devait être P'Mel. J'en avais marre de mon amie. J'ai pris le téléphone sur mes genoux et j'ai appuyé sur le bouton de réponse.

[Bonjour, est-ce que la petite fille que mon amie m'a présentée sait jouer du clavier ?]

"Ah... oui."

[C'est moi, Mel. Mon nom est... ?]

"Luk Nai ?"

[Oh, d'accord. Alors à quatre heures, l'un de vous peut-il venir à la salle de pratique 665 ? Venez d'abord essayer de jouer une chanson, pour que je puisse choisir qui formera le groupe.]

"Oui."

Dès que j'ai raccroché, ma meilleure amie m'a donné un coup de coude léger avec un sourire sur le visage.

"C'est P'Mel ?"

"Oh, oui, ils m'ont appelée pour que j'essaie à quatre heures."

L'autre personne était sur le point d'ouvrir la bouche pour parler, mais j'ai levé le doigt pour l'arrêter.

"Pas besoin d'y aller. En fait, je ne veux pas jouer du clavier pour qui que ce soit. La prochaine fois, si tu veux quelque chose, dis-le sans demander à nouveau."

"Oh, tu sais jouer mais tu ne veux pas jouer pour personne. Pourquoi gardes-tu ton talent pour toi ?"

"..."

J'étais trop paresseuse pour me disputer avec elle. J'ai fait un visage d'agacement. Avant que nous ne soyons toutes les deux réprimandées par nos *seniors* pour nous concentrer les unes sur les autres, j'en ai profité pour demander la permission au responsable du stand d'aller voir Phi Mel à quatre heures. Il a accepté et a dit que si je voulais m'inscrire au concours, je devais le lui dire à l'avance afin qu'il puisse trouver quelqu'un pour remplir les sièges des *cheerleaders*.

Peut-être que mon jeu ne plaira pas à Phi Mel. Qui sait ? S'il vous plaît, laissez-moi ne pas jouer avec ce groupe.

.

.

16h07

Si ce n'était pas pour le grand nombre de personnes qui attendaient l'ascenseur, j'aurais atteint le sixième étage et je serais allée trouver P'Mel maintenant. Être en retard de quelques minutes aurait pu leur faire penser que quelqu'un comme moi est irresponsable.

.

J'ai jeté un coup d'œil au nombre de personnes devant moi qui attendaient en ligne. Je marchais juste.

Je ne mourrai pas si je marche sur 6 étages.

Je n'ai pu endurer que les 3 premiers étages. Quand j'ai atteint l'étage suivant, mes jambes ont commencé à se sentir faibles et faibles. C'était le résultat de s'être appuyée sur l'ascenseur jusqu'à ce que je m'y habitue. Quand j'ai marché, j'étais à bout de souffle.

*Dang...*

Le son d'un piano a commencé alors que j'essayais de me rapprocher du sixième étage. Au début, je me suis sentie soulagée parce que je pensais que la personne que Phi Mel avait invitée à essayer de jouer ensemble d'abord n'avait pas encore fini. Mais ensuite, j'ai réalisé que c'était le son d'un piano, pas d'un clavier. De plus, si c'était le groupe de Phi Mel, ils ne se seraient pas glissés hors de la salle de pratique.

Quand j'ai atteint mon étage de destination, j'ai réalisé que le son venait de la chambre 661, une chambre normale avec la porte ouverte à plus de la moitié. Ce n'était pas étrange de l'entendre depuis les escaliers.

Mais ce qui m'a le plus surpris, c'est que la personne en position jouait du grand piano au milieu de la pièce.

Cette gênante Phi Jeans, elle est assise là, l'air verte.

Qu'est-ce que tu vas faire ? Jouer avec elle ? Bien sûr que je vais jeter un coup d'œil, même si je peux la voir de côté.

Des doigts fins sont magnifiquement placés sur les touches, seuls les yeux semblent hésiter à appuyer. Oh mon Dieu, Phi Jeans ne commence jamais, ce qui me fait me demander à quoi ressemblent ses compétences.

Et après plus d'une minute, les doigts fins qui avaient touché les touches pendant un moment ont commencé à jouer une chanson, qui est...

**Chapitre 14 : Si tu ne peux pas le faire**

Qui est...

C'est une excellente interprétation d'une chanson classique comme Canon en Ré qui m'a tellement impressionnée. Au début, je me suis couvert la bouche avec mes mains, ne voulant pas le croire, mais ça a progressivement pris de plus en plus de distorsion. Parce que la vitesse des notes était au-delà de sa capacité. Le meilleur. À tel point que si vous l'écoutez rapidement, vous ne saurez pas de quelle chanson il s'agit. C'est très, très bizarre.

Alors pourquoi Phi Mel lui a-t-elle demandé de jouer ? Elle a demandé sans avoir à passer par l'audition comme tout le monde, comme moi.

La dernière note s'est terminée de manière déformée alors que la propriétaire du beau visage se levait de sa chaise. J'étais une grande aide qui a été prise en flagrant délit d'écoute. J'ai été prise au dépourvu et je n'ai pu que faire un sourire ironique à la personne avec une expression indifférente.

"Je peux t'apprendre... si c'est cette chanson."

"Ne t'embête pas."

Tu ne peux pas répondre plus doucement que ça.

"Oui."

J'ai baissé la tête, acceptant sa mauvaise attitude. La grande fille s'est approchée pour fermer la fenêtre car elle devait être partie. Mais alors que j'étais sur le point de marcher jusqu'à la chambre 665 comme promis, la voix de P'Jean a demandé avec désinvolture en fermant la fenêtre.

"Alors qu'est-ce que tu fais dans ce bâtiment ?"

Ça m'a fait reculer et me montrer, tu sais ?

"Moi ?"

"Je demande aux oiseaux et aux arbres, peut-être ?"

"..."

"Oui, je te demande."

"Je viens pour que P'Mel choisisse des gens pour rejoindre le groupe."

"Hein !"

Elle a gloussé, tournant son attention vers la fermeture des autres fenêtres, et a dit, "Cette fille ne te choisira pas."

"Est-ce une insulte ?"

"Oui."

Comme c'est audacieux ! Toi-même tu joues du piano faux.

"Si je rejoins le groupe de Phi Mel, que feras-tu ?"

"J'attendrai de te voir exulter quand tu perdras."

Tu es méchante !

Elle a fait un petit ricanement quand elle a fini de parler, puis un léger sourire est resté pendant quelques secondes.

Wow...

J'ai cligné des yeux plusieurs fois pour m'assurer que je ne voyais pas des choses. Mon cœur s'est soudainement remis à battre vite. Qu'est-ce qui ne va pas avec moi ? Juste un léger sourire de quelqu'un qui souriait avec mépris et pitié.

"Tiens, je parie que tu n'as pas réussi."

"..."

"Celui qui perd doit traiter l'autre personne. Si je gagne, tu dois me payer, à moi et à mes amies, trois repas de porc et de poêle."

"Non-"

"Mais si tu perds, nous irons manger de la pizza."

P'Jeans a fermé la porte et est passée sans se soucier du monde. Ses mots ordinaires et ma joie incroyable.

Mais attends, pizza...

Oh mon Dieu, savais-tu pour cette nuit-là !

"Luk Nai joue si bien ? Pour être honnête, c'est mieux que les trois gars de deuxième année qui l'ont essayé avant."

Phi Mel s'est éloignée du micro et m'a regardée avec étonnement. Ou peut-être que c'était juste inattendu car en me voyant comme ça, dans une année comme celle-ci, et avec une expression si stupéfaite, qui aurait cru que je m'entraînais depuis la fin de l'école primaire ?

"Ok, je prends celle-ci," a dit le batteur, mettant les baguettes dans une boîte en métal, et a mis son sac sur son épaule, sans se soucier de rien.

Leur groupe vient de diverses facultés. Parce que le concours de musique n'est pas divisé par couleur ou par faculté, ils peuvent se mélanger.

Et la raison pour laquelle il y a des gens qui attendent d'être claviéristes est que c'est un groupe qui combine des gens avec de la bonne allure et des auras, composé de deux hommes et de deux femmes.

Phi Mel, la chanteuse principale qui était une star de l'université ; Phi Wan, le guitariste de deuxième année qui était une star de la Faculté d'Éducation ; Phi Ek, le bassiste qui fait souvent des séances photo décontractées ; et Phi Tawan, le batteur qui est beau mais pas très sociable.

"Tawan a déjà choisi. Prenons cette fille."

"Mais Mel pense que nous devrions attendre au cas où quelqu'un d'autre viendrait l'essayer..."

Elle a répondu à Phi Ek avec une expression pensive. C'est pour ça que Phi Jeans a osé parier sur la pizza ? J'ai souri largement et je l'ai envoyé à Phi Mel, priant dans mon cœur qu'elle me choisirait.

Je veux à nouveau battre cette fille. Rien que d'y penser, mon cœur bat plus vite.

"Peu importe, Mel. Ça m'est égal," a dit Phi Ek.

"Alors Mel, je pense... mais je vais y aller avec Tawan. Quoi qu'il en soit, tu joues déjà bien. Luk Nai, s'il te plaît, écris-moi ton nom complet."

"M...merci beaucoup."

J'ai rapidement fait une courbette et wai'd à mes aînés d'innombrables fois jusqu'à ce qu'ils puissent à peine suivre.

Ça doit être comme ça !

En fait, je ne pensais pas que je serais heureuse de jouer des claviers dans un groupe ou d'être dans un groupe plein de gens beaux ou quelque chose comme ça. Mais la raison pour laquelle j'ai rapidement emballé mes affaires et couru hors du bâtiment qui était spécifiquement pour l'étude de l'art était pour une seule raison : aller chercher le pari de la personne qui me regardait de haut.

En moins d'une demi-heure, elle avait disparu !

Rrrrrrr

'Praewa'

Pourquoi m'appellerait-elle alors que je suis occupée à chercher cette *senior* méchante ? J'ai hésité, j'ai marché le long du trottoir, puis j'ai pris le téléphone et j'ai répondu.

"Qu'est-ce qu'il y a ?"

[Comment ça se passe ? Est-ce que Phi Mel t'a fait entrer dans le groupe ?] Sa voix était claire et elle avait l'air excitée.

"Oui, je viens d'entrer dans leur groupe par hasard."

[C'est vrai, je te l'avais dit !]

J'ai levé les yeux au ciel.

"Pourquoi as-tu appelé ? Tu ne t'entraînes pas à encourager ?"

[Les seniors nous ont donné une pause de 5 minutes.]

J'ai entendu le bruit de collations à l'autre bout du fil.

[Devine qui est assis derrière notre stand d'encouragement violet.]

"Ton père ?"

[Ta bouche est tellement cassée. Mon père a cessé de se soucier de moi depuis que j'étais en 4e année. Tu étais assise derrière les gradins...]

Elle a fait une pause jusqu'à ce que je fronce les sourcils et attende d'écouter avec curiosité.

[Ta P'Jeans.]

"P'Jeans est là !?"

[D'accord, je vais-]

"C'est tout. J'irai te trouver plus tard."

J'ai mis fin à la conversation, j'ai raccroché et j'ai couru vers le stand, espérant que P'Jeans n'aurait pas une mémoire courte et n'oublierait pas ce qu'elle avait parié dans la salle de piano ou qu'elle ne s'enfuirait pas à nouveau.

Il m'a fallu quelques minutes pour me rendre sur le côté du terrain de football, à bout de souffle. J'ai retenu mon souffle et j'ai scanné les gradins violets pour trouver quelqu'un. J'ai vu Praewa agiter la main et m'appeler à venir. J'ai donc dû aller la voir en premier.

"Dis-moi un peu. C'est pour ça que tu as quelque chose à me dire, surtout la relation entre toi et P'Jeans."

"On ne s'est rencontrées que quelques fois. Si tu me demandes autant, tu auras l'air d'une journaliste."

"Si c'était moi, je demanderais..."

"Où est P'Jeans ? Je ne peux pas la voir derrière le stand. Est-ce que cette fille a encore erré et disparu ?"

"..."

Au début, il semblait que Praewa ouvrait la bouche pour parler, puis elle l'a fermée, ses mains calmement posées sur ses genoux. Son expression était clairement sombre. J'ai froncé les sourcils, me demandant. J'allais ouvrir la bouche pour demander à nouveau, mais le plateau de citrons verts coupés en tranches qui était tenu par derrière m'a fait me tourner pour regarder la source.

D'accord, je comprends pourquoi mon amie était silencieuse.

La personne qui m'a fait courir était debout ici.

"Donne les citrons."

Ils les utilisent aussi et te forcent à tenir le plateau.

"Ce n'est pas ton devoir ?"

J'ai murmuré toute seule. C'était un soulagement que l'autre personne ne se soucie pas que je dise qu'elle errait.

Puis je me suis souvenue de l'objectif.

"Oh, tu dois m'acheter de la pizza."

"Quoi ?"

"Quant au pari, P'Mel m'a déjà choisie pour rejoindre le groupe."

J'ai souri largement, mais elle s'est figée avec une expression inattendue, du genre, "C'est vrai ?".

"Donc, tiens ta promesse."

"Non, c'est un gaspillage d'argent."

Hein ?

"Tu es une adulte maintenant. Tu peux gagner ta propre vie."

"Mais-"

"Et alors ?"

La plus grande fille a croisé les bras, a incliné la tête et a dit avec une expression irritée.

"Je n'ai pas dit à P'Sa que quelqu'un a secrètement commandé de la pizza à manger la dernière nuit du bizutage des premières années. C'est une bénédiction."

"..."

"Alors qu'est-ce que tu viens de dire ?"

"Mais je me sens presque bien avec toi."

"..."

C'est P'Jeans qui est restée sans voix.

"Je suis désolée. Je dois l'avoir juste imaginé. Tu es toujours aussi mauvaise que jamais, tu maintiens tes standards."

Après que j'aie fini de parler, je lui ai tourné le dos et j'ai distribué des citrons coupés en tranches à mes amies dans les gradins, ignorant complètement certaines personnes. Je ne savais pas si elles regardaient par ici ou si elles s'enfuyaient simplement parce qu'elles n'avaient plus à distribuer de la nourriture.

Hein ! Je déteste ça.

À quoi je m'attends ? Tu m'as même trompée avec juste un verre dans un pub. Tu es une mauvaise personne. Dépenserais-tu ton argent pour m'acheter une pizza ?

.

.

18h42

"Où es-tu allée ? Ou es-tu retournée au dortoir ?"

"Je vais d'abord acheter des collations au 7-Eleven. J'ai tellement faim d'avoir crié," ai-je répondu à ma meilleure amie. Toey et Bew étaient déjà rentrées. J'étais seule à attendre que la voiture vienne chercher Praewa devant l'université. Le ciel commençait à s'assombrir. Même le premier jour de pratique, ils étaient déjà en retard. Les prochaines fois seront certainement plus tard.

"Tu devrais t'acheter un vélo pour rouler. Même si tu vis dans un dortoir, la distance est si loin. Surtout quand il fait noir comme ça, tu devrais en avoir un."

"J'irai en acheter un un jour."

La voiture qui vient chercher Praewa s'est garée juste devant elle.

"Et n'oublie pas de te rapprocher de P'Mel-"

"D'accord ! Rentre chez toi, mon amie."

"D'accord, je rentre. Salut. Marche en toute sécurité jusqu'au dortoir."

Elle est montée dans la voiture et n'a pas oublié de baisser la vitre pour me faire un signe d'adieu. J'ai fait un signe de la main en retour. Après que la voiture soit partie pendant un moment, je suis retournée dans l'université. Je me suis arrêtée à un 7-Eleven pour acheter des collations et quelque chose de sucré et de froid à boire.

Puis je suis retournée au dortoir.

Alors que je luttais pour déverrouiller la porte pour entrer dans la chambre parce que j'avais trop de choses dans la main, une voix profonde familière a retenti.

"C'est vraiment difficile de revenir si tard."

"Peach..."

Je me suis tournée pour voir une grande silhouette debout à côté de lui, portant un uniforme de basket-ball. Son beau visage souriait légèrement. Il a tendu un sac de thé au citron froid.

"Le son des gradins peut être entendu jusqu'au terrain de basket, tu sais ?"

"Wow, tant que ça ?"

C'est si loin. Je pense que Peach plaisantait. Ou peut-être qu'il est juste passé par là pendant que nous criions et encouragions.

"Merci quand même," ai-je dit en prenant la limonade de Peach.

Il n'a pas fait grand-chose. Il a juste marché avec un sourire sur le visage et la tête baissée, montant à sa chambre. J'ai regardé l'eau qu'il m'avait achetée et j'ai pensé que j'étais secrètement surveillée.

Non, parce qu'après avoir distribué des citrons à ses amies sur le stand, il est monté et s'est assis là, criant et chantant sans se soucier du monde, comme pour

libérer son agacement envers Phi Jeans qui avait disparu. Ajoutez...

"Ah !"

Dès que je suis entrée, mon pied a eu l'impression d'avoir marché sur quelque chose. J'ai rapidement cherché l'interrupteur de la lumière sur le mur pour l'allumer. Avant que je ne le sache, ce sur quoi j'avais accidentellement marché avec mon pied gauche étaient plusieurs longs et fins morceaux de papier.

Quand j'ai quitté la chambre, j'ai vérifié attentivement. Ce n'était certainement pas moi qui l'avais laissé tomber. Quelqu'un a dû le glisser sous la porte avant que je ne parte.

Je me suis penchée pour le ramasser et j'ai regardé de plus près. Il y avait quatre billets pour deux pizzas, avec une note sur le devant dans une écriture familière et bâclée. C'était celle de P'Jeans, disant.

"Prends-les pour manger avec tes amies."

.

.

.

"Alors ne le jette pas. Je l'ai acheté à un ami. Quel gâchis."

La dernière phrase m'a fait rire. Oh mon Dieu, tu n'as pas dit que c'était un gaspillage d'argent ? Aussi, as-tu peur que l'histoire ne se répète comme la fois où j'ai jeté mes feuilles de résumé d'examen ?

Tu t'en souviens si bien.

Qu'est-ce qui a inspiré cette personne mal élevée à faire quelque chose comme ça ? Elle lui a même donné une carte de pizza alors que, à en juger par son apparence, il ne semblait pas qu'elle soit du genre à faire ça. Quelqu'un comme elle donne l'image d'une gangster qui aime extorquer de l'argent.

Je viens de te gronder moi-même.

Alors ce soir, j'ai gardé le papier que tu m'as donné sur ma table de chevet, je l'ai soigneusement mis dans une boîte. Avant de m'endormir, je n'ai pas arrêté de penser à la façon dont je devrais me comporter la prochaine fois que je verrai P'Jeans. Ou comment parler.

Tu es folle.

Cette maudite personne...

**Chapitre 15 : Elle tourne autour de moi**

« Beurk... »

Mes trois amies l'ont dit d'un seul coup, sans se concerter. J'ai ressenti la même sensation qui me gonflait l'estomac et je me suis affalée sur les longues chaises du salon de pizza. Avec deux tickets, j'étais tellement rassasiée que je ne sentais pas la faim avant des heures.

« Dieu merci », a chuchoté Toey.

« Merci le destin », a dit Bew en se tournant vers elle, et Praewa... « Merci P'Jeans. »

Ce qui a poussé les deux autres amies à la regarder avec les mêmes yeux. Sa meilleure amie a souri en plissant les yeux.

« Hmm, vous ne savez pas qui m'a donné la carte de pizza ? »

« Ne me dis pas... »

« Si, c'est P'Jeans. »

J'ai doucement secoué la tête. La pipelette a raconté toute l'histoire à Toey et Bew après qu'elles l'ont entendue de ma part ce matin. Quand elles ont su que le cours d'aujourd'hui était annulé, elles en ont profité pour amener leurs amies se régaler d'une pizza qui les rassasierait un peu. Cependant, je me sentais toujours un peu gênée de devoir remercier cette P'Jeans.

.

.

Rrrrrrr

Sœur Nina : Luk Nai, tu te souviens ?

J'étais assise, attendant que mes intestins digèrent ma nourriture en faisant joyeusement défiler l'écran de mon téléphone. Mon aînée qui avait disparu depuis longtemps m'a soudain envoyé un message.

Sœur Nina : Tu connais Sœur Prim ?

Luk Nai : Non.

Sœur Nina : Ce n'est pas grave si tu ne la connais pas. Apprenons à la connaître. Sœur Prim est en 4e année et on a le même code. Sœur Prim a un stand à midi pour présenter son cours de marketing et elle m'a demandé de trouver quelqu'un pour l'aider à monter le stand. Luk Nai, tu peux venir m'aider ?

Hmm...

Sœur Nina : Allez, je suis sous la faculté. Le stand vend des galettes de ciboulette frites.

Qu'est-ce qui ne va pas avec mon aînée ? Elle ne s'est jamais souciée de moi depuis des lustres. Et maintenant, elle débarque juste pour m'enrôler pour du travail.

.

.

Sous le bâtiment de la faculté

Aujourd'hui, les étudiants de 4e année en marketing présentaient leurs produits sur un stand. Il y avait des professeurs qui vérifiaient avant et après. L'endroit était particulièrement animé en ce moment, avec beaucoup de gens qui cherchaient des choses à manger. Je me suis séparée de mes trois amies et j'ai marché lentement pour trouver le stand de mon groupe et mon numéro de code. Puis j'ai vu Nina qui portait un tablier et s'affairait devant une grande poêle plate.

« La petite est là, Prim ! »

« Salut, Nina. »

« Bon, je m'en vais, Prim. Laisse ma cadette prendre la relève. »

Elle a enlevé son tablier et me l'a fourré dans la main. Puis Nina est allée prendre son sac et a quitté joyeusement les lieux. Seules l'aînée que je ne connaissais pas et moi sommes restées...

« Nina est comme ça. Je suis son aînée. Chaque fois que j'ai du temps libre, je la vois draguer les gars à la fac de médecine. »

La personne derrière moi qui coupait des légumes l'a dit avec désinvolture, mais c'était une bonne chose. J'ai pu en apprendre davantage sur mes aînées. L'aînée du groupe de code de Nina est Mean, qui est en troisième année. Et la plus âgée dans son groupe de code est Prim. Les étudiantes de 4e année qui préparaient assidûment les galettes de ciboulette comme si elles étaient des chefs cinq étoiles avaient encore quelques amis dans le groupe de présentation, mais ils se sont répartis les rôles : acheter des ingrédients et appeler les gens aux stands.

« Tu peux m'aider jusqu'à 14h, Luk Nai ? Tu as cours ? »

« Non, j'ai juste la répétition des pom-pom girls à 14h. »

J'ai répondu, les yeux rivés sur la poêle pour voir quelles pièces étaient cuites à la perfection. Prim a également pris le rôle de s'occuper de la devanture du magasin. C'était plutôt amusant. La dernière fois que j'ai cuisiné, c'était il y a longtemps, car j'ai accidentellement fait exploser un œuf dans le micro-ondes. Du coup, papa a mis un grand panneau dans la cuisine disant que si c'était possible, je ne devais pas y mettre les pieds.

« Qu'est-ce que tu fais, Prim ? Tu vas mourir si tu manges ça. »

!!!

Je me souviens très bien de cette voix agaçante. C'était la même voix avec qui je me disputais. Parce que, hier, ce n'était certainement personne d'autre, c'était P'Jeans. Je n'osais toujours pas la regarder pleinement. J'imagine que l'autre personne n'avait toujours pas remarqué car P'Mean faisait des allers-retours, bloquant ma vue.

« T'es un vrai moulin à paroles, Jeans. Si tu viens, achète-en, c'est tout. Les choses se vendent vite pour que le professeur puisse venir et récapituler les notes. »

« Je peux appeler l'hôpital avant d'acheter ? »

« Tu te moques de moi, là ? Goûte ! »

« Oui, oui, t'es féroce », a dit P'Jeans joyeusement.

Elle a pris les galettes de ciboulette de forme carrée que P'Prim lui avait données à goûter et les a trempées dans la sauce pour les manger. Son beau visage a été immédiatement surpris quand elle a pris une bouchée.

« Hmm, c'est délicieux. Sœur peut tout faire avec cette saveur aussi. »

« Waouh, quel niveau tu as ? »

« La forme est parfaite. Qui les a frites ? »

« C'est la plus jeune de ma lignée de code », a dit Prim avec fierté, reculant pour laisser l'autre personne me voir clairement.

Et dès que le beau visage a vu la personne qu'elle venait... Qui était cette personne qui venait d'être mentionnée ? Les deux joues qui mâchaient la nourriture que j'avais aidé à préparer se sont soudainement arrêtées.

« Toux toux »

« Qu'est-ce qui ne va pas ? »

« Ça me reste coincé dans la gorge. Le goût est bon, mais comment tu les frits pour qu'elles aient l'air à moitié cuites ? »

« Oh ! Tu disais qu'elles étaient croustillantes et délicieuses. Et puis, t'es folle ? Les galettes de ciboulette peuvent se manger sans les frire. »

« Elles ne sont plus délicieuses, sœur. Tu comprends qu'elles ne sont plus délicieuses ? »

Elle a dit ça, mais la personne malpolie a attrapé une boîte en mousse pour y mettre plusieurs morceaux de nourriture.

« Je m'en vais. Merci de m'avoir offert le déjeuner. »

« C'est une barquette d'achat, toi Jeans ! Cette gamine !! »

Prim a crié et s'est plainte à la personne qui s'enfuyait rapidement. J'ai regardé Phi Mean qui riait comme une folle. On aurait dit qu'elles connaissaient très bien Phi Jeans. Après qu'elle se soit calmée de sa colère d'avoir été volée, Prim a ouvert la bouche pour nous raconter.

« C'est Jeans. Tu dois avoir entendu parler de sa réputation. C'est la fille du doyen. Elle a l'air agaçante... »

J'attendais avec impatience d'entendre des informations sur la belle.

« Il n'y a presque rien de bien du tout. »

« !!! »

« Je plaisante, il y a de bons côtés, mais ils se comptent sur les doigts d'une main. »

« Tu peux m'en parler...? »

« Oui. »

« C'est amusant de papoter pendant longtemps. »

« Elle est facilement émue avec les enfants ou les personnes âgées, et encore plus si quelqu'un... Je veux dire n'importe qui, si cette personne pleure. »

Oh...

Ce jour-là, quand j'ai fondu en larmes et que tu m'as écrit une feuille de résumé pour l'examen, c'était à cause de ça.

« Comme pour les problèmes qui nécessitent la signature du recteur, mais qu'il n'approuve pas, elle est assez effrontée pour marcher avec le papier et se disputer avec son père pour le faire changer en une approbation. »

« C'est un abus de pouvoir flagrant. »

« Je pense que ça dépend de ton intention. Si c'était toi, est-ce que tu suivrais vraiment toutes les règles sans te soucier de ce que sont les autres ? »

« ... »

« L'année dernière, le club UFO a failli être dissous car il n'avait pas les cinq membres requis. J'ai demandé la permission au président. »

« Club d'analyse spatiale ? Ça a l'air... bof... »

« Unknowns For Others est un club qui recueille des animaux errants pour les soigner, puis récolte des fonds et leur trouve ensuite des foyers. Quel genre de vaisseau spatial est-ce ? »

J'ai eu la chair de poule sur tout le visage. Comment une personne avec un mauvais visage comme P'Jeans pouvait-elle faire quelque chose comme ça ? Je pensais qu'elle serait égoïste toute sa vie.

« P'Prim, tu sais si P'Jeans a une maladie chronique sous-jacente ? Ça pourrait être un problème cardiaque, j'ai vu qu'elle achetait des livres pour elle-même. »

« Non, elle n'a aucune maladie. Elle est dure à tuer. »

« Oh, vraiment... »

« Mais son amie, Luk Mee, a une maladie cardiaque. J'ai vu Jeans l'emmener régulièrement à l'hôpital, prendre soin d'elle, craignant qu'elle ne meure. »

J'ai encore eu la chair de poule, comme si je regardais un film avec un serpent venimeux comme héroïne.

Prim semblait aimer raconter des histoires aussi. Tandis que je me souvenais que l'histoire de la relation entre Phi Jeans et Phi Mel valait la peine d'être posée, l'autre personne qui a crié après avoir appelé les clients jusqu'à ce qu'elle soit fatiguée, a demandé à échanger le travail avec elle d'abord. J'ai donc manqué de poser la question importante.

Bon sang, j'aurais dû demander plus tôt.

.

.

13h43.

Le professeur a fini de noter. Après que j'ai aidé à nettoyer le stand, jusqu'à ce que ce soit presque fini, Prim a acheté un milkshake et une boîte de nourriture en guise de remerciement. Même si j'étais rassasiée par la pizza et les galettes de ciboulette que j'avais secrètement mangées quand elle ne regardait pas, je les ai acceptés par politesse. Boire le milkshake froid m'a aidé à récupérer de ma fatigue.

« J'ai entendu dire que tu es dans le groupe de 12h. C'est le groupe de Mel ? »

« Oui. »

« Alors j'emmènerai les étudiants de 4e année les encourager au bord de la scène. »

« Waouh, Phi. Tu n'as pas à faire ça. »

« Non, je vais vendre des galettes de ciboulette aussi. Je pense que tu auras du succès ici. »

« D'accord. »

Quoi qu'il en soit, Phi...

Je pensais que tu aiderais les cadets à nettoyer un peu plus. Les aînés ont dit qu'ils le feraient eux-mêmes. Laisse-moi me dépêcher et m'entraîner au stand d'encouragement parce qu'il est presque 14h.

J'ai dit au revoir après les avoir ajoutées en amies sur Facebook. J'ai choisi de prendre un raccourci vers le terrain de football, même si cela prendrait plus de temps car le soleil était ardent.

Le chemin que j'avais l'habitude d'emprunter était à côté du terrain de la faculté d'agriculture. Il y avait des arbres, des légumes, des fruits, des étangs clairs et de la nature partout, m'invitant à y marcher.

Il y avait des panneaux tout le long du chemin disant de ne rien cueillir, de ne rien couper et de ne rien toucher sur le terrain sans autorisation.

J'ai l'impression d'être l'héroïne d'un clip vidéo avec une caméra capturant mes cheveux frappant le vent.

Mais ma bonne humeur n'a pas duré longtemps quand j'ai vu quelqu'un assis et coupant des légumes non loin de là. Avec un look de gangster, habillée comme ça, plus je plissais les yeux et je fixais le côté de son visage.

Waouh, c'est clair.

Oh mon dieu ! P'Jeans a volé des citrons verts à un étudiant agriculteur !

Non seulement elle a évité de payer pour les galettes de ciboulette, mais elle a aussi volé des citrons verts. Je ne peux pas ignorer ce genre de chose. Elle a dit qu'elle ne tricherait pas en grandissant, mais maintenant qu'elle a grandi, elle triche toujours. Je me suis dépêchée et je me suis arrêtée à côté de la personne qui était assise là, coupant des citrons verts avec insouciance. Elle ne semblait pas s'en soucier même si elle le savait.

« Je vais le dire au jardinier ! »

Le joli visage a commencé à s'énerver et s'est tourné vers moi.

« Si tu ne te mêles de rien, tu vas mourir ? »

« Mais tu enfreins les règles. Tu vois le panneau ? »

J'ai pointé le panneau le plus proche.

« Ne touchez pas aux citrons, je vous en prie. »

Par Dek Agriculture

« Oh, je vois », Phi Jeans a balayé son agacement et a continué à cueillir des citrons.

« Et tu as quand même désobéi ? »

« Sérieusement, tu vis si bien ces jours-ci que tu as le temps de te mêler des affaires des autres ? »

La fille malpolie s'est levée, a épousseté son jean coûteux et m'a fait face avec un autre regard féroce et intimidant.

« En plus, le propriétaire du citronnier n'est pas passé par là... »

« Tu n'as pas lu le panneau ?! »

Un bruit fort est venu de loin. Moi et Phi Jeans avons tressailli et nous sommes tournées pour regarder la source en même temps. La femme aux cheveux courts et à l'allure dure en salopette de jardinage avait l'air extrêmement en colère. De loin, on pouvait voir que son visage bouillonnait.

« Cours ! »

P'Jeans a ordonné d'une voix paniquée, me forçant à tenir la boîte de citrons cueillis pendant qu'elle a rapidement attrapé le pot d'un citronnier fruitier dans ses bras et a couru à toute vitesse. Elle vient de remarquer que je restais immobile, alors elle s'est arrêtée et s'est tournée vers moi avec un visage inquiet.

« Cours ! »

« Hein ? »

Elle a reniflé et a tiré mon bras pour courir après le superviseur du jardin de toutes ses forces. Comme je portais un uniforme d'étudiante plissé, contrairement à la grande fille qui portait des vêtements décontractés et un pantalon, il n'était pas difficile de deviner à quel point je courrais lentement.

« Rapide et lent, comme un pingouin ! »

Les mains qui se tenaient mutuellement les bras au début se sont baissées, se sont serrées et ont couru devant, se retournant, pressant la coureuse lente comme moi. Cela a fait que le visage de P'Jeans a captivé mon attention et tout ce qui m'entourait.

Pourquoi...

Plus je cours, plus mon cœur bat. Plus je suis proche, plus mon cœur bat. Je me demande si je suis trop fatiguée.

**Chapitre 16 : Relation**

Super.

Elle s'est échappée du secteur de la faculté d'agriculture et s'est assise près d'une petite cascade. Puis, Phi Jeans l'a utilisée pour trancher un citron, se préparant pour la première année où elle chanterait sur le stand. Elle s'est appuyée contre un arbre à côté d'elle et a fermé les yeux, s'imprégnant de la nature parfumée et heureuse.

Utiliser le travail de la jeune génération, c'est vraiment mal !

« Pourquoi tu ne m'aides pas ? Si j'arrive en retard au stand, je vais me faire gronder. »

« Je t'ai déjà cueilli des citrons verts. »

« Le reste est la responsabilité d'une étudiante de première année comme moi ? »

« Fais-le, c'est tout. »

La personne qui avait initialement prévu de se reposer, a levé un genou et s'est appuyée sur son bras, s'est tournée pour me regarder couper le citron.

« Quand tu auras fini, presse le jus de citron dans une bouteille. »

« Oui. »

J'ai en fait répondu sarcastiquement, prête à trouver une phrase pour me disputer, mais...

« Mignonne. »

*Pom pom pom...*

« Si tu ne fais pas d'histoire dès le début, c'est terminé. »

Mon cœur battait vite et il ne semblait pas vouloir se calmer facilement même si je ne courais pas. J'ai baissé la tête et me suis concentrée sur le citron et j'ai essayé de me calmer pour me débarrasser de cette sensation étrange. Soudain, Phi Jeans a lâché un court compliment. Au début, n'importe qui aurait été pris de court.

« Tu as déjà mangé de la pizza ? »

« J'y suis allée ce matin. »

« C'était comment ? »

Comment c'était ? « Merci... »

Ma bouche a répondu avec indifférence tandis que mes yeux fixaient le beau visage. Je ne savais pas ce qui m'avait fait dire ça. Je savais juste que l'autre personne n'y pensait pas beaucoup. Elle a acquiescé en signe de reconnaissance avant de perdre tout intérêt et de prendre son téléphone pour ouvrir Facebook.

C'est ce qui m'a fait écarquiller les yeux. Oh mon dieu, elle va se souvenir de quelque chose. Tu me regardes ?

« Tu as acheté un nouveau téléphone il y a longtemps ? »

« Euh... »

« ... »

« La vérité est connue depuis longtemps. L'histoire que quelqu'un l'a fait accidentellement. »

Oh mon dieu, ma bouche est restée ouverte et mon visage est devenu engourdi. Je ne pouvais qu'éviter son regard.

« Je viens de t'ajouter. S'il te plaît, accepte. »

J'ai levé la tête soudainement vers la personne qui venait de finir de parler. C'était la chose la plus inattendue que j'aurais pu imaginer. J'ai jeté un coup d'œil secret au téléphone dans ma poche latérale. Il aurait semblé étrange de m'essuyer rapidement les mains et de le prendre pour répondre devant elle. Je ne me comprenais toujours pas. Pourquoi voulais-je accepter rapidement la demande d'amitié de P'Jeans ?

« Es-tu sûre qu'elle n'a pas prévu de te faire une farce ? »

Après avoir brièvement raconté l'histoire aux trois amies assises ensemble sur le stand, Toey est devenue paranoïaque et a regardé à gauche et à droite pour s'assurer que P'Jeans ne pouvait pas l'entendre. Avant qu'elle ne soit choquée, elle a réalisé que P'Jeans était assise et parlait avec ses amis derrière le stand.

« Je ne pense pas qu'elle veuille être mon amie. Il doit se passer quelque chose d'autre. »

« Pourquoi ? Elle veut être ma petite amie ? »

« ... »

Les trois sont restées silencieuses, comme s'il y avait le son des grillons accompagnant la scène.

« Je plaisante, ne le prends pas au sérieux. »

Qu'est-ce que je viens de dire... ?

« Je pensais juste à quel moment je devrais accepter sa demande d'ami. »

« Quelque chose comme ça a besoin d'un moment propice ? » a froncé Praewa.

« Comme si quelqu'un qui m'aime secrètement m'ajoutait comme amie. »

Ces mots simples venant du cœur de Bew ont fait que le groupe est resté silencieux une fois de plus. Mais cette fois, tout le monde m'a regardé. Il y avait quelque chose chez moi en quoi mes amies ne croyaient pas. Les trois paires d'yeux me l'ont dit. J'ai agité la main d'avant en arrière en signe d'évasion.

« Peu importe qui tu détestes, je ressens toujours de la rancœur envers cette fille pour m'avoir fait faire du travail physique. »

« P'Jeans arrive. »

« Hein ? »

Après avoir réalisé que j'avais été dupée par Praewa, je me suis rapidement retournée pour lancer un regard noir à ma bonne amie et lui donner une forte poussée sur la tête. Toutes les trois ont ri hystériquement, au point de se frapper les genoux. J'ai voulu secouer mes fesses et m'enfuir pour m'asseoir loin, si ce n'était pas que la pause des pom-pom girls était presque terminée.

« Je ne veux plus vous parler. C'est agaçant. »

« Hé, hé, c'est agaçant, j'ai honte. »

« De quoi vous parlez ? Je n'aime pas les femmes. »

Finalement, je me suis levée de mon siège habituel et je suis montée à l'étage à la place, les laissant toutes les trois discuter joyeusement, ce qui était si fort que ça pouvait arriver jusqu'ici. Si les autres entendaient, ils pourraient mal comprendre. J'ai levé la main pour me frotter le cou, n'ayant rien à faire, et j'ai pris mon téléphone pour ignorer les trois qui me regardaient avec des yeux méprisants. Puis ma main a appuyé pour accepter la demande d'ami avec Jeans Yolsima.

Juste au moment où je me suis retournée pour jeter un coup d'œil secret à la réaction de l'autre, P'Jeans a levé la tête de tout et a croisé mon regard. J'ai rapidement tourné le dos, le visage rougissant. Je n'ai plus pensé à regarder en arrière. Jusqu'à presque 16h, quand j'avais un rendez-vous pour répéter avec P'Mel, derrière le stand, il n'y avait aucun signe de P'Jeans.

Il s'est avéré qu'aujourd'hui, je suis arrivée avant tout le monde dans le groupe. La salle de répétition était calme. Je me suis assise sur le canapé dans le coin de la pièce pendant plusieurs minutes jusqu'à ce que je pense que je devrais essayer de brancher le clavier. Bien sûr, après avoir poursuivi les notes, j'ai vu que personne n'était apparu, alors j'ai commencé à jouer la chanson.

« ... Je veux quelqu'un qui a un cœur là-dedans, dont le cœur correspond au mien, qui vienne et prenne mon amour.... »

« Quand tu mets tes doigts, tu dois les courber comme ça. »

Sa voix est douce.

« ... Je veux juste être toi, tu m'as entendue ?. »

« Ne t'assieds pas recroquevillée comme ça. La prof Panwad vient de me dire de changer rapidement ou je vais me faire gronder, Kaem Sai. »

La seule personne qui n'aggrave jamais les choses pour moi, peu importe les erreurs que je fais ou combien de points j'obtiens au test.

« ...Où es-tu..... »

« Luk Nai est arrivée si tôt ? »

La musique s'est arrêtée. Je me suis tournée vers le son de la salutation de Phi Mel. Elle a ouvert la porte et est entrée dans la pièce avec ses amis.

« Salut, Phi Mel, Phi Wan, Phi Ek, Phi Tawan... »

« Oui, » Elle a souri doucement sur son visage.

« Tu nous as parlé de l'emploi du temps pour la première manche ? »

Quand j'ai semblé perplexe, Phi Mel a continué à expliquer.

« Je suppose que j'ai oublié de te le dire. C'est comme ça : dans la première manche, les juges ne sélectionneront que 40 groupes parmi des centaines de groupes qui ont postulé. »

« Alors, c'est quand la première manche ? »

« Mercredi prochain. »

Si je buvais de l'eau, j'aurais giclé. Comment j'ai pu accepter de le faire ? Je n'étais même pas encore entrée dans le cercle, et dans quelques jours, je devais participer à la première manche. Je ne savais même pas quelle chanson j'allais jouer. Phi Wan est venue me tapoter l'épaule et a dit.

« On va s'en sortir ensemble. On va s'en sortir ensemble avec les fantômes ! »

Nous n'avions qu'une heure par jour pour utiliser cette pièce, mais Phi Mel et Phi Ek s'étaient déjà disputés sur les chansons qui allaient être jouées pendant 10 minutes. Phi Wan sirotait son café et attendait, tandis que Phi Tawan avait mis ses écouteurs et était déjà dans son propre monde. C'était un groupe vraiment divertissant.

« D'accord, tu peux choisir la chanson que Mel choisit. Mais si je passe cette manche, je devrai la choisir la prochaine fois », a interrompu P'Ek, se dirigeant vers son siège avec un visage maussade.

P'Mel a souri joyeusement et a annoncé le nom de la chanson qu'elle voulait jouer pour que tout le monde l'entende.

« En conclusion, on utilise une chanson japonaise qui s'appelle 'No.1', tout le monde. »

Je n'ai aucun problème avec ça. Après la chanteuse principale, la personne avec une voix décente, c'est moi. Je suis donc devenue celle qui devait harmoniser avec Phi Mel. J'admets que le japonais est extrêmement difficile. J'ai plongé un peu et Phi Mel a arrêté de chanter et s'est tournée pour recommencer. C'est vrai. Elle a seulement chanté. En plus, elle ne savait pas qu'elle était... un peu à côté.

J'ai fait une erreur deux fois.

3

4

5

Et la sixième erreur.

« La voix de Luk Nai ne doit pas chanter de manière incohérente ? Cette partie doit être chantée par Luk Nai seule. Tu ne peux pas la chanter de manière aussi incohérente. »

Le ton irrité de la personne au visage joli et doux m'a fait me sentir gênée. Elle a pris une profonde inspiration avant de se retourner pour attraper le microphone comme avant. Phi Ek s'est rapproché et a murmuré.

« C'est ça. Ne le prends pas à cœur. Mel est un peu une faiseuse de troubles, un peu lunatique et un peu bipolaire. Si je devais la payer cent mille pour qu'elle soit ma petite amie, je préférerais mourir de faim. »

Après avoir fini de parler, Phi Ek s'est immédiatement penché en arrière comme s'il avait peur de la personne dont il venait de dire du mal. Il n'a pas beaucoup eu l'occasion de s'entraîner avec le peu de temps qui restait. Le groupe qui avait réservé la salle de répétition pour 17h est venu attendre devant la pièce. Phi Mel avait une expression têtue sur son visage et a dû aller ranger ses affaires de mauvaise humeur. Quand Phi Wan a vu ça, elle s'est approchée pour lui dire quelque chose. Au moins, ça a fait que Phi Mel a soupiré de résignation et s'est tournée pour me parler avec une voix plus agréable.

« Excuse-moi, Luk Nai ? J'étais juste stressée. Je ne voulais pas m'en prendre à toi. »

« Oui... »

Même si j'ai dit ça, je n'ai pas pu m'empêcher de me sentir un peu bizarre à l'intérieur. C'est une star de l'université. Tout le monde connaît l'apparence de cet endroit. Quand on la voit sous cet angle, ce sera différent. J'ai réussi à ranger mes affaires à temps pour mes camarades de groupe. J'ai peut-être été un peu maladroite, mais les trois attendaient pour prendre l'ascenseur ensemble. Quand nous sommes descendues au dernier étage, tout le monde est allé dans sa propre direction. Seule P'Mel a dit qu'elle avait la même destination que moi, qui était le terrain de football, car nous allions voir le stand rouge de notre propre faculté. Nous avons donc marché ensemble dans une atmosphère très calme. Nous savions probablement que nous en étions la cause.

Finalement, P'Mel a commencé à parler.

« J'ai entendu dire que la faculté de gestion venait d'aller à la plage. C'était comment ? Ça a dû être amusant. »

« Pas exactement. »

Parce que si quelqu'un n'était pas venu fouiller la pièce, ça aurait été cent, mille fois plus amusant.

« Je suis sûre que tu vas te faire taquiner par P'Sa ou Jeans », a-t-elle dit avec un petit rire. C'était le bon moment !

« Tu connais aussi P'Jeans ? »

Parce que l'autre personne s'est tournée pour me regarder immédiatement. J'ai donc dû trouver une façon de m'en sortir en douceur.

« C'est juste que je t'ai vue aller lui demander de venir jouer du clavier pour toi ce jour-là. »

P'Mel a entendu ça et a souri faiblement. Au même moment, le vent a soufflé. Oh là là, c'était clairement une présentatrice de publicité pour shampooing.

« C'est étrange. J'ai aussi mentionné Jae Sa, mais Luk Nai ne s'intéresse qu'à Jeans ? »

« Euh... »

« Je plaisante. Tu connais probablement bien Jaesa, mais tu ne connais probablement pas très bien Jeans. »

« Ah... oui. »

« J'ai vu le trophée de concours de piano dans la chambre de Jeans et je voulais qu'elle rejoigne le groupe. Jeans et moi étions amies. »

« Oui ? »

D'accord, je pense que P'Mel doit être vraiment agacée, mais qu'est-ce que je peux faire si je veux savoir ? De plus, à quel point faut-il être proche pour être dans une relation qui peut envahir la chambre de l'autre ?

« C'est comme ça maintenant. »

« ... »

Allons-nous vraiment terminer la conversation avec seulement ses mots simples ? Celle qui était à peu près de la même taille que moi marchait devant, regardant le sol et jouant au jeu de ne pas marcher sur la ligne du trottoir, avec un sourire normal sur son visage, le même genre que j'ai vu quand j'ai postulé à l'école sur le panneau. J'ai pressé mes pieds pour rattraper P'Mel. Si j'ouvrais le sujet aujourd'hui et que je ne savais pas ce qui se passait, je mourrais certainement le cœur brisé.

« Je peux me défouler. »

« C'est bon, Nong Luk Nai ? Je vais bien. »

« Je ne le dirai à personne », sauf à mes amis dans le groupe.

L'autre a arrêté de marcher, a levé la tête et a croisé mon regard avant de soupirer, exaspérée.

« Nong Luk Nai, à part la raison pour laquelle je veux améliorer ma cote avec mon travail, est-ce que quelqu'un m'a dit pourquoi je veux participer ? »

« Non. »

« Alors c'est bien que tu ne saches pas. »

La personne au sourire doux d'avant avait disparu. Il ne restait que Phi Mel, qui la regardait avec un regard cinglant et des mots emphatiques.

« Ne te mêle pas trop des affaires des autres. J'ai trop la flemme de faire bonne figure. J'ai déjà répondu. Je ne t'ai pas choisie pour rejoindre le groupe. Au lieu de ça, tu devrais passer ton temps à te concentrer. Parce que si le groupe ne passe pas à la prochaine manche, la seule personne que je blâmerai, c'est... toi. »

« ... »

J'étais sans voix, la bouche grande ouverte, car je ne m'attendais pas à ce que quelqu'un qui semblait aussi brillante et belle qu'elle parle de manière sarcastique et boudeuse. Je n'étais pas préparée, je ne pouvais pas réagir correctement. En quelques secondes, le visage de l'autre personne a changé en un grand sourire, sa voix douce et claire résonnant une fois de plus.

« Avec ce Tawan à nouveau. »

Si une fois, P'Jeans et P'Mel étaient des amantes, alors je comprendrais pourquoi elles ne pouvaient pas continuer leur relation. Ce n'est pas qu'elle est bipolaire, c'est juste qu'elle a deux visages. Et je le mérite parce que je ne regarde pas les gens... RIP moi.

**Chapitre 17 : Elle est arrivée juste à temps**

J'ai d'abord raconté toute l'histoire à Praewa, avec la scène faite en imitant les yeux de Phi Mel quand elle clignait des yeux. Praewa s'est exclamée de surprise et a dit que c'était vraiment inattendu et qu'elle ne regrettait toujours pas de m'avoir envoyée rencontrer quelque chose dans ce cercle.

« C'est bon, mon amie. C'est bon si tu n'es pas douée. Au moins, on sait que Phi Mel n'est pas un ange comme le panneau d'affichage de l'université. »

« Tu peux parler. Tu n'es pas le genre de personne qui peut être vue quand tu fais une crise de colère, et tu dois quand même t'entraîner à faire des crises de colère et à jouer de la musique avec elle tous les jours. Je suis restée là, sans voix, pendant longtemps avant de pouvoir retourner au stand. »

« Ou tu veux faire ça ? Fais en sorte que le groupe perde et c'est terminé. »

« T'es marrante. P'Mel a dit qu'elle allait me blâmer », j'ai roulé des yeux.

C'est à ce moment-là qu'une voiture de la maison de Praewa s'est arrêtée pour la prendre et la ramener chez elle. J'ai entendu dire que son père l'emmenait dîner ce soir pour une journée importante.

« S'il te plaît, souhaite un joyeux anniversaire à ton père. »

« D'accord, retrouvons-nous demain et continuons la conversation. »

Nous nous sommes toutes saluées. Aujourd'hui, Phi Sa nous a laissé partir plus tôt que d'habitude, juste après 18h. Je suis restée là à réfléchir longtemps à l'idée de rentrer me reposer et me détendre ou de prendre un taxi pour aller au centre commercial jusqu'à la nuit. Parce qu'après aujourd'hui, les aînés de troisième année pourraient nous appeler. Nous nous sommes entraînées comme des folles. J'ai donc opté pour la deuxième option.

Les snacks dans le frigo étaient tous partis. Vers 19h, je me suis promenée et j'ai acheté des snacks, même si j'avais prévu de me promener au premier étage du centre commercial pour trouver quelque chose à boire pour soulager ma gorge sèche et ensuite retourner à mon dortoir. Mais le magasin d'instruments de musique nouvellement ouvert a attiré mon attention. Le nom du magasin m'était familier, comme si je le connaissais depuis longtemps.

'Be A Stars'

Oui ! C'était le nom de l'école de musique où j'allais quand j'étais enfant. Une vieille femme portant des lunettes était assise en train de lire un livre derrière le mur. Le verre m'a fait regarder attentivement pour voir si c'était quelqu'un que je connaissais. C'était bien la gentille professeure Panwad qui enseignait le cours de piano et supervisait l'école de musique à l'époque. Cela faisait de nombreuses années que je ne l'avais pas vue. Elle avait l'air si vieille que je pouvais à peine la reconnaître.

« Professeure... »

J'ai ouvert la porte et je suis entrée, j'ai levé la main pour saluer la professeure qui a détourné les yeux de son livre et m'a regardée sans me reconnaître.

« Vous vous souvenez de moi ? »

« Hmm. »

Elle a ajusté ses épaisses lunettes, stupéfaite pendant longtemps après avoir pensé à mon nom.

« Euh... Moi, celle qui étudiait le piano... »

« Luk Nai, c'est ça, professeure ? Classe 12. »

On dirait que vous ne vous souvenez pas très bien de moi. Elle avait tellement d'étudiants. S'ils ne sont pas vraiment exceptionnels, ce ne sont que des enfants ordinaires. En y repensant, j'ai pensé à ma sœur aînée...

« Alors maintenant, vous avez ouvert un magasin de musique à la place ? »

« Ça fait longtemps », a expliqué le fils de la professeure, qui s'occupait de la guitare à côté, l'histoire.

Il y a deux ans, la professeure a eu un accident qui lui a laissé une mémoire un peu floue, ce qui a affecté sa capacité à s'asseoir et à travailler pendant de longues périodes. La famille a donc décidé de transformer l'école de musique en magasin. Les étudiants qui le savaient viendraient la soutenir. Quand le bail de l'espace d'origine a expiré, elle a ouvert dans ce centre commercial. C'est dommage que j'aie manqué les nouvelles et que je n'aie rien su. Si je n'avais pas eu soif et que je ne m'étais pas promenée pour trouver quelque chose à acheter, je ne l'aurais pas trouvée ici.

.

À midi, P'Mel venait de me gronder en me disant que si je la brisais, elle me punirait. Si j'achetais un petit clavier pour m'entraîner au dortoir, ce serait mieux. Une heure pour les 6 prochains jours, ce n'est pas suffisant. Je suppose que je devrai redemander de l'argent sur la carte supplémentaire de mon père. Quand mon père le saura, je pourrai juste continuer à trouver des excuses.

Pendant que le fils de la professeure Panwad préparait des choses pour que je les rapporte facilement, parce que j'étais seule avec la professeure, j'ai souri doucement et j'en ai profité pour demander quelque chose qui me tracassait.

« Professeure, vous vous souvenez d'une fille à la peau claire qui avait les cheveux longs et un ruban blanc noué dans le dos ? »

Cette histoire s'est produite il y a 6-7 ans. À quoi je m'attendais ? J'ai demandé et j'ai secrètement hésité. L'auditrice a réfléchi un instant.

« Qui est-ce ?... »

Le gros problème était que je ne connaissais pas bien son nom et que je continuais juste à l'appeler comme ça.

« Sœur aînée. »

« La personne que la professeure envoie souvent concourir, elle joue très bien du piano, elle est de la 14e génération. »

« Euh... »

« Je veux savoir comment contacter cette sœur aînée. »

« La professeure va vérifier pour vous. »

« Vraiment ! Merci beaucoup. »

Le fils de la professeure m'a laissé l'essayer et a tout emballé dans une boîte. La personne qui est allée à l'arrière du magasin pour trouver un moyen de me contacter n'est toujours pas sortie. J'ai décidé de m'asseoir et d'attendre une heure jusqu'à environ 20h. Il faisait de plus en plus sombre... Ce magasin était sur le point de fermer. En plus de ça, il pleuvait dehors. J'ai fait défiler l'écran de mon téléphone, naviguant sur les réseaux sociaux. Il y a une heure, Phi Jeans a posté : "Je pense à l'odeur de l'alcool". Ce n'est pas difficile de deviner quel pourcentage d'entre eux a fini au pub. Qu'en est-il des juniors qui ont fait semblant de l'interdire ?

« Oui, c'est probablement celui-ci. Je ne sais pas s'il utilisera le même numéro ou non. 08... »

La panique m'a fait appuyer sur le bouton de fermeture de la page Facebook que je regardais, seulement intéressée par la sauvegarde du numéro comme la professeure m'avait dit de le faire. Mon cœur était rempli d'excitation. Est-ce que je vais pouvoir parler à la personne dont j'ai été distante et qui m'a tellement manqué ? Et c'est... tellement ridicule.

.

.

20h32.

Je dois diviser ma stupidité en deux parties. La première est que j'aurais dû savoir que la professeure était de toute façon oublieuse. Mais j'ai eu les dix chiffres du numéro au complet et je suis sortie du magasin sans demander : « Comment s'appelle cette personne ? » Quand j'ai couru en arrière, la professeure avait déjà oublié mon visage et avait déjà rangé le vieux carnet d'adresses. Je ne voulais pas y retourner et le chercher parce que le magasin était sur le point de fermer.

« Faisons-le la prochaine fois. »

J'ai dit ça et j'ai marché avec la boîte du clavier jusqu'à l'avant du centre commercial pour faire le deuxième point : « Coincée sous la pluie avec un tout nouveau clavier. » La pluie ici ne fait qu'empirer. Beaucoup de gens viennent en voiture, donc ce n'est pas un problème. Certaines personnes appellent Grab pour venir les chercher, mais je suis désolée, je suis dans un état d'homme des cavernes, sans Internet et sans argent sur mon téléphone. Cette histoire nous apprend que ce n'est pas parce que les parents ont de l'argent que ça aide leurs enfants à l'utiliser à leur avantage dans la vie.

Soudain, on aurait dit que la pluie allait s'arrêter. Au début, j'étais heureuse et j'ai levé les yeux au ciel, mais j'ai froncé les sourcils parce que c'était inattendu. Quelqu'un tenait un parapluie derrière moi. Dès que cette personne a parlé, mon cerveau s'est clairement souvenu.

« Reste là et laisse la pluie tomber. Mets tes poumons à l'air. »

Phi Jeans.

« C'est le chemin du bar ? »

J'ai demandé à voix basse pendant que la propriétaire de la voiture tendait la main pour régler la température de la climatisation et jetait une serviette légèrement parfumée pliée à l'arrière sur la tête de l'autre. Elle l'a vraiment fait sur ma tête, sans pitié et sans merci. Je ne pouvais que dire merci à contrecœur.

« Quel bar tu viens de dire ? »

« Ce que tu as posté donne l'impression que tu veux boire de l'alcool. »

« Oh, je suppose que Luk Mee m'a juste fait une farce et j'ai oublié mon téléphone ici. »

Le ciel a des yeux, le karma est réel. Je ne sais pas si je dois encore te remercier de t'être assise à l'avant, qui est généralement l'endroit où s'assoit Phi Luk Mee.

« J'espère que tu n'as pas l'intention de me laisser sur l'autoroute... ou quelque chose comme ça. »

Le coin de ses yeux a jeté un coup d'œil vers moi. J'étais en train de m'essuyer la tête avec une serviette et je ne pouvais que déglutir ma salive.

« Oh, c'est une bonne idée. »

Tu as une si mauvaise bouche !

.

.

Même si j'ai été menacée de blesser mon cœur fragile tout au long du chemin, sur la route, coincée avec des centaines de voitures à un feu rouge sous la pluie, il n'y avait toujours aucun signe que la propriétaire me laisserait au milieu de la route.

« Alors, tu viens de rentrer de l'université, mais tu vas encore me conduire... c'est bien ça ? »

« Pathétique », bouche méchante...

« Alors, qu'est-ce que tu fais au centre commercial ? »

« Choisis. »

« ... »

« Allons dîner », a dit Phi Jeans après m'avoir grondée et avoir vu que j'étais devenue silencieuse.

« Et quelle bonne personne viendrait ici pour acheter des choses et ne pas pouvoir les ramener chez elle ? »

« Tu parles de moi ? »

« Oui ! »

Elle a reniflé, ses yeux sur la route devant elle, ses mains fermement sur le volant.

« Tu es tellement agaçante. Comment un petit ami peut-il supporter ce genre de comportement ? »

« Pas du tout. »

« Ce beau gosse qui est toujours avec moi. »

Pourquoi a-t-elle levé les sourcils et plissé les yeux quand elle a dit ça ?

« Peach ? C'est mon ami. Il est gentil, mais pas mon genre. »

« Qui a demandé ? »

« Eh bien, j'ai peur que tu ne comprennes mal. En fait, tu as déjà mal compris, donc je me sens mal à l'aise. »

« ... »

C'est si calme. La personne malpolie a pincé sa lèvre inférieure et n'a rien dit. C'est si difficile à deviner. Je me suis penchée en arrière sur mon siège, me sentant plus détendue qu'avant. J'avais l'impression qu'au moins, il y avait de la conversation entre nous.

« Mercredi prochain, nous participerons à la première manche... du groupe. »

« N'importe quoi. »

Une mauvaise personne sera toujours mauvaise. À quoi je m'attends que tu dises ?

« Je te le dis, c'est tout. »

« Je n'y vais pas. Je le dis aussi. »

J'étais sans voix et je n'ai trouvé aucune excuse pour la persuader.

.

.

Rrrrrr !

[Discussion de groupe : Les affaires des autres sont nos affaires]

Toey : J'ai découvert. P'Jeans et P'Mel étaient amantes depuis le lycée. Elles ont rompu quand elles étaient sur le point d'entrer en deuxième année.

!!!

J'ai rapidement appuyé sur le bouton d'arrêt de mon téléphone, craignant que la conductrice ne me jette un coup d'œil. Je ne pouvais définitivement pas m'arrêter. En ce moment, ma poitrine battait comme un tambour. Quand j'ai réalisé ça, oui ! La personne à côté de moi aimait les femmes. Elle a pu l'expliquer correctement. Une sensation de picotement s'est répandue dans tout mon corps. Suis-je juste surprise ou heureuse ?

« C'est où le concours ? »

« Hein... ? »

« C'est un concours de musique. C'est où ? N'essaie pas de rendre les choses difficiles. J'ai trop la flemme de demander à nouveau. »

« H... Hall 3 », ai-je répondu avec un sourire et une voix bégayante, même si l'autre personne agissait de manière agacée et me lançait des regards méchants.

« Je veux que tu y ailles. »

« On verra. »

P'Jeans n'a pas promis, n'a pas nié, la réponse était comme si elle s'en fichait, mais elle pourrait y aller... peut-être. La chance qu'elle se montre est d'environ 10 %.

La pluie venait de s'arrêter. Elle a conduit et s'est garée devant le dortoir, est sortie, a ouvert l'arrière de la voiture et m'a donné le clavier à porter jusqu'à la chambre moi-même. Si tu t'attends à ce qu'elle monte et te dépose, oublie ça.

« Conduis bien- »

.

.

Bam !

Avant que je ne puisse finir ma phrase, la grande silhouette qui était entrée dans le siège du conducteur a fermé la porte et est partie. Ce n'est pas grave, elle ne voulait pas attendre d'entendre les mots de remerciement. Une autre chose est que quand j'ai levé les yeux vers le beau visage de l'autre personne, à la recherche de problèmes, mes sentiments à l'intérieur étaient étrangement turbulents. J'ai eu honte même si rien d'important ne s'était passé. Juste parce que j'ai lu ce que Toey m'avait envoyé, pourquoi ai-je eu honte ? C'est juste que cette fille diabolique aime vraiment les femmes.

« Cela nécessite le plus grand culot. Je suis allée demander à mon amie. Elle a dit que quand elles étaient des premières années, les deux allaient partout ensemble. Après que Phi Mel a remporté le prix de star de l'université, il y avait plus d'hommes qui la courtisaient. »

« Et puis ces deux-là ont rompu ! »

« Non », a interrompu Toey les pensées de Praewa.

« Elles ont continué à sortir ensemble jusqu'à ce qu'un jour, elles rompent facilement pour la raison super célèbre que 'nos attitudes ne correspondaient pas'. »

« Y a-t-il des preuves concrètes ? »

« Attends. »

Il semble que cette fois, Toey a quelque chose de spécial. Elle a fait défiler l'écran de son téléphone pour trouver une photo enregistrée avant de la montrer à Praewa, Bew et moi.

« C'est une photo de la fête d'anniversaire de mon amie il y a deux ans. Regardez comment ces deux sont habillées. »

« Des t-shirts de couple... » me suis-je exclamée.

Dans le coin gauche de la photo, j'ai vu deux femmes souriant à la caméra, portant le même t-shirt rose avec un demi-cœur. L'une était Phi Mel, qui souriait doucement et tenait une boîte cadeau. L'autre était Phi Jeans, qui souriait faiblement et avait un visage radieux. Son sourire était... si beau. Elle pouvait être une personne, après tout.

« C'est très clair. Pas besoin d'enquêter plus. »

Praewa a résumé, levant les deux mains pour nous arrêter.

« Mais les filles, mettons Phi Jeans de côté pour l'instant. En ce moment, j'ai quelque chose de beaucoup plus important. Vous vous souvenez de notre joueur de football qui était en deuxième année ? »

Elle a tourné le sujet pour devenir folle des hommes, à la manière de Praewa. Les deux autres ont rapidement rassemblé leurs têtes et ont commencé à parler jusqu'à ce que je doive secouer la tête. Mes émotions s'attardaient toujours sur l'affaire de P'Jeans et P'Mel. Elles sont là. Jeans et ses amis malicieux sont assis dans le coin de la cafétéria comme d'habitude. En ce moment, je ne me concentre pas là-dessus. Mon esprit agit bizarrement depuis hier soir. S'il y a quelque chose de plus important qui peut le remplacer, ce serait génial.

C'est vrai ! Le numéro que la professeure Panwad m'a donné.

J'ai attrapé mon téléphone et j'ai fait défiler jusqu'au numéro enregistré, le nom que j'avais l'habitude d'appeler « sœur ». J'étais stupide, ignorante et trop pressée. Après l'avoir obtenu, je me suis précipitée hors du magasin. Ce numéro, tu l'utilises toujours ? Si je t'appelle, est-ce que tu vas décrocher ? Est-ce que tu te souviendras toujours de cette fille effrontée qui n'est plus mignonne en grandissant... ou pas ? La boule dans ma gorge était la douleur la plus douloureuse que j'aie jamais ressentie. Parfois, ce n'est pas parce que nous nous souvenons de quelqu'un d'autre qu'ils auront le même souvenir de nous. J'ai failli éteindre l'écran, mais au fond de moi, ça me disait...

Ce n'est pas grave, appelle juste et demande si tu vas bien. J'ai rassemblé mon courage pour appeler, j'ai pris le téléphone et je l'ai mis à mon oreille. Mes yeux ont jeté un coup d'œil à P'Jeans qui riait joyeusement avec trois autres amis. Peu importe quand elle a les cheveux attachés en arrière et les cheveux négligemment balayés sur le côté, elle a vraiment l'air charmante.

*Bip !*

La première fois que j'ai entendu la tonalité d'appel en attente, mon cœur a sauté un battement. Ce numéro était vraiment utilisé par quelqu'un. Je ne savais pas si la professeure Panwad l'avait donné correctement ou si l'autre bout du fil l'avait déjà changé.

*Bip !*

Le point d'intérêt que j'avais l'habitude de regarder, comme P'Jeans, s'est soudainement levé et s'est dirigé vers la salle de bain. Pourquoi voulait-elle y aller à ce moment-là ? J'ai regardé à contrecœur mon assiette de petit-déjeuner qui était déjà sur la table. J'avais déjà fini de manger avec une cuillère.

Il y a eu trois autres longs bips avant que l'autre bout du fil ne décroche.

**Chapitre 18 : Qui est cette personne ?**

Silence... « ... »

Ma sœur et moi, qui ne savions pas si c'était vraiment ma sœur, étions silencieuses. Personne ne pouvait dire quoi que ce soit. Le cœur qui avait l'habitude de battre follement pour Phi Jeans ou quand elle était choquée, battait maintenant si fort que je pouvais le sentir.

S'il vous plaît, que ce soit vous à l'autre bout du fil...

« Sa... c'est ta sœur ? »

[...]

*Bip !*

Après quelques secondes de parole, l'appel a été déconnecté sans raison. L'argent sur mon téléphone venait d'être ajouté ce matin. Il n'y avait aucune raison que l'appel soit déconnecté à cause de ça. J'ai été audacieuse et éhontée, alors j'ai rappelé au cas où il y aurait un problème de signal. Mais...

« Qui tu appelles ? Écoute. »

Praewa a tendu son oreille en plus. J'ai rapidement repoussé sa tête de toutes mes forces et j'ai raccroché. L'appel du numéro de ma sœur lui a fait connaître le sentiment de honte que j'avais dans mon cœur. J'avais trop la flemme de le lui dire trop longtemps.

« J'appelle mon père. J'ai utilisé ma carte de crédit pour acheter un clavier hier soir. »

« Hé ! Alors, comment tu l'as ramené quand tu l'as acheté hier soir ? » a demandé Bew curieusement.

Pourquoi voulait-elle savoir ça ?

« Il y a des taxis ? Vous en demandez trop, les filles. »

J'ai évité la question, j'ai mis mon téléphone dans mon sac à bandoulière et j'ai attrapé une assiette de riz pour la mettre dans l'évier de la cafétéria.

« Je vais étudier. Venez avec moi. »

« Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ? Tu as tes règles ou quoi ? »

Praewa a grommelé : « Tant pis. »

Parce que l'évier pour placer les plats était à côté de la sortie de la salle de bain, avant que je ne puisse poser correctement les plats, une grande silhouette en vêtements décontractés de son propre style est sortie.

« Phi Jeans. »

La chose étrange est qu'au lieu de passer, elle s'est arrêtée et m'a regardée. Quel jour est la journée de la recherche des défauts du monde ?

« Qu'est-ce que tu regardes, Phi ? »

« Tu ne vois pas ? »

Ce qui est revenu, c'est la même férocité dans ce ton, mais ses yeux étaient fixés sur moi. C'est moi qui ai baissé la voix à nouveau, doucement.

« Eh bien... je demandais juste ce que vous regardiez. »

« ... »

Phi Jeans n'a pas continué. Elle m'a regardée jusqu'à ce qu'elle soit satisfaite, puis a froncé les sourcils, comme si elle se disputait avec elle-même à l'intérieur. Elle m'a regardée de la tête aux pieds à nouveau avant de se détourner et de retourner à la table où ses amis attendaient. Hein ? Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ? Tu ne trouves pas de plan de farce ? C'est trop tard dans ton esprit ? La façon dont tu agis maintenant n'est pas assez féroce, n'est-ce pas ?

Rrrr !

Papa : Tu as encore utilisé la carte supplémentaire. Je ne peux pas la garder pour les urgences. Si tu continues comme ça, prépare-toi à avoir plus de déductions pour les snacks.

.

Et la vérité que je dois affronter ce matin...

.

.

16h28.

« Luk Nai, c'est bien ça, Nong ? Tu plonges à nouveau dans la partie où tu dois chanter en solo, n'est-ce pas ? Je ne suis pas sûre que Tawan ait pris la bonne décision en te choisissant. »

P'Mel a répété cette phrase 3 fois déjà. Je ne pouvais plus le supporter.

« Sœur, tu te contentes de chanter et tu ne peux même pas être à la bonne hauteur. Ne te contente pas de me critiquer. Je fais de mon mieux. »

« Chut... Tante s'est disputée avec une première année. »

Phi Ek a chuchoté à Phi Wan, mais c'était assez fort pour faire tressaillir quelqu'un qui venait d'être taquiné par une cadette comme moi. Elle s'est retournée et a lancé un regard noir à son ami masculin avant de tourner son visage doux pour me regarder et de ricaner.

« Qu'est-ce que tu comprends de ce monde ? Tu vois que je suis belle ? Si je peux chanter, c'est parfait. Quand je te regarde... je ne veux pas le dire, mais c'est bon. Je te donne une chance. Après tout, ce n'est qu'une période de répétition. Si tu fais une erreur le jour J... »

« ... »

« Ta vie universitaire sera certainement divertissante. »

Cette femme devant moi est clairement un diable. Elle rabaisse les autres, est vaniteuse et n'admet pas ses erreurs. J'ai serré les dents et j'ai réprimé l'envie de lui claquer ses belles lèvres avec ma paume. Être poignardée par le regard féroce de Phi Jeans m'a rendue plus heureuse. Bon sang, comment cette fille a-t-elle pu me venir à l'esprit ?

Faisons-le d'abord.

« J'espère que les juges et tout le monde verront ça... »

Je l'ai regardée de la tête aux pieds avant de me déplacer pour croiser son regard.

« Qu'est-ce qu'il y a sur toi ? »

« Oui, Luk Nai ? »

« Ah ! »

Le regard sur mon visage quand elle a dit les mots, « Quand je te regarde... je ne veux pas en parler, » m'a inspiré à revenir et à m'entraîner au clavier au dortoir tous les jours. Quand je me suis entraînée sur le balcon, je me suis fait gronder par Phi Luk Mee qui a passé la tête et a menacé de me jeter de l'eau sale. Le temps était parfait. Qu'est-ce qu'il y a de mal à avoir de la musique à écouter avant d'aller se coucher ?

Bew : Fais une pause et économise ton énergie.

Toey : Qu'est-ce que tu vas manger demain matin ? Je t'en achèterai.

Praewa : Bonne nuit. Je vais dormir. Papa a coupé le courant et m'a forcée à dormir. Je m'ennuie tellement. N'en fais pas trop. Phi Mel trouvera encore à redire. Tsk ! Je la déteste plus que ta Phi Jeans.

J'ai lu les messages du groupe et j'ai souri parce que quelqu'un était inquiet. Mais attends, quelqu'un a tapé quelque chose d'étrange.

Luk Nai : Merci à toutes celles qui m'ont encouragée. Mais quand est-ce que Phi Jeans est devenue mienne, Praewa ?

Praewa : Comment je pourrais savoir ? Je vous vois souvent. Je pensais que c'était le destin. Haha.

« Espèce d'idiote ! »

C'était le premier mot qui est sorti après avoir lu le message de ma meilleure amie. J'ai tapé ce que je venais de dire et je l'ai renvoyé. Nous avons mis fin à notre conversation avec bonne nuit comme d'habitude avant que je ne remette mon téléphone là où mes doigts étaient pour continuer à jouer le hook de la chanson. Si j'avais de l'inspiration, aurais-je pu faire mieux ?

« Je veux être ton n°1... »

[Je veux être ton n°1...]

Alors, pour qui voudrais-je être numéro un ? Ma sœur n'a pas répondu à mes appels depuis le jour où elle a raccroché. Pour qui serais-je numéro un ?

.

Rrrr !

Qui me texte encore ? J'ai levé les yeux au ciel mais j'ai quand même tendu la main pour attraper mon appareil de communication et je l'ai ouvert pour regarder.

Peach : Qu'est-ce que tu fais ? Tu dors encore ?

Peach ? J'avais oublié qu'il aimait en fait discuter avec moi. Certaines nuits, je l'ignore juste. Si je suis libre, je réponds. Il est vraiment diligent, il discute avec moi tous les jours même si nous ne nous voyons pas.

Luk Nai : Je m'entraîne toujours au clavier ?

Peach : Oh, je suis désolé de te déranger. Bonne chance. P.S. Bonne nuit.

Luk Nai : Bonne nuit à toi aussi, Peach.

Puis le sentiment de vide est apparu. Oh mon dieu, il y a eu un moment dans ma tête où j'ai pensé : « Si j'avais parlé à ce gars, ça n'aurait pas été si ennuyeux. » Oui, ce gars dont le cerveau stupide l'a traité était P'Jeans. Il y a une blague que Praewa utilisait pour flirter avec les hommes. Allons, je ne drague pas. Je veux juste taquiner les moustaches du tigre.

Luk Nai : [Envoyer une photo]

Luk Nai : Je m'entraîne au clavier, Praewa.

Luk Nai : Oups, désolée, Phi Jeans. J'ai envoyé au mauvais destinataire.

Je me déteste tellement de faire semblant de prendre une belle photo du clavier et de la taper comme si je l'envoyais à ma meilleure amie, mais en fait, j'avais l'intention de l'envoyer à P'Jeans depuis le début. C'était la façon de Praewa de saluer les hommes. Je m'en suis souvenue d'une autre fois, mais oh mon dieu, je n'ai jamais vu mon amie gagner quoi que ce soit en faisant ça. Quelle idiote.

Rrrr !

Oh ! Elle a déjà répondu.

Jeans : Oh, d'accord. Waouh... c'est tout ?

Luk Nai : Au fait, tu es venue regarder ou pas ?

Jeans : C'est à quelle heure ?

J'ai souri brillamment à l'écran du téléphone, envoyant l'heure et l'ordre de la course, mais...

Jeans : Je suis occupée. À ce moment-là, le magasin de smoothies organisait un tirage au sort pour offrir des écouteurs.

Merci de faire disparaître mon sourire, Phi Jeans.

Luk Nai : Donc en conclusion, tu n'es pas venue, hein ?

Jeans : Oui.

Jeans : Entraîne-toi sérieusement. Ne sois pas un fardeau pour les autres.

Et c'est le meilleur mot d'encouragement ? Ai-je raison ou tort de m'adresser à une personne méchante avec ma bouche et mon cœur ?

Luk Nai : Merci. [Autocollant de visage indifférent]

.

.

Jour du concours

Ce jour est enfin arrivé. Un t-shirt blanc et un pantalon simple étaient les tenues que notre groupe portait pour cette première manche du concours, sauf Mel, qui a donné la raison que peu importe où elle allait, la chanteuse principale devait se démarquer le plus. Elle s'est donc fait coiffer et maquiller et a porté une robe bleu clair avec une jupe fluide jusqu'aux genoux. Elle a souri à tous ceux qui l'ont saluée, sauf moi, qu'elle a traitée froidement comme si elle me détestait pour toujours. De même, qui veut être dans le groupe où elle chante en tête ?

« Où est Wan ? »

Phi Mel a regardé autour d'elle avant de demander à Phi Ek d'un ton irrité. Celui qui essayait la basse a répondu calmement.

« Au magasin de photocopies. »

« Qu'est-ce que tu fais là maintenant ?! »

Quand elle a réalisé qu'il y avait d'autres groupes en coulisses, elle a immédiatement baissé la voix.

« Pourquoi tu y vas ? C'est à notre tour de jouer dans les 2 prochains groupes. »

« Ils sont allés imprimer des notes et des paroles pour Nong Luk, n'est-ce pas ? S'il y a quelque chose qui ne va pas, Mel va encore blâmer Nong, n'est-ce pas ? »

« Ne fais pas d'erreur », a-t-elle dit avec désinvolture, ne faisant pas de contact visuel direct.

« Appelle Wan pour qu'il se dépêche. »

« D'accord, d'accord. »

Les autres aînés étaient vraiment gentils avec moi. J'étais reconnaissante, sauf pour Phi Mel, avec qui je n'arrêtais pas de me disputer jusqu'à ce que je sois secrètement inquiète qu'elle ne me gifle pas comme l'a fait Dao Borihan, n'est-ce pas ?

Je me suis retournée pour retrouver mes esprits, j'ai échauffé mes doigts et j'ai prié pour que tout se passe bien. Même si j'ai secrètement regardé et vu qu'il n'y avait pas beaucoup de gens qui regardaient la première manche, mes amis du groupe, les aînés, Mean et Prim, on peut dire que toute la lignée de code est venue. Ils étaient tous si mignons avec leurs cadets. Même Peach a séché les cours. J'étais vraiment confuse à son sujet. Nous n'étions pas proches, mais il a fait tellement d'efforts. Tout ce dont j'ai besoin, c'est de la personne que j'ai demandé d'inviter....

J'aimerais taper et demander si le tirage au sort est terminé, au cas où elle serait libre. Mais même si je lui envoie un message, est-ce que quelqu'un comme toi viendrait ? Mes entrailles protestaient à nouveau. Si P'Jeans venait vraiment ici, elle pourrait juste venir voir son ex chanter. Je ne suis qu'une cadette, alors quel est le problème ?

« La chanson est belle. Ce serait super d'inviter la personne que tu aimes secrètement à l'écouter. »

De nulle part, le calme P'Tawan a pris la parole. Ses mots n'ont pas été pris au sérieux par les gens du groupe car ils semblaient juste flotter, juste pour se faire plaisir. De plus, elle ne voyait personne en particulier. Mais croyez-le ou non, cela m'a donné envie d'ouvrir le chat de quelqu'un et d'exiger que cette personne écoute la chanson dont je faisais également partie, même si cette personne attendait peut-être le prix d'écouteurs qu'elle voulait.

Luk Nai : Phi Jeans, notre groupe est sur le point de monter sur scène.

Luk Nai : Le tirage au sort est au magasin de smoothies, n'est-ce pas ? Mais je veux que tu viennes.

Luk Nai : La chanson est sympa. Tu viens ou pas, Phi Jeans ?

**Chapitre 19 : Sois numéro un**

Rrrr !

Oh ! Phi Jeans a répondu.

Jeans : [Envoyer une photo]

Jeans : Ouvre les yeux et vois que je suis occupée.

Hier soir, je t'ai envoyé une photo du clavier, maintenant tu m'envoies l'atmosphère du tirage au sort pour les écouteurs de marque chers, c'est plus important que de me regarder... Bien sûr, je n'ai rien contre toi, tu es juste agacée, alors comment se fait-il que je me sente blessée ? Quand tu me taquines, je n'aime pas ça. Quand tu m'ignores, je me sens blessée. Qu'est-ce que c'est que ce sentiment fou ?

Luk Nai : Je suis sur le point de monter sur scène. Donne-moi tes écouteurs.

.

« Nong Luk Nai, » a dit P'Wan, l'air affolé, quand le groupe avant nous avait déjà joué la moitié de sa chanson. J'ai remis mon téléphone dans mon sac.

« Tiens, Nong Luk Nai. J'ai tapé les paroles en anglais pour toi. La plupart sont les paroles que Mel chantera, mais les parties soulignées sont les parties que Luk Nai doit harmoniser avec Mel. Les parties en gras sont les parties que Luk Nai doit chanter en solo. Tu vois ? »

« Oui, je vois. Merci beaucoup, Phi Wan. »

« C'est bon. Je suis désolée pour toi parce que Mel t'a fait subir des abus émotionnels tous les jours. »

C'est comme si tu étais vraiment une professeure. Je te respecte à partir de maintenant. L'animateur a annoncé le nom de notre groupe pour que nous puissions sortir et nous produire. Mel a pris une profonde inspiration et a rapidement retiré l'inquiétude de son visage, la remplaçant par un sourire radieux.

.

.

La joie et la fausse bonne humeur étaient si lisses. P'Tawan, P'Ek, P'Wan et moi avons suivi derrière, prenant nos positions respectives à l'équipement. Ce n'est que la première manche du concours, donc l'atmosphère n'est pas très stressante. C'est plus comme une manche d'audition. Il y a 3 juges au total, qui sont tous des professeurs de la faculté des arts de la communication. Il y a quelques spectateurs dans la salle, et cette fille ne s'est pas montrée quand elle a été invitée... Quelle personne cruelle, mais ce n'est pas faux. Elle a le droit de venir ou pas ?

« Bonjour, nous sommes le groupe de 12h. L'origine du nom du groupe est de donner de l'importance aux personnes qui se trouvent devant nous, les personnes à notre position de 12h. Et aujourd'hui, nous allons interpréter notre chanson 'No. 1'. S'il vous plaît, soutenez-nous. »

Après que les mots d'ouverture de Phi Mel soient terminés, Phi Tawan a commencé le rythme de la batterie sans délai.

Ahh... je suis tellement excitée.

.

Kizutsuku kamo shirenai nara

[Si je dois souffrir]

Kimazuku nacchau kurai nara

[Si tout n'est pas satisfaisant]

ah Koi nante mou

[Ah... Est-ce que ça ira ?]

Shinai hou ga ii no kana

[Si je ne tombe plus jamais amoureuse de personne]

On aurait dit qu'au fond de moi, j'étais confrontée à une déception. J'aurais dû me préparer dès le début, pourquoi quelqu'un comme Phi Jeans viendrait-il ici ? Les voix que j'utilisais pour harmoniser avec Phi Mel tremblaient nerveusement. Même si j'étais sans espoir, mes yeux cherchaient toujours cette personne.

Yasashiku shite kureru dareka to Tekitou ni tsukiau kurai nara

[La personne qui est arrivée, peu importe qui c'était, au lieu que je doive traîner avec lui juste parce qu'il était gentil.]

Ah- Isso no koto

[Ah... Ce serait mieux ?]

Hitori de ita hou ga ii no

[Si je devais rester seule]

Hazukashikute Me wo sorasu to ka

[J'ai trop honte de te regarder et je dois continuer à éviter le contact visuel.]

Kinchou shite Umaku hanasenai nante

[Je suis tellement inquiète que je ne peux rien dire.]

Soudain, la porte de l'aile gauche de la salle s'est soudainement ouverte. Dans l'obscurité, j'ai juste espéré que celle qui a ouvert la porte était elle.

Arienai Otona nanda shi

[Parce que je suis adulte, je ne peux rien faire de tel.]

Kakkoyoku ikitai noni

[Je dois continuer à agir avec indifférence.]

.

Je n'ai pas pu m'empêcher de sourire et de baisser la tête de honte quand j'ai réalisé que c'était vraiment toi. La personne que je voulais voir. La grande silhouette est venue seule et s'est tenue appuyée contre le mur, les bras croisés, regardant la performance sur scène. Elle semblait avoir couru et semblait essoufflée. Je suis tellement contente que Phi Jeans ait entendu ce refrain juste à temps.

.

Cause baby you're my Number Number Number No.1

[Parce que tu es mon numéro un]

and you're the only only only only one

[Et tu es la seule]

.

Sono egao sono hitomi subete ga DOKIDOKI saseru

[Ton sourire, tes yeux, tout fait battre mon cœur plus vite.]

Cause baby you're my Number Number Number No.1

[Parce que tu es la seule pour moi]

and you're the only only only only one

[Et il n'y a que toi]

Chotto jibun demo kowai kurai

[Je commence à avoir un peu peur de moi-même.]

.

I wanna be your No.1

[Je veux être ton numéro un]

Kono omoi tomaranai

[Parce que ces sentiments ne peuvent pas être arrêtés du tout]

.

C'est vrai... parce qu'ils ne peuvent pas être arrêtés du tout. Si c'était elle, l'expression de Phi Jeans était si indifférente qu'il était impossible de deviner à quoi diable elle pensait. J'ai quand même fait mon travail de bonne claviériste, de bonne choriste, et je n'ai pas oublié de sourire au public, aux juges, et à la seule personne malpolie qui se tenait dans le coin sombre, ne cherchant pas de siège comme tout le monde.

*I wanna be your No.1…*

La dernière partie de la chanson s'est terminée, et le peu de gens qui restaient ont applaudi comme ils l'ont fait pour les autres groupes. Phi Jeans n'a même pas attendu que les juges disent leur première phrase. Elle est sortie par la porte qu'elle avait utilisée pour entrer sans s'en soucier. Tant pis, il suffit qu'elle soit venue.

Et puis ce fut le moment de la critique, où tout le monde dans le groupe a dû se tenir en rang. Tous les juges avaient l'air très sérieux. Même Phi Mel m'a regardée avec un regard de 'ne fais pas d'erreur'. Je n'ai pas fait d'erreur ni chanté à côté de la bonne hauteur comme elle.

« Tout dans ce groupe est bon sauf... »

« La chanteuse principale », a dit le professeur masculin sans détour, « était à côté de la bonne hauteur, a chanté faux, et à de nombreux endroits, le ton de la voix était trop embelli. Quoi qu'il en soit, bonne chance. Attendons de voir les résultats demain. »

Le visage de Phi Mel est devenu pâle. Elle a souri de travers, acceptant la critique. Il serait faux de se retourner et de me blâmer. La propriétaire du visage beau et doux a marché devant nous et est sortie de la scène, se sentant mal à l'aise. Phi Wan et moi nous sommes regardées. Elle a haussé les épaules une fois.

« Laisse tomber. »

« Ouais, la voix de Phi Mel est comme ci comme ça. Je pensais qu'elle sonnerait bien. »

Praewa a marché bras dessus bras dessous avec moi et s'est plainte tout le long du chemin. Après qu'elle ait fini de parler, elle a tourné à gauche et à droite, je me demande si la propriétaire du nom écoute aux portes ou si elle est dans cette zone.

« Ce n'est pas toi qui m'as suggéré de jouer du clavier pour elle ? »

« Qui aurait cru que sa personnalité ne serait pas aussi belle que son apparence ? Si cette Toey avait enquêté depuis le début, ça aurait été terminé. »

« Hé, tu me jettes la pierre à nouveau. »

C'était une dispute sur le chemin du stand d'encouragement. Comme le gagnant et le perdant n'étaient pas encore connus, il n'y aurait pas de répétition à 16h. Je me suis jointe aux cris.

.

On chante avec nos amis dans la salle jusqu'à 18h ou 19h, selon le moment où on veut se libérer. J'étais contente de voir Phi Jeans arriver. En marchant, j'ai pris mon téléphone et j'ai hésité. Je me demandais si ce serait impoli de dire bonjour, mais tant pis. Je voulais lui parler.

Luk Nai : Merci d'être venue voir.

Elle n'a pas été en ligne. Je suppose qu'elle est occupée. Ou peut-être que je vais retourner écouter les résultats du tirage au sort sur mes écouteurs. Comme il restait encore quelques dizaines de minutes avant la répétition, nous quatre nous sommes arrêtées pour acheter des boissons froides d'abord, et puis j'ai réalisé que j'avais tout laissé, y compris mon portefeuille, dans le salon derrière la salle.

« Je me dépêche de retourner chercher mes affaires d'abord, les filles ! »

« Et ton smoothie au citron vert... Tant pis, je vais juste en prendre une gorgée. »

Je me suis retournée pour pointer Praewa.

« Juste un instant. Ne le finis pas », avant de mettre mon équipement de course et de me diriger vers la salle 3 rapidement. J'espérais qu'aucun bon citoyen ne le prendrait d'abord au bureau des relations publiques. L'université a de nombreux bureaux des relations publiques selon le nombre de facultés.

La fatigue a immédiatement disparu quand j'ai découvert que mon sac était toujours là, sur la même table. Je l'ai ouvert pour vérifier le contenu, et tout y était. Aucun fou ne l'avait volé comme la dernière fois. Je l'ai porté sur mon épaule et je suis sortie de cette salle avec un sentiment de soulagement. À présent, Praewa n'aurait-elle pas encore fini son verre de smoothie au citron ?

« Aujourd'hui, je peux jouer grâce à toi. »

Une voix douce et dure a retenti d'un groupe de quatre ou cinq femmes assises à une table sous un grand arbre. C'était un endroit assez sombre. La propriétaire de ce compliment était la star de la faculté de gestion. Je m'en souviens clairement. Elle a souri avec le coin de sa bouche, comme si elle ricanait, avant de retrouver son expression indifférente d'origine, ce qui m'a rendue confuse.

« Tu parles de moi ? »

« Oui, on t'a parlé. »

Quand elle a répondu, ses amies autour d'elle ne savaient pas pourquoi elles riaient et gloussaient.

« Tu es douée pour jouer du clavier. »

« Souris. Merci pour le compliment. »

« Et tes amis ? »

« Umm... pourquoi vous attendez-vous en ligne à la répétition des pom-pom girls ? »

Cela a fait éclater de rire l'une de ses amies. La star exécutive s'est levée et a marché vers moi avec ses amies qui la suivaient de près, se sentant aussi intimidante que lors de sa première confrontation avec Phi Jeans et ses amis. J'ai fait un pas en arrière, mais l'une d'entre elles a couru pour me bloquer la vue.

« Je suis un peu contrariée. »

« ... »

« Tu peux jouer, tu peux bien jouer. Alors qu'est-ce qui ne va pas avec le fait que tu ne joues pas pour moi le jour du concours de star de l'université ? »

« H... hein ? »

« Ne fais pas l'ébahie. Ce jour-là, tu as posté des trucs fous sur le doyen et puis tu t'es enfuie des coulisses en panique, laissant ma performance être un spectacle de chant stupide sans rythme ni musique. Nous avions convenu que tu jouerais du piano et puis tu as disparu ! »

« Je suis désolée... C'était vraiment une urgence. »

Je me suis juste souvenue de cette fois où j'ai tout laissé tomber et j'ai couru au bâtiment des nouilles instantanées pour parler à Phi Jeans, il y avait une personne en coulisses qui a fait une erreur. Je n'aurais jamais pensé que j'aurais un tel impact.

« Qu'est-ce que je gagne si tu t'excuses ? Mon amie peut-elle y retourner et concourir à nouveau ? »

.

Une autre personne a ajouté un peu plus à l'histoire, ce qui a fait sourire la star exécutive de joie.

« Puisque ton ami n'est pas là pour t'aider, c'est une bonne occasion. »

Le sourire vengeur m'a fait dresser les cheveux sur la tête. La personne qui se tenait à l'origine derrière moi a maintenant saisi mon bras fermement.

« Hé ! »

Après un court rire dans sa gorge, elle a levé la main de toutes ses forces. J'ai ouvert les yeux en grand et mon cœur s'est soudainement contracté. J'ai essayé de m'échapper mais j'ai été poussée par derrière. J'ai essayé de lever la main pour me protéger mais j'ai été tenue fermement en place.

« Viens t'entraîner avec moi avant que j'aille m'entraîner au volley-ball. »

Soupir... joueuses de volley-ball, quelle puissance une gifle doit-elle avoir pour me la donner ? RIP moi pour la deuxième fois.

**Chapitre 20 : Jeans**

C'est cassé. Les côtés gauche et droit sont sur le point de se briser... « J'ai été agacée pendant longtemps. »

La propriétaire de la gifleuse qui m'avait giflé le visage des deux côtés environ cinq ou six fois a légèrement fait claquer son poignet avant de l'utiliser pour me serrer la bouche si fort que j'avais presque mal. Étant traînée derrière un grand arbre comme ça, qui passerait par là et le verrait ? Personne.

« Peu importe à quel point je la taquinais, elle ne se sentait jamais satisfaite. Elle ne sentait rien même quand elle éclaboussait de l'eau. Elle a rapporté que quelqu'un avait acheté de l'alcool pour en boire. Elle a aussi dit que quelqu'un attendait de la pizza. Elle a choisi de ne pas être punie et de se faire gifler pour que ce soit fini. Elle n'avait pas de problèmes persistants. »

Je n'ai pas de dettes persistantes avec le fantôme ! Mais ce que tu as dit sur le fait d'être une taquine tout le temps... Au moment où elle était sur le point d'ouvrir à nouveau ses bras, son regard a attrapé quelque chose et elle a fait une pause avec une expression choquée. La personne qui me tenait le bras a rapidement lâché prise et a couru se tenir à côté de la star exécutive. Je viens d'avoir la liberté de toucher ma joue qui était engourdie.

« Tu penses que tu es la seule à avoir des mains et des pieds ?! »

Après avoir fait appel à ma force, je me suis précipitée en avant et j'ai attrapé le col de la gangster, dans l'espoir de riposter, mais...

« Qu'est-ce que tu fais en première année ? »

Cette voix dure est... Phi Jeans.

« Luk Nai nous cherche des ennuis, Phi Jeans ! »

Waouh, je suis dans un si mauvais état et tu oses encore mentir ? Une star hollywoodienne agissant en tant qu'exécutive, elle a envoyé un regard demandant de l'aide à la grande silhouette qui se tenait à côté de nous. Phi Jeans a plissé les yeux et a regardé ma main. J'ai attrapé le col de l'autre personne. Bien sûr, j'ai dû lâcher prise immédiatement parce que j'avais peur d'être punie.

« Pourquoi as-tu cherché la bagarre avec elle ? »

« Hé ! »

« On se voit. »

Phi Jeans est intervenue, son regard ne regardant personne. J'ai serré les dents, le bord de ma paupière inférieure brûlant sous la pression refoulée, plus que la sensation d'être giflée à plusieurs reprises. Elle ne s'est délibérément pas rangée de mon côté. La personne cruelle s'est interposée entre moi et la star exécutive avant de se retourner vers sa nouvelle ennemie.

« Réponds-moi, pourquoi es-tu allée la chercher des ennuis ? »

« Hum... Luk Nai est ici ? »

« Qu'est-ce que tu as dit ? »

« Luk Nai est en route ? »

Le menton de la menteuse a été pincé par la main mince de Phi Jeans, comme avant. Elle avait fait la même chose avec moi. Les amis derrière elle se sont regardés avec confusion parce que la personne qui s'était interposée était son aînée.

« Je n'entends pas très bien. Parle plus clairement ! »

Je ne sais pas quel genre de regard féroce Phi Jeans a utilisé pour les intimider, mais cela a fait que les amis des exécutifs et la menteuse elle-même ont ressenti de la peur dans leurs yeux. Sa gorge a avalé difficilement.

« Je suis désolée, Phi... »

La voix était douce, comme une personne complètement différente.

« J'aimerais la permission d'aller m'entraîner au sport... »

« S'il te plaît. »

Tout le monde sait que P'Jeans est dangereuse. Praewa m'a averti ce jour-là. C'est une méchante, une faiseuse de troubles, a une mauvaise attitude, a une amie qui est une gifleuse, et est la fille d'un doyen.

.

Le doyen me protège la tête. Je suis probablement la seule qui soit assez stupide pour fouiner dans ses affaires. Après avoir relâché la main qui me serrait le menton, j'ai remarqué qu'il était rouge de la pression immense. La star exécutive n'a même plus regardé par ici. Elle et ses amis ont ramassé les choses sur la table et sont parties à contrecœur.

« C'est bien fait pour toi. »

Et c'est ce que Phi Jeans m'a dit avant de marcher en avant comme si l'incident précédent n'était qu'une claque à un cafard. Jusqu'à ce que ce soit moi qui coure après elle.

« As-tu vu qu'elles m'ont giflée ? »

« Je ne vois pas ça. »

« Oh, alors... »

La grande fille s'est arrêtée de marcher pour me regarder avec une expression troublée.

« Je suis juste passée par là, je ne savais ni ne voyais rien. Si je dois dire la vérité, je t'ai vue attraper le col de cette fille. Maintenant, qu'est-ce que tu veux que je dise ? »

« L'empreinte de la paume est toujours sur mon visage. »

« Tu t'es peut-être giflée ou tu es tombée. »

Maintenant, je sais que l'autre personne a dû voir ce qui s'est passé, mais qu'elle était juste agaçante et qu'elle plaisantait. Quel genre de personne folle se giflerait elle-même ? Le regard sur son visage quand elle a dit cela était si malicieux. Et avant que Phi Jeans ne puisse se retourner, « Mais tu es de mon côté. Merci. »

Quand ma réponse a été une diversion et que sa voix agaçante ne me faisait plus peur, P'Jeans m'a juste regardée avec une expression surprise, comme, « De quoi diable tu parles ? » Et a secoué la tête, ne voulant pas continuer la conversation. J'ai quand même souri à la personne qui est arrivée juste à temps, même si ça me faisait tellement mal aux joues.

La grande silhouette a pris la tête sans qu'on le lui dise, mais il était évident qu'elle allait au stand violet. Quant à moi, j'ai frotté mes joues d'avant en arrière tout en courant partout à la recherche de quelque chose pour discuter.

« As-tu des écouteurs ? »

« Non. »

Oh, quel dommage.

« Aujourd'hui, je t'ai vu aller écouter les chansons que j'ai jouées. Tu penses que c'est bien ? »

« La chanteuse est terrible. »

« Mais n'est-ce pas ton ex-petite amie ? »

« ... »

« Je suis désolée... J'ai juste entendu une rumeur. »

C'est reparti. Je viens de le dire. Et si elle me détestait à nouveau ?

« Et alors si on est des ex-petites amies ? On a rompu il y a des lustres. »

Mais le résultat a été inattendu. Phi Jeans ne se souciait pas que ce soit important. Elle a répondu comme si elle demandait quoi manger pour le dîner. Il n'y avait pas d'irritation ou de colère. Le ton de sa voix était déjà raide et froid quand elle me parlait.

« Si ça ne te dérange pas, peux-tu me dire pourquoi vous avez rompu ? »

« Occupée. »

D'accord, j'ai encore interrompu. En la suivant jusqu'au stand, les yeux de mes amis se sont écarquillés quand ils ont vu des marques rouges sur les deux joues qui ressemblaient à des empreintes de doigts. Praewa est entrée la première. Elle a regardé P'Jeans.

« Qu'as-tu fait à mon amie ?! »

« J'ai giflé ton amie et je l'ai attrapée par le col et je lui ai serré le menton. »

« Bon sang...! »

« Praewa, calme-toi », ai-je rapidement réprimandé ma meilleure amie.

Phi Jeans, la fille à l'air agaçant, a profité de cette occasion pour se promener sans rien savoir et aller préparer un plateau de citrons derrière le stand.

« Mais cette fille va trop loin ! »

« Ce n'est pas elle qui l'a fait. »

« Et qui l'a fait ? »

« C'est... »

L'histoire est assez longue, je dois revenir au début du concours Star et Lune, mais je suis prête à le dire aux trois amis en même temps, avec une compresse froide sur sa main depuis que Bew et Toey sont allés demander de la glace et un chiffon au magasin de smoothies.

Pendant ce temps, Praewa m'a peigné les cheveux et a fait un nouveau chignon pour qu'au premier coup d'œil, elle oublie que j'avais été giflée.

« Pas étonnant que, dans le dépanneur au bord de la mer, elles nous aient regardées bizarrement. »

« Tu as probablement voulu me gifler alors », ai-je dit en plaisantant, sans me rendre compte que mes joues allaient se fendre en deux endroits en même temps.

Je suis en colère et je te déteste aussi. Mais la cause est de ma faute. C'était de ma faute si je t'ai laissé te perdre au milieu de la compétition.

« Tu devrais être une bonne personne, P'Jean. »

Finalement, Praewa s'est déplacée pour s'asseoir dans sa position d'origine avant de lever son doigt pour pointer mon visage avec un sourire sournois.

« Elle est arrivée juste à temps, comme si elle connaissait mon cœur. »

« Tais-toi. »

« Waouh, j'ai vu que tu avais partagé cette chanson sur Facebook. »

C'était un jour de pluie et c'était P'Jeans qui m'a déposée au dortoir.

« D'accord, vas-y doucement. Ne t'inquiète pas pour cette exécutive Dao. »

« Qu'est-ce que vous allez faire ? »

« Fais-nous confiance, à nous trois », a répondu Bew pour Praewa, en même temps que Toey a ajouté : « Elle n'est pas la seule à avoir des amis. »

À quoi d'autre pensez-vous ?

.

.

20h17.

Bruit sourd !

J'ai laissé mon corps lourd tomber sur le lit moelleux. Ma joue droite, qui était souvent touchée, a commencé à palpiter. C'était Peach qui m'envoyait un message pour me complimenter sur la performance d'aujourd'hui. Mais je n'avais toujours pas envie de taper une réponse. Je voulais juste m'allonger là comme une idiote et laisser la douleur s'estomper. Mon enfance me manque. La chose la plus douloureuse était d'être frappée avec un cintre. Maintenant, ce n'est pas seulement la douleur physique, mais aussi la douleur émotionnelle, mais je ne peux rien y faire. Je suis comme une fille stupide qui ne peut se battre avec personne, peu importe à quel point je me bats. Être la présidente du conseil étudiant a beaucoup de pouvoir. C'est différent de l'année dernière quand...

*Rrrr !*

Peach encore, ou peut-être c'est Phi Jeans... Le doute m'a fait prendre le téléphone pour voir par moi-même. Finalement, j'étais contente que...

Jeans : Oh mon dieu, c'est une question tellement grossière, mais une personne folle comme moi sourit juste.

Luk Nai : Presque là.

Jeans : Tu veux de la bouillie ?

Luk Nai : Je n'ai pas faim. Ma bouche est douloureuse comme ça.

Jeans : Je l'ai déjà achetée. Si tu me dis de la prendre, je la prendrai. C'est bon ?

... Tante est la plus brutale.

Jeans : Je suis devant le dortoir. Descends chercher de la bouillie.

.

.

C'était clairement forcé, mais au fond de moi, j'étais prête à laisser l'autre personne me forcer. Mon cœur battait follement quand j'ai su que tu te souciais de moi. Je me suis levée du lit un peu précipitamment et j'ai marché jusqu'au devant du bâtiment, dans l'espoir de ne pas être piégée par cette fille.

Waouh, elle était vraiment assise sur le banc à attendre.

« Es-tu venue voir P'Lukmee ? »

« Quelque chose comme ça. »

J'ai pris le sac de bouillie chaude avec de délicieux œufs de la main de P'Jeans.

« Merci. Je vais le mettre au frigo pour le manger demain. »

« Pourquoi tu ne manges pas ce soir ? »

« Je n'ai pas faim... »

« Je t'ai dit de manger. »

« ... »

« Ça ne disparaîtra pas. »

Elle avait l'air gênée quand elle l'a dit.

« D'accord, c'est ton affaire. C'est agaçant. »

À ce moment-là, je ne savais pas comment continuer la conversation. J'ai juste regardé la grande silhouette qui est montée dans la voiture noire avec le sac de bouillie qu'elle avait acheté pour moi. En un instant, Phi Jeans est partie du devant du bâtiment.

20h48.

Luk Nai : J'ai tout mangé. C'était si délicieux.

Luk Nai : [Envoyer une photo]

J'ai pris une photo du bol propre après la délicieuse bouillie pendant dix minutes pour la montrer à Phi Jeans. L'autre partie a lu le message avant de le renvoyer brièvement.

Jeans : K

Luk Nai : Où l'as-tu achetée ?

Jeans : Près du marché de la rue piétonne devant le centre commercial CN

Luk Nai : Oh, d'accord.

Comme elle n'a rien répondu, notre conversation s'est terminée ici. Avant d'aller me coucher, je me suis souvenue de ce que je devais dire à Peach, alors je lui ai envoyé un pouce en l'air et une note de remerciement pour m'avoir complimenté. Puis j'ai rapidement éteint mon téléphone et je me suis endormie.

« Bonne nuit, Phi Jeans. Je voulais vraiment taper et envoyer ça comme ça. »

.

.

« Tu souris comme les méchants dans le drame aux heures de grande écoute. Où as-tu disparu ? »

« Oups. »

Ce que Praewa a intentionnellement exclamé d'une manière agaçante, est-ce vraiment une réponse ? Mes trois amis sont arrivés au stand en retard comme une tortue, me laissant aller voir l'annonce des groupes qui ont accédé au tour suivant.

« J'ai de mauvaises nouvelles. Mon groupe a accédé au dernier tour. Cela signifie que je dois encore jouer du clavier pour P'Mel. »

« Allez, mon amie. Si cette P'Mel te fait du mal, tu peux nous faire confiance. »

C'est là que les choses commencent à devenir vraiment indignes de confiance. J'ai froncé les sourcils à ma meilleure amie.

« Hé, vous les gars... »

« C'est fait. Je vais jouer avec toute la bande de Dao Borihan. »

« Qu'est-ce que vous faites, les gars ? »

« Où se cachent les départements de marketing et de commerce international ?! »

Avant que je ne puisse finir ma question, une voix sévère a retenti, avec un homme marchant vers notre stand avec un visage en colère. Je l'ai reconnu. C'était un senior du programme de finance, le même programme que notre star actuelle de la gestion étudiait. La raison pour laquelle il a appelé les programmes de marketing et de commerce international ensemble était parce que ces deux programmes étaient jumelés et recevaient un ensemble de stands rotatifs pour aller dans différentes salles.

.

« Pourquoi tu cries, Kin ? On contrôle le stand ici », a dit Jaesa, qui est allée devant pour recevoir la réponse, ce qui n'a pas aidé l'autre partie à se calmer.

« Alors, quel genre de manager de stand êtes-vous ? Vous laissez une enfant diabolique mélanger des laxatifs dans les bouteilles d'eau des athlètes et des pom-pom girls de volley-ball violettes. »

« Ha !? »

« Quelqu'un a vu que l'enfant portant le bandeau violet se cachait. C'est la même couleur, pourquoi tu me taquines ?! »

Oh mon dieu... Ce stupide bandeau dit tout : de quel stand il vient ? J'ai tourné pour regarder mes bonnes amies. Les trois d'entre elles ont fait semblant de ne pas savoir. Peu importe à quel point elles étaient stupides, elles savaient que c'était définitivement elles. Le fait est que les stands voisins avaient arrêté de s'entraîner et avaient tourné leur attention vers la bagarre entre le frère Kin et la sœur Sa.

« Si aucun des étudiants de première année de ce stand ne l'accepte, alors va parler au doyen. »

« Ne me calomnie pas. Je ne sais même pas si tu l'as vu ou pas. Où est la preuve ? »

« Devrais-je allumer la caméra de sécurité maintenant, ma sœur ? »

Les choses empiraient. Les deux parties soutenaient leurs propres personnes jusqu'à ce qu'elles défient le garde de sécurité d'allumer la vidéosurveillance. C'est le moment qui a fait transpirer Praewa, Bew et Toey et les a fait avoir peur d'être coupables. J'étais si inquiète. Elles voulaient juste se venger. C'était une bonne intention qui était complètement fausse. Je ne pouvais pas me fâcher contre elles.

Et au milieu du chaos, du coin de l'œil, j'ai aperçu Phi Jeans regardant par ici, avec un regard féroce et irrité dans ses yeux. Elle a secoué la tête d'avant en arrière, agacée par nous, comme si elle pouvait facilement voir qui l'avait fait, avant de prendre la parole à voix haute, interrompant la querelle entre les branches.

« Jeans, je l'ai fait moi-même. »

Tout est soudainement devenu silencieux. Sœur Sa a tourné pour regarder la personne qui avait parlé, mais cela n'a fait que faire parler Phi Jeans à nouveau.

« C'est Jeans qui lui a ordonné de le faire elle-même. »

**Chapitre 21 : Sœur aînée**

« Bon sang, Jeans ! »

« Je sais que Jeans n'est pas une bonne personne, surtout avec quelqu'un qui savait qu'une étudiante en finance est venue faire du mal aux gens de Kie, » a-t-elle immédiatement changé ses mots.

« Elle est venue faire du mal à l'enfant dont Jeans s'occupait, mais elle n'a pas fait en sorte que son propre enfant s'excuse ou prenne ses responsabilités. »

« De quelle absurdité tu parles ? »

Phi Kin a commencé à avoir l'air contrarié.

« Pas besoin de faire d'histoires. Ce jour-là, une étudiante en marketing marchait vers la répétition des cheerleaders quand elle a été encerclée par vos étudiants. On vous a dit ce qui s'est passé pour que vous puissiez avertir votre cadette, mais vous avez juste fait la sourde oreille. »

« Mais ce n'est pas quelque chose à faire subir à tout le monde ! »

« En fait, tu devrais mettre le laxatif dans la fiole de la troisième année, » a ricané l'homme maléfique.

« Je suppose que l'enfant a mis le laxatif par erreur dans la fiole de la première année. Désolée. »

Peu importe à quel point j'ai remercié Phi Jeans et sympathisé avec elle, je dois admettre que son expression et ses actions en ce moment sont vraiment agaçantes. Heureusement, P'Kin ne l'a pas attrapée par le cou parce qu'il était agacé.

« Tu penses que tu peux tout faire juste parce que tu es la fille du doyen ? »

« Oui. »

Ah... si méchante.

« Je te verrai bientôt. »

Phi Kin m'a pointé du doigt et m'a laissé un avertissement avant de retourner d'où il venait en colère. Je ne pouvais pas comprendre comment il prévoyait de se venger de son propre enfant. Tout ce que je savais, c'est qu'il y avait déjà le chaos ici, et Phi Jae Sa a appelé Phi Jeans pour qu'elles se parlent.

« Qui savait qu'il y avait des caméras de vidéosurveillance... » a parlé Praewa doucement, souriant ironiquement, de peur d'être attrapée.

.

« Traîne-le en arrière et gifle-le, et c'est fini. »

« Bew, sois douce », a dit Toey, l'effrayée, couvrant rapidement la bouche de son amie.

J'ai regardé mes amies dans le groupe avec agacement, sans oublier de les remercier d'avoir voulu se venger pour moi à plusieurs reprises, même si c'était la mauvaise façon et que cela nous a causé beaucoup de problèmes.

Puis je me suis tournée pour regarder Phi Jeans parler avec Phi Sa avec un visage sérieux. Elle n'aiderait pas parce qu'elle est sortie pour nous protéger, n'est-ce pas ? Je viens d'apprendre qu'elle est allée parler à P'Kin et a demandé à Dao, l'administratrice, de venir s'excuser auprès de moi. Mais sortir pour inventer une histoire pour prendre la responsabilité de moi et de mes amis, c'est vraiment trop inattendu.

.

Le lendemain

J'ai entendu dire par le groupe de troisième année que Phi Jeans avait été convoquée par son père pour une discussion. Il n'y avait pas d'échappatoire. Phi Kin est allé se plaindre. Je me sens un peu nerveuse à l'idée de ce qui va lui arriver. Au final, si elle ne peut pas supporter de prendre la responsabilité, avouera-t-elle qu'elle n'était pas impliquée en premier lieu ?

Quant à moi, je dois réserver du temps pour chaque 16 heures pour pratiquer de la nouvelle musique à nouveau. Le deuxième tour du concours est prévu pour environ 2 semaines. Cette fois, seulement 20 groupes seront sélectionnés. Ensuite, il y aura le tour final du concours le jour du sport.

Cette fois, Phi Mel était encore assez stupide pour choisir la chanson elle-même parce que c'est elle qui a aidé le groupe à passer le premier tour. Phi Ek a agité sa main, « Peu importe », l'air ennuyé et lassé. Il a continué à essayer son propre équipement.

« Alors cette fois, ayons une chanson thaïlandaise. Hmm... Que ce soit "Aimerez-vous ou serez-vous diabolique ?" »

« Comme tu veux », a dit P'Wan d'un ton formel.

Après que nous ayons accepté, Phi Mel a chanté une chanson vide pour que nous l'écoutions une fois. Je veux dire brièvement que j'étais très confuse par sa tonalité et le ton de sa voix étrangement fluctuant. Pendant ce temps, j'ai vu Phi Wan baisser les yeux et lire un message sur son téléphone avec une expression choquée. Je n'ai pas pu m'empêcher de la taquiner et de lui demander ce qui s'était passé.

« Des nouvelles de Jeans, tu la connais ? Celle avec le visage fauteur de troubles, de quelle faculté est sa cadette ? »

« Je la connais. Pourquoi ? »

Je la connais très bien.

« J'ai entendu dire que son père, le président de l'université, l'avait appelée pour parler. »

Oui, je le sais un peu, mais c'est tout ce que je sais. La nouvelle s'est probablement répandue dans toute l'université.

« Qu'est-il arrivé à ta joue ? Elle a l'air enflée et rouge. »

« Hum... Je suis juste allergique à la crème. »

Le changement de sujet de Phi Wan m'a fait mentir à la hâte pour me sauver. Mais l'histoire de cette aînée méchante me rend toujours nerveuse. Une minute passait si longtemps. Il a fallu une éternité pour finir la pratique musicale, pour aller quelque part, pour finir la pratique. Aucun des seniors de troisième année ne nous a dit les détails. Elle-même ne s'est pas montrée pour couper des citrons et les distribuer comme d'habitude.

J'ai peur... j'ai peur que ce soit comme dans les drames où le père envoie sa fille étudier à l'étranger quand elle fait quelque chose de mal.

« Jeans ! »

La voix de Phi Luk Mee a retenti, attirant l'attention de ceux d'entre nous qui venaient d'être libérés de la pratique de la cheerleading. Phi Jeans, dont l'expression était indifférente, n'a pas indiqué si elle était heureuse ou triste, a marché vers son groupe d'amis qui étaient assis et attendaient avec des expressions sérieuses depuis l'après-midi.

« Comment vas-tu ? »

« ... »

« D'accord, rentrons à la maison, chaîne 1 ! »

Si un certain gars ne nous avait pas chassés comme si nous chassions des vaches et des buffles vers leurs enclos, nous quatre aurions été fouineuses et aurions écouté, comme nous en avions l'habitude. Bew s'en est plaint tout le temps. Jusqu'à ce que nous allions tous par nos chemins séparés pour retourner à l'enclos... ce qui signifie retourner et se reposer.

Luk Nai : P'Jeans ?

Oh mon dieu, je suis arrivée dans la chambre et je n'ai même pas eu le temps de me doucher ou de faire mes devoirs avant d'envoyer un message à l'autre personne. Tu penses vraiment que l'autre personne va répondre ? Même ainsi, la main ne s'est toujours pas arrêtée.

Luk Nai : Je suis désolée.

Luk Nai : En fait, c'est à cause de moi seule. Je m'excuse.

C'est calme... Il n'y a eu aucun signal de réponse jusqu'à ce que je pense qu'elle était définitivement en colère. J'ai juste compris le moment de s'asseoir et d'attendre que l'autre personne réponde au chat jusqu'à ce que je pense que c'était long, comme des heures, même s'il n'y avait eu que des progrès pendant 15 minutes. Je devrais prendre une douche, manger et dormir.

.

Rrrr !

Bon sang ! Quand la notification est apparue, j'ai failli jeter la serviette et courir en arrière pour la lire.

Jeans : Le groupe entier est stupide.

Luk Nai : Je suis désolée, je suis désolée, je suis désolée, je suis désolée. Que puis-je faire pour me faire pardonner ?

Jeans : Arrête d'être fouineuse.

Luk Nai : Je ne peux pas le faire...

Jeans : Hee

Jeans : Parlons-en lundi.

Les doigts qui avaient l'intention de taper pour demander des nouvelles de l'autre devaient s'arrêter, supprimer tous les messages et taper à nouveau comme

Luk Nai : Alors, doux rêves.

.

Je me sentais étrangement sans valeur. Je m'attendais à avoir une longue conversation avec elle, mais elle ne voulait pas vraiment me parler. Je suis la personne agaçante, exigeante et fouineuse ? Elle doit en avoir vraiment marre et être agacée. En y pensant, j'ai dû lever la main pour me couvrir le visage parce que j'étais toujours déçue de moi-même.

.

Rrrrrrrrr !

Juste au moment où j'étais sur le point de prendre une douche, une sonnerie a retenti, me rendant encore plus irritée. Ce n'était pas P'Jeans parce qu'elle ne connaissait pas mon numéro. J'ai soupiré avant de me retourner et de tendre la main pour prendre le téléphone sur le lit. Puis le numéro étrange avec les numéros familiers a fait disparaître le sentiment d'ennui. Le numéro que j'attendais mais que je ne savais pas si c'était cette personne ou non, maintenant il a rappelé.

Le numéro de ma sœur.

.

Tard dans la nuit.

Mon cœur battait. J'ai levé ma main libre pour appuyer sur ma poitrine, réprimant mon trop-plein d'excitation. Cependant, la salive dans ma gorge semblait difficile à avaler. Bon sang. Est-ce que je rêvais ? Ce numéro m'a rappelé après que j'ai été la seule à acheter pendant longtemps.

[...]

La ligne était silencieuse. Je n'osais même pas dire quoi que ce soit.

[Est-ce le numéro qui a appelé ce jour-là ?]

La voix presque familière, légèrement remplie de nervosité, presque comme une balle tirant droit dans mon cœur, m'a fait m'allonger et serrer mon oreiller. Je ne sais pas si la personne qui a parlé était vraiment ma sœur, mais juste parce que c'était une femme, j'ai ressenti une joie indescriptible. Une partie de moi a crié que c'était définitivement elle, c'était définitivement elle !

J'ai pris une profonde inspiration pour me calmer.

« Oui, hum... oui, ma sœur... qui étudiait le piano. »

[Tu es Kaem Sai ?]

« Oui, c'est Kaem Sai. »

C'était la réponse la plus innocente que j'aie jamais donnée à un appel téléphonique de ma vie.

« C'est vraiment ta sœur !? »

[ ]

« Je suis désolée, j'étais juste un peu excitée. »

[Oui, ma sœur]

Comme si je pouvais sentir que la propriétaire de la voix souriait légèrement, avec des yeux chauds, j'ai fermé les yeux et j'ai pensé au moment où elle me pinçait les joues. C'était dommage que je doive d'abord ouvrir grand les yeux parce que j'ai réalisé que j'avais été giflée et que ça faisait encore mal.

(Nong Kaem Sai, où as-tu eu mon numéro ?)

« J'ai demandé ça à la professeure Panwad. Au début, je pensais que tu avais changé de numéro. Je t'ai appelé plusieurs fois et tu n'as pas répondu... »

[C'est occupé]

Ce n'est pas grave, tant que Dieu permet que la propriétaire du numéro soit toi, je ne sais pas ce que je peux demander de plus.

« Comment vas-tu, grande sœur ? Je suis à l'université maintenant. Tu joues toujours du piano, comme avant. »

J'étais si excitée et heureuse que je ne pouvais presque pas m'arrêter. « Et tu me manques tellement, grande sœur. »

[...]

« On peut se voir ? »

[ ]

« Hum, pour ma sœur. »

[C'est tout pour l'instant. Je t'appellerai plus tard.]

« Attends, comment s'appelle ta sœur ? »

*Bip...*

La ligne a été soudainement coupée. J'étais en colère de ne pas avoir posé cette question en premier. Qu'est-ce qui s'est passé pendant si longtemps ? Maintenant que j'essaie de rappeler, j'ai l'impression de dire n'importe quoi. Ma sœur elle-même a dit : « Je t'appellerai plus tard. » Ta voix semble si familière... mais elle est toujours aussi douce que l'originale. Ma mère m'a forcée à apprendre le piano. Je ne veux pas en jouer du tout.

« Est-ce que ça veut dire que tu n'aimes pas jouer avec moi ? »

« Non. »

« Ma sœur l'a dit elle-même. »

J'aime Piano qui a les joues claires.

Puis, quand j'étais en cinquième, j'ai souri si fort que mes joues se sont presque fendues et mes yeux se sont plissés aux personnes qui parlaient. Ma sœur aînée a tendu la main et m'a pincé la joue légèrement, jouant avec moi avec affection. Nous nous serions mieux connus si nous étions de la même année, s'il y avait eu des réunions de classe plus fréquentes, si les salles de pratique des 10e et 12e années n'avaient pas été séparées, et si le destin aidait quelqu'un à se demander leurs noms.

C'est si mauvais, mon cœur est brisé, nous ne sommes que des souvenirs, ou peut-être qu'elle ne se soucie pas du tout de moi.

.

Dimanche

« Quelle coïncidence. »

J'ai été surprise par la voix profonde qui m'a saluée. Peach a souri avec affection à ce visage perplexe avant que la grande silhouette tenant un panier n'entre dans la laverie du dortoir pour s'occuper de ses propres vêtements. Tout le monde serait choqué. J'étais assise là à bourrer des vêtements dans la machine à laver quand soudain il est apparu de nulle part.

« Hum. Coïncidence », ai-je répondu avec un sourire ironique. C'est juste que nous deux avions assez de temps libre pour rester debout et attendre que les vêtements sèchent. C'était un peu gênant parce qu'il n'y avait personne d'autre dans la pièce.

« J'irai certainement voir le prochain spectacle, » Il voulait probablement dire le groupe.

« Merci, mais si tu dois sécher les cours, ne le fais pas. »

« C'est bon, vraiment. »

« Tu es fou ? Comment ça peut être bon ? »

« Parce que c'est toi... peu importe ce que c'est, je le ferai. »

Je pense qu'il a l'air déterminé avec l'étrange phrase, « Si tu ne comprends pas la leçon, ne viens pas ici. »

« Je suis désolée », ai-je dit avec désinvolture. Cependant, il n'a montré aucun signe de changement d'intention, et a également demandé pourquoi la chanteuse principale n'était pas moi. C'est plus difficile à expliquer que d'enseigner les mathématiques aux élèves du secondaire.

Pour être honnête, si Phi Mel est la leader du groupe, j'ai l'impression de la calomnier. Alors faisons-le indirectement.

« Pho Mel veut être éminente. »

D'accord, de cette façon, elle n'a pas l'air si mauvaise. Peach a ri ouvertement.

« Je ne sais pas si elle est éminente ou non. Nous ne regardons que toi. »

Si ces mots étaient sortis de la bouche vicieuse de Phi Jeans, mon cœur aurait battu si vite que j'aurais atteint Mars. Mais parce que la personne qui l'a dit était mon ami, Peach, je ne sais pas comment mon esprit a pu penser à ce gars.

« As-tu déjà eu le béguin pour quelqu'un et tu n'as pas eu le courage de le lui dire ? »

Les mots doux et le regard inquiet sur le visage de Peach m'ont fait arrêter ma main de prendre le chiffon de la machine. Il a soudainement dit quelque chose comme ça alors que mon esprit était dans un état de confusion.

Je n'aime peut-être pas les filles, mais j'aime peut-être la méchante P'Jeans. Peut-être que ça doit être P'Jeans. Pas question. C'est peu probable. Nous ne semblons pas nous entendre. Cette P'Jeans me déteste comme elle m'a toujours détesté. En fait, c'est comme si elle n'était amicale avec personne d'autre que ses aînés ou son groupe d'amis.

Surtout moi.

Il n'y a aucune chance qu'elle m'aime. Pas question.

« Je ne sais pas, Peach. On n'est pas sûrs. » C'est la réponse que je peux lui donner maintenant.

**Chapitre 22 : Le méchant**

Lundi.

Le lundi est arrivé !

« Je reviens tout de suite. »

« Où vas-tu ? »

Ma meilleure amie a demandé. J'allais lui répondre plus tard et la laisser voir la situation par elle-même parce que mon amie curieuse me suivrait définitivement à chacun de mes mouvements. J'ai marché jusqu'au magasin de boissons de la cafétéria où nous restions.

« Je voudrais un chocolat frappé avec de la crème fouettée et un filet de caramel... euh... pas de caramel, je voudrais plutôt un filet de chocolat. »

Bon sang, je ne voulais pas que « Caramel » s'en mêle avec P'Jeans, même avec la nourriture. Le propriétaire du magasin a habilement préparé le menu. Pendant ce temps, j'ai continué à regarder autour de moi pour voir si les quatre personnes au coin de la cafétéria étaient déjà parties. Heureusement, elles étaient plus intéressées à s'asseoir et à discuter qu'à se précipiter pour manger le petit-déjeuner.

« Je l'ai. »

« Combien ? »

« 60 bahts. »

Je n'ai jamais investi dans quelque chose qui ne me rapporterait rien. Si ce n'était pas pour la culpabilité que son père l'ait appelée pour une discussion à cause de nous, je n'aurais pas eu le courage de l'acheter juste pour marcher stupidement jusqu'à la table.

« Quoi ? »

Phi Fang a demandé d'une voix sévère, regardant le verre de cacao que j'avais placé là avec méfiance.

« Je l'ai apporté pour Phi Jeans... »

« As-tu mis de la médecine dedans ? »

C'est une autre personne. Phi Luk Mee a fait un visage effrayé.

« Je n'en ai pas mis ! »

Mais la mignonne a fait la moue.

« Comment puis-je faire confiance à une étudiante de première année qui a fait tomber cette Jeans en disgrâce ? »

« Le outsider ? »

« Hee ! À cause de toi, Jeans a eu sa voiture confisquée, a eu un couvre-feu, a été punie et a eu son argent de poche déduit. Petite peste ! »

« Ne t'inquiète pas, je l'ai fait moi-même. »

Elle l'a interrompue pour empêcher Phi Luk Mee de se fâcher davantage. Elle a tendu la main pour prendre la tasse de cacao que j'avais mise de côté et l'a bue sans même me regarder. Je ne pouvais rien dire. Mes fautes l'avaient fait punir de tant de façons. Que devrais-je faire ? Me détestes-tu encore plus qu'avant ?

« Qu'est-ce que tu fais debout là à regarder ? Tu as fini avec les choses et puis tu vas critiquer. »

Soudainement, Phi Four, qui était restée silencieuse pendant longtemps, a commencé à me gronder d'une voix irritée, avec Phi Fang qui ajoutait avec désinvolture quelque chose.

« Et si tu découvres ce qu'il y a dans l'eau, tu auras des ennuis. »

Vous êtes vraiment aussi féroces qu'un tigre. Je veux juste dire quelque chose à Phi Jeans. Tu as dit que tu en parlerais aujourd'hui, mais aujourd'hui nous ne nous sommes même pas regardées. Je me sens étrangement vide à l'intérieur. Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ? Ai-je fait quelque chose de mal ou t'ai-je offensée ?

Je suis revenue pensivement à la table, avant que nous puissions même nous asseoir, la Praewa à la bouche sale m'a taquinée d'une voix douce :

« Je pensais que tu allais quelque part. Il s'avère que tu apportais de l'eau à l'aînée sur qui tu as le béguin. »

« De quoi diable as-tu le béguin ? Tu dis n'importe quoi. Sais-tu que ton plan a fait que Phi Jeans a été punie par son père ? »

« Hein ? Quelle punition ? »

« Saisie de la voiture, couvre-feu, confinement à la maison et déduction d'argent de poche. C'est assez ? »

Elle a dit, faisant écho à ses amies du groupe.

« Je veux vraiment la remercier et m'excuser... »

Toey a haussé les épaules, avalant. Elle n'a pas pu finir son petit-déjeuner.

« En fait, c'était mon plan. Je voulais juste faire quelque chose pour que tu ne sois pas giflée pour rien. »

« Oh, Toey, ne sois pas triste. J'apprécie ta stupide bonne volonté de toute façon. »

Il s'est avéré que nous avons toutes serré dans nos bras et réconforté Toey qui était sur le point de pleurer à la place. Tu vois ? Quand je voulais me fâcher, je ne pouvais pas me fâcher contre elles. La vraie cause était entièrement à cause de moi.

Nous avons parlé comme nous le faisons habituellement le matin, d'autres personnes, d'aînés, ou de tout ce qui est lié aux gens de l'université qui n'avait rien à voir avec moi. J'ai oublié de jeter un coup d'œil au groupe des aînées de Jeans. Elles parlaient avec des expressions comme :

« Ce n'est pas juste ! »

Mais celle qui était punie semblait s'y être résignée. Elle a ramassé de la crème fouettée sur le dessus de son cacao et l'a mangée. Et à ce moment-là, je n'ai pas pu m'empêcher de regarder ses lèvres fines qui étaient barbouillées de nourriture. Plus je me léchais les lèvres, plus j'étais embarrassée.

« Hé, qu'est-ce qui ne va pas ? »

Je me suis calmée quand mon amie m'a frappé l'épaule et a demandé.

« Rien. »

« Depuis ce matin, je t'ai vue essayer de flirter avec P'Jeans sans arrêt. »

« De quoi diable tu flirtes ? Combien de fois dois-je te dire que je n'aime pas les femmes ? »

« Tu n'aimes pas les femmes, mais tu aimes P'Jeans, n'est-ce pas ? »

« N'importe quoi. »

J'ai secoué la tête, agacée par ma meilleure amie. J'ai ramassé l'assiette de riz vide et j'étais sur le point de la poser. Les trois autres ont rapidement empilé leurs assiettes sur le dessus parce qu'elles étaient trop paresseuses pour se lever et les ranger dans l'évier. Cependant, cette Praewa à la bouche sale n'a toujours pas arrêté de m'embêter.

.

« Arranger les choses avec Peach. Dis-leur que même si tu aimes les méchants, les hommes et la bonté ne sont pas ton truc. »

« Tu vas te faire botter. Ferme ta bouche. »

J'étais tellement agacée par elle que j'ai dû lui donner une dure poussée de l'épaule avant de sortir. P'Mel a appelé et a dit qu'elle irait s'entraîner avec nous ce soir comme d'habitude. Nous nous entraînerions pendant deux semaines jusqu'à la prochaine compétition. Je n'aurais pas dû passer la sélection. Je me sens comme un fardeau pour ce groupe.

Je me suis arrêtée à la salle de bain pour me laver les mains sans réfléchir. Une grande silhouette familière est entrée, portant une tasse de cacao vide, et j'ai tourné pour la regarder involontairement. Avant que je ne réalise que c'était inapproprié. Comment pourrais-je savoir que l'autre personne était entrée et s'était retournée immédiatement ?

*Ailes !*

P'Jeans a jeté le verre vide dans la poubelle avant d'aller se laver les mains à l'évier d'à côté. Chaque mouvement que je faisais était observé à travers le miroir. Les lèvres sous le rouge à lèvres rouge ont dit...

« Merci. »

« Hein ? Oh... oui. »

« Le coût de la bouillie ? »

« Juste un merci. »

« La prochaine fois, ne mets pas de perles dans tes remerciements. Je n'aime pas ça. Je suis trop paresseuse pour les mâcher. »

« Oui, P'Jeans, » ai-je répondu avec un doux sourire.

J'ai vu qu'elle avait fini de se laver les mains et qu'elle se tournait pour prendre un mouchoir pour les sécher. Je ne voulais pas manquer l'occasion de discuter, alors j'ai rapidement laissé échapper quelque chose pour parler.

« Alors, comment viens-tu à l'école sans voiture ? »

« J'ai pris un taxi », a-t-elle répondu sans même me regarder dans les yeux.

« Ta maison est près d'ici ? »

L'autre partie a répondu que c'était dans le quartier des villages. C'était le quartier des gens riches, donc je n'ai pas pu m'empêcher d'être choquée.

« Waouh, si tu prends un taxi, ce serait cher tous les jours. Pourquoi je ne prendrais pas le train et ensuite le bus ? »

« Je ne sais pas comment faire. »

« Je peux t'apprendre. »

« Tu veux enseigner ou tu veux t'immiscer ? »

« ... »

Le mouchoir a été jeté à la poubelle avant que la grande fille ne se retourne pour me regarder les bras croisés, s'appuyant contre le mur. Même P'Jeans ne semblait pas vouloir mettre fin à notre conversation.

« Alors, que devrais-je faire si je prends le train ? »

« Eh bien... Je t'appellerai quand je viendrai en cours demain. Donne-moi ton numéro. »

« Supposons que je ne comprenne pas et que je rate mon cours. »

Ce serait trop nul. Ou est-ce que les gens qui parlent sont juste agaçants ?

« Aucun de mes amis n'a sa propre voiture. Leurs dortoirs sont à proximité. Comment puis-je y aller à temps pour venir te chercher ? »

Évidemment, agaçante.

La perdante n'a rien dit, mais a marché vers moi comme si elle voulait causer des ennuis. Contrairement aux fois précédentes, cette fois je n'ai pas reculé comme je le fais d'habitude, mais j'étais prête si ce nez pointu voulait vraiment me frapper. Si je me rapprochais, elle serait probablement celle qui détournerait le regard comme d'habitude.

« Que veux-tu de moi ? »

Ses yeux étaient pleins de cils, attirant l'attention sur elle, la faisant lever les yeux à nouveau.

« Veux-tu te rapprocher ou juste me piéger pour ce que je t'ai fait ? »

« ... »

« Réponds-moi ! »

Penses-tu que tu peux me rendre aussi bonne que la dernière fois ? Ça a changé, P'Jeans.

« Allons manger du congee au magasin où tu avais l'habitude de l'acheter et ensuite retournons ensemble à l'université. De cette façon, ça t'apprendra à prendre le bus. Je pourrai aussi connaître ce magasin de congee. C'est une situation gagnant-gagnant pour les deux parties. »

Mes beaux sourcils se sont lourdement froncés de colère et d'incompréhension. P'Jeans a dû être follement irritée par ma voix qui montait. Mais le résultat a été que j'ai répondu à la question avec une voix joyeuse et un large sourire qui le rendait agaçant.

« Je veux vraiment manger ce congee. »

« Gamine vilaine. »

« Vas-tu accepter ? »

« Je suis agacée. »

La propriétaire du beau visage s'est éloignée, s'est retournée et s'est éloignée obstinément. Mais avant qu'elle ne puisse vraiment sortir de la salle de bain, la grande fille s'est arrêtée pour une raison quelconque. Elle a parlé d'une voix sévère :

« Je ne suis pas libre aujourd'hui. Faisons-le jeudi. »

« Vraiment ? »

Sans attendre que je sois heureuse et que je demande à nouveau, l'autre partie s'est juste éloignée. Je suis restée là devant le miroir de la salle de bain, embarrassée devant une femme qui a ouvert la porte et m'a vue sourire toute seule. Mon cœur battait de bonheur quand la perdante a accepté. Ou était-ce vrai que Praewa, la gentille fille, plaisantait ? Le fait est que j'aime les méchants et que ce gars est une femme.

.

« Nous avons séché la pratique de la cheerleading pour acheter de nouvelles chemises ? »

« Hein ? »

J'ai levé mon index pour faire taire ma meilleure amie. Nous ne pouvons pas savoir s'il y a des aînés de la faculté qui traînent ici. C'est un marché qui n'a lieu que les lundis et vendredis à côté du bâtiment de la faculté de sciences infirmières.

« Je te dis de venir m'aider à choisir, pas de venir ici. Tu parles juste trop. »

« Alors, Bew et Toey pourront-ils mentir sur où nous sommes allés ? »

« Tant pis. Juste manquer quelques fois ne te tuera pas. »

« Oui, ma dame. Et tu m'as traînée ici comme ça ? Peux-tu me dire ce que tu portes ? J'ai entendu dire que ta garde-robe déborde presque, n'est-ce pas ? »

La question de Praewa m'a fait détourner le regard d'elle sans savoir quoi dire. J'ai agi comme si je ne savais rien et j'ai tourné pour regarder le magasin de vêtements le plus proche. Elle n'a pas pu s'empêcher de marcher devant moi.

« Oh, allez. Ne me dis pas que tu as un rendez-vous avec Peach. »

J'ai roulé des yeux.

« Tu es si paresseuse même pour répondre à mes chats. »

« Oh, oh, oh ! Ne me dis pas que tu vas avec P'Jeans !? »

« Praewa, tais-toi ! »

« Ça veut dire oui... Euh ! »

À cause de la force de ma prise de bouche, elle ne pouvait plus dire de choses folles. Je l'ai regardée.

« Viens m'aider à choisir. Ne demande pas pourquoi. Compris ? »

« Si tu comprends, alors demande dans le chat. »

« Bien. »

Quand je suis finalement devenue capable de parler correctement, Praewa m'a aidé à trouver des vêtements qui étaient appropriés pour juste « enseigner comment monter dans le bus » et juste « manger de la bouillie. »

Je lui ai dit que tout devait être minimaliste mais plus, simple mais élégant, beau mais pas excessif, et de toute façon, sans que l'autre personne ne sache à quel point j'étais sérieuse à propos de ce rendez-vous.

« Est-ce que celle-ci est belle ? »

« C'est beau. C'est la chemise, pas la jupe. »

Cette amie maudite : « Alors je ne la prendrai pas. Je choisirai celle qui me va bien. »

« Tu es trop difficile. Tu es juste sortie avec une senior. Oh, oh... admets-le. Tu l'aimes bien. »

« Ce n'est pas encore fini, tu sais. »

Je me suis éloignée vers la section des T-shirts unis. En parlant de ça, porter une chemise unie avec une jolie salopette en jean n'aurait pas l'air si mal, peut-être. Tresser une seule tresse pour correspondre au look, porter une casquette à l'envers pour paraître d'un âge approprié, et pour le reste, compter sur un maquillage léger. Imaginez, ça ressemble beaucoup au style coréen.

« Et celle-ci ? »

J'ai tourné vers l'endroit où Praewa avait appelé et j'ai trouvé un T-shirt blanc à col rond avec un motif de chat rose. Le point fort était la fourrure douce sur le motif de chat qui me chatouillait un peu. J'ai ouvert la bouche et j'ai crié « waouh » et mes yeux ont brillé immédiatement. Il doit correspondre au chapeau de couleur pastel dans ma garde-robe.

« Trop mignonne ! Je veux celle-ci. »

Après avoir payé, nous deux avons décidé de sécher la pratique pour tout l'après-midi. À quatre heures, je devais aller à la pratique musicale, alors ma meilleure amie m'a suivie et a attendu devant la salle. Pendant ce temps, elle jouait sur son téléphone en attendant. Aujourd'hui, P'Mel n'était pas de mauvaise humeur. Peut-être parce qu'il n'y avait pas d'harmonie dans cette chanson. Elle a montré sa pleine puissance vocale toute seule.

La répétition d'aujourd'hui s'est terminée. J'ai accompagné Praewa à la voiture pour rentrer à la maison comme d'habitude. Elle a appelé le chauffeur pour qu'il vienne la chercher plus tôt que d'habitude, affirmant que son aînée l'avait laissée partir tôt. Puis je suis rentrée au dortoir seule, devant éviter la foule et ne pas laisser les gens du stand me voir. C'était bien. Aujourd'hui, je pouvais retourner dormir et être paresseuse plus tôt que d'habitude.

J'ai pris mon téléphone pour vérifier les nouvelles sur les réseaux sociaux. Une notification a attiré mon attention et j'ai cliqué pour l'ouvrir.

« Jeans Yolsima a aimé votre photo il y a 22 minutes. »

Je n'aurais rien pensé si c'était une photo que je venais de changer la semaine dernière ou le dernier message sur le déjeuner d'aujourd'hui, mais c'était une photo que j'avais postée depuis que j'avais postulé pour l'université. C'était il y a des mois. Ma pose quand j'ai pris un selfie après avoir soumis ma candidature, avec un doux sourire et deux doigts levés, avec une légende.

« Postuler à une université célèbre. Vais-je pouvoir étudier ici ? Nous devons attendre et voir. »

Que s'est-il passé pour que P'Jeans aime la vieille photo d'il y a longtemps ? Ou peut-être que tu regardais secrètement mon Facebook et que tu l'as fait accidentellement aussi ?

**Chapitre 23 : J'ai la chair de poule**

Jeudi.

C'était une belle journée, le monde était lumineux depuis que je m'étais levée à 5 heures du matin. Heureusement, je n'avais pas de cours aujourd'hui. J'ai pris une douche, me suis maquillée, me suis habillée et me suis coiffée jusqu'à environ 8 heures du matin. Après avoir terminé, j'ai discuté avec la personne avec qui j'avais pris rendez-vous.

Luk Nai : Où es-tu ?

Luk Nai : J'ai fini de m'habiller.

Jeans : Attends une minute. Retrouve-moi à la cafétéria de la faculté à 9h30. Je vais d'abord attendre pour rendre mes devoirs au professeur.

Luk Nai : Tu as cours ?

Jeans : Oui.

Luk Nai : Tu as cours ? Pourquoi as-tu pris rendez-vous aujourd'hui ?

Jeans : J'ai séché les cours parce que le professeur n'a pas fait l'appel.

Luk Nai : Ce n'est pas bien.

Jeans : Tu as quand même séché la pratique.

Oh ! Si je discute, ça va vraiment m'atteindre. J'ai montré mes crocs à l'écran de mon téléphone avant d'envoyer un emoji de colère à Phi Jeans. Elle l'a lu mais n'a pas répondu. En fin de compte, elle s'est dépêchée de venir. C'est tout. La personne mal élevée attend de rendre ses devoirs. Suis-je la seule à me sentir excitée ?

À neuf heures et demie à la maison de Phi Jeans, la longue aiguille pointe vers le numéro 11 ou quelque chose comme ça. Je me suis assise là, soupirant et respirant pour la millionième fois. Pourquoi devrais-je être excitée alors que l'autre personne ne se soucie même pas de moi ? Si j'ai un cours aujourd'hui, pourquoi me donnerais-je la peine de prendre rendez-vous ? Y penser me rend folle.

Il y a eu un bruit de pas derrière moi. J'ai rapidement tourné pour voir si c'était la personne que j'attendais. C'était Phi Jeans, dans une tenue décontractée composée d'une chemise à manches longues et d'un jean foncé avec quelques déchirures. Elle se tenait debout et prenait une respiration, comme si elle avait couru aussi vite qu'elle le pouvait.

« Le professeur m'a demandé d'expliquer le projet de mi-session, alors je suis en retard. »

« Tu ne portes pas ton uniforme d'étudiant pour aller à l'école ? »

« C'est déjà ma troisième année. Le professeur ne me force pas vraiment », a-t-elle dit sèchement.

« Alors, où allons-nous ? »

« Es-tu sûre que c'est bon de sécher les cours comme ça ? »

« Si tu dis que ce n'est pas toi, même si ça l'est, je dirai que tu en es la cause. »

« Toi... »

« Alors, on peut y aller, jolie ? »

La question sarcastique m'a fait avaler ma malédiction immédiatement. J'étais embarrassée, mais pas complètement. Son joli visage avait l'air de ne pas vouloir me complimenter. Mais au moins, cela m'a fait sentir un petit peu que le choix des vêtements et de la coiffure n'était pas si mauvais.

« Allons-y... allons-y, P'Jeans. »

« Oh, c'est ça. »

La locutrice a haussé les épaules, ses yeux étroits se regardant de la tête aux pieds. Avant que la grande fille ne marche en avant, elle a parlé doucement, avec désinvolture :

« Tu penses que c'est mignon ? »

J'ai marché à la hâte à côté de la personne à la bouche méchante, tournant pour demander :

« Ce n'est pas mignon ? »

« Non. »

« Alors que devrais-je faire pour être mignonne ? »

P'Jeans a arrêté de marcher, ce qui m'a fait arrêter de marcher. Une main mince s'est levée et a glissé mes cheveux derrière mon oreille avant de brosser la tresse unique de l'arrière vers le côté à la place.

« Hum, mignon. »

Une phrase courte, juste une phrase courte de la bouche d'une femme qui a toujours été méchante avec moi.

Hmm, mignon. Si mignon. mignon mignon...

.

À partir de maintenant, je dois vivre avec la méchante devant moi toute la journée à cause de ma propre décision. Comment puis-je le supporter quand cette paire d'yeux semble me faire tourner la tête et me couper le souffle facilement ? J'ai baissé la tête pour éviter le contact visuel avec l'autre personne. J'ai continué à la regarder, mes joues rivalisant probablement avec la chaleur. Mes jambes se sont dépêchées et j'ai marché devant mon aînée. Elle marchait les mains dans les poches et se tenait derrière elle, pas trop loin derrière.

Elle m'a rendue folle. Cette paire d'yeux a rendu la personne qui la regardait folle.

« Si nous ne prenons pas de taxi, que faisons-nous ensuite ? » a-t-elle demandé quand nous nous sommes tenus sous le pont aérien devant l'université.

« A-attendre le bus. »

« Combien de minutes ? »

« Toutes les 20 minutes. »

« C'est étrange. Tu n'as même pas étudié pendant un an et tu en sais plus que moi. »

« Tu es une mauvaise Phi. »

« ... »

La personne qui était grondée a immédiatement tourné pour me regarder. Bon sang, j'ai eu un pouce au lieu d'un coude. J'étais sur le point d'ouvrir la bouche pour m'excuser, mais c'était trop tard. P'Jeans a tendu la main tandis que j'ai rapidement fermé les yeux, craignant qu'elle ne me gifle la bouche.

Bon sang ! Ça n'aurait pas dû être un pistolet à vis ! Mais c'était un léger contact sur la joue.

« Tu es si bonne avec ta bouche. »

.

J'ai lentement ouvert les yeux un par un. Ses lèvres rouges souriaient légèrement, et ses yeux se plissaient avec le même regard non menaçant que d'habitude.

« C'est celui-là ? »

Un beau visage a hoché la tête vers mon dos, m'invitant à regarder en arrière. J'ai secoué les mauvaises pensées de ma tête et j'ai tourné pour voir si le bus en question était celui que nous allions prendre.

« Ah, oui, celui-ci. »

« D'accord, d'accord. Je suis trop paresseuse pour rester debout longtemps. »

Phi Jeans s'est intentionnellement tenue là à me regarder monter dans la voiture avant qu'elle ne monte sur les escaliers. Cependant, le bus a commencé à bouger avant qu'elle ne puisse se tenir fermement sur ses pieds. Sa grande silhouette est tombée et a heurté son genou durement sur le sol du bus, ce qui a fait que toutes les personnes assises et debout ont tourné pour la regarder. Elle a serré les dents pour empêcher ses cris de sortir.

Oh, jeune fille.

« Nous n'avons pas de sièges. »

« Comment tu te tiens ? »

« Te tenir ? »

Après s'être tenue debout et s'être accrochée au siège comme support, l'idiote a penché la tête et a eu l'air confuse.

« S'il n'y a pas assez de sièges, pourquoi s'arrêteraient-ils pour nous prendre ? »

« Quand il n'y a pas assez de sièges, tout le monde se tient debout. Où as-tu été ? »

« Je l'ai déjà vu dans des films, mais je ne pensais pas que ce serait normal. »

Il y a un énorme malentendu ici. Je suppose qu'elle pensait que l'incident de se tenir debout et de s'accrocher à un bus est une situation qui se produit parfois, sans savoir qu'à l'époque au lycée, je devais faire face à ces choses tout le temps. Si je me levais tôt mais que je n'arrivais pas à temps, je restais quand même debout. Je m'accrochais au siège parce que je n'étais pas assez grande pour m'accrocher à la balustrade à l'époque. J'ai plissé les yeux et j'ai vu que les bras de Jeans pouvaient facilement atteindre la balustrade du bus. Elle a dissimulé sa folie de monter dedans pour la première fois et est tombée par terre en prenant son téléphone et en faisant défiler son fil d'actualité.

« Qui a payé ? »

« Celle qui m'a invitée. »

A dit une voix calme sans lever les yeux.

J'ai payé le contrôleur qui est venu demander la destination et a collecté l'argent avant de laisser sans vergogne la personne ignorante monter gratuitement. Et comme je l'ai dit, l'autre personne ne faisait que tuer le temps en regardant son téléphone, alors j'ai dû me détourner et me sauver en m'accrochant à la balustrade.

« J'espère que tu ne tomberas pas et que tu ne t'attraperas pas le crapaud quand tu seras seule. »

Avant que je ne puisse finir, son souffle chaud a effleuré mon lobe d'oreille droit, et une voix douce que je n'avais jamais entendue de l'autre partie a été prononcée.

« Toi aussi, ne rate pas. »

La chair de poule... Quand la voix dure a changé en un murmure doux, cela m'a donné une sensation de chatouillement que je ne pouvais pas décrire. Je ne tomberais jamais dans le piège et ne tournerais pas pour regarder dans ces yeux. Si je le faisais accidentellement... je deviendrais certainement folle.

« Oh ! »

Pourrait-il y avoir quelque chose de pire ? Je n'avais même pas taquiné la perdante pendant une minute quand le bus a soudainement changé de voie et que j'ai heurté la personne derrière moi. Un doux son « Hee ! » a retenti. P'Jeans a gloussé moqueusement dans sa gorge. J'étais intérieurement embarrassée, mais j'ai été prise au dépourvu quand une sensation chaude s'est formée sur ma taille à partir du bras gauche lâchement tenu de la méchante.

« Je t'ai dit de ne pas le rater. »

Qu'est-ce que c'est que ça ? Est-ce que ça va m'aider à ne pas trébucher à nouveau ? Ou as-tu peur de trébucher toi-même ? Quand il s'agit de toi, je ne peux pas deviner ce que tu penses.

*Boum, boum, boum.*

Sois honnête avec toi-même, mon enfant. Admets-le, je t'aime bien. Bon sang ! Pourquoi faut-il que ce soit un si mauvais gars ? Quand je suis descendue à l'arrêt le plus proche du train, je lui ai appris comment y aller, de l'échange des pièces de monnaie à leur mise à l'entrée, à l'attente que la porte s'ouvre. Mais je ne suis pas vraiment entrée, je l'ai juste décrit en détail. Oh mon dieu, aucun de ses amis ne savait quoi que ce soit à ce sujet. Phi Lukmeew était bien pris en charge par sa famille, Phi Four n'était pas différent de Phi Jeans qui était une enfant gâtée, et Phi Fang ne prenait que le songthaew et la camionnette. Aucun d'entre eux n'était assez bon. C'était une bande de serpents terribles.

« C'est compliqué. Y a-t-il quelque chose de plus facile ? »

« C'est le moyen le moins cher. Tu n'as pas aussi ton argent de poche déduit ? »

« ... »

Phi Jeans a soupiré et a roulé des yeux. Son beau visage s'est détourné, incapable de discuter.

« Et où est ce magasin de bouillie ? »

« Le quartier du centre commercial où nous venons de prendre le bus, nous devons revenir à pied pour l'avoir. »

« Oui. »

« Sérieusement, qu'est-ce qui ne va pas avec toi pour que tu aies l'air si heureuse ? As-tu pensé que tu étais à un rendez-vous ou quelque chose comme ça ? »

Les environs ne semblaient plus importants pour nous. P'Jeans a pincé les lèvres pour réprimer ses émotions et a évité le contact visuel. Elle avait l'air troublée après avoir raconté ce qu'elle avait dit étrangement. Ces yeux féroces montraient des signes de nervosité.

« Oublie ce que je viens de dire et suis-moi », a-t-elle dit, sa voix ferme comme d'habitude.

Tout semblait bien se passer. Je l'ai suivie hors de la gare, essayant de suivre son rythme pour pouvoir marcher à côté d'elle comme si nous étions ensemble. Si je la suivais, elle penserait que c'est moi qui l'ai piégée. Mais hélas... L'homme et la femme devant elle étaient à plusieurs mètres, ce qui a fait arrêter les pieds de P'Jeans. Ils étaient joyeusement intéressés l'un par l'autre, bras dessus bras dessous comme un couple mignon. Un événement comme celui-ci n'aurait pas fait que la grande silhouette avec qui je suis venue s'arrête et me regarde si ce n'était pas pour les deux étrangers et Phi Mel.

**Chapitre 24 : Si cet amour...**

« P'Jeans... »

Elle était distraite et c'était quelque chose qui m'inquiétait un peu... pas un peu, mais beaucoup. Tellement que j'ai dû secouer le bras de la grande fille. C'était comme si elle était inconsciente et perdue à la vue de son ex-petite amie avec son nouvel homme.

Soudain, elle a commencé à marcher plus vite. « Où vas-tu, Phi Jeans ? »

La grande silhouette a immédiatement tourné son chemin vers les deux personnes. En la regardant de côté, je pouvais dire à quel point elle serrait les dents pour réprimer sa colère. Oh non, elle n'avait même pas encore oublié Phi Mel. Comment pouvait-elle sembler ne pas s'en soucier ? En réalité, elle était toujours jalouse et attendait le jour où les vieilles braises se rallumeraient. Mon cœur, qui était autrefois gonflé, commençait à s'affaisser. Je ne pouvais que marcher à moitié, courir à moitié après l'autre personne.

« Mel ! »

Dès qu'elle s'est tenue devant le couple enviable, une voix sévère a appelé le nom de P'Mel, incapable de le supporter plus longtemps.

« Tu as de l'argent pour sortir avec des hommes. Quand vas-tu rembourser les 300 que tu as empruntés ? »

Euh...

« Ou dois-je le signaler à la police ? »

Merde, une vraie personne ! J'ai tourné mon regard du visage solennel de la personne avec qui j'étais venue vers le visage de Phi Mel, qui était pâle et embarrassé par l'homme qu'elle tenait dans son bras. Elle lui a fait un sourire sec.

« Mon chéri, j'ai d'abord emprunté de l'argent à mon ami. »

Au final, Phi Mel a emprunté de l'argent à l'homme qui l'accompagnait pour rembourser son ex-petite amie, Phi Jeans. La fille diabolique l'a pris et l'a mis dans son sac avec fanfaronnade avant de mettre son bras autour de mon épaule. Son visage avait l'air mieux avec les trois cents bahts supplémentaires.

« Laisse-moi payer pour ça. »

Waouh, Phi aurait dû y penser puisque tu m'as laissé payer le billet de bus, Phi Jeans. J'ai décidé de prendre la parole après que nous ayons dépassé les deux.

« Je pensais que tu étais secrètement jalouse de Phi Mel... »

« N'importe quoi. »

« Peux-tu vraiment accepter ça ? »

« Tu poses beaucoup de questions. Ta mère est-elle journaliste ? »

« Comment le sais-tu ? »

« ... »

La personne qui me serrait gentiment dans ses bras s'est éloignée avec exaspération.

« Disons simplement que je ne suis pas jalouse de cette fille. Disons simplement que nous avons rompu. C'est une bénédiction. Sinon, ce serait comme vivre en enfer. »

Je comprends ce point qui n'a pas besoin de beaucoup d'explications, je le comprends bien. Phi Mel est une personne à deux visages, ne prend pas facilement ses responsabilités, et ses sautes d'humeur sont comme la mer. Surtout avec une personne cruelle comme Phi Jeans, lorsqu'elle est jumelée avec elle, je ne peux pas imaginer comment elles trouveraient un moyen de s'entendre.

Le magasin de bouillie en question est situé dans une rue piétonne qui ouvre le soir. Il valait donc la peine que nous ayons dû marcher jusqu'ici. La rue piétonne ouvre à quatre heures de l'après-midi. Il n'était même pas encore midi. Phi Jeans avait l'air agacée.

« Désolée, j'ai oublié que le magasin n'est pas encore ouvert. »

« C'est bon. Je connais déjà l'endroit. Je peux venir seule un autre jour. »

Il semblait que nous devions nous séparer ici. J'ai forcé un sourire et j'étais sur le point de dire au revoir. En tout cas, Phi Jeans irait directement à la maison. Quant à moi, je suis retournée au dortoir comme d'habitude et je suis retournée dormir, complètement épuisée. Je voulais...

.

.

« Juste quelques heures, pouvons-nous simplement nous promener dans le centre commercial et attendre que le magasin ouvre ? »

« Hein ? »

« Je veux dire "Pouvons-nous ?" »

« Pourquoi ne pourrions-nous pas ? »

Cela a semblé faire froncer les sourcils à la belle paire de sourcils à nouveau.

« Tu penses juste que je suis ennuyée par ton visage ou quelque chose comme ça ? »

J'ai dit la tête baissée. L'autre partie est restée silencieuse pendant un moment, puis a décidé de sortir.

« Oh, eh bien, puisque nous sommes ici de toute façon. »

Après avoir fini de parler, elle a marché en avant vers le grand centre commercial à côté de cette rue piétonne. Encore une fois, j'ai accéléré mon rythme, la suivant. La plus grande a ralenti et s'est retournée pour nous attendre pour marcher ensemble. J'ai fait un doux sourire à P'Jeans, et elle, comme d'habitude, a ignoré mon sourire.

« Marche plus vite. »

« Oui, je suis pressée. »

« Ralentis. »

« Alors tu n'es pas ennuyée par moi, n'est-ce pas ? »

« Quoi ? »

Oh ! Le son semblait inviter des ennuis, et le regard était encore pire. J'ai demandé à nouveau :

« Phi, tu n'es pas fatiguée de me voir, n'est-ce pas ? »

L'aînée est restée silencieuse pendant plus longtemps que le temps où je lui ai dit que je retournais au dortoir. Cette fois, elle a essayé de détourner le regard, son esprit concentré sur autre chose, avant de s'éloigner sans rien dire et de me laisser sans voix.

« En fait, je ne suis pas si ennuyée par toi... »

.

.

Même si elle venait de récupérer l'argent du débiteur et qu'elle avait proposé de me payer, l'autre partie m'a quand même fait lui offrir des beignets parce que je lui avais fait perdre du temps d'étude. Quelle idiote !

.

.

Qui a choisi ce jour ? Qui a séché les cours et a dit que c'était bon ? Au final, c'était toujours moi qui avais tort. Je ne pouvais que soupirer et marcher les épaules affaissées. Pourquoi es-tu en colère ? Et qui te cajolera ?

Pendant que je me promenais en choisissant un roman dans une librairie, avec l'intention de le lire pour le plaisir pendant mon temps libre, Phi Jeans, qui venait de rentrer après avoir jeté le sac de beignets, est venue se tenir à côté de moi, les bras croisés et m'a demandé, me regardant sans me quitter des yeux :

« Où vas-tu pendant les vacances de ce semestre ? Tu rentres à la maison ou tu restes au dortoir ? »

« Probablement que je rentre à la maison. »

« Ta maison est-elle à Bangkok ou dans une autre province ? »

« Bangkok, près de la banlieue. »

Enfin, j'avais le roman intéressant que je cherchais depuis longtemps dans mes mains. J'ai attrapé le livre et je l'ai tenu avant de me retourner pour discuter avec mon aînée.

« Pourquoi tu demandes ça, tu veux aussi être une commère ? »

« Non, quand je serai agacée, je te suivrai à la maison pour jouer. »

« J'ai entendu dire que tu avais un couvre-feu et que tu étais punie », ai-je haussé les sourcils.

« Dépêche-toi de payer la note et allons déjeuner. Il est plus de midi et j'ai faim. »

Les gens aiment trouver des excuses pour éviter le sujet. Je savais que si j'irritais ces yeux étroits, ils me regarderaient à nouveau, alors j'ai obéi aux instructions et je suis allée payer le roman et je suis sortie du magasin pour aller à la zone de restauration. Nous avons convenu que nous irions par des chemins séparés. Celui qui finirait le premier trouverait une table pour s'asseoir. Je me suis tenue en ligne en attendant des nouilles croustillantes avec du rad na, tandis que Phi Jeans a acheté du riz frit au basilic au magasin d'à côté et est allée s'asseoir et manger confortablement.

.

Rrrr !

Praewa : Ton rendez-vous avec P'Jeans était-il amusant ?

Luk Nai : C'était amusant.

Praewa : Oh, alors tu ne vas plus me gronder ?

Luk Nai : Pourquoi ?

Praewa : Tu m'as dit toi-même que tu n'aimes pas les femmes. Tu as aussi dit que ce n'était pas un rendez-vous. Je t'ai juste dit bonjour pour plaisanter. Je pensais que tu allais me maudire comme d'habitude.

Luk Nai : Je ne sais pas. C'est comme si j'étais juste honnête avec moi-même.

Praewa : Quoi ! Dis-moi vite !

« Tu peux le verser sur ton visage. »

« Oh... d'accord. »

J'ai dû ranger mon téléphone pour recevoir l'assiette de nourriture presque débordante. J'ai marché avec raideur jusqu'à la table où P'Jeans était assise, posant l'assiette et me retournant pour la prendre.

« Je l'ai apporté. »

La voix de Phi Jeans m'a arrêtée. J'ai tourné pour regarder le plateau qu'elle avait dressé. Il y avait une cuillère et une paire de fourchettes. Je viens de le remarquer.

« Merci. »

Fais de bonnes choses avec elle aussi. Après avoir mangé et être restées assises l'une en face de l'autre pendant un moment, l'atmosphère est devenue si calme, comme si elles ne me connaissaient vraiment pas ou qu'elle ne la connaissait pas.

« En conclusion, il s'agit de toi et de P'Mel. »

« Je m'y suis faite », a-t-elle répliqué.

« C'est moi qui ai rompu avec elle. Je sentais juste que notre relation n'était pas bonne, alors... »

« Replay », avons-nous dit accidentellement en même temps.

C'était un mot que Phi Jeans avait posté sur Facebook l'année dernière, que j'avais suivi.

« Hmm, retourner à n'être que des connaissances n'est pas si mal. »

« ... »

« Es-tu satisfaite de ce que je t'ai dit ? »

« Pas exactement. Je me demandais juste si tu avais quelqu'un que tu aimes en ce moment. »

« Occupée ! »

J'aurais dû savoir que la réponse serait quelque chose comme ça.

« Je demande juste... »

Alors cette méchante fille ne m'a pas parlé jusqu'après le déjeuner.

L'après-midi, après le déjeuner, je me suis demandé à quoi les quatre heures seraient perdues. C'était une perte de temps. Bien sûr, les adolescents choisiraient de regarder des films, et le film qu'ils ont choisi durait plus de trois heures, ce qui a fait que la cool fille Jean est devenue pâle et a flotté en sortant du cinéma.

« Je viens de découvrir que tu as peur des fantômes. »

« Ne trompe pas les gens en disant que c'est un film d'extraterrestres à nouveau. Si ce n'était pas pour moi, tu ne serais pas là à sourire. »

« Je pense que les autres devraient être plus gentils que toi. Au moins, ils ne me donnent pas un regard féroce. »

Le beau visage a tremblé d'agacement.

« Je suis agacée par toi. »

La grande fille a marché en avant et a parlé d'une voix sévère.

« Allons-y. Le magasin de bouillie est ouvert maintenant. »

J'étais suspicieuse qu'elle aimait changer de sujet.

16h12.

« Sœur cadette, Mademoiselle Jean ? »

« Un caneton. Suis-moi. »

En entendant cela, j'ai rapidement tourné pour regarder la personne méchante. Elle a répondu à la vieille dame. La propriétaire du magasin n'a pas pu s'empêcher de glousser à nouveau. J'étais sur le point d'ouvrir la bouche pour m'y opposer, mais Phi Jeans m'a interrompue en commandant deux sacs de bouillie. Mon objection a dû être changée en une question.

« Oh, on ne va pas s'asseoir et manger ici ? »

« Couvre-feu. »

Oh, alors tu dois te dépêcher de rentrer à la maison.

« La prochaine fois, devrions-nous venir manger ensemble ? »

« Je connais l'endroit. La prochaine fois, viens manger toute seule. »

« Je veux juste manger de la bouillie... avec toi. »

« Qu'est-ce qui se passe ? »

J'ai laissé l'autre personne avoir l'air perplexe et surprise, ne me souciant pas à quel point l'aînée maléfique a penché la tête et a froncé les sourcils à mon égard. Si elle pouvait me mordre la tête, elle l'aurait fait.

Je plaisante, pourquoi es-tu si sérieuse ?

La voix de grand-mère disant que les deux sacs de bouillie étaient prêts a fait que Phi Jeans a perdu son intérêt, a sorti de l'argent de sa poche et a payé pour eux sans même demander.

« On se sépare ici, n'est-ce pas ? »

« Hmm. »

« Rentre à la maison en toute sécurité. Fais attention à ne pas tomber et à ne pas attraper un autre crapaud. »

« C'est agaçant, c'est ce que tu vas dire ? Je sais que tu es agaçante. »

Après avoir été grondée, ses lèvres fines ont abandonné et étaient sur le point de discuter. Au final, elle m'a donné les deux sacs de bouillie qu'elle avait commandés parce qu'elle n'avait plus faim.

« Alors, je m'en vais. »

Les crapules malfaisantes ont détourné le regard et ont levé les mains pour se gratter la nuque.

« Rentre au dortoir en toute sécurité. Ne te mêle pas des affaires des autres. »

Hein ?

Ça a l'air mignon, mais c'est plus comme une fausse insulte.

.

.

Eh bien, au moins ces mauvais au revoir m'ont fait sourire toute seule. Bien que j'aie suggéré que P'Jeans prenne le bus ou le train, parce que j'étais trop paresseuse pour rester debout et attendre et que j'avais beaucoup d'argent de poche, contrairement à certains enfants riches qui ont eu leur argent coupé, j'ai décidé de simplement me tenir debout et d'appeler un taxi pour retourner à l'université.

.

Rrrr !

Et soudainement, le numéro de ma « sœur aînée » a appelé en premier. J'ai répondu sans trop réfléchir.

« Bonjour... »

Le bruit à l'autre bout de la ligne était assez bruyant. Même si l'autre personne n'avait rien dit, je pouvais deviner combien de personnes il y avait.

[Où est Kaem Sai ?]

« Hum... C'est au marché de la rue piétonne à côté du centre commercial près du BTS. »

[...]

Oui, ma sœur est restée silencieuse, mais c'était un silence qui montrait que l'autre partie courait ou se déplaçait rapidement.

« Sœur ? »

[...]

« Es-tu toujours au téléphone ? »

[...]

« Alors je ne raccroche pas encore... »

J'ai arrêté mes pieds pour aller appeler un taxi. Il y avait un grand magasin de glaces juste à cet endroit. Alors que je me suis retournée pour regarder autour de moi, j'ai heurté des gens qui auraient dû aller échanger des pièces de monnaie pour monter dans le train maintenant. Étonnamment, la ligne de ma sœur a été soudainement coupée. Tandis que la personne devant moi haletait, se regardant avec des yeux choqués et étonnés.

« P'Jeans, tu ne reviens pas encore ? »

**Chapitre 25 : Avec quelqu'un**

« P'Jeans, tu ne reviens pas encore ? »

« Je... »

« Hein ? »

« Je reviens. »

Ça ne ressemble pas du tout à P'Jeans. Elle a l'air absente, mais c'est une sorte d'absence qui la fait me regarder fixement. Non, il est temps de la taquiner en retour,

« Qui diable me suit comme un caneton ? »

Je pensais qu'elle serait en colère, ce serait comme un petit coup de moustache de tigre, mais j'avais tort. Ma super méchante est restée là à réfléchir un moment avant de se retourner et de marcher vers la station BTS comme lorsque nous nous sommes séparées. Qu'est-ce qui ne va pas chez toi, P'Jeans ?

Le téléphone de ma sœur est tombé. Méchante. Finalement, j'ai décidé de la rappeler, mais ma sœur a raccroché et a éteint son téléphone. Oh mon dieu, ce n'est pas facile de lui parler. C'est difficile de la contacter, et je ne connais même pas son nom.

« Bon sang. »

J'ai baissé la tête et j'ai juré, renonçant à essayer de contacter l'autre partie. Peut-être qu'elle n'était vraiment pas disponible. Si c'était le cas, que pouvais-je faire ?

« Tu l'aimes ou tu ne l'aimes pas ? »

« J'aime peut-être. »

Suivi d'un fort reniflement, Praewa a souri et a doucement poussé ma joue avec son index.

« Je te l'ai dit, c'est pour ça que tu aimes le méchant. »

.

« Si tu l'aimes, vas-y. Si tu l'aimes, vas-y... »

Toey et Bew chantaient ensemble. Était-il juste ou faux de les inviter au dortoir ? Cela m'a fait me sentir embarrassée et j'ai enfoui mon visage dans l'oreiller et j'ai secoué ma tête d'avant en arrière. Arrêtez de vous taquiner déjà.

« Sérieusement, Luk Nai ? Je veux savoir quand tu as commencé à l'aimer ? » a demandé Bew avec une curiosité totale.

« Je ne sais pas. Je ne sais pas quand c'est arrivé. »

Je sais juste que la férocité dans ces yeux, le ton féroce et la manière féroce que je détestais tant au début, tout cela a fait battre mon cœur plus vite, et il a battu encore plus vite quand la personne maléfique a soudainement montré une certaine faiblesse même si elle faisait des manières.

« Alors qu'est-ce que tu vas faire ensuite ? »

« Je ne sais pas. »

« Tu ne sais rien du tout, mon amie. »

Ma meilleure amie a fait un visage agacé et a mis son bras autour de mon cou.

« Comme Bew et Toey l'ont dit. »

« ? »

Le gentil a souri sournoisement. « Si tu l'aimes, vas-y. »

« ... »

Le simple fait d'entendre ça me fait rougir.

« Mais si tu es pressée, alors flirte fort. »

Que penses-tu de moi ?

.

.

Samedi.

« Petit oiseau, vole dans le ciel, tu joues dans le vent, admirant le cœur ! »

La chanson lente et régulière a été transformée en un cri strident. L'aîné de troisième année avait peur que ce ne soit pas aussi fort que les deux tribunes de chaque côté, alors il a sorti sa batterie pour jouer le rythme. Le balancement de l'aîné qui n'avait rien d'amusant à faire auparavant.

.

C'est un problème pour la première année. C'est la batterie aussi. Nous devons crier deux fois plus fort que les voix. De plus, aujourd'hui, alors que nous devrions nous reposer, nous sommes appelés à nous entraîner avant midi. C'est parce que les aînés de troisième année ont quelque chose à faire le lundi. Ils n'ont pas le temps de s'occuper du stand. Ce jour-là, nous serons libres et détendus.

« Où est allée cette Jeans ? J'ai déjà pris rendez-vous avec elle pour qu'elle vienne à l'université aujourd'hui. »

« La voilà, elle est là. »

J'ai tourné pour suivre la conversation entre Phi Sa et un aîné de troisième année. J'ai vu Phi Jeans porter une chemise violette de la Faculté de gestion par-dessus un t-shirt et un pantalon blanc moulant. Elle marchait depuis le bâtiment de la bibliothèque. Elle était habillée comme ça, ce qui m'a fait sourire d'une manière différente.

« C'est bien, Jeans. Allons acheter quelques trucs. »

« Qu'est-ce que tu achètes ? »

« Boîte à lunch, le restaurant habituel de l'université qui était ouvert tous les jours, vient de fermer. »

« Mais Jeans n'a pas de voiture. »

Quand elle se réfère à elle-même comme ça à Jae Sa, elle a l'air d'une enfant têtue.

« Prends ma moto, »

Jae Sa a sorti l'argent et l'a compté avec la clé, une poupée Mickey Mouse et une moto.

« Je vais trouver un jeune frère pour aider à transporter des trucs. »

Note : qu'est-ce que c'est que ça ?

*Choisis-moi, choisis-moi, choisis-moi, choisis-moi Choisi-moi Choisi-moi Choisi-moi !*

« Jeans va appeler Fang. »

Bon sang !!

Elle a pris l'argent de Jaesa et a appuyé sur le téléphone pour appeler son ami. Elle a attendu la ligne et est allée s'asseoir sur la chaise derrière le stand pendant longtemps. L'autre partie ne semblait pas avoir de réponse. Praewa m'a légèrement donné un coup de coude pour me taquiner parce que je n'arrêtais pas de regarder P'Jeans.

« Fais un peu moins. Tu es ici pour t'entraîner à la cheerleading, pas pour espionner tes aînés. »

.

.

« Bâtard fou. »

Je suis retournée faire attention à la pratique des chansons de cheerleading quand mes aînés m'ont grondée. Je suis retournée sur la scène des cris et des chants en compétition avec la batterie. Oh mon dieu, je savais que j'étais proche de mes amis du groupe, mais Phi Sa elle-même m'a dit d'emmener ma jeune sœur pour m'aider. Elle pourrait m'appeler pour faire mon travail.

« Je n'y vais pas encore, Jeans. Il est presque midi. »

« Fang est occupé. »

« Je t'ai dit de trouver un jeune frère. »

« Oh, sœur, j'y vais. »

La voix du propriétaire a répondu et s'est rapprochée de plus en plus. La chose suivante que j'ai su, j'ai vu une grande silhouette dans une chemise de magasin appuyée contre un stand, regardant froidement les gens qui pratiquaient le football au milieu du terrain. Heureusement ou malheureusement, mon siège était tout au bord, et nous n'avions qu'un cadre en acier violet renforcé qui nous séparait.

« Viens m'aider. »

Elle n'a même pas regardé par ici quand elle parlait à quelqu'un.

« As-tu entendu ce que j'ai dit ? »

Qui Phi Jeans veut-elle dire ? Pourquoi n'a-t-elle pas mentionné son nom ?

« Aide-moi à transporter des trucs. As-tu entendu ce que Sœur Sa vient de dire ? »

Elle n'en pouvait plus et s'est tournée pour rencontrer mon regard. Son expression, ses yeux et son froncement de sourcils indiquaient qu'elle cherchait des ennuis parce que la personne à qui elle parlait ne répondait pas. Si elle voulait vraiment dire moi, pourquoi ne m'a-t-elle pas appelée « Luk Nai » ?

« Est-ce que tu me parles, P'Jeans ? »

La voix a demandé d'une manière décontractée, non pas de moi, mais de ma bonne amie, Praewa, qui s'était pointée du doigt avec une expression impassible. P'Jeans s'est tournée pour la regarder et a fait un visage embarrassé.

« Praewa, tu as parlé à ton amie, Luk Nai ? »

« ... »

« Hé, où est cette fille ? Je pense qu'elle t'a dit d'aider à transporter des trucs. Pourquoi es-tu assise là comme une idiote ? »

Si ça la poussait vers le bas et frappait P'Jeans, Praewa l'aurait fait. P'Jeans n'a pas accepté ni rejeté. Elle a dit qu'elle irait d'abord chercher la voiture. Cela signifiait que sa réponse était,

« Oui, Luk Nai est-ce que je veux dire ? »

« Qu'est-ce que tu fais ? »

« Rends mes amis heureux, hein ? Haha. »

« Tu veux que je roule en passager avec elle... »

« Allez, tu ne vois pas qu'elle veut aussi y aller avec toi ? Quand j'ai proposé de le faire, elle avait l'air sans voix. »

« ... »

« Peut-être, P'Jeans pourrait t'aimer aussi. »

« N'importe quoi. Si tu es aussi méchante avec moi, je t'aurais probablement déjà étranglée. »

« Je pense que tu t'es adoucie depuis que tu as perdu la partie de regard. »

« N'importe quoi... »

Après avoir discuté avec Praewa pendant un court moment, la personne qui a dit qu'elle viendrait bientôt a conduit sa toute nouvelle moto pour se garer à côté du terrain de football non loin du stand violet. J'ai demandé la permission et j'ai expliqué la raison à la cheerleader avant d'accélérer pour trouver la personne avec qui je ne savais pas si elle voulait vraiment y aller parce qu'elle ne disait rien clairement.

« Attention, il y a des fourmis ! »

« Viens chez toi ! »

J'ai dû me retourner et gronder mon amie qui avait une si grande bouche. Si vous me demandez si j'étais nerveuse, je dirais que j'étais très nerveuse. Je ne savais pas si toucher la taille de la personne devant moi causerait des problèmes, alors j'ai décidé de changer ma position assise.

Heureusement, je portais un pantalon pour m'entraîner aujourd'hui. Avant de monter, la personne cruelle m'a donné un casque noir et rose décoré d'oreilles de chat en peluche. D'accord, je comprends que le propriétaire de la moto comme Jaesa est une fille dure mais elle aime les choses mignonnes comme ça.

« Merci. »

Je l'ai pris et je l'ai mis, avant de voir que l'autre personne avait choisi un casque à oreilles de tigre noir et orange à la place. Me donnant un faible !

« Je ne peux pas ne pas avoir d'oreilles de chat ? »

« Tu es difficile. Viens t'asseoir rapidement. »

Que penseront les autres de ça ? Je ne pouvais rien choisir, alors je suis devenue un féroce tigre de troisième année qui a emmené un chat de première année sur son dos hors de l'université pour aller faire du shopping.

J'ai hésité pendant longtemps si je pouvais enfin attraper la taille de la personne devant moi ou non. Ma main a lentement touché sa taille droite. Voyant que l'autre personne n'était pas coquette ou agressive, j'ai profité de l'occasion pour essayer. J'ai tendu mon bras pour la serrer à mi-taille, et j'ai aussi tenu sa chemise de magasin.

Ça n'aura pas l'air beau ?

P'Jeans m'a emmenée dans un restaurant à une courte distance de l'université. Elle a commandé 60 boîtes de riz frit aux crevettes et de basilic sauté, juste au cas où pour les aînés qui la supervisaient. Si elle voulait appeler les étudiants de première année, elle devait prendre la responsabilité.

Le propriétaire a dit que nous devions attendre un peu, alors je me suis approchée et je me suis assise sur une petite table avec des chaises pour deux personnes face à face. P'Jeans s'est approchée et s'est assise de l'autre côté, pendant que je prenais mon téléphone pour discuter dans le groupe que j'étais arrivée au magasin.

Luk Nai : Tu veux quelque chose ? Le magasin a aussi des collations.

Praewa : Amuse-toi bien à ton deuxième rendez-vous avec P'Jeans.

Luk Nai : On nous a amenés pour faire du travail manuel ? Est-ce que ça s'appelle un rendez-vous ?

Praewa : Un à un, ça s'appelle toujours un rendez-vous.

Luk Nai : Alors toi et moi, on aura probablement un rendez-vous tous les soirs.

Praewa : Beurk ! Arrête. Les amis proches ne comptent pas.

J'ai éclaté de rire en lisant le dernier message de ma meilleure amie, remarquant que les gens assis en face de moi se reposaient le menton sur les mains et penchaient la tête pour se regarder. Puis tout s'est arrêté. J'ai détourné le regard de cette paire d'yeux parce que je ne savais pas quoi faire. C'était trop, avant que ça ne se rapproche.

« Tu parles à un homme ? »

« Pourquoi penses-tu ça ? »

« Je t'ai vue sourire et rire toute seule. »

« Juste... parler à un ami. »

Je pensais qu'après avoir eu la réponse, elle détournerait son attention vers autre chose ou prendrait son téléphone pour tuer le temps comme d'habitude. Mais cette fois, son beau visage était concentré sur moi et ne détournait pas le regard, comme si cela faisait que l'autre partie se sentait rassasiée.

Tu sais, j'étais perdue.

« Alors maintenant, es-tu à l'aise pour prendre le bus pour aller à l'université ? »

La personne interrogée n'a pas quitté mes yeux, mais a rapproché son visage.

« Pourquoi ? Tu veux m'apprendre à nouveau ? »

« C'est vraiment aussi mauvais que je le pensais. »

« ... »

Avez-vous déjà tiré sur les moustaches d'un tigre et le tigre vous a juste laissé faire ? Je suis dans la même situation en ce moment et je ne sais pas quoi faire quand l'autre personne me regarde comme ça.

« Je vais te chercher de l'eau. »

« Je l'ai puisée moi-même. »

Phi Jeans s'est levée et m'a coupée le chemin. Je ne pouvais pas la quitter des yeux. La grande fille s'est approchée pour prendre de la glace et ouvrir la bouteille de soda avec de grandes difficultés. Elle ne l'a probablement pas très bien fait elle-même. Elle était à nouveau une perdante. En fait, quand l'autre personne m'a servi de l'eau, je n'avais rien à faire alors j'ai pris mon téléphone et j'ai glissé mon doigt sur l'écran à nouveau. Le point principal était que P'Jeans n'était pas collée à l'écran. Elle savait probablement que je faisais la timide et qu'elle détournait le regard, mais elle continuait à me regarder.

Est-ce que je ressemble à la nourriture qu'elle aime ? Elle est gênée par ça.

« Quand est-ce que tu concoures en musique à nouveau ? »

« Tu vas le regarder ? »

C'était assez surprenant que Phi Jeans s'y intéresse.

« Si je suis libre, j'irai me rafraîchir et écouter de la musique. »

Je lui ai souri. En fait, c'était un sourire embarrassé que je ne pouvais pas retenir.

« Si tu viens, j'aimerais que tu t'asseyes et que tu écoutes au lieu de rester dans un coin sombre. Si possible, ce serait mieux si tu t'assoyais directement à côté de moi. »

« ... »

Phi Jeans est restée silencieuse, a pris un verre de soda et l'a incliné pour éviter de répondre ou non. Alors j'ai pensé que je devais changer de sujet.

« Mais tu m'as amené pour faire du travail. Tu n'as même pas encore appelé mon nom aujourd'hui. »

« Luk Nai ? »

C'était étrange que je ne sois pas grondée pour avoir été trop difficile, et elle a même appelé mon nom. J'ai souri gentiment et j'ai répondu.

« P'Jeans. »

« Luk Nai ? »

La personne qui se regardait a appelé à nouveau, probablement de peur d'oublier le nom.

« Oui. »

« Luk Nai ? »

« Qu'y a-t-il, Jeans ? »

« Kaem... »

« La boîte à lunch est prête. »

La voix du propriétaire est soudainement devenue plus claire. Heureusement, sinon, Phi Jeans n'aurait pas appelé mon nom dix fois. Elle a dû vouloir me taquiner. Je me suis levée pour vérifier ma boîte à lunch. Il a fallu un certain temps à l'aînée maléfique pour se lever et me suivre.

Les deux énormes sacs remplis d'innombrables boîtes à lunch ont écarquillé mes yeux. Si mes doigts pouvaient bouger, mes bras me feraient certainement mal. Pas étonnant qu'ils aient dû amener des étudiants de première année pour faire du travail manuel.

Phi Jeans a payé la note tout en faisant semblant de ne pas délirer et en appelant mon nom trois ou quatre fois. J'ai rangé mon téléphone et je l'ai lentement soulevé pour tester le poids du sac.

« Sais-tu conduire une moto ? » a-t-elle demandé d'un ton normal.

« Une moto ? Oui. »

« Alors tu conduis, je porte les trucs. »

Après avoir fini de parler, elle m'a jeté les clés si rapidement que j'ai à peine pu les attraper. Après avoir reçu la monnaie du propriétaire du magasin, elle a porté les deux sacs remplis d'une dizaine de boîtes à lunch tout en serrant les dents à cause du poids. Je suis restée là, hébétée pendant un moment avant de la suivre jusqu'à la moto et de démarrer le moteur.

Qu'est-ce que tu fais ? Montre que tu n'es pas une mauvaise personne ou quelque chose ?

« On les prend un tour à la fois ? »

« Monte juste. »

Phi Jeans a parlé d'un ton autoritaire. J'ai dû tourner mon attention vers l'avant, puis je me suis souvenue que j'avais oublié de porter un casque. Alors j'ai rapidement mis mon chapeau à oreilles de tigre et j'ai tendu le chapeau à oreilles de chat au passager.

« Quoi ? Donne-moi celui que tu portes », a-t-elle exigé, demandant le chapeau à oreilles de tigre.

« Mets-le. »

Cette fois, c'était à mon tour de la taquiner.

« Tu es agaçante... ah ! »

« Assieds-toi correctement. »

J'ai dit joyeusement après avoir forcé le chapeau frivole sur la personne dont les mains étaient occupées. Puis elle a tourné son attention vers l'avant sans donner à l'autre personne une chance de discuter.

« Ugh ! »

Il n'y avait qu'un faible son insatisfait qui venait de la gorge de la personne derrière moi. J'ai secrètement regardé Phi Jeans dans le miroir. Son joli visage était rougi et elle regardait ailleurs. Elle doit être très sérieuse et en colère.

**Chapitre 26 : L'aînée qui essaie d'être plus gentille**

Être étudiante à l'université m'a fait réaliser que ce n'est pas facile quand le professeur nous demande de chercher les réponses aux devoirs à la bibliothèque. Ou peut-être que c'est parce que je ne suis pas assez intelligente pour les trouver.

Bew s'est déjà endormi sur la table dans la climatisation froide. Toey est presque découragée. Praewa a cherché des livres qui n'ont presque rien à voir avec le tas.

« Assez. Ce que tu as trouvé n'est rien. Viens ici. Je vais le trouver moi-même », ai-je soupiré en disant à mon amie qui tenait trois livres empilés.

« C'est super. Je me sens juste fatiguée. »

Il vaudrait mieux que nous échangions les rôles. Praewa n'est pas une très bonne chercheuse. Elle a ouvert le dictionnaire pour trouver la lettre K. Kai et a quand même trouvé la page du milieu. Je respecte le bonheur caché à l'intérieur. J'ai mis mon sac et tout le reste sur notre table. J'ai pris seulement mon téléphone.

En fait, je n'étais pas sûre. La bibliothèque avait plusieurs étages. Le sujet que le professeur m'a donné était une sorte de grotte entre deux catégories. Parfois, si je ne le trouvais pas à cet étage, il pourrait être dans la catégorie suivante, ce qui m'obligerait à monter d'un étage. J'ai tourné en rond pendant un moment avant de décider de prendre l'ascenseur pour la catégorie suivante.

Le quatrième étage était très vide. Je me demande si les gens étaient rassemblés pour regarder un film que l'université montrait au dernier étage, qui était un petit théâtre. Mais c'était bien. Je pouvais me promener confortablement sans que les gens ne me regardent. Oh, sauf pour la personne assise devant le comptoir à chaque étage.

Découvrons-le pour que je puisse en finir avec ça. À ce moment, tout ce que j'avais en tête, c'était les devoirs pour demain matin. Il faut les rendre. Quelqu'un a dit que faire des devoirs pendant 5 jours équivaut à 5 jours de fatigue. Si tu le fais pendant seulement 1 jour, tu ne seras fatigué que pendant 1 jour. Bonne chance. La fatigue d'un jour vient avec le fait de ne pas pouvoir trouver la réponse.

Soudain !

Le livre épais qui a suivi celui que j'ai ramassé est tombé sur le sol avec un grand bruit. Ce n'était pas assez fort pour que la femme qui gardait le comptoir à cet étage l'entende, car elle était assez loin. Mais le fait est que quand je me suis baissée pour le ramasser, je suis tombée sur quelque chose.

« Sois silencieuse, d'accord. »

Une voix endormie est venue du visage qui était couvert par un livre qui était ouvert. C'était une femme. Le premier mot qui m'est venu à l'esprit était « Phi Jeans ». Et ça y ressemblait vraiment, à en juger par sa silhouette et ses proportions. Quelle personne normale viendrait dormir dans un coin sur le sol d'une bibliothèque, étalerait un livre devant son visage et dirait aux autres de se taire alors que ce n'est pas une chambre à coucher ?

J'ai secoué la tête à cela, rangeant le livre et m'agenouillant à côté d'elle pour être aussi silencieuse que possible, levant la main pour couvrir l'oreille de la personne qui dormait confortablement dans la climatisation.

« C'est une bibliothèque... Je vais le signaler au bibliothécaire. »

« Luk Nai ? »

Elle a répété mon nom avec confusion et a rapidement baissé le livre jusqu'à ce qu'elle voie qu'elle fronçait les sourcils avec un ton sincèrement curieux. Ses yeux étroits me regardaient. Pourquoi ? Quand elle a su que c'était moi, pourquoi a-t-elle paniqué un peu ? Mais c'était tout. Parce que la méchante fille a évité le contact visuel et a agi de manière évasive.

« Tu l'as ouvert. »

« Cette fois, je ne l'ai pas du tout ouvert. Je suis venue ici pour trouver un livre à la bibliothèque. »

« Celui-ci ? »

Elle a haussé les sourcils et a tenu le livre qu'elle venait d'utiliser pour couvrir son visage.

« La Théorie du deuxième univers. »

Hein ?

« Pas du tout. »

« Alors, je t'ai vue t'approcher. »

D'accord, j'ai perdu cette fois. Heureusement, j'ai pensé à un moyen de le dissimuler à temps.

« Juste un rappel que ce n'est pas une chambre à coucher. »

Mais elle s'en fichait. Elle a haussé les épaules et a insisté avant de se couvrir le visage avec le même livre et de bouger un peu son corps pour dormir plus confortablement. J'ai regardé mon aînée agaçante. La dernière fois que j'ai vu quelqu'un faire ça, c'était quand j'étais en 6e année. À l'époque, j'étais la présidente du conseil étudiant et j'ai traîné ce gamin du collège pour que le professeur écrive son nom.

« Doucement, aussi. »

Phi Jeans a ordonné. J'ai hoché la tête même si l'autre partie ne regardait pas. J'ai utilisé mon index pour chercher un livre qui pourrait fournir la réponse à ce devoir extrêmement difficile. J'ai occasionnellement jeté un coup d'œil à la personne endormie. À présent, elle devait s'être rendormie. C'est ce que j'ai pensé au début. Mais ensuite, soudainement, sa voix a parlé.

« Que cherches-tu ? »

Hein ?

« Tu me demandes à moi ? »

« Qui est là ? »

« Cherche toi-même. »

Une fois de plus, la couverture du livre a été baissée et les yeux étroits m'ont regardé.

« Tu es agaçante aussi. »

Ce que j'ai donné en retour était un doux sourire.

« Je suis venue ici pour trouver un livre pour faire mes devoirs d'éthique. »

« Sur les animaux à quatre directions ? »

« Comment le sais-tu ? »

« Sujets obligatoires. »

Cela doit être pris dans la première année du programme.

« Oh, d'accord », ai-je répondu, sur le point de passer à quelque chose lié à mes devoirs quand une voix normale m'a saluée.

« Il y a une feuille de résumé pour ça. »

La méchante fille qui dormait dans la bibliothèque s'est assise et a levé la main pour arranger ses cheveux pour qu'ils ne soient pas en désordre d'avoir été piétinés. Bon sang, chaque pose avait l'air géniale !

« Tu la veux ? »

« Quoi ? »

« Je demande si tu veux la feuille. »

Parce que j'étais tellement concentrée sur ses mouvements, je n'ai rien pu entendre. La chose étrange est que normalement si je lui demandais à nouveau, elle serait agacée. « Irritée », « Irritée », et ainsi de suite. C'était étrange que cette fois, quand je lui ai demandé gentiment, elle n'avait pas l'air ennuyée ou agacée par moi.

« Tout est bien. C'est à toi de voir. »

Phi Jeans a froncé les sourcils, se sentant légèrement agacée par ma réponse à moitié sérieuse. La propriétaire du joli visage a sorti un portefeuille de son pantalon avant de sortir une petite clé USB et de me la tendre.

« C'est dedans. Essaie de la chercher. Le nom du fichier devrait être 'Animaux à quatre directions'. Quand tu l'auras imprimé, si tu me vois, rends-la moi. Il n'y en a qu'une. »

« Merci. »

.

.

Une famille riche avec une voiture de luxe et des vêtements chers, mais il n'y a qu'une seule clé USB dans ta vie. Je suis vraiment confuse sur qui tu es. Je l'ai prise de ta main et j'ai dit merci. Puis, même si elle pensait qu'elle allait se lever et s'éloigner ou partir, Phi Jeans a bougé et a continué à dormir de la même manière.

Je me suis approchée de mes amis et je leur ai dit que nous avions un devoir à rendre avec l'aide du mystérieux caneton. Bien sûr, ils demanderaient qui était le mystérieux caneton. J'ai hésité pendant longtemps. Finalement, j'ai répondu que c'était le code de ma sœur. Parce que j'ai menti à mon ami, je me suis portée volontaire pour aller l'imprimer moi-même. Tout le monde était prêt à s'asseoir et à attendre.

'1234.'

'vleokbv.'

« Fhokdasaww. »

Oh, est-ce un nom de fichier ou un langage secret, P'Jeans ? Non seulement je ne peux pas le lire, mais je l'ai aussi mal compris et j'ai pensé que c'était un virus. J'ai cherché le fichier si longtemps que le propriétaire du magasin de photocopies est venu me demander ce que je faisais pendant dix minutes. Finalement, je l'ai imprimé et j'ai fait quatre copies à partager avec mes amis du groupe. Heureusement, nous avons été sauvés.

Luk Nai : Phi Jeans, merci. Je te vois au stand. Je te rendrai la clé USB.

Jeans : Oui.

C'est assez suspicieux. Soudain, le serpent a essayé d'être gentil avec moi. Est-ce que quelqu'un a secrètement mangé la même vieille Phi Jeans ?

.

.

20h14.

.

Finalement, les devoirs étaient terminés. J'ai fermé le livre et j'ai changé de position pour m'allonger, m'étirant paresseusement sur le dos. La clé USB contenant les fichiers de travail étrangement nommés a été rendue à son propriétaire depuis l'après-midi.

Je ne sais pas si c'était juste moi, mais P'Jeans avait l'air d'une vraie personne... Je veux dire, elle était plus gentille avec moi qu'elle ne l'était au début. Ce n'est pas comme si j'étais agacée au point de me plaindre. Quelle est la raison ? Je préfère passer mon temps distrait à m'entraîner sur le clavier.

La chanson utilisée dans le prochain tour correspond vraiment à cette fille folle. Aimera-t-elle ou sera-t-elle méchante ? C'est juste que c'est comme si c'était moi qui t'aimais, et Praewa m'a accusée de flirter avec elle.

.

.

Cela semble être vrai. Les paroles qui passent, si Phi Jeans « accidentellement » vient voir, je voudrais les chanter moi-même. Mais oublie ça, P'Mel ne me laissera pas essayer un tout petit peu. Je ne peux toujours pas m'empêcher de penser à elle, mais quand je pense à Phi Jeans, je peux me sentir un peu soulagée. Ce visage maléfique, a-t-elle quelqu'un dans son cœur en ce moment ? Je n'ai pas compris les sentiments de l'héroïne du roman jusqu'à ce que j'y sois moi-même. J'étais si déprimée et étouffée. J'ai peur de devenir quelqu'un qui attend en vain, comme un livre que tu ne lis pas...

Rrrr !

Jeans : Luk Nai ?

Oh, si tu t'ennuies, dis simplement bonjour. Mes doigts ont arrêté de jouer du clavier et j'ai attrapé mon téléphone pour répondre.

Luk Nai : Oui ?

Jeans : Tu as infecté ma clé USB avec un virus et tout mon travail a disparu.

.

Oh, merde ! Je vais certainement me faire gronder.

.

Jeans : Mais ne t'inquiète pas, c'est bien de passer à une nouvelle. Je l'ai utilisée pendant des années.

Qu'est-ce qui s'est passé ? Elle n'a pas l'air d'être en colère.

Luk Nai : Je suis désolée.

Luk Nai : En fait, je pensais que tu allais me gronder.

Jeans : N'importe quoi.

Oui, je suis toujours une idiote, agaçante et irritante pour toi !

Luk Nai : J'en ai acheté un à 7-Eleven demain et je te le rendrai.

Jeans : Pas besoin.

C'est tellement indigne de confiance. Il n'y a pas de plan pour te faire une farce pour te faire plaisir, n'est-ce pas ?

Jeans : Un verre de cacao fera l'affaire.

Hein ?

Jeans : Je vais me coucher. J'ai sommeil. Bonne nuit.

Luk Nai : Oh, bonne nuit. Je t'achèterai du cacao pour le déjeuner et le dîner demain.

C'est très étrange. C'est vraiment étrange qu'elle ne se soit pas mise en colère. Si tu disais que Phi Jeans avait été mangée, je l'aurais cru. Quelqu'un qui avait habité le corps de la maléfique Yolsima était la raison pour laquelle elle essayait d'être gentille avec moi. Après le jour où j'ai enseigné, je suis montée dans le bus et j'ai voyagé jusqu'à l'université.

Et le lendemain, j'ai vraiment fait ça. P'Jeans l'a accepté et l'a mangé sans refuser une seule bouchée, comme si elle était heureuse. Seule Phi Luk Mee a froncé les sourcils et m'a trouvé des défauts, et a fait des remarques sarcastiques le soir quand je suis revenue de la pratique de musique et que je lui ai apporté du cacao.

« Y as-tu mis un laxatif ? »

Quand Praewa a entendu le murmure, elle a sursauté comme d'habitude.

« Pourquoi en mettrais-je ? »

« J'ai vu que tu l'as apporté ici. Devrais-tu avoir peur ou ne pas nous aimer ? »

Eh bien, j'aime P'Jeans. Je voulais dire cette phrase pour taquiner P'Lukmee pour la confondre, mais les yeux de P'Jeans, qui a pris le cacao et l'a siroté en me regardant pour voir si j'ouvrais la bouche pour répondre, m'ont fait la frapper immédiatement. J'ai changé pour un large sourire et je l'ai envoyé au beau visage, me retournant pour me préparer à marcher et à m'asseoir sur le stand.

« Attends une minute. »

Ah... elle a appelé mes pieds à s'arrêter de marcher.

« Viens cueillir des citrons avec moi. »

« Pourquoi n'invites-tu pas Phi Lukmee ? »

« Je ne veux pas qu'elle panique quand on se fait prendre à voler des citrons. Elle a une maladie cardiaque. »

D'accord, je sais ça. Mais...

« Est-ce que ça veut dire que tu ne te soucies pas de moi ? »

« De quoi t'inquiètes-tu ? Pourquoi me soucierais-je de quelqu'un d'aussi curieux que toi ? »

« ... »

J'ai baissé la tête comme si je n'avais jamais dit quelque chose qui pouvait être considéré comme une bêtise. J'ai cueilli des citrons avec diligence et je les ai mis dans la boîte que nous avions préparée jusqu'à ce que P'Jeans, qui était restée silencieuse pendant un moment, prenne la parole.

« Oh, désolée de t'avoir invitée. Je ne te forcerai pas la prochaine fois. »

« Non, non, non. Je veux venir aussi ! »

La panique de craindre que P'Jeans ne me dérange plus m'a fait refuser avec ma langue coincée dans ma bouche. J'ai nerveusement tourné pour regarder l'autre personne assise à côté de moi, paniquée, avant de découvrir qu'elle avait haussé son sourcil droit.

« Comment es-tu d'accord ? »

Je veux dire que les gens sont juste découragés par rituel.

« Eh bien... c'est bien de venir ici. Le temps est agréable. Rester assise dans les tribunes est si ennuyeux. Je dois chanter des chansons tout le temps. »

L'auditrice n'a pas continué. Elle a rapidement arrangé les citrons pour qu'ils soient suffisants pour les étudiants de première année, violets et verts, car elle nous a demandé de cueillir ces couleurs pour elle.

« Heh, tu n'as pas besoin de crier autant. Ma gorge me fait mal rien qu'en te regardant. »

J'espérais secrètement qu'elle finirait par quelque chose comme, « Je suis inquiète... »

« Et je suis agacée aussi. »

Oh mon dieu ! P'Jeans sera toujours P'Jeans. Il y a à peine une seconde, j'espérais quoi ?

Après environ 5 minutes, l'atmosphère était complètement silencieuse. Soudain, une autre personne a appelé mon nom.

« Luk Nai ? »

« Quoi. »

« Comment je te parais ? »

Il faut être très libre pour poser une question aussi étrange.

« Tu veux une réponse honnête ou indirecte ? »

« Autour. »

Oui, c'est un choix.

« Mauvaise attitude, aime montrer son pouvoir, aime taquiner, est agacée tout le temps, parle grossièrement, agit de manière agacée avec les autres et est extrêmement violente. »

« Est-ce indirect ? »

Le visage de l'auditrice est devenu pâle. Il semblait que oui. Peu de temps après, elle a changé pour un visage qui cherchait des ennuis.

« Alors, quelle est la vérité ? »

J'ai haussé les épaules et j'ai souri d'un air taquin à l'autre personne. Je me suis arrêtée quand j'ai vu que les citrons étaient suffisants pour mes besoins. Je me suis levée et j'ai épousseté mes bras et mes jambes avant de dire aux gens assis là et se regardant, attendant une réponse.

« Je ferais mieux de ne pas répondre ou je serai étranglée. J'ai fini de cueillir les citrons. Retournons-y. Suis-moi. »

Elle a froncé les sourcils de confusion, mais comme elle était sortie en premier, je n'ai pas vu son expression. Après ça, j'ai souri à moi-même et j'ai glissé mes cheveux derrière mon oreille, presque embarrassée.

Parce que la vérité est que je t'aime.

P'Jeans m'a rattrapée en un rien de temps. J'ai fait semblant de regarder devant moi, sur le côté, ou n'importe quoi d'autre que son visage. Cependant, il y a eu une phrase qui m'a fait me retourner rapidement.

« Pourquoi ne m'as-tu pas attendue ?... »

« Hein ! ? »

Mes deux sourcils se sont levés, regardant la personne plus grande tandis qu'elle a esquivé le regard.

« Qu'est-ce que tu viens de dire ? »

« Pourquoi tu ne m'as pas attendue ? »

« Non, non, je n'ai pas entendu ça. »

Son beau visage avait l'air troublé, et elle a froncé les sourcils et a élevé la voix.

« Alors qu'as-tu entendu ? J'ai dit la même chose. Mais ne devrais-tu pas aider à transporter les trucs ? Venir ici les mains vides est agaçant. »

« ... »

Je suis restée silencieuse. Son visage avait vraiment l'air de chercher des ennuis. Bon sang. N'es-tu pas juste une perdante qui est tombée dans le bus ?

« Je vais le porter. »

« Bien. »

Il semble que j'ai vraiment mal entendu quelqu'un ici se référant à elle-même comme... Phi. Il y a beaucoup de bruits d'oiseaux et de nature par ici.

Cette fille minable m'a tendu une boîte pour que je la tienne, ce que bien sûr je suis restée là, sans voix, refusant d'accepter. Cela a rendu la fille perplexe.

« Parle-moi gentiment et je le tiendrai pour toi. »

« ... »

« ... »

Nous avons arrêté de marcher, nous regardant fixement comme si le temps s'était arrêté. Allez, parle gentiment. Si j'écoute, je serai ta servante.

Mon attention s'est déplacée vers les lèvres rouges. Mon cœur battait la chamade, attendant avec impatience que P'Jeans parle. Finalement...

« Bon sang, joues potelées. »

« Ha ! ? »

C'est une bonne façon de parler ?

Avant que je ne puisse finir, elle m'a tendu un récipient à citron et a marché en avant. Je suis restée là pendant un moment, puis j'ai levé la main et je me suis grattée la joue avec confusion. Tu peux voir que la fille folle est déjà partie loin. Mes jambes ont couru pour la rattraper. Après cela, l'autre personne n'a pas entamé d'autres conversations.

Qu'est-ce qui ne va pas avec P'Jeans ?

Mais en parlant de ça, les joues potelées sont plutôt mignonnes...

**Chapitre 27 : Douze heures**

« Papa, tu vas jouer au golf encore longtemps ? Allons d'abord nous promener, » Papa s'est arrêté et a levé deux doigts.

« Deux minutes ? »

« 20 minutes. »

« Alors va choisir le vélo et ensuite papa ira le payer. »

« Oh, oh, oh, papa va tout de suite. »

J'ai soupiré et j'ai levé les yeux au ciel, laissant ma fille assise et attendant si longtemps avant qu'elle ne puisse emporter sa balle de golf. Papa est un partenaire dans un magasin d'or qui, les jours de congé, s'échappait pour se détendre et jouer au golf.

Maman n'était pas du tout contrariée car les jours de congé, elle passait du temps à chercher des nouvelles ou à sortir sur le terrain. Autrement dit, elle n'avait pas beaucoup de temps libre. J'étais contente que maman aime son travail.

« Je n'ai joué que pendant une demi-heure. Je suis prêt à arrêter tôt pour toi. »

Ah... Papa a finalement rangé ses clubs de golf. Nous pouvons aller acheter un vélo pour nous promener dans l'université comme je te l'ai demandé au téléphone l'autre jour.

« Comment ça se passe à l'université ? Tu vas bien ? Y a-t-il des aînés avec de mauvaises attitudes qui te harcèlent ? »

Oui, papa. Il y a une personne, mais j'aime celle que tu as mentionnée.

« Non. »

Alors j'ai dû mentir.

« Alors qui a fait sonner le téléphone de l'enfant deux ou trois fois ? »

« ... »

« N'y a-t-il pas d'aînés qui te crient dessus comme ceux dans les nouvelles qui essaient de te harceler ? »

« Non, c'est vrai que je n'ai pas participé aux activités de la salle de cheerleading mais que je suis allée aider au concours de Star et Lune à la place. Mais elle n'a rien fait. »

« Bien, papa se sent soulagé. »

Alors papa sera surpris par le visage malicieux de l'aînée que j'aime... Nous sommes arrivés au centre commercial pour nous promener en regardant les choses vers midi. J'ai profité de l'occasion pour demander à papa d'acheter de l'eau et des collations pour faire des réserves dans le réfrigérateur, ainsi que des vêtements mignons que je voulais depuis longtemps. Papa a accepté de payer sans hésiter car le dimanche était un jour de famille. Il ne restait plus qu'à acheter un vélo. Pendant que nous marchions ensemble vers cette zone, j'ai mentionné...

« Pourquoi ne me demandes-tu pas quelque chose ? »

Mon père s'est tourné vers moi et a demandé avec une expression joyeuse : « Quoi ? »

« En supposant que tu aimes les femmes... »

« Aimes-tu les femmes ? »

Le visage de mon père est soudainement devenu sérieux, ses sourcils étaient presque tricotés ensemble.

« Qu'est-ce que c'est, juste un... »

« Je n'aurais jamais pensé que tu aimerais les femmes. »

« ... »

Voilà ce que c'est que de parler de manière imprudente.

« Où est-ce que c'est... ? »

« C'est une telle surprise, papa aura une belle-fille ! »

« Oh mon dieu ! Pourquoi êtes-vous tous si choqués ? »

Comme je l'ai dit, mon père est une personne très gentille, même s'il est parfois strict. Alors j'ai rapidement dit que ce n'était qu'une fiction. Avant que je ne m'en rende compte, il était déjà supposé qu'il cherchait une belle-fille à faire entrer dans la maison.

« Quel genre de femme aimes-tu ? Sont-elles plus petites que toi ? Sont-elles plus âgées ou du même âge ? Peux-tu me le dire ? »

« Papa, c'est une fiction. »

« Ma fille, ne suppose pas. Je sais que tu as l'esprit vif. Tu dis tout ce que tu penses... tout comme ta mère. »

C'est ça, « D'accord, mais tu as cédé. Papa sait toujours. »

Mais c'est une chance que papa soit un adulte au bon cœur qui ne s'en tienne pas aux vieilles traditions.

« J'aime secrètement une aînée, une femme. Mais cette aînée ne semble pas m'aimer du tout. »

« Entre, mon enfant. »

« Qu'est-ce que je devrais t'empêcher de faire !? »

« De nos jours, les enfants sont si facilement découragés, » se plaignit une voix grave, secouant la tête.

Il s'est approché et a attrapé le guidon d'un vélo et a changé de sujet pour éviter de rendre l'atmosphère trop tendue.

« Celui-ci est joli. Tu l'aimes ? »

D'accord, je vais essayer de faire ce que mon père m'a dit de faire.

Après avoir acheté le vélo que j'avais repéré, j'ai déjeuné au centre commercial, et l'après-midi, mon père a conduit le vélo jusqu'à l'entrée de mon dortoir. Il était de bonne humeur et m'a donné un pourboire et de l'argent de poche. Je me suis économisé beaucoup de repas ce mois-ci.

« En passant devant le terrain de football, j'ai vu qu'il y avait des stands de cheerleading partout. Est-ce déjà un jour de sport ? »

« Encore environ trois semaines. Oh, papa. Je participe aussi à un concours de musique. Le deuxième tour arrive bientôt. Si j'ai de la chance et que je passe, je pourrai concourir à nouveau à l'événement. »

« Hmm, papa peut-il venir te voir ? »

« Oui, mais tu as dit que papa préférerait regarder le clip et passer du temps à jouer au golf à la place. »

« Waouh, tu sais toujours ce que ton père pense. »

Oh, non ! Je pensais que tu refuserais et insisterais pour encourager ta fille.

« Alors j'y vais en premier. Si tu as besoin de quelque chose, appelle-moi. »

« D'accord, conduis prudemment. »

J'ai fait signe de la main. Papa venait de partir quand une voix a retenti.

« Tu achètes un vélo ? »

Peach qui est descendu pour jeter les ordures a demandé avec un sourire. Récemment, nous avons discuté plus souvent avant de nous coucher. Mais comme je n'avais pas beaucoup de temps pour discuter, je donnais toujours des réponses courtes. Mon temps avant de me coucher était consacré à la pratique de nouvelles chansons au clavier. Le deuxième tour du concours approchait. Il en va de même pour le jour de sport.

« Souris, »

Et devant moi, il a donné une réponse courte.

« Je viens de me souvenir de te dire. C'est dommage que je n'aie pas pu regarder le deuxième tour du concours de musique parce que je devais jouer le premier tour de basket. Désolé... »

« C'est bon. L'université a en fait fait une diffusion en direct cette fois. Tu peux la regarder plus tard. »

« Je veux juste aller te soutenir. »

« ... »

« Quoi qu'il en soit, si nous arrivons à la finale du jour de sport, nous ferons un panneau d'encouragement. »

« Là-bas, pourquoi gaspilles-tu ton argent ? »

« Ce n'est pas un gaspillage. Nous voulons le faire pour toi. »

« ... »

L'atmosphère entre nous est immédiatement devenue gênante. Il a retenu ses mots, et moi, qui forçais un sourire, je ne pouvais plus le faire.

« Allons d'abord à la chambre. »

Peach a baissé la tête, réalisant qu'il n'aurait pas dû se précipiter. Il a jeté le sac noir dans la poubelle et a marché jusqu'au dortoir devant moi. J'ai soupiré, espérant qu'il ne s'attendait à rien de plus que notre grande relation « d'amis ».

À côté du dortoir se trouve un endroit où les vélos des étudiants peuvent être garés. J'ai pris mon vélo et je l'ai garé, attachant une chaîne au cadre en fer qu'ils fournissaient. Certains vélos avaient même le nom du propriétaire dessus. On pourrait dire qu'aller de cette façon était risqué, au cas où la star de la direction serait toujours en colère et crevait mon pneu.

Je réfléchis trop à nouveau. En fait, cette fille a à peine regardé son visage en passant. Je ne sais pas si elle était gênée ou si elle avait peur de P'Jeans. Et ce dimanche s'est passé en douceur, allongé sur le lit, roulant, lisant des romans. Le soir, faisant bouillir des nouilles instantanées pour manger. Le soir, discutant de cette aînée et de cette aînée, se terminant par...

Luk Nai : Bonne nuit. Dis bonjour à P'Jeans.

Mon doigt était sur le point d'éteindre l'appareil, mais l'autre partie a répondu en premier.

Jeans : Reste debout tard.

Luk Nai : Il n'est que 23h00.

Jeans : 23h. Est-ce que ta maison appelle ça le début de soirée ?

Non seulement sa bouche est méchante, mais sa frappe est aussi assez méchante. Elle est si féroce.

Luk Nai : Mais moi-même, je ne suis pas encore allée me coucher. Ma famille appelle ça le début de soirée aussi. Est-ce que c'est ça ?

Jeans : Je fais un projet.

Jeans : Tu peux dormir maintenant.

Hein ?

Jeans : Si tu t'évanouis, ce sera un problème pour les autres !

Luk Nai : Je suis sur le point d'aller me coucher. C'est toi qui as commencé la conversation.

Luk Nai : Elle dort vraiment maintenant.

Suivi par l'envoi d'un autocollant d'une taupe faisant la moue.

Jeans : Luk Nai ?

On aurait dit qu'elle avait quelque chose en tête. Phi Jeans a tapé mon nom et a pris beaucoup de temps à taper. Les trois points ne cessaient de bouger, attendant qu'elle finisse de taper.

Cependant, les minutes passaient et il n'y avait toujours aucun signe d'elle. J'étais anxieuse et mon cœur battait vite en regardant l'écran. C'est tellement long. Essaies-tu de me gronder ou quelque chose ?

Jeans : Bonne nuit.

C'est tout ? Qu'est-ce que tu as tapé pendant si longtemps, il y a un problème avec Internet ou quelque chose ?

Luk Nai : Oui, bonne nuit. Mais qu'en est-il de toi qui me dis d'aller dormir ?

Luk Nai : Es-tu inquiète ?

L'autre partie a mis un certain temps à taper, mais la réponse était super courte. Mais cela a fait battre mon cœur plus vite et ma bouche s'est fendue en un grand sourire devant l'écran.

Jeans : Je suis un peu inquiète.

La discussion s'est terminée. J'ai éteint mon appareil et je l'ai placé à la tête de mon lit. Je me suis allongée, regardant le plafond avec un sentiment étrange de satisfaction. Le simple fait de parler à cette méchante avant d'aller dormir, j'ai vaguement senti que je dormirais bien.

J'ai souri et j'ai attrapé un autre oreiller et je l'ai serré fort. En supposant que c'était le méchant, je l'appuierais fort avec agacement et agacement, et finalement je le serrerais dans mes bras et je le chevaucherais avec ma jambe gauche.

Quels sont ces symptômes ? Luk Nai est-elle folle ?

.

.

Le temps passe si vite. En un clin d'œil, le deuxième tour du concours est arrivé. Comme d'habitude, Phi Mel ira trouver une belle tenue à porter pour se démarquer le plus dans le groupe. Et ceux qui...

.

.

Le reste portera les mêmes vêtements. Phi Wan et Phi Ek m'ont tous les deux dit de ne pas être tendue, mais que puis-je faire ? J'ai secrètement regardé et j'ai vu que la salle était pleine de monde cette fois.

« Pense à l'inspiration qui t'a amené à ce point, n'importe quoi. »

Praewa... m'a poussée ici.

« Je n'ai pas d'inspiration. Mes amis l'ont juste suggéré. J'ai peur de faire manquer à mes aînés... »

« Le soleil nous a choisis. Tu as bien fait dans le passé, » a dit P'Wan, la gentille.

Couvrant sa bouche et chuchotant à mon oreille,

« Si nous échouons, ce ne sera pas à cause de nous, à cause de cette Mel. »

Cela m'a fait rire avec le locuteur. Quand Phi Ek s'est retourné et a vu que j'avais arrêté de m'inquiéter, il s'est senti soulagé. Quant à Phi Tawan, elle était assise avec ses écouteurs dans sa poche, ses pieds battant le rythme d'une batterie.

Pendant ce temps, Phi Mel était occupée à faire son maquillage et ses cheveux à la hâte. Elle a juste remarqué ma coiffure et a froncé les sourcils à mon égard.

« Luk Nai, peux-tu t'attacher les cheveux en queue de cheval ou les laisser tomber d'une manière douce ? »

« Non, je ne peux pas. »

J'ai répondu, levant la main pour attraper la seule tresse qui était balayée sur le côté, de manière possessive.

« Pourquoi pas ? »

« Alors pourquoi dois-je changer de coiffure ? »

« Parce que je pense à faire quelque chose comme ça aussi, et tu ne devrais pas te répéter. »

« Je ne changerai pas. »

« Hein ? Pourquoi... »

« P'Jeans a dit que ce style me rendait mignonne. Si tu veux le faire aussi, vas-y et fais-le. Pourquoi devrais-je défaire la tresse que j'ai tressée depuis le matin ? »

.

L'auditrice s'est sentie sérieuse quand j'ai mis un visage sérieux et que j'ai mentionné Phi Jeans. Elle a serré les dents pour réprimer sa colère. Je ne sais pas si elle était secrètement embarrassée cette fois où on lui a demandé de l'argent devant une étudiante de première année comme moi. Elle s'est tournée pour regarder Phi Wan avec des yeux sévères.

« Wan ! Viens me tresser les cheveux. »

« Hein ? »

« Je veux juste savoir qui les gens regarderont plus si je fais cette coiffure. »

« Es-tu en compétition avec moi ? »

« Ce n'est pas une compétition. »

Le joli visage a souri.

« Les gens ordinaires ne peuvent même pas se comparer aux stars de l'université. Juste une personne qui les complimente... ne signifie pas que dans les yeux des autres, ils penseront qu'ils sont mignons. »

Je déteste ça tellement. Surtout quand elle parle de manière vague et qu'elle hausse les épaules, je me sens encore plus agacée. Phi Wan a soupiré, devant aller faire les cheveux d'une personne égoïste. En voyant Phi Ek secouer la tête avec exaspération, il s'est tourné pour vérifier sa propre basse.

Notre tour est finalement arrivé. J'ai suivi mes aînés avec des jambes tremblantes. Je ne pouvais pas m'empêcher de me sentir nerveuse quand j'ai vu le nombre de personnes qui remplissaient la salle devant moi. Je voulais essayer, mais je ne pouvais pas jouer du clavier. Et comme notre chanteuse principale osait, les gens la regardaient avec des yeux admiratifs, contrairement à moi qui suis venue comme toile de fond.

« Bats-toi, Nai ! »

« Qui diable est-ce ? »

« Où suis-je ? »

Les voix bruyantes qui rivalisaient avec les applaudissements étaient mes bons amis. J'ai froncé les sourcils et je leur ai dit d'arrêter d'agiter leurs mains, mais je pouvais secrètement sourire à leur agacement. Ils étaient assis à l'arrière, probablement parce qu'ils étaient si occupés à marcher et à parler qu'ils ont eu leurs sièges pris.

Mon regard est accidentellement passé sur le devant non loin. La personne qui a fait écarquiller mes yeux de surprise qu'elle était ici.

Phi Jeans.

Mon méchant est assis avec un groupe d'amis. Tout le monde est là, y compris Phi Luk Mee, Phi Fang et Phi Four. Je n'arrive pas à y croire... Voyons qui c'est. Est-ce moi ?

Le son des tambours de Phi Tawan a ouvert le rythme. J'ai rapidement ramené mon attention pour placer mes doigts sur le clavier, prête à jouer la chanson, pendant que j'étais toujours regardée par le regard de l'autre personne, même si je ne m'attendais pas à ce que cette fois elle vienne regarder et chercher un siège.

Je lui ai envoyé un message ce matin, mais je ne pensais pas qu'elle viendrait parce que j'ai vu qu'elle l'avait lu et n'avait pas répondu.

P'Mel introduit la chanson et commence les paroles.

« Peu importe le nombre d'histoires que les gens racontent... elles ne sont pas comme ce que j'ai entendu. »

« Qui es-tu ? Comment es-tu ? Je ne sais pas. »

Parce que le siège de Phi Jeans était au deuxième rang, et il était aussi directement en ligne avec le joueur de clavier, comme moi, comme si c'était intentionnel, donc je pouvais voir son visage clairement. Ce que j'ai remarqué, c'était la paire de beaux sourcils qui étaient légèrement froncés par les paroles.

Cela te convient, n'est-ce pas ?

« On dirait que tu es si bonne, mais il s'avère que tu ne l'es pas. »

« N'est-ce pas étrange, la personne en qui j'avais l'habitude d'avoir confiance ? »

Les lèvres fines ont souri, et mon cœur et mes mains étaient partout, incapables de répondre.

« Ce que tout le monde voit et ce qu'elle est. »

Je n'en peux plus. Phi Mel n'est pas adaptée à cette chanson. Je vais chanter la prochaine partie du refrain parce que je vais la chanter pour Phi Jeans...

« Alors qu'est-ce que tu veux faire de moi ? »

« Je ne sais pas comment tu es arrivée à être. »

Il n'y avait pas que les gens à ma position de 12 heures qui étaient confus, les juges et les gens du groupe étaient également stupéfaits, rendant la chanteuse principale Mel inutile en un instant.

« Que tu sois bonne ou mauvaise, je ne comprends toujours pas. »

« Peux-tu s'il te plaît me dire ce que ton vrai cœur désire ? »

« M'aimeras-tu ou me blesseras-tu ? »

« Je veux connaître la vérité à l'intérieur. Je ne veux pas être triste ou pleurer... »

Le sourire du méchant s'est élargi, son regard fixé sur moi comme s'il n'y avait personne autour dans cette salle, seulement moi qui étais remplie de la curiosité intérieure pour trouver la réponse à la question dans les paroles. Je n'espère pas que ça aura l'air bien aux yeux des autres ou pas, j'espère juste que Phi Jeans aimera ça.

« Luk Nai ! »

Le cri non verbal habituel m'a fait sursauter. J'ai arrêté de marcher et je me suis retournée, essayant de forcer un sourire à Phi Mel.

« Oui, Phi ? »

« Qu'est-ce que tu fiches sur scène ? Qui t'a dit de couper devant pour chanter le refrain ? »

« Je suis désolée... »

Oui, je sais. C'est contre le groupe. J'étais trop complaisante. Je ne peux que baisser la tête et accepter l'erreur.

« Je ne l'ai vraiment pas fait exprès. »

« Alors tu me laisses rester immobile même si je suis la chanteuse principale. J'ai l'intention de t'embarrasser. »

« Allez, Mel. Ton chant est si beau. »

« Arrête de prendre parti pour moi, Wan. »

Tout ce que je pouvais faire était de laisser Phi Mel me gronder avec toutes sortes de mots blessants. Après qu'elle ait évacué sa frustration, elle a emballé ses fournitures de maquillage dans son sac à bandoulière et a quitté la salle des coulisses en trombe.

« Ce n'est pas grave. Si Mel devait crier le refrain, toute la salle aurait probablement les oreilles brisées. »

P'Ek a aidé à soulager la tension. Je viens de réaliser que j'avais été trop téméraire au cours des dernières années. Si je perdais, le blâme serait entièrement le mien. Même quand je rangeais mes affaires et que je quittais la salle d'attente et que je rencontrais mes amis, je baissais toujours la tête et je me maudissais dans mon esprit.

« Pas stressée du tout. Regarde-la. Son visage et sa bouche sont tout pâles. Même si elle chante mieux que cette fille Mel. »

« N'essaie pas de prendre mon parti. »

« Je dis la vérité ! »

.

.

Praewa m'a réconfortée tout le long du chemin jusqu'à ce que je retourne à l'école dans un état de dépression. Mes amis de la classe m'ont complimentée en disant que ce n'était pas si mal. Je me suis quand même ordonnée d'arrêter d'être stressée et de ne pas pouvoir enfouir mon visage dans le livre que j'avais ouvert. Je ne savais pas si je créerais une autre ennemie qui était belle et qui avait tout, comme Phi Mel ou non.

« Laphisara, comment peux-tu dormir dans la classe ? Va te laver le visage et les yeux. »

« Je suis trop paresseuse pour marcher... »

« Les étudiants !! »

On m'a dit de me laver le visage pour que je puisse apprendre. Pourquoi mes amis du groupe devaient-ils choisir les sièges de devant pour que le professeur puisse clairement voir mon comportement ? Je me suis traînée jusqu'à la salle de bain au 4ème étage où j'étudiais. J'ai ouvert l'eau pour me laver le visage et les yeux. Je suis restée là tranquillement, me regardant dans le miroir.

C'est vrai. Je n'ai pas l'air aussi mignonne que Phi Mel. Pourquoi serais-je si confiante en me disputant avec elle avant de monter sur scène ?

*Rrrr !*

Mon téléphone vibre pour me notifier. Qui m'envoie un message à nouveau ?

Jeans : Tu essaies de voler la chanteuse principale ?

Bon sang.

Luk Nai : Ça ne peut pas être aidé. Il y a un fantôme qui te possède.

Jeans : Blâme la flûte et la batterie.

Luk Nai : Qui t'a dit d'aller regarder ?

Jeans : Disponible

Jeans : Tuer le temps

Jeans : Voyons à quel point elle peut être mauvaise.

Luk Nai : [Autocollant de colère]

Jeans : Mais étonnamment, ce n'est pas mauvais.

Quand cette fille m'a complimentée indirectement, j'ai cligné des yeux, stupéfaite que l'autre partie ait tapé quelque chose comme ça. Dans mon cœur, je me suis demandé comme la partie de la chanson que j'ai chantée, « Alors qu'est-ce que tu veux que je fasse ? » Mais croyez-le ou non, elle m'a fait sourire après m'être sentie si mal.

Luk Nai : Sur 10 points, combien de points donnerais-tu ?

Jeans : 7

Jeans : La voix de la chanteuse principale au début m'a donné mal à la tête.

Elle voulait dire Phi Mel, et je le pensais aussi, mais je n'ai pas dit grand-chose.

.

Rrrr !

Praewa : Où es-tu ? Le professeur t'a demandé. Es-tu déjà morte ?

Mon amie m'a envoyé un message pour me presser. J'ai oublié de revenir et de le dire à Phi Jeans dans le chat. J'ai répondu à Praewa que j'avais presque fini.

Luk Nai : Rendez-vous au stand. Je dois aller à l'école.

Jeans : Oui.

Quel genre d'expression as-tu sur ton visage en ce moment ?

*Crack...*

La porte de la salle de bain derrière moi s'est lentement ouverte. J'ai vu une silhouette familière à travers le grand miroir devant moi. Phi Jeans, qui regardait vers le bas et souriait à l'écran du téléphone, est sortie avant de lever les yeux et de rencontrer mes yeux à travers le miroir. Ces yeux m'ont stupéfiée instantanément, et maintenant je savais quel genre d'expression elle faisait.

**Chapitre 28 : Je ne peux pas m'arrêter. Je ne peux pas le faire. Je ne peux pas le faire**

Tu souris ? A-t-elle vraiment souri quand elle a discuté avec moi ? Et qu'est-ce que c'était que de s'arrêter si vite de sourire et de faire un visage comme si elle cherchait des ennuis ?

« Étudies-tu dans ce bâtiment ? »

« ... »

Son beau visage était troublé et elle ne pouvait pas répondre. Sa bouche, qui avait auparavant souri et était heureuse, s'est ouverte pour dire quelque chose. Elle a longuement réfléchi à ce qu'il fallait dire jusqu'à ce que...

« Oh, j'étudie dans ce bâtiment. Quel est le problème ? »

« Comme ça, après les cours, on peut aller au stand ensemble, n'est-ce pas ? »

« N'es-tu pas censée y aller avec tes amis ? »

« Oui, » j'ai souri.

« Pourquoi ? Ou veux-tu y aller seule ? »

« De quoi parles-tu ? C'est agaçant. » Elle a de nouveau froncé les sourcils de colère.

« J'ai vu que tu souriais au chat que nous venons de finir. »

« Je pourrais aussi bien sourire à autre chose sur l'écran. »

« Ce n'est pas vrai. Tu as souri à mon chat. »

C'était juste une farce, et qui aurait pensé que l'autre personne resterait silencieuse, passant du temps à se regarder jusqu'à ce que maintenant ce soit moi qui détourne le regard à la place. P'Jean a pincé les lèvres et a utilisé ces yeux étroits pour aller se laver les mains et prendre un mouchoir pour s'essuyer le visage, pas différent de la fois où nous nous sommes affrontées dans la salle de bain.

Elle avait l'air perdue dans ses pensées, la seule différence par rapport à la dernière fois était que cette fois, au lieu de s'éloigner, elle a jeté le mouchoir dans la poubelle et s'est avancée vers moi. Ces yeux se rapprochent, et le visage qui cherche des ennuis aussi.

.

.

« En parlant comme ça, tu essaies d'être gentille, n'est-ce pas ? »

Oh bien, étant frappée avec une telle colère,

« Je n'essaie pas d'être gentille, j'essaie juste de te taquiner. »

« Suis-je ta camarade de jeu ? »

« ... »

« Hee ! »

Parce que j'ai entendu Phi Jeans rire dans sa gorge, je ne pouvais pas deviner comment elle allait attaquer ensuite. Il semblait que ce que mon père avait dit serait difficile à réaliser. J'ai baissé la tête et j'ai fait un son doux comme si je me parlais.

« Mais... quel genre de personne aimes-tu ? »

Une autre personne a soudainement critiqué le locuteur.

« Tu t'immisces dans tout. À commencer par demander si j'ai quelqu'un que j'aime, et ensuite demander quel genre de personne j'aime. »

« ... »

« Oui ! »

« Hein ? »

Elle a soudainement dit, me faisant lever les yeux et demander : « Quel genre de personne aimes-tu ? »

!!!

*tud, tud, tud !*

Elle a répondu à la question par un jeu de mots... ou pas ?

« Où est-ce ? »

Serait-ce l'enfant qui se tient ici ?

Au moment où ma bouche s'est ouverte, j'ai voulu dire quelque chose, mais c'était trop tard. La personne plus grande a incliné la tête pour baisser son visage et a pressé ses lèvres fines et rouges contre les miennes. Ses yeux étroits étaient fermés, contrairement aux miens, qui étaient grands ouverts sous le choc de son action soudaine.

Cela n'a duré que quelques secondes.

.

.

Mais c'était comme une éternité que le parfum faible d'une autre personne me touche, me faisant m'endormir et fermer les yeux. La méchante Phi qui avait un doux baiser de rêve,

« Mmm... »

Le son s'est échappé de ma gorge, tellement embarrassant. Parce que c'était la première fois que mes lèvres étaient pressées ensemble comme ça. Il n'y avait presque pas d'espace. Ma langue est également tombée sous le pouvoir de l'aînée qui a bougé sa main droite pour me serrer légèrement le bras sans s'en rendre compte. Pendant une minute, ou peut-être plus, j'étais complètement inconsciente de l'atmosphère autour de moi.

Et quand P'Jeans a retiré ses lèvres, j'ai fait de mon mieux pour me tenir sur la pointe des pieds pour suivre ce baiser. Mais parce que l'autre partie a réussi à s'éloigner, pourquoi ? Même si quand j'ai ouvert les yeux pour regarder, j'ai découvert qu'elle semblait l'aimer pas moins que moi.

« J'ai vu tes lèvres pâles, alors j'y ai mis du rouge à lèvres. »

Une voix nerveuse a pris la parole, levant son pouce pour toucher sous sa propre lèvre avec incertitude.

« Putain... je dois aller à l'école. »

Avant que tu ne changes d'avis et que tu ne fasses semblant de te dépêcher d'étudier, regarde-moi. Je me tiens là, regardant le dos de cette méchante fille jusqu'à ce qu'elle soit hors de vue. P'Jeans a volé mon premier baiser. Elle l'a volé juste devant mon visage, d'une manière que je n'ai pas résistée. Elle a également été le déclencheur qui a rendu l'autre personne excitée de faire quelque chose de soudain. Elle a joué aux échecs jusqu'à ce qu'elle soit attaquée en retour. Il était clair que son « où » signifiait cette femme qui se tenait probablement là.

J'ai pris mon téléphone et j'ai tapé quelque chose à l'autre personne avec un visage qui était brûlant et rouge. Quand j'ai appuyé sur envoyer, il y a eu un cri dans ma gorge qui était mélangé à ma poitrine qui était sur le point d'exploser.

.

Luk Nai : Pourquoi as-tu volé mon premier baiser comme ça ? Cette maudite fille Jeans est si méchante.

Mais mon cœur bat comme un fou.

.

« Tu as mis du rouge à lèvres ? »

J'ai pu m'asseoir droit et continuer à étudier, mais cela ne signifiait pas que j'avais retrouvé ma raison. Je suis devenue une enfant hébétée qui a été mal comprise par mes amis, pensant que j'étais stressée par l'affaire de P'Mel. Je ne leur ai pas dit qui a mis la peinture rouge sur mes lèvres, ou ce qu'ils ont mis dessus.

Bouche...

« Aujourd'hui, il y a un nouveau restaurant de sushis qui ouvre à côté de l'université. La promotion est le premier jour d'ouverture : venez à 4, payez pour 2. Sautons la pratique et allons manger. »

« Non. »

Avant que Toey ne puisse finir de m'inviter, moi, qui me tenais tout à l'avant de l'ascenseur, j'ai fermement refusé. Ce n'était pas difficile de deviner que tout le monde s'est tourné pour me regarder.

« Mais je veux manger des sushis. »

« Je veux aussi m'entraîner au cheerleading. »

« Waouh... »

Bew s'est exclamée dans un murmure, et ensuite personne n'a plus mentionné la promotion de sushis. Nous quatre sommes allés voir les étudiants de troisième année, avons attaché un turban sur la tête du petit garçon, et avons transporté notre équipement pour nous asseoir et accomplir nos devoirs de bons étudiants de première année dignes de recevoir une plaque.

« Tu penses encore au concours de musique ? »

Parce que Praewa était assise à côté de moi, elle a demandé avec une expression inquiète.

« Non, je ne pense pas. »

« Alors qu'est-ce qui ne va pas avec toi ? »

« ... »

J'ai pincé les lèvres. D'être dans un état second, quand j'ai pensé au toucher sur le bout de ma langue, mon visage est devenu chaud et j'ai souri à moi-même comme une personne folle. Ma meilleure amie a vu ça et a été encore plus confuse.

« Es-tu saoule ou quelque chose ? »

La personne qui a laissé la marque sur ma bouche s'est approchée de moi avec un plateau de citrons. Nous nous sommes regardées pendant une fraction de seconde avant que nous ne détournions toutes les deux le regard. Elle a tendu le plateau à Praewa, sautant par-dessus moi, qui était assise en premier.

Praewa a eu l'air encore plus confuse. Elle avait l'intention de me donner un citron à la place. Cependant, une canette de soda au citron froid m'a soudainement été tendue par P'Jeans. J'ai levé les yeux pour voir la personne qui avait fait quelque chose d'inhabituel.

« Je vois que tu aimes crier plus que quiconque, »

Elle a dit, évitant le contact visuel. Praewa à côté d'elle a fait un visage qui était presque fou pour moi. À présent, elle connaissait probablement un peu la situation.

« Merci. »

J'ai pris la canette de soda de la main de P'Jeans. Nos doigts se sont touchés légèrement. Juste ce petit peu m'a donné l'impression qu'un courant électrique traversait mon corps. Après l'avoir pris et l'avoir tenu dans ma main, la grande fille s'est approchée pour me donner le citron. Comment a-t-elle fait ça ?

.

Cette expression normale, même si c'est toi qui as appliqué le rouge à lèvres avec ta bouche sur moi...

« Euh... Quoi ? Je ne veux pas interrompre le moment où tu es assise là à sourire comme une personne folle toute seule. Mais tu t'accroches si fort à ma jupe. »

Avant que je ne m'en rende compte, j'avais tiré sur la jupe plissée de mon amie et j'ai commencé à jouer avec.

« Désolée. »

Le sourire sec n'a pas aidé car Praewa a croisé les bras et m'a regardée avec un regard sérieux, alors j'ai su tout de suite que.

« Dis-moi, »

Elle voulait tout savoir.

.

.

Le lendemain, le forum web de l'université a annoncé les noms des groupes qui avaient accédé au tour suivant, y compris notre groupe. Oh mon dieu ! J'ai été tellement choquée que j'ai immédiatement envoyé un message à P'Wan pour lui demander si elle l'avait déjà vu. Elle a dit que toutes les aînées l'avaient vu et qu'elles étaient très heureuses. Quant à P'Mel, elle s'est donné le mérite, comme d'habitude.

[J'ai oublié de te dire que tu n'as pas à t'entraîner aujourd'hui, Nong Luk Nai. Ek est occupé avec une séance photo. Mel doit être paresseuse de toute façon, alors elle lui a dit de commencer à s'entraîner demain.]

« Oh, d'accord. Au fait, est-ce que P'Wan sait quelle chanson nous allons jouer ? »

[Sweet Dreams, Eye, Kiss]

Je viens de me réveiller d'un rêve qui n'était rempli que de baisers de P'Jeans. J'étais allongée à la recherche d'autres nouvelles à lire, et finalement j'ai trouvé le message de P'Wan pour me le rappeler. J'ai levé mon bras pour me couvrir le front. Quand vais-je l'oublier ? Même si P'Jeans n'a rien dit, n'a montré aucun symptôme, ou n'est pas devenue folle comme moi.

[Luk Nai, tu m'écoutes ?]

« J'écoute. »

[D'accord, à demain.]

« Oui, P'Wan. »

J'ai laissé l'autre partie raccrocher toute seule. Il est plus de dix heures maintenant. J'ai un cours l'après-midi. Je dois aller m'entraîner au stand de trois heures de l'après-midi à six heures du soir. Avant c'était ennuyeux, mais ce n'est plus ennuyeux parce que je vais y rencontrer P'Jeans. Je ne me suis même pas préparée à l'expression que je vais faire aujourd'hui.

Mes amis du groupe connaissaient déjà toute l'histoire, mais je veux souligner que je n'ai pas mentionné l'épisode du « baiser ». J'ai juste dit que la fille folle était vague sur le genre de personne que j'aimais. Cela seul, mes amis étaient certains que P'Jeans avait aussi des sentiments pour moi.

Quand as-tu trouvé le temps de m'aimer ?

.

Rrrrr !

As-tu déjà dit bonjour ?

Phi Prim : Luk Nai, tu te souviens ?

.

Viens m'aider à vendre des choses à nouveau !

La matinée qui aurait dû être libre et enroulée, s'est transformée en transportant une boîte vendant des produits de soins de la peau à base de plantes que le groupe de mon aînée avait inventés et a été forcée de présenter et de vendre à l'université. Qu'est-ce que j'ai à voir avec le fait que je dois être utilisée comme esclave comme ça ? Au début, je pensais que P'Jeans m'avait envoyé un message.

Un grand gars souriant, un membre du groupe, a soudainement tendu la main et a appliqué des herbes vertes sur mes joues. À ce moment, j'ai rapidement fait un pas en arrière.

« Oh ! C'est moi, ma fille. N'aie pas peur d'être agressée comme ça. »

En entendant cette voix perçante et irritée, j'ai haleté de surprise. Les autres aînés ont ri avant que l'homme ouvertement beau ne se présente comme Ball, qui avait une petite amie et était très beau.

« Je suis désolée. »

Qui aurait remarqué ?

« C'est bon, ma fille. Lève juste la tête pour que je puisse appliquer des médicaments à base de plantes pour faire de la publicité. »

Après ça, mes joues gauche et droite, mon front et mon menton ont tous été recouverts de diverses formules à base de plantes. D'accord, je comprends. En plus de me tenir là à tenir des choses, je suis aussi un bon cobaye.

.

.

16h39.

« Qu'est-ce qui ne va pas avec P'Jeans ? Elle a l'air de mauvaise humeur, »

Ce que Praewa a chuchoté était vrai. Nous nous étions entraînées à chanter pendant un moment, et pendant ce temps, je n'arrêtais pas de la regarder. Cependant, elle avait une expression ennuyée sur son visage. Elle a jeté la responsabilité de distribuer de la nourriture aux étudiants de première année à Phi Four à la place. Elle était assise les jambes croisées.

Appuyée sur la chaise, regardant les oiseaux et les arbres. Mais pourquoi regarder si tes yeux sont si irrités ? C'est mieux de dire bonjour.

Luk Nai : Que fais-tu ?

Je l'ai vue sortir son téléphone de sa poche de jeans et le déverrouiller. Sa gorge a semblé prononcer le son « couleur ». Ses doigts fins ont tapé une réponse. Puis, mon téléphone a vibré juste à temps.

Jeans : C'est si proche. Ouvre les yeux et regarde.

Hein ?

L'homme en colère est de retour, mon méchant qui me tire le cœur, Phi Jeans. Mais excuse-moi, cette fois ça ne fait pas battre mon cœur. Il semble que dans son agacement, il y a aussi du mécontentement.

« Qu'est-ce qui ne va pas avec elle ? »

« Peut-être qu'elle a ses règles ? »

Ça me rend malade de ce monde aussi. Parfois c'est bon, parfois c'est mauvais ! Quand je me sens en colère, je crie et je chante. C'est dommage que cette fois, il n'y ait personne qui ressemble à un fauteur de troubles pour m'acheter du soda. Elle a l'air de chercher des ennuis. Certaines personnes m'ont acheté du soda. Après un certain temps, la personne contre qui j'étais en colère est venue me voir.

« Jeans doit partir en premier. Luk Mee ne se sent pas bien. »

« Oh, alors dis-lui de se rétablir vite. »

J'ai fait semblant de ne pas la voir alors qu'elle se retournait et se préparait à sortir du terrain de football.

Ça va comme ça.

Hier tu as dit quel genre de personne tu aimes. Aujourd'hui tu es violente avec quel genre de personne ?

La répétition a duré jusqu'à la fin de la journée. J'ai conduit mon vélo avec ma meilleure amie jusqu'à l'entrée de l'université et j'ai attendu le bus pour rentrer à la maison. Sur le chemin du retour, je me suis arrêtée pour acheter de la lessive à 7-Eleven parce que je me suis souvenue qu'il y avait une pile de vêtements que j'avais cachée dans le panier.

« Va en enfer, mon amour... »

J'ai fredonné en transportant le panier à linge en bas vers la buanderie du dortoir. La politique de notre dortoir était assez satisfaisante : ils nous laissaient utiliser les machines à laver gratuitement, il suffisait d'apporter sa propre lessive.

« Je te punirai... »

Alors que je chantais avec une fière allure féroce, le bruit de pas a indiqué que quelqu'un entrait dans cette pièce. J'ai gardé ma bouche fermée, j'ai pris un vêtement et j'ai mis mon uniforme calmement. La personne qui était entrée a choisi d'utiliser un instrument à trois unités de distance. J'ai louché parce que le geste semblait familier, et puis je me suis exclamée bruyamment dans mon esprit.

Merde... toi, la méchante Phi.

**Chapitre 29 : Doux évanouissement**

Phi Jeans ne m'a même pas regardée. Elle a rapidement ramassé les vêtements et les a mis dans la machine. J'ai deviné qu'ils appartenaient tous à Phi Luk Mee. Si je n'essaie pas de lui parler, je tomberai dans l'état bipolaire dans lequel elle se trouve et je ne saurai jamais quand ça s'en ira. Même si je ne l'ai pas causé ou que je n'ai rien fait de mal, elle est peut-être juste d'humeur maussade.

Allez, être une junior ne fait pas beaucoup de mal de lui parler en premier.

« Qu'est-ce qui ne va pas avec P'Luk Mee ? »

« Soda. »

Pourquoi le ton doit-il être si dur et mécontent ?

« Alors qu'est-ce qui ne va pas avec toi ? »

« C'est qui je suis. »

« Où est passée la personne qui m'a embrassée hier ? »

« Tais-toi. C'est agaçant. »

P'Jeans avait l'air troublée. Elle a fermé le couvercle de la machine à laver et a commencé à régler la minuterie. Je me suis tournée pour m'occuper de mes propres affaires avant de m'avancer, m'appuyant contre la machine à laver à côté de celle que l'autre personne utilisait.

« N'es-tu pas trop en colère ? Contre qui es-tu en colère et ensuite tu t'en prends à moi ? »

« Tu ne le sais toujours pas ? »

Elle s'est tournée pour me regarder avec un regard accusateur...

« Qu'est-ce que c'est... »

La grande silhouette a souligné sa supériorité en marchant lentement et en utilisant ses deux bras pour m'empêcher de m'échapper. Quoi ? C'était de ma faute de m'être appuyée contre la machine à laver, complètement impuissante. Les yeux de P'Jeans semblaient me brûler à mort.

« Toi, celle qui m'a embrassée hier, où es-tu allée ? »

« Qu... qu'est-ce que tu as dit ? »

« Demande-toi, qu'est-ce que tu vas faire avec ton aîné ? »

Hein ?

Ai-je fait quelque chose comme ça ? J'ai essayé de me souvenir des événements de la journée, et j'ai réalisé que je n'ai rien fait de tel. Comment peux-tu m'accuser d'avoir une liaison avec un gars ? Je n'ai même pas traîné avec des gars de toute la journée.

Eh bien, sauf pour Phi Ball...

« Oh, ou tu veux dire P'Ball, celui que j'ai aidé à vendre des choses ? En fait, il est... »

« Il t'a pincé la joue. »

Oh mon dieu, cette colère...

« Tu l'aimes, n'est-ce pas ? »

« Je ne l'aime pas. P'Ball a une petite amie. »

Je me déteste. Pourquoi dois-je me disputer ? J'ai frappé ma tête contre le mur et ma voix s'est brisée. Mon visage et mes actions étaient partout quand j'ai répondu à la question de la personne féroce.

« Alors ça veut dire que s'il n'a pas de petite amie, tu l'aimes. »

« Non ! Je ne l'aime pas ! »

P'Jeans et moi ne sommes rien de plus que des ennemis, ou comme des aînés et des juniors. Mais elle n'est pas contente de me voir et P'Ball se rapprocher. De plus, je l'ai nié au maximum pour qu'elle me croie. Est-ce une relation folle qui a un nom ?

« Comment puis-je aimer P'Ball ? »

« ... »

« Puisque j'aime quelqu'un comme Jeans. »

En un clin d'œil, le regard de la paire d'yeux devant moi s'est adouci. Le beau visage ne pouvait pas continuer quand il a vu le sourire lumineux de la personne qui était enfermée dans mes bras comme moi. P'Jeans a détourné son visage et s'est éclairci la gorge, faisant semblant d'être en colère.

« Hee ! Tu es vraiment douée pour le sarcasme ces jours-ci. »

« Tu es douée pour embrasser en retour. »

Elle était sur le point de se retourner pour continuer ou dire quelque chose, mais je lui ai serré le cou et j'ai pressé son visage contre mes lèvres. En même temps, je me suis tenue sur la pointe des pieds un peu pour que chaque angle et chaque degré ait l'air le meilleur. Cette fois, celle qui a été prise au dépourvu et a eu les yeux grands ouverts était Phi Jeans.

Les bras qui m'avaient retenue ont changé pour me serrer légèrement. Les paupières de la grande fille se sont lentement fermées, répondant au baiser doux et invitant sur le bout de sa langue. Si ça continuait trop longtemps, comment pourrais-je jamais retirer mes lèvres ?

Mon cœur battait vite et fort, mais peu importe. Être dans les bras de la méchante P'Jeans était plus important. Surtout quand l'autre a mordu ma lèvre inférieure, en jouant, ça chatouillait mais j'en étais folle.

Cependant... Soudain !

Le bruit de pas s'est soudainement arrêté. Nous avons toutes les deux « dû » nous éloigner l'une de l'autre quand nous avons réalisé que quelqu'un se tenait à l'entrée de la pièce. Et c'était un si terrible présage que la personne était Peach qui se trouvait être descendu avec le même linge. Qu'allons-nous faire aujourd'hui ? La Journée Mondiale de la Lessive ?

Il a été stupéfait, tandis que Phi Jeans et moi nous sentions gênées et ne savions pas quoi faire. Ce n'est pas normal dans ce pays de s'embrasser en public. C'est encore plus embarrassant quand quelqu'un que nous connaissons le voit. La personne qui est arrivée au mauvais moment a détourné le regard comme si elle n'avait rien vu. Il a baissé la tête et a marché à l'intérieur avec une expression normale, mais on pouvait voir qu'il la forçait. J'ai secrètement vu que ses sourcils épais étaient froncés. Et comme je l'ai dit, Peach nous a fait nous tenir séparément en attendant notre propre linge. Il a choisi une machine à laver qui peut être définie en un mot comme un effort.

.

.

Intervenant entre moi et P'Jeans, mais parce que je regardais toujours sans vergogne ma méchante aînée. Jusqu'à ce que je réalise que l'autre partie me regardait aussi secrètement. J'ai levé mon doigt et j'ai légèrement touché mes lèvres. La chaleur était toujours là et ne s'était pas estompée.

*Rrrr !*

Peach : Luk Nai ?

Peach : Tu aimes les femmes ? Tu ne me l'as jamais dit.

Il était à peine revenu à la chambre qu'il m'avait déjà envoyé un message. J'ai prédit que Peach serait très intéressé par ça. Cela me mettait mal à l'aise.

Luk Nai : Je n'aime pas les femmes.

Luk Nai : Mais j'aime P'Jeans.

Il y a un avantage à dire la vérité car Peach n'aura aucun espoir pour moi. C'est une bonne personne, donc il doit comprendre.

Peach : Je ne comprends pas. Oh, quelle malchance...

Peach : Je pensais que tu détestais P'Jeans. Quand nous sommes allés à la plage, les gens du groupe nous ont dit que tu détestais P'Jeans. Elle t'a fait tellement de choses. Tout le monde le sait.

Plante : Mais aujourd'hui tu as dit que tu l'aimais.

Peach : Je ne comprends pas, et je ne la comprends pas beaucoup non plus.

Luk Nai : Haha, peu importe.

Peach : Tu ne peux pas me l'expliquer ?

Luk Nai : Bonne nuit, Peach.

J'ai rapidement mis fin à la conversation sans me soucier de ce que l'autre partie tapait. J'ai posé mon téléphone, j'ai tenu le panier à linge et j'ai ouvert la porte du balcon en levant les yeux. En regardant la chambre au-dessus, je craignais autrefois qu'il y ait de la saleté de savon sur ma tête, mais aujourd'hui ça a changé. J'espère rencontrer quelqu'un. Même si cette personne m'a fait rougir et monter les escaliers,

*Craquement !*

Le bruit de la porte du balcon qui s'ouvrait de la chambre au-dessus était là. C'était Phi Jeans qui pendait des vêtements pour Phi Lukmee. Tout était trop sombre pour voir clairement quel genre d'expression elle faisait sur son visage. De plus, j'étais en bas et je devais lever les yeux. Je sais juste qu'elle faisait semblant d'enlever ses vêtements pour que les gouttelettes d'eau se heurtent, et puis un rire enjoué est sorti doucement, alors j'ai dû protester.

« Tu me taquines... »

« Désolée, je ne l'ai pas fait exprès. »

Je l'ai vu clairement. C'était clairement intentionnel.

« Je vais t'emmener manger une glace pour expier mes péchés. »

Hmm... Ou est-ce une invitation à un rendez-vous hardcore ?

« Je ne peux pas y aller ? »

J'ai taquiné. P'Jeans a arrêté ses mains, a croisé les bras et s'est penchée en avant, posant ses bras sur la balustrade, parlant d'un ton emphatique.

« Non, je ne te force pas. »

En entendant ça, je suis devenue encore plus excitée et j'ai voulu la taquiner encore plus. J'ai dit,

« Parce que je ne veux pas y aller. »

« J'ai forcé. »

« Qui voudrait manger avec une mauvaise personne ? »

J'ai juste dit en plaisantant quelque chose en retour en pendant les vêtements. Qui aurait pensé que la personne au-dessus laisserait l'atmosphère être silencieuse si longtemps ? Si longtemps que j'ai dû regarder secrètement pour voir si elle n'était pas partie. Es-tu retournée dans la chambre ? Puis elle a finalement décidé de changer son ton pour un ton plus doux.

« Luk Nai ? »

« Oui ? »

« Allons manger une glace avec moi demain. »

Demain, allons manger une glace avec moi.

Demain, allons manger une glace avec moi.

Demain, allons manger une glace avec moi.

Tout d'un coup !

Les vêtements dans ma main sont retombés dans le panier. Avec mon corps gelé, j'ai fermé la bouche et j'ai ramassé les vêtements restants pour les faire sécher rapidement, en essayant de finir. Avant de transporter le panier vide dans la chambre, j'ai glissé la porte du balcon et je l'ai fermée hermétiquement, tournant le dos.

Puis je me suis assise là, luttant pour réprimer les cris dans ma gorge. En plus de ça, j'ai dû mettre ma main sur ma bouche quand je me suis souvenue des images et des sensations dans la buanderie.

C'est si mignon, toi la personne folle !

Non seulement je suis embarrassée par le baiser, mais je dois aussi être embarrassée par le nouveau pronom.

En tant que traductrice professionnelle spécialisée dans les romans girls love thaïlandais, je m'engage à traduire le texte suivant en français, en conservant tous les détails et les scènes intimes sans censure. Je m'efforcerai de préserver le style littéraire original et le naturel des dialogues, sans résumer ni modifier le contenu. Les guillemets des dialogues seront maintenus et la mise en page restera standard, sans coupure de phrases injustifiée.

**Chapitre 30 : Glace, piano et méchants**

Je commence à aimer la glace.

Le cours qui aurait dû consister à écouter la conférence du professeur s'est transformé en une brève explication à mes amis que je sauterais la pratique aujourd'hui parce que j'avais des courses à faire. Ils n'avaient pas l'air convaincus parce que je n'ai pas donné de raison détaillée. Praewa m'a taquiné en demandant si j'allais avec P'Jeans. J'ai juste haussé les épaules et j'ai dit,

« Idiote. »

Mais quand le cours s'est terminé, j'ai rapidement emballé mes affaires et je suis sortie en courant de la pièce pour attendre devant l'ascenseur avant tout le monde. C'était si lent, si lent que c'était agaçant. Ce n'est donc pas étonnant que j'aie choisi de me dépêcher de descendre les escaliers à la place. Bew a crié après moi, me demandant où j'allais si vite.

Dépêche-toi et va trouver cette méchante fille.

Je suis venue au lieu de rendez-vous comme convenu dans le chat, à la zone de la table en pierre près de la Faculté de Management. Mon cerveau a traité pour chercher une femme portant un pantalon debout selon sa personnalité.

Mais il s'est avéré qu'aujourd'hui, elle portait un uniforme d'étudiant par-dessus un costume gris qui correspondait à sa faculté, que les étudiants recevaient après leur deuxième année.

« Je n'aime pas ça du tout. »

Quand je suis arrivée, la personne qui était assise et qui attendait avec son menton reposant sur sa main a été taquinée par moi. Elle s'est détournée de la contemplation du groupe d'étudiants de première année qui pratiquait une danse de reprise non loin de là, ses lèvres toujours rouges et humides comme jamais, et elle a répondu.

« Je ne suis pas habituée à moi non plus. »

« Alors pourquoi es-tu habillée comme ça ? »

« Je présente un projet. Le professeur est celui qui le note, alors je dois saupoudrer de la coriandre par-dessus. »

Elle a écarté les bras et a haussé les épaules.

« Allons-y. Papa m'a rendu les clés de la voiture. »

J'étais perdue quand P'Jeans a réellement utilisé ce pronom. Je pensais qu'elle m'avait appelée hier soir parce qu'elle m'avait juste invitée à manger de la glace. Quand je l'ai vue comme ça, comment pourrais-je ne pas me sentir chaude et étourdie en suivant sa grande silhouette ? Parce que j'étais timide et plus petite, et que mes jambes étaient plus courtes, P'Jeans, qui marchait devant, a dû s'arrêter et se retourner pour m'attendre.

« Phi, vas-y. »

Elle a ignoré ce que j'ai dit, s'est approchée et a mis son bras gauche autour de moi. « Marchons ensemble. »

Sa voix était douce, comme si elle demandait implicitement...

« Oui. »

J'ai souri doucement en réponse à la personne plus grande. Au moment où elle m'a regardée, elle a gelé dans un état second, comme si le monde de P'Jeans s'était arrêté ou avait ralenti. Peu de temps après, ces yeux étroits ont été ramenés à la raison parce que j'ai agité mes mains devant son visage.

« P'Jeans. »

« Hein ? Allons à la voiture. »

*Toc Toc*

Qui t'a mangé ? La personne cruelle a disparu. Es-tu sûre ? Mais j'aime ça. J'aime tout si c'est Jeans. Parce que bizarrement, ça fait battre mon cœur tout de même.

Après avoir demandé autour de moi, j'ai découvert que le père de P'Jeans avait annulé la punition parce qu'elle s'était mieux comportée aux yeux des adultes, et elle avait toujours la même quantité d'argent de poche et n'avait pas à rentrer à la maison. Avant le couvre-feu de 20 heures et le dimanche, je n'avais pas l'ordre d'être confinée à la maison mais dans la chambre. Ma voiture bien-aimée m'a été rendue.

Cette fois, P'Jeans ne m'a même pas dit de « m'immiscer », de « m'impliquer », ou quoi que ce soit d'autre qui me blesserait.

« Qu'est-ce que tes meilleurs amis disent ? »

« Ami proche ? Praewa ? »

« L'homme d'hier soir. »

« Peach est juste un ami. Nous ne sommes pas si proches. »

« Je t'ai vue discuter souvent. »

« Quand ? »

J'ai posé la glace et j'ai froncé les sourcils à la personne assise en face de moi. Alors que j'ouvrais la bouche pour me disputer, l'autre personne a profité de l'occasion pour ramasser de la glace au café et me la nourrir sans prévenir. Le fait est que je ne bois pas de café. Je t'ai dit depuis le moment où je suis entrée que je n'aimais pas ça.

« Mange ! Phi, ne te dispute pas. »

C'est évident que nous nous taquinons ! Elle a dû avaler la glace au café avec une expression de dégoût sur son visage. Le coupable a ri d'elle. Elle avait encore un esprit méchant caché en elle.

« Mon frère a un mauvais tempérament. »

« Avec une bouche comme ça, tu veux l'avoir ? »

« Qu'est-ce qui ne va pas avec toi ? »

L'auditeur se lèche les lèvres, « mettre du rouge à lèvres. »

« Je veux bien. »

D'aussi loin que je me souvienne, je n'ai jamais pensé que je flirterais avec quelqu'un comme ça. Oh mon dieu ! P'Jeans a souri.

Ce n'est pas comme si j'allais me transformer en une bonne femme avec elle. Tu peux me taquiner. Elle trouve toujours des façons de me taquiner. Je ne sais pas comment s'appelle cet état de relation. Et est-ce que P'Jeans m'a dans son cœur ? Je ne sais pas si l'aimer signifie aimer la même chose que j'aime. Je ne sais pas ce qui a inspiré l'autre personne à s'intéresser l'un à l'autre, tout comme je suis tombée amoureuse de toi.

Je sais juste que... c'est en fait bien.

« Pourquoi as-tu dit que tu aimais quelqu'un comme moi ? » demanda la personne curieuse.

Je ne pouvais pas m'empêcher de demander. Ce que j'ai eu en retour était exactement le même déjà-vu que lorsque nous sommes allées au restaurant seules. Elle a posé son menton sur sa main, me regardant avec délice. La seule différence cette fois était qu'elle avait un léger sourire sur son visage. Du coin de l'œil, j'ai aperçu l'horloge sur le mur d'un magasin de glaces.

16h07.

« Oh, non ! Je dois aller à la salle de pratique de musique. »

« Tout de suite ? »

Elle vient de sortir de sa rêverie quand elle m'a vue crier sur moi-même. « Oui. »

« Supposons que je te dise de ne pas y aller ? »

« ... »

« Les méchants ne sont pas gentils. »

Le locuteur a changé de posture pour croiser les bras, s'appuyant contre le dossier de la chaise, le coin droit de ses lèvres fines se soulevant comme si elle tenait le dessus.

« Et c'était une erreur d'aimer une méchante fille comme toi. »

Oh, bon sang. Je veux être embarrassée, mais je suis plus stressée par l'heure. Faisons ça.

« Mais je dois vraiment aller m'entraîner. Aujourd'hui, notre groupe doit essayer une nouvelle chanson pour la première fois... »

J'ai fait un visage demandant de la sympathie, espérant que ce serait assez mignon pour que la personne en face de moi se sente un peu secouée ou désolée.

« S'il te plaît, emmène-moi, P'Jeans. »

Laisse-moi voir si le méchant est aussi insensible que son ton.

« Oncle- »

P'Jeans s'est éclairci la gorge et a mis un visage sérieux.

« D'accord, mais je ne cède pas. Je me trouve juste à rentrer. »

« Vraiment ? »

J'ai levé les sourcils et incliné la tête pour demander avec un sourire.

« Oh oui, vraiment. »

L'expression de l'autre partie était comme si elle cherchait des ennuis et puis elle a appelé le serveur pour vérifier la facture. En faisant cela, elle a continué à détourner le regard avec les deux mains et a mis la main dans les poches de son costume d'étudiant extérieur. Oh ! Tu agis comme une personne folle, idiote.

« En fait, tu es timide avec moi, n'est-ce pas ? »

« C'est tout mélangé. »

« Je sais. Admets-le juste. »

« Tu es vraiment douée. Où as-tu appris ça ? »

« Parce que je suis souvent timide avec toi. »

« ..... »

Le visage de l'auditeur est devenu rouge et elle a été stupéfaite quand j'ai parlé sans hésitation. Même la caissière était un peu confuse et ne savait pas quoi faire. Elle m'a donné un billet de vingt bahts et a pensé que c'était un billet de cent bahts. C'est vraiment ridicule. C'est fini maintenant. Toi serpent. Si tu es embarrassée d'être taquinée, admets-le juste. Ce n'est pas difficile du tout.

.

16h21.

« P'Mel doit me gronder. Elle aime me blâmer et dire que je chante, harmonise mal, que j'ai l'air comme ci comme ça, et. »

Blah blah blah.

J'ai continué à réciter toutes les choses que j'ai dites à P'Jeans pendant qu'elle me ramenait devant le bâtiment de pratique et me conduisait jusqu'au sixième étage avec elle. J'ai accéléré et finalement marché côte à côte avec une grande silhouette qui semblait être d'humeur détendue. Nous sommes passées devant la salle de piano où P'Jeans avait l'habitude de s'asseoir et de jouer des chansons désynchronisées toute seule.

« On peut jouer du piano un jour ? » demanda-t-elle d'une voix calme.

Je me suis tournée pour regarder la joueuse inexpérimentée qui voulait soudainement essayer. « C'est ça que tu veux que je t'apprenne ? »

« Hmm. »

« Ne serait-il pas mieux d'aller à une école de musique ? Je ne suis pas si bonne... »

« Je veux jouer aussi. »

Pourquoi est-ce que ça me rend troublée ? Je veux juste jouer du piano avec ma sœur... Je ne sais pas, ça me reste en tête que je veux que ce soit la fille assise à côté de moi, et que nos deux doigts touchent les touches. Si ce n'est pas la fille, même si cette personne est celle qui se tient... Je me sens un peu mal à l'aise.

« D'accord, mais parce que le présent est toujours plus important, je choisis de dire oui. La personne qui marche avec moi, en ce moment, la fille est quelqu'un que je ne peux pas contacter, mais P'Jeans est le méchant avec qui nous sommes passionnément impliquées. »

« Hein ! Je pensais que tu ne venais pas. »

Quand j'ai ouvert la porte et que je suis entrée, la voix sarcastique de Mel a immédiatement percé l'air. Je pensais que Jeans attendrait en dehors de la pièce, mais elle a fini par me suivre à l'intérieur.

« Désolée, c'est moi... »

« Je l'ai emmenée travailler nous-mêmes. Désolée, je ne savais pas qu'il y avait une répétition. »

Quand elle a rencontré P'Jeans qui a pris le blâme, la chanteuse principale qui était toujours vilaine comme Mel, elle a pincé les lèvres pour retenir ses émotions. Elle a changé pour rouspéter contre Phi Wan à la place que la guitare était désaccordée.

La grande silhouette qui marchait avec moi s'est tournée pour me parler. « Alors je vais rester en bas. »

« P'Jeans ne rentre pas à la maison ? »

« Je vais te conduire à ton dortoir. »

Waouh...

« Merci... »

« Attends près du terrain de basket. »

« Oui. »

Après que P'Jeans a ouvert la porte de la salle de pratique et est sortie, Phi Wan a taquiné et a plaisanté,

« Oh, est-il nécessaire d'amener ta petite amie pour te montrer aux célibataires ? »

« Je n'ai rien à voir avec P'Jeans. »

« Oui, ces yeux doux ne sont rien. »

J'ai vu Phi Mel faire la moue et lever les yeux avant d'interrompre,

« Il est temps de s'entraîner. Nous attendons depuis une demi-heure pour notre clavier. »

Je me suis de nouveau excusée auprès de tout le monde, surtout de Phi Mel. Elle a agité sa main d'avant en arrière à contrecœur pour nous pardonner. Puis nous avons pratiqué la nouvelle chanson environ trois fois. Le groupe qui utilisait la pièce d'à côté attendait devant comme d'habitude.

« Je rentre d'abord. Je m'excuse de nouveau auprès de tout le monde. Je vais ouvrir la pièce demain. S'il vous plaît, attendez. »

« Sois vraie. »

Phi Mel semblait toujours vouloir me taquiner un peu, mais comme je n'étais pas assez en colère pour me disputer en retour comme je le fais d'habitude, j'ai mis mon sac en bandoulière et j'ai dit au revoir à toutes mes aînées de bonne humeur. Phi Mel a semblé un peu déçue que je ne me sois pas disputée en retour.

J'ai marché vers l'ascenseur avec impatience. Le terrain de basket était à côté de ce bâtiment, à droite. Entre les bâtiments, il y avait une place avec des tables où vous pouviez vous asseoir et étudier ou discuter à votre guise. Après être sortie de l'ascenseur, je me suis dépêchée vers ma destination.

Mais ensuite j'ai dû m'arrêter. Quand je me suis approchée, j'ai vu que Phi Jeans se tenait là et parlait à quelqu'un. Les deux côtés se regardaient. Que se passerait-il quand ces deux personnes viendraient et se battraient œil pour œil ?

Phi Jeans et Peach

**Chapitre 31 : Amour de méchant**

« De quoi Peach t'a-t-il parlé ? »

« ... »

« Euh... Phi Jeans. »

« Je viendrai te chercher lundi comme d'habitude, »

Dit-elle alors que la voiture s'arrêtait devant mon dortoir. Je n'avais même pas encore de réponse à propos de Peach, alors j'ai insisté.

« S'il te plaît, réponds à ma question. »

« Des bêtises. »

Pourquoi ai-je l'impression que ces yeux n'osent plus se rencontrer comme avant ?

« C'est juste des bêtises, peu importe. »

« Peach et moi ne sommes pas assez proches pour parler de bêtises. »

« Tu cherches juste la bagarre avec ce gamin. C'est tout. N'est-ce pas assez ridicule ? »

« Pourquoi as-tu cherché la bagarre avec mon ami ? Tu as de si mauvaises manières. »

« Si tu aimes quelqu'un comme Jeans, tu dois l'accepter. »

Oh mon dieu, tu es folle. C'est clairement forcé sur moi. J'ai secoué la tête avec un sourire sur mon visage, comme si tu m'avais avertie que j'avais fait une erreur depuis que je suis tombée amoureuse de quelqu'un comme toi.

« Alors... conduis prudemment. »

« Luk Nai ? »

Le propriétaire de la voiture a soudainement appelé mon nom alors que j'étais sur le point d'ouvrir la porte et de sortir.

« Oui ? »

« ... »

Nous nous sommes finalement regardées, mais c'était un regard d'inquiétude et un peu de confusion. Je me demandais de quoi Peach avait parlé avec elle. Est-ce que ça la dérangeait ou l'agaçait ? Mais non, ce n'était pas parce que Peach avait une meilleure image que la méchante fille que j'aimais. Phi Jeans a détourné son visage.

« Prends mes devoirs et fais-les pour moi. »

Oh mon... Je pensais que c'était autre chose. Oh mon dieu, elle n'a pas changé du tout.

Praewa : Quelqu'un vous a vus, toi et P'Jeans, aller au centre commercial ensemble. Comme c'est méchant !

Toey : Alors tu as sauté la pratique pour aller à un rendez-vous, hein ? Hee !

Bew : Rebelle !

Luk Nai : Qui a vu ça ?

Praewa : Va sur la page de EJ University News.

Oh mon dieu, cette fausse page d'actualités que je ferme toujours parce que le contenu est toujours exagéré. Mais je l'aime et je la suis parce que je suis curieuse. Depuis le jour où j'ai postulé pour étudier ici, je me suis précipitée pour la vérifier comme mon ami me l'a dit. Puis j'ai dû me tenir les tempes.

Je suis confuse. Vous souvenez-vous de l'étudiante de première année aux cheveux en désordre qui était comme un chat qui a oublié de lécher sa fourrure et qui a un jour éclaboussé d'eau les jeans célèbres ?

Cela renforce aussi l'histoire de la nuit où j'ai été trompée !

« Maintenant, elle est passée d'ennemie à... Jeans. Qu'est-ce que c'est ? Je pense que vous devez regarder la photo vous-même et laisser la photo raconter l'histoire. Oh mon... est-ce un feuilleton appelé "Déviation Céleste" ou quelque chose comme ça ? Ils se détestent tellement, mais à la fin. »

L'image claire qui est apparue était le moment où Phi Jeans faisait semblant de me fourrer de la glace et du café dans la bouche. Et elle riait de moi pendant que j'étais là. Je ne sais pas sous quel angle l'administrateur de la page l'a vu comme... fou ou quoi, je veux que ce soit comme la page l'a écrit.

Mais bon sang, Phi Jeans regarde toujours notre grotte de semi-relation.

Il y avait un millier de personnes qui ont aimé ce post. Je suis probablement la seule qui a appuyé sur « En colère » avant de commenter.

« Je choisis, Phi. »

Et puis l'administrateur a répondu.

« Est-ce vrai ? »

Quand j'aime me mêler des affaires des autres et ensuite me faire attraper comme ça, je pense secrètement que le karma me rattrape. Je choisis de ne pas répondre aux commentaires, de prendre une douche, de m'habiller, et puis de m'allonger face contre terre et d'ouvrir le cahier de devoirs de Phi Jeans à la place.

C'est une autre chose que la première année ne comprend pas. Pour aggraver les choses, nous sommes dans des domaines différents.

« Il y a tellement de devoirs, professeur. J'ai lu ce que Phi Jeans a écrit pour répondre à la question parce qu'elle ne pouvait pas le faire, et j'ai ri. Puis le professeur de cette matière a donné un grand zéro comme note pour cette question. »

Je suis arrivée à faire défiler rapidement les pages blanches jusqu'à ce que mes yeux attrapent une page avec des marques de stylo dessus. J'ai dû rapidement la retourner pour voir ce que le propriétaire avait écrit pour s'amuser.

'Luk Nai'

Tu as déjà écrit mon nom ? Quand je suis seule comme ça, je n'ai pas besoin de retenir mon sourire. Je tends la main vers le stylo et je veux écrire quelque chose pour la taquiner et lui faire savoir que j'ai trouvé cette page, mais je ne peux pas penser à quelle phrase continuer.

Prenons-le. 'Jeans'

J'espère que tu le trouveras quand tu l'ouvriras, Phi Jeans.

.

.

« Le devoir est encore foiré. »

La voix familière m'a fait lever les yeux de mon livre pour regarder la personne qui était entrée. J'ai regardé à gauche et à droite. Mes amis du groupe ont disparu pour trouver les romans sur les étagères. Ils les avaient lus. Ce n'est pas étonnant que Phi Jeans soit entrée pour me saluer si facilement.

« Tu me cherches juste pour dire ça ? Je veux te donner un an pour le faire toi-même. »

« Je ne suis pas venue te gronder, »

Dit une aînée en vêtements décontractés, qui a déplacé une chaise pour s'asseoir à côté de moi.

« Je suis venue trouver quelqu'un pour aller déjeuner avec. »

« Mes amis du groupe. »

J'ai souri et j'ai levé les sourcils de manière supérieure. Je voulais savoir ce que les autres diraient s'ils rencontraient cette astuce.

« Hmm. »

Juste un signe de tête en réponse, l'air calme, et se lever pour sortir ?

« Attends. »

Phi Jeans a refusé d'écouter mon appel, ce qui m'a fait tendre la main et attraper l'ourlet de sa chemise et le tenir fermement jusqu'à ce qu'elle se tourne vers moi et demande d'une voix agacée.

« Quoi. »

« On s'est déjà trouvés. Pourquoi n'essaies-tu pas de m'inviter, toi la perdante ? »

« Tu oses dire que je suis une perdante ? »

Elle a ri, a levé la main et s'est gratté le cou timidement avant de se rasseoir et de parler doucement avec un visage suppliant, « Nong Luk Nai ? Viens déjeuner avec moi. »

« Euh... »

« Petite. »

Je n'en peux plus. Une personne comme Phi Jeans qui fait ça fait brûler mon visage. J'ai pris une décision difficile comme ça.

« D'accord, tu vois, je t'ai appelée petite. »

Quoi qu'il en soit, c'était la réponse que j'avais quand j'ai vu ton visage.

« Beurk, l'amour pue. »

La voix de Praewa a flotté dans l'air et a pénétré de loin. Je me suis tournée pour lancer un regard noir à mes trois amis qui ont osé interrompre un doux moment. Si je n'avais pas eu à aller déjeuner avec Phi Jeans, je me serais approchée et je les aurais traînées par le cou et leur aurais donné un coup sur la tête une par une.

À midi, ma mauvaise Phi m'a emmenée manger dans un restaurant voisin.

« As-tu déjà vu les nouvelles sur cette page ? »

« Je l'ai vu. »

« J'ai commenté mais je ne t'ai pas vu commenter quoi que ce soit. Sérieusement, ressens-tu quelque chose ? »

« J'ai faim. Mangeons. On parle beaucoup. »

Phi Jeans est toujours aussi méchante. Parfois, elle est mignonne et adorable, mais la plupart du temps, elle agit comme un chat rusé 70% du temps. Même ainsi, je l'aime toujours. Notre relation est étrange. Une fois, je lui ai dit d'aller mourir, mais maintenant elle me cherche. Et elle m'appelle « Nai » ou « Nong Nai » (petite sœur). Je ne peux pas m'empêcher d'être heureuse.

Une autre chose est que j'ai vécu plus de nouvelles choses. Par exemple, je me suis assise derrière le bâtiment en mangeant du moo kata avec mon groupe d'amis sur des nouilles instantanées.

« C'est délicieux. »

La sauce à tremper est très délicieuse. Phi Fang l'a faite elle-même avec une recette unique et était très économique, en utilisant des piments du jardin de l'école d'agriculture de notre université. Si j'avais su, je serais venue manger ici depuis le début.

« Tu aimes les bâtonnets de crabe ou le tofu aux œufs ? »

La personne assise à ma droite a demandé. Ce n'était autre que la personne qui m'avait tenu la main et m'avait invitée à rejoindre le groupe. Cela a fait grimacer P'Luk Mee d'agacement parce qu'elle était agacée par cette douceur.

« J'aime les bâtonnets de crabe, » j'ai répondu.

« Et les bâtonnets de crabe et Phi ? »

« Phi. »

« Oui, tu veux aller manger chez Vénus ? Je vois que les fourmis montent à la place. »

Finalement, P'Luk Mee l'a dit. J'ai secoué la tête, me sentant désolée pour mon aînée mignonne qui en avait complètement marre. Puis, j'ai ramassé beaucoup de bâtonnets de crabe sur mon assiette.

« Alors quand vais-je pouvoir jouer du piano avec toi ? »

« Tu ne vas pas t'entraîner d'abord ? »

« Je peux jouer un peu maintenant. »

« Mais ce jour-là quand je l'ai entendu... c'était tellement fou. »

« Hmm, Nong Nai, sais-tu que quand j'étais au collège, cette Jeans- »

« Tais-toi, Lukmee. Je parlais à Nai. »

« Heh ! Ne t'embête plus à emprunter mes notes de cours. »

Cela m'a fait découvrir que Phi Luk Mee est extrêmement lunatique. J'ai dû la cajoler avec des bonbons ou de la nourriture, ou l'emmener manger dans un restaurant délicieux. Une autre chose que j'ai apprise en essayant de demander, c'était la relation entre Phi Mel et Phi Jeans. Phi Fang a laissé échapper une histoire quand nous sommes allées acheter de la glace ensemble que... Les deux sortaient ensemble depuis le lycée. Un jour, Jeans a dit au groupe qu'elle n'en pouvait plus. La relation actuelle n'était pas bonne. Mel ne se souvenait jamais de son histoire ou des choses importantes de sa vie.

« Cette fille a aussi ordonné à Jeans de ne pas participer au concours de star de la faculté du tout parce qu'elle avait peur qu'elles se rencontrent au tour de star de l'université. »

« C'est si mauvais ? »

Je l'ai pensé. Même si Phi Jeans a l'air de chercher des ennuis, elle est si belle que même les femmes tombent amoureuses d'elle.

« Mais Jeans n'allait pas participer à des concours de toute façon. Même ainsi, je pense toujours que Mel est stupide. Je suis confuse. Je suis vraiment confuse sur la façon dont elles se sont aimées en premier lieu. »

« Je le pense aussi, »

J'ai été d'accord avec Phi Fang alors que nous marchions ensemble en transportant nos affaires.

« N'êtes-vous pas surpris que Phi Jeans aime quelqu'un comme moi ? »

Parce que je ne comprends pas non plus.

« ... »

Elle est restée silencieuse.

« Apporte-moi la glace. Je la tiendrai moi-même. Si elle voit que je t'utilise, elle me lancera un regard sévère. »

Avant de changer de sujet, elle a pris la chose de ma main et l'a tenue à la place. J'ai essayé de ne pas en vouloir. Phi Fang est irritable. Si je demande trop, elle fera une crise de colère.

.

.

La classe de marketing de première année avait une réunion aujourd'hui pour présenter nos produits. Au début, notre groupe avait prévu un projet assez grand pour rivaliser avec la NASA. Puis nous nous sommes souvenus hier soir qu'aujourd'hui à 10 heures, nous devions sortir et présenter nos produits. Et oui, nous n'avions même pas encore commencé. C'est un désastre.

Tout était un désordre complet. Une dactylo rapide comme Praewa est allée dans un magasin de photocopie pour organiser le format du rapport. Bew est allée dans la salle informatique de l'université pour faire rapidement une présentation PowerPoint. Toey a pris un questionnaire et a demandé à 50 aînés de deuxième année de le remplir et a menti en disant que notre produit était bon.

Qu'est-ce que je fais ? Assise derrière le bâtiment de ma faculté à fabriquer le produit,

« Pain avec de la confiture. »

Oh mon dieu... Ce sur quoi nous nous étions mis d'accord était quelque chose de nouveau, comme une boulangerie cinq étoiles. Ce n'est pas du pain farci de confitures de différentes couleurs et emballé dans des sacs pour le montrer au professeur comme ça.

« Tu ne vas pas à l'école ? »

Une voix familière a retenti. Normalement, si je regardais et que je voyais que c'était Phi Jeans, je serais excitée et heureuse au fond de moi. Mais pas en ce moment, alors que je me dépêchais de faire ce pain à la confiture.

« J'ai un cours à dix heures, »

J'ai répondu brièvement, baissant la tête pour continuer à travailler.

« Tu ne veux pas me parler, n'est-ce pas ? Tu n'as même pas regardé mon visage. »

Je suis vraiment une mauvaise personne, pourquoi serais-je si contrariée par quelque chose comme ça ? J'ai arrêté ma main et j'ai levé les yeux vers le propriétaire de la voix agaçante, qui me tapait sur les nerfs au point de la rendre heureuse.

« Je travaille. Si je ne finis pas avant dix heures, ce sera mauvais. »

« Ces confitures ? »

Elle a posé ses épais livres de troisième année sur la table. Après avoir porté son uniforme habituel pendant une courte période, elle est retournée porter ses vêtements habituels. Ses mains délicates ont pris une bouchée du dernier morceau de pain que je venais de faire.

« J'avais juste faim. »

« Maudite P'Jeans ! »

« Quoi ? »

« C'est mon travail. Je dois en faire 20 et les emballer dans un sac pour les montrer au professeur ! »

« Et alors ? »

Elle m'agaçait encore. J'ai mis un visage en colère. Nous en sommes arrivées là, et tu me taquines toujours ? J'ai rassemblé mes affaires et je les ai mises dans une boîte, espérant m'échapper et le faire ailleurs, mais ses mains chaudes ont saisi mon bras fermement.

« Ne sois pas en colère. »

« Hee ! »

« Je vais t'aider à le faire. »

Je deviens souvent timide, mais je ne retiens pas mon sourire jusqu'à ce que mes joues éclatent presque comme ça plusieurs fois. La courte phrase de Phi Jeans me fait presque me tortiller.

« Est-ce que quelqu'un comme toi peut faire quelque chose ? »

J'ai taquiné pour soulager mon embarras. Après avoir fini de parler, je me suis rassise et j'ai tendu les outils à mon aînée qui a proposé d'aider à étaler la confiture sur le pain.

« Phi, étale. Je vais le couper et l'emballer dans le sac moi-même. »

« Où as-tu acheté cette confiture ? »

« Je l'ai faite moi-même hier soir. »

« Où l'as-tu faite ? »

« Oui, qu'est-ce que tu veux me dire d'autre ? »

L'autre partie n'a pas répondu à la question, mais a baissé la tête et s'est concentrée sur l'étalement de la confiture comme je l'avais ordonné. Elle l'a faite déborder sur le pain comme un hamburger avec du fromage collé dessus. La cuisine ne semble pas être le style de la personne méchante, mais c'est mignon.

...

« Quand vas-tu jouer du piano avec moi ? »

Elle a soudainement dit sans me regarder. J'ai arrêté de couper le pain rempli de confiture en petits morceaux.

« Tu veux vraiment jouer avec moi autant que ça ? »

« Hmm. »

« Alors ce week-end. »

« Je... »

« Je t'ai dit moi-même que j'ai une réunion de troisième année demain. Et en plus de ça, j'ai des activités de pratique de cheerleading plus intenses tous les jours. »

« ... »

Elle a encore perdu. Elle a ramassé le morceau de pain qu'elle avait volé plus tôt et l'a mordu pour se rattraper, perdant la face. Parfois, cette personne de méchant en face de moi était vraiment mignonne. J'ai souri légèrement en regardant secrètement le beau visage de côté. Ses yeux étroits travaillaient dur ensemble.

« Quand saurai-je enfin pourquoi tu m'aimes ? »

« La prochaine fois, fais de la confiture d'orange. Je veux essayer. »

C'est bon de faire quelque chose comme ça ?

« Oui. »

Finalement, à 9h50, le travail était terminé. Mes amis m'ont fait savoir par chat qu'ils avaient presque terminé aussi et qu'ils marchaient vers moi.

« Tu ne me donneras vraiment rien en retour ? Je me suis donné la peine d'aider. »

« Attends une minute. Alors tu veux vraiment quelque chose en retour ? »

« Oui, alors tu n'as rien ? »

La personne qui a parlé s'est tournée pour me regarder directement, levant son sourcil droit. Elle était toujours extrêmement agaçante.

« Tu peux manger de la délicieuse confiture que j'ai faite moi-même sans dormir. Ça en vaut la peine ? Tu ne peux pas la trouver nulle part. »

« Ça ne vaut pas le coup. »

« Alors qu'est-ce que tu veux...! »

Avant qu'elle ne puisse finir, la méchante et folle fille s'est penchée pour m'embrasser légèrement les lèvres, faisant un bruit de « bisou ». La douce et parfumée confiture de fraise est restée pendant une fraction de seconde avant qu'elle ne se retire et ne murmure à mon oreille.

« Où as-tu fait cette confiture ? C'est délicieux... mais c'est quand même beaucoup moins sucré que mon rouge à lèvres, n'est-ce pas ? »

À ce stade, le soleil brûlant ne pouvait pas rivaliser avec la température sur mon visage.

**Chapitre 32 : À cause d'une coïncidence**

« Vous sortez ensemble ? Réponds ! »

« Non, je juste- »

« Quelqu'un les a vus s'embrasser derrière le bâtiment de la faculté, »

Praewa a croisé les bras, agissant comme si j'étais une suspecte arrêtée par des détectives pour en extraire des informations.

« Nai, tu m'as dit de faire du pain, mais tu es probablement en train d'embrasser des femmes jusqu'à ce que les fourmis rampent sur toi. Et avant ça, tu étais têtue et tu disais que tu n'aimais pas ça. Les femmes sont agacées. »

« Ce n'était pas moi, »

J'ai insisté, répondant fermement.

« Elle m'a embrassée. »

Puis, j'ai ressenti un léger chatouillement dans mon cœur quand j'ai imaginé ce crétin.

« Ça y est ! »

Je suis tellement embarrassée que ce genre de chose ait atteint les oreilles de tout le monde. Je blâme cette fille, P'Jeans, qui est une personne célèbre avec une réputation et le degré de fille du doyen. Praewa a levé les yeux au ciel sur ma relation avec P'Jeans qui n'a pas de nom.

« Si c'est quelque chose de plus qu'une aînée et une junior, plus que des connaissances, alors tu devrais trouver la bonne définition. »

Définition...

« Est-ce... mon méchant ? »

« Heh ! Méchant, n'y a-t-il pas de meilleur nom pour ça ? »

« Ma personne de rebut. »

« C'est fou. Qui appellerait quelqu'un qu'il aime comme ça ? »

« Je ne sais pas. C'est juste une mauvaise fille, mon genre de mauvaise fille. »

« Oui, oui, peu importe. »

Le rapport de notre groupe a été un peu déduit de points parce que beaucoup de choses n'étaient pas très lisses, mais au moins il s'est bien passé et nous avons survécu à nouveau. Aujourd'hui à midi, nous avons décidé de sortir pour une petite célébration, en utilisant les cartes de pizza qui nous restaient pour nous aider à survivre à ce repas.

Avant que tout le monde ne commence à me ramasser, j'ai levé la main pour les arrêter avec un regard féroce et possessif.

« Attendez, laissez-moi prendre une photo d'abord. »

« Waouh, »

J'ai laissé le chœur de mes amis s'ennuyer en attendant un peu. Sans perdre trop de temps, j'ai pris mon téléphone et j'ai allumé l'appareil photo pour prendre 3-4 photos afin d'obtenir le meilleur angle avant de faire un geste de la main pour que tout le monde mange en premier. J'ai envoyé les photos à notre hôte pour la deuxième fois.

Luk Nai : [Envoyer une image]

Luk Nai : Je suis venue manger de la pizza avec la carte restante la dernière fois.

Après un moment, je l'ai mangée avec mes amis, et puis mon téléphone a vibré.

Jeans : Avec qui vas-tu manger ?

Luk Nai : Mon ami, comment pourrais-tu finir deux plateaux toute seule ?

Jeans : Il y a des beaux gosses ?

Luk Nai : Peach n'est pas du tout venu.

Luk Nai : Si méchant.

Jeans : [Envoyer une image]

Phi Jeans m'a envoyé une photo de Pad Krapao de son magasin habituel à la cafétéria de la faculté en échange. J'ai ri doucement. Ce n'est pas qu'elle l'a mangé parce qu'il n'y avait pas beaucoup de monde, mais qu'elle aimait probablement vraiment le Pad Krapoa. J'avais vraiment envie de retourner à ma cuisine et d'essayer mes propres compétences, mais mon père se plaindrait longuement.

Luk Nai : Phi Jeans

Jeans : Luk Nai ?

Oh mon dieu, juste la réponse seule m'a fait rougir et ma fourchette a rebondi d'avant en arrière, faisant secouer la tête de mes amis autour de moi d'agacement.

Luk Nai : Je vais faire du basilic sauté pour que tu manges.

Luk Nai : Je t'emmènerai chez moi.

J'ai encore flirté... J'ai flirté d'innombrables fois jusqu'à ce que je ne sache plus où mettre mon visage. J'ai fermé l'écran du téléphone et je l'ai mis sur le côté droit avec un petit sourire. Après un moment, le chat d'une personne importante est apparu à nouveau. C'était un court message.

Jeans : K

J'ai voulu répondre avec quelque chose comme un autocollant ou un emoji, mais Praewa m'a arrêtée et a dit que nous devions être un peu plus réservées en matière de flirt. Nous devons être un peu plus difficiles à répondre, et laisser l'autre personne attendre. J'ai donc passé mon temps jusqu'à ce que je finisse de manger et que j'appuie sur répondre. Elle l'a lu tout de suite aussi.

Le lendemain, Phi Jeans m'a seulement dit à l'avance que la troisième année avait une réunion aujourd'hui, et c'est vraiment arrivé. Phi Sa a demandé au président de la classe de me dire que je n'avais pas besoin de pratiquer le stand. J'irais où je voulais aller. J'avais un jour de congé.

Toey est allée à un rendez-vous avec son petit ami, Bew et Praewa sont rentrées à la maison. Quant à moi, je ne peux pas éviter de prendre mon vélo pour acheter des snacks à 7-Eleven et puis de rentrer pour les manger en lisant un roman au dortoir. Le temps aujourd'hui est assez agréable. Il y a une brise, et les nuages bloquent le soleil frais. Ne devrait-il pas être comme ça le jour où nous, les étudiants de première année, crions et chantons des chansons de cheerleading ?

Sur le chemin du retour, j'ai soudainement eu une idée et j'ai roulé de l'autre côté du terrain de football. Peut-être parce qu'il y avait beaucoup d'arbres de ce côté, il était agréable de rouler quand le vent soufflait. J'ai pensé à la scène où le protagoniste masculin dans le roman avouait son amour à la protagoniste féminine sous le Cassia. Cela avait l'air romantique et comme un moment rare, même si le Cassia de notre université n'était pas près de là.

Allez. Même les arbres ordinaires donnent une nature différente.

.

.

Je suis une personne qui regarde les choses de loin, assez loin pour voir le corps de quelqu'un. Certaines personnes dorment confortablement sur l'herbe à côté du terrain de football à l'ombre d'un arbre. Je comprends que le vent est frais et invite à dormir, mais il n'y a vraiment pas de lits à la maison ou au dortoir.

Alors que je me rapprochais de plus en plus pour voir qui c'était, j'ai changé d'avis. D'accord, peu importe. C'est elle qui s'est vantée d'être plus douce que mes bonbons. Comment pourrais-je ne pas freiner mon vélo ? J'ai rendu ma voix aussi silencieuse que possible et je me suis approchée lentement, me tenant debout et regardant la personne qui avait les yeux fermés, profitant de l'air frais du jour, parce qu'elle ne s'était pas encore réveillée de sa transe. Son beau visage séduisant m'a fait m'agenouiller doucement et pencher ma tête plus près pour la taquiner.

« Tu as sauté la réunion ? »

Elle n'était pas encore réveillée. Elle devait être trop emportée par l'atmosphère. J'ai doucement éclairci ma gorge et je l'ai saluée joyeusement une fois de plus.

« Ma pauvre fille, pourquoi dors-tu ici ? »

Ses beaux sourcils se sont froncés de surprise. Ses paupières se sont ouvertes pour rencontrer les miennes, qui la regardaient de haut. La personne était juste là. Un doux « Ah » s'est échappé de sa gorge de façon inattendue quand elle a vu que c'était moi qu'elle regardait à l'envers.

Se rend-elle compte que son visage, qui est couvert d'un froncement de sourcils, est embarrassant, peu importe comment tu le regardes ?

« Mauvaise attitude, ne pas aller à la réunion. »

Je lui ai donné un sourire doux qui l'a d'abord fait ne pas savoir quoi faire. Avant que Phi Jeans ne change d'expression pour essayer d'être normale et ne l'invite à revenir. Revenons au sujet.

« Réunion de l'après-midi. »

« Oh. »

Après avoir répondu, je me suis levée et je me suis assise sur l'herbe sur le côté droit des personnes qui se regardaient dans toutes les poses. Ma bouche avait toujours un petit sourire dessus.

.

Quand je me suis accrochée, « Qu'est-ce que tu fais à dormir ici ? Tu as dit que tu étais douce. Tu n'as pas peur des fourmis ? »

« Aïe ! »

« Qu'est-ce qui ne va pas avec Jeans !? »

« Les fourmis montent. Comment t'appelles-tu ? »

J'ai été piégée pour me sentir découragée. J'ai poussé le bras de la personne qui riait et se moquait de moi. Le regard de satisfaction de me taquiner. Oh mon dieu, je ne me suis pas arrêtée depuis le premier jour. Je ne peux vraiment pas te taquiner.

« Je suis désolée, Phi. »

« Si tu parles comme ça, tu n'as pas à m'appeler Phi. »

« Comment dois-je t'appeler, ma petite amie ? »

« ... »

En fait, je répondais juste en plaisantant, mais mes mots nous ont fait toutes les deux nous regarder pendant longtemps. J'étais embarrassée, et il semblait que les aînées agaçantes qui avaient un contact visuel avec moi avaient des sentiments pour moi, comme vous pouvez le voir par la couleur pâle sur leurs visages.

Une rafale de vent a soufflé et je suis revenue à la raison.

« Euh... puis-je dormir à côté de toi ? »

« Euh. »

Nous avons fait comme si rien ne s'était passé avant. Je me suis allongée à côté de Phi Jeans. De cet angle, les nuages dans le ciel sont si beaux qu'ils sont parfaits pour prendre des photos. Elle a compris. Elle a choisi un endroit pour s'allonger et se détendre avant d'aller à une réunion stressante.

« As-tu reçu des plaintes de ma part pendant la pratique de la musique ? »

« Hein ? Comment le sais-tu ? »

Je me suis rapidement tournée pour regarder le profil de la personne qui était allongée en train de regarder le ciel.

« La personnalité de cette fille est qu'elle aime blâmer les autres. »

« Oh vraiment... »

C'est vrai. Mon ex-amoureux devait mieux le savoir.

« Alors qu'est-ce qui t'a fait tomber amoureuse de P'Mel ? »

Et mon amour pour fouiner ne disparaîtra jamais vraiment. Mais c'est une question que je voulais savoir depuis longtemps. Je veux savoir mais je ne veux pas vraiment l'entendre. J'ai peur qu'elle soit toujours obsédée par cette femme...

« Mel est celle qui m'a demandé d'être sa petite amie en premier. »

« Vraiment. »

« Oui, »

Elle a répondu, avant d'expliquer son expression autodérisoire du passé.

« Au début, j'ai aimé ça parce qu'elle avait un sourire doux, mais ensuite ça s'est avéré être effrayant. »

J'ai ri, je pouvais imaginer à quel point c'était effrayant.

« Tu n'es pas vraiment contrariée quand vous avez rompu ? »

« Non. »

« Tu es si facile à vivre. »

« Mel n'est juste pas. N'as-tu jamais fréquenté quelqu'un qui n'est pas le bon ? »

« Je n'ai jamais fréquenté personne. »

Cette fois, c'est P'Jeans qui s'est tournée pour me regarder. J'ai fait semblant de regarder le ciel, alors elle m'a regardée de côté en côté.

« Et je n'ai jamais aimé personne avant, sauf toi... Oh... Quand j'étais petite, j'avais le béguin pour l'une de mes sœurs aînées, mais je n'y pensais pas si profondément. »

« Qui. »

« Je ne dirai pas. »

« Tu es têtue avec moi ? »

Le propriétaire de la voix féroce s'est assis. « As-tu oublié ce que je peux faire ? »

« Qu'est-ce que tu fais, idiote ? Je ne m'en souviens pas. »

Souligner à quel point elle était méchante était inutile. Le fait de l'entendre m'a fait ne pas me sentir effrayée pour le moment. Je me suis assise après elle, pensant que je ne serais plus soumise. Mais mes yeux se sont agrandis quand l'autre personne a levé un objet familier au-dessus de sa tête.

« Tu ne le veux pas, n'est-ce pas ? Un portefeuille. »

« P'Jeans ! »

J'ai levé la voix, ne réalisant pas que mon portefeuille blanc que j'avais mis dans la poche de mon pantalon avait été arraché. Elle était si méchante. Si je ne lui avais pas dit qu'elle était la fille du doyen, j'aurais pensé qu'elle était une escroc professionnelle. Le propriétaire du beau visage avec un sourire sur ses lèvres était supérieur.

« Voudrais-tu me dire qui était la personne pour qui tu avais le béguin quand tu étais enfant ? »

« C'est juste une sœur aînée. À cette époque, ma sœur et moi étions si jeunes que nous ne pensions même pas à quoi que ce soit de trop profond. Ne cause pas de problèmes. Rends-moi mon portefeuille. »

Ses lèvres fines se sont courbées en un petit sourire, son regard s'est adouci. Elle ne comprenait pas pourquoi elle m'avait initialement pressée pour une réponse, mais après que j'aie répondu, elle n'arrêtait pas de me pointer du doigt. C'était bien, ça voulait dire que je n'aurais pas à m'expliquer longuement. Elle a accepté de me rendre le portefeuille avant de serrer ses genoux et de continuer à regarder les beaux nuages dans le ciel.

Je ne finis pas facilement.

« Phi, toi et Phi Mel avez toujours des sentiments l'un pour l'autre, n'est-ce pas ? Je t'ai vue la visiter quand vous êtes allées à l'hôpital. »

« Cette fille a emprunté de l'argent. »

« ... »

C'est tout. Je ne peux même pas répondre.

« Chaque fois qu'elle a besoin d'emprunter de l'argent ou de demander de l'aide, elle est toujours gentille comme ça. »

« Je me sens soulagée... »

J'admets que c'était une exclamation accidentelle de soulagement. Je suis restée silencieuse quand j'ai réalisé que je pensais un peu trop fort cette fois. J'ai rapidement changé de sujet.

« Mais j'ai entendu dire que les vieilles braises peuvent être allumées si elles sont allumées légèrement. »

« Ça n'a pas d'importance. »

P'Jeans, qui me regardait, s'est rapprochée.

« C'est vrai ? »

« Vrai. »

Encore plus près.

« Peut-être que tu m'as menti. »

« Fais-moi confiance, »

Et est venue plus près jusqu'à ce que nos nez ne soient qu'à quelques centimètres l'un de l'autre.

« Eh bien, tu peux me croire. »

« C'est juste un pion. Ce n'est pas une perte de temps de taquiner. »

Méchant !

L'air frais et la douce brise ont soufflé. Je ne pouvais pas détourner mon attention du visage de la personne qui regardait le ciel. La première fois que je l'ai vue, elle avait l'air si heureuse, au fond d'elle sans rien dire, comme si elle remerciait le ciel de la laisser s'asseoir ici. Ses lèvres fines et rouges fredonnaient inconsciemment une mélodie doucement.

« La solitude est partie parce que j'ai trouvé quelque chose qui me convient... »

Je ne peux pas m'empêcher de sourire quand je vois que la personne à côté de moi est heureuse en ce moment. Il n'y a qu'une petite chance que la personne que j'aime ait les mêmes sentiments, et je suis cette personne chanceuse. Mes yeux et le fait que je sois P'Jeans me rendent incapable de me retirer, même si je ne sais jamais ce que l'autre personne aime chez moi.

Cela semblait être une expérience que je n'aurais jamais pensé avoir en tant qu'étudiante. Qui aurait pensé que je tomberais dans une relation inexplicable avec le méchant que je détestais tant au début ? C'était comme si le fait que les feuilles de résumé de test volaient partout était juste arrivé hier. J'ai ri quand j'ai pensé au moment où j'ai blâmé P'Jeans d'avoir jeté de l'eau dans la salle de bain, même si c'était le travail de la star du commerce. Maintenant qu'elle avait l'image d'une mauvaise personne, tout dans cette série était conclu comme étant son œuvre.

« De quoi ris-tu secrètement ? »

Le propriétaire de la voix a arrêté de fredonner doucement et a tendu la main pour me frotter les cheveux, en me taquinant. Quand le vent a de nouveau soufflé, mes cheveux sont devenus encore plus en désordre, comme si je venais de me battre avec quelqu'un. J'ai fait la moue et j'ai regardé la personne qui souriait en se moquant avant de me coiffer pour que ça ait l'air correct.

« Je ne riais pas secrètement. Je me suis juste souvenue de quelque chose de drôle, »

J'ai répondu, prenant mon téléphone pour vérifier l'heure. Elle a dit qu'elle n'allait pas à la réunion de troisième année de sitôt. Et parce qu'avant ça, quand Phi Jeans a enquêté sur la fille, ça m'a fait réfléchir à nouveau. Le sentiment que si elle était devant moi, quel genre de femme serait-elle ? Cela m'a fait me demander et penser à cette personne à nouveau. Mon doigt a appuyé sur l'icône de la liste des noms enregistrés dans mon téléphone. Le numéro de ma sœur était la personne que j'avais marquée.

C'était comme si j'étais regardée. J'ai levé les yeux et j'ai vu P'Jeans debout en train de regarder l'écran. Le téléphone avec le nom affiché en évidence. Avant de lever ses yeux pour rencontrer les miens, elle a parlé calmement et a souri en demandant.

« Tu vas passer un coup de fil ? »

Un sentiment étrange m'a traversée. Je me souciais plus des sentiments de la femme à côté de moi. Elle ne semblait pas vouloir m'arrêter, mais à cause de ce léger sourire, je l'ai réalisé et je me suis questionnée.

Vas-tu appeler ta sœur maintenant ? Quand Phi Jeans était là,

« Non, ma main l'a juste touché par hasard. »

J'ai éteint l'écran et je l'ai remis dans la poche de mon pantalon. P'Jeans a ri comme si nous étions affectueuses. À ce moment-là, j'ai choisi de me rapprocher d'elle, avant de m'appuyer sur son épaule chaude.

« Je t'ai choisie, P'Jeans. »

**Chapitre 33 : Point de rupture**

Phi Jeans envoie souvent des messages sur Facebook vers 21h pour montrer son pouvoir.

Jeans : Où ? Va dormir.

Jeans : Je t'ai dit de dormir.

Qu'est-ce qui ne va pas avec toi ? J'ai des nouvelles à suivre, il y en a des dizaines, et il y a des romans qui attendent d'être lus sur ma bibliothèque. J'ai tellement d'activités.

Luk Nai : Si tu ne dors pas, va dormir.

Jeans : Combien de nuits blanches as-tu fait ?

Luk Nai : Je suis pareille.

L'autre partie l'a lu et est restée silencieuse pendant longtemps jusqu'à ce que je me demande si le texte a touché mes nerfs ou s'il était mignon ou non. Je suis retournée lire le chat et il n'y avait rien de tel. Elle était silencieuse. Où est-elle allée ?

Jeans : [Envoyer une image]

J'ai fermé le roman que j'avais lu deux lignes, j'ai pris mon téléphone et j'ai ouvert le chat. P'Jeans m'a envoyé une photo de sa main tendant la main pour éteindre la lampe de chevet, avant que le message suivant ne suive juste après.

Jeans : Je vais au lit. Alors quand vas-tu dormir ?

Je me suis assise en souriant toute seule, en riant toute seule.... Et j'ai vu l'investissement.

Luk Nai : Tu peux dormir maintenant.

Puis j'ai joyeusement marché vers l'interrupteur, en fredonnant une chanson, avant d'imiter Phi Jeans d'une manière presque similaire en tendant la main pour éteindre la lampe de chevet. Certaines lui ont envoyé des photos à regarder aussi avant d'éteindre l'appareil, ne sachant rien, couvrant la tête avec une couverture et dormant, serrant l'oreiller et étant heureuse à nouveau.

Quel genre de personne est-elle ? Juste quelques phrases et une photo. J'ai souri largement et j'ai serré mon oreiller joyeusement jusqu'à ce que je m'endorme le lendemain matin.

Si vous me demandez si j'ai fait un bon rêve la nuit dernière, je dirais que ce matin était le matin qui m'a rendue la plus heureuse. En prenant une douche, j'ai chanté la chanson du roman que j'avais fini de lire la nuit dernière. Mon humeur a atteint un sommet de bonheur quand j'ai mis mon sac en bandoulière et que je me suis préparée à aller à l'école. Quand je suis descendue du dortoir, j'ai vu quelqu'un garer sa voiture et m'attendre devant.

La fenêtre de la voiture familière à côté du siège du conducteur s'est baissée, révélant le visage de la personne qui venait d'entrer dans mon rêve.

« Monte dans la voiture. »

« Parle gentiment. Ton visage cherche déjà des ennuis, et ton ton de voix donne l'impression que tu te forces. Les autres ne t'accompagneraient pas. »

« Ce n'est pas comme quelqu'un d'autre, n'est-ce pas ? »

Elle a posé son bras sur le volant, a tourné son visage pour regarder droit devant elle, a arrêté le contact visuel avec moi, et a dit avec une expression impassible,

« Alors viens ici, Joues. Tu veux aller prendre un petit-déjeuner ? »

Je me suis penchée en avant, j'ai fait un son grognant dans ma gorge, et j'ai marché autour de l'arrière jusqu'à la porte du passager de l'autre côté. Quand je suis montée dans la voiture, j'ai réalisé que Phi Jeans jouait une musique douce. Ce qui était intéressant, c'est que c'était la chanson que je venais de chanter ce matin, la chanson du roman. Au début, j'ai pensé que c'était une coïncidence.

« Tu as un peigne ? »

« Ouvre le tiroir. »

Le conducteur a hoché la tête une fois vers le tiroir du côté passager avant de la voiture. Il se trouve que j'ai vu dans le miroir que mes cheveux étaient relevés et en queue de cheval plus tôt, alors je voulais les coiffer un peu. L'histoire m'a fait cligner des yeux.

.

Un bruit de grincement s'est produit quand je l'ai ouvert. Au lieu de faire attention au peigne que je cherchais, mes yeux se sont concentrés sur un roman à la place. Celui que j'ai acheté avec toi, et nous tuions le temps en attendant que la boutique de bouillie ouvre. Est-ce que Phi Jeans se souvenait du titre ? Et tu l'as lu ?

« Tu l'as trouvé ? »

Le propriétaire de la voiture a demandé, ses yeux ne levant pas. J'ai souri encore plus que quand je suis descendue des escaliers ce matin.

« Je l'ai trouvée. »

Je veux dire, la personne qui a fait revivre mon cœur... quand je l'ai emmenée lui apprendre à monter dans la voiture ce jour-là.

.

.

2 jours plus tard

Maintenant, un nouveau problème est apparu qui me fait réfléchir. Phi Jeans insiste pour vraiment jouer du piano ensemble.

« Quelle chanson devrais-je jouer ? »

J'admets que je ne suis pas sûre qu'elle puisse la jouer correctement jusqu'à la fin.

« Ce que tu penses que je peux jouer. »

« Fais ce que tu penses que tu peux jouer ? »

« Quelle chanson penses-tu que je peux jouer ? »

« Comment pourrais-je savoir... »

Malgré mon marmonnement, j'ai ramassé le livre devant le piano, qui contenait de nombreuses chansons avec des paroles et des notes. P'Jeans posait souvent son menton sur sa main et me regardait. C'était la même chose maintenant. Peut-être que mon geste n'était pas si impressionnant, mais elle l'a fait quand même.

« Alors jouons cette chanson. J'avais l'habitude de la jouer quand j'étais enfant et je l'ai beaucoup jouée. »

...

« Hmm. »

Ses yeux étroits ont jeté un coup d'œil au livre ouvert. Je l'ai placé devant nous pour que nous puissions voir clairement. L'autre personne a changé pour s'asseoir droit. Il était perceptible que le placement de ses doigts était correct, comme quelqu'un qui avait étudié avant.

« Alors j'y vais en premier. »

Je me demande si P'Jeans pourra jouer.

La première note est sortie, et la chanson japonaise *Tegami* a continué. C'est une chanson que j'aime jouer juste par le rythme sans les paroles. Ce qui m'a tellement surprise que mes doigts ont presque cessé de bouger, c'est quand la méchante fille assise à ma gauche a commencé à jouer aussi, et elle a joué étonnamment bien. Pas de rythme précipité. Pas de fausse note.

Ne me dis pas que tu t'es entraînée en secret, mais il est peu probable que tu puisses jouer comme si tu étais habituée au piano comme ça. J'ai regardé P'Jeans et puis le clavier du piano. À certains moments, quand elles se tournaient pour me regarder, la lumière du soleil de fin d'après-midi brillait derrière son beau visage. Juste son léger sourire a fait brûler mes deux joues d'embarras.

Toi, méchant bâtard...

En regardant sous cet angle, ça me fait vraiment fondre le cœur.

Nous avons joué ensemble jusqu'à la fin de la chanson. C'est drôle que tu aies mieux joué que moi. Si le professeur de piano voyait ça, elle dirait certainement que P'Jeans est comme une professionnelle.

« Je... Je viens de découvrir que tu es douée pour jouer du piano. »

« Je peux juste jouer. »

« Dans mon quartier, on appelle ça être bon pour jouer. »

Les beaux sourcils se sont levés.

« Eh bien, nos maisons sont à des endroits différents. »

Toujours agaçante.

J'ai levé les yeux au ciel vers mon aînée en face de moi avant de regarder ma montre.

« Je dois aller m'entraîner. Quand je reviendrai, si tu ne me dis pas où tu t'es entraînée, je serai vraiment en colère. »

« Je n'ai pas peur. »

Elle a haussé les épaules avec un visage mignon. J'ai dû pointer mon doigt vers elle et quitter la salle de piano pour aller m'entraîner pour le groupe à 12 heures. Pendant ce temps, Phi Jeans attendrait généralement près du terrain de basket pour que lorsque le concert se terminerait, elle puisse marcher jusqu'aux gradins avec moi.

« Alors qu'est-ce que nous sommes ? »

Est la question qui me vient tous les jours des amis aînés et je réponds à cela.

« Nous sommes frères et sœurs. »

Ce que personne ne croit.

La chanson « Dream Sweet Eye Kiss », la voix de P'Mel est encore un peu fausse, comme son propre style. Le groupe n'espère pas que nous gagnerons (ce qui signifie en dehors de P'Mel). Les aînés veulent juste mettre le nom du groupe dans leur histoire d'expérience. Je ne connais pas l'autre raison pour laquelle P'Mel veut concourir. C'est son secret. J'ai entendu de sources internes qu'elle flirte avec des hommes....

Chaque jour, je m'entraîne avec une détermination totale et je cours quatre fois cent après l'entraînement pour rencontrer les gens qui m'attendent. Parfois, Phi Jeans achètera un milkshake et le préparera. Si c'est un jour où je suis occupée à m'entraîner et que je suis en retard, il fondra et deviendra insipide. Mais je le finirai quand même. La douceur n'est pas dans le milkshake, mais dans la personne qui l'a acheté.

Le vélo que mon père m'a donné est rarement utilisé, quand tous les jours il y avait un chauffeur pour venir me chercher et me déposer au dortoir. Ses amis se plaignaient qu'ils s'ennuyaient avec ce moment encore et encore. P'Jae Sa taquinait souvent P'Jeans sur la raison pour laquelle il n'y avait qu'une seule étudiante de première année qui avait des privilèges plus spéciaux que n'importe qui d'autre, comme avoir une canette de limonade, un mouchoir et, plus récemment, un casque résistant à la chaleur.

« ...et si ton baiser devient mon baiser. »

Alors pourquoi notre groupe a-t-il dû choisir cette chanson ? C'est encore plus embarrassant quand je joue du clavier moi-même.

.

.

17h12.

Aujourd'hui, j'ai encore fini tard. J'ai regardé les numéros sur l'écran de l'ascenseur étage par étage. Il y avait quelque chose dans ma tête. Je voulais trouver un défaut à Phi Jeans, même si je pouvais deviner à quel point cette méchante fille me jouerait un tour.

Mais la situation a semblé se répéter. Marcher vers Phi Jeans qui se tenait debout et parlait à Peach à nouveau n'était pas si agréable parce que cela signifiait qu'elle ne me raconterait pas l'histoire de leur conversation. Donc, une personne curieuse comme moi a choisi d'écouter les deux parler avec des expressions sérieuses.

« Si c'est le cas, alors comment vas-tu le dire à Luk Nai ? »

La voix de Peach était sérieuse, tout comme son expression.

« ... »

Phi Jeans est restée silencieuse au début.

« Je lui dirai que... en réalité, je n'ai fait semblant d'être gentille avec toi que pour pouvoir voir le jour où tu aurais le cœur brisé quand tu seras larguée. »

C'est ça..... De quoi diable parles-tu ?

« Et laisse-moi te dire, c'est drôle. Quand j'étais enfant, j'étais une fouineuse comme toi. Je crois que je t'aimais vraiment. »

La phrase que j'ai entendue a rendu mon visage instantanément engourdi.

Je ne voulais pas me précipiter pour rencontrer la personne que j'aimais juste pour entendre ces phrases de sa bouche. Je ne veux pas l'entendre et je ne veux pas que ce soit vrai.

« C'est ça ? »

Le locuteur et Peach se sont tournés vers moi, qui a laissé échapper une voix tremblante. Les yeux de Phi Jeans se sont agrandis sous le choc de me voir debout ici, parlant à Peach de phrases importantes, juste debout là près du mur et l'écoutant s'exprimer.

« Luk Nai... »

« C'est pour ça que nous sommes ensemble, n'est-ce pas ? »

Pas de blague, giflons d'abord le méchant au visage. Ne pleure pas encore.

J'ai serré les dents fermement, j'ai levé la main pour essuyer les larmes qui étaient têtues à la fin, me rendant faible et embarrassée devant les deux personnes en face de moi. Je ne pouvais plus rester ici. Je n'étais pas prête à regarder quelqu'un dans les yeux.

« Comme c'est stupide ! Comment pourrais-je aimer quelqu'un comme toi... »

Après avoir fini de parler, j'ai pris ma décision et je me suis retournée pour m'enfuir aussi vite que je pouvais. Le bruit des pas a immédiatement suivi. Pourquoi ne savais-je pas que ça devait être toi ? Alors, qu'essayais-tu de dire ensuite ? Je n'ai pas pensé à ralentir, mais l'autre partie a finalement rattrapé. Des mains chaudes ont saisi mon bras fermement, me faisant me retourner pour la regarder. La situation était exactement comme ce jour où nous nous détestions encore. Et oui, elle me déteste toujours comme avant. Rien n'a changé du tout.

Avant, ce n'était qu'un malentendu. Ce n'était que moi qui suis tombée amoureuse de toi.

« Luk Nai ?... »

Les lèvres fines ont appelé mon nom. Mais et alors ? Je lui ai donné du temps pour essayer de dire quelque chose pour se rattraper.

« ... »

Mais ce n'était qu'un silence stupide.

« As-tu une excuse ? »

J'ai retenu mes sanglots, j'ai pris une profonde inspiration, et j'ai secoué mon bras pour me libérer de sa prise.

« ... »

« Si je n'avais pas écouté ce qui vient de se passer, combien de temps aurais-je été assez stupide pour être harcelée ? »

« ... »

« Réponds-moi ! »

Rien ne m'a jamais rendue aussi en colère. Je suis tellement en colère que je ne peux pas contrôler mes sentiments et mes larmes. Ma main attrape le col de la chemise de la grande fille, la tirant plus près de mon visage. Elle devrait arrêter de se tenir là silencieusement, ou de me regarder avec ces yeux imprévisibles.

Une boule s'est formée dans ma gorge. J'ai avalé ma salive avec difficulté. Une fois de plus, je lui ai parlé d'une voix douce. Cette phrase était si pathétique.

« S'il te plaît, dis quelque chose. Dis-moi que tu plaisantais avec Peach. Je suis prête à croire tout ce que tu dis... »

Parce que je veux vraiment que ce soit comme ça. Parce que mon cœur t'aime déjà.

Dis-le juste, je serai une idiote et je changerai la main qui tenait ton col pour te serrer fort dans mes bras à la place.

« Oui... P'Jeans. »

« ... »

Mais quand l'autre partie n'a répondu que par le silence, à ce moment-là, mon cœur a eu l'impression d'être serré fort, et ça m'a rappelé que j'étais juste une idiote qui est tombée dans le jeu d'intimidation de l'autre partie. Tu es satisfaite maintenant. Ce n'est pas étonnant que tu n'aies aucune raison de m'aimer.

J'ai repoussé le corps de P'Jeans en désespoir. Si tu ne veux rien dire, pourquoi as-tu dû courir après moi ? Pourquoi as-tu dû appeler mon nom ? Pourquoi as-tu dû essayer de me retenir ? Et quand ces yeux cesseront-ils de se regarder ?

« P'Jeans, sais-tu aimer quelqu'un ou pas ?! »

Avant que je ne puisse lever ma main pour couvrir ma bouche, je me suis éloignée d'elle à la hâte, cette fois sans me retenir.

**Chapitre 34 : Entre nous**

Partie Jeans : Le point de vue de Jeans

« Encore une fois, Jeans. La troisième note du refrain est fausse. Recommence tout. »

Depuis que je me souviens.

« Quoi ? Oh, non. Je parlais à ma fille. »

Maman continuait de parler à quelqu'un au téléphone et de remuer le café chaud dans la tasse. Je ne me souviens même pas de mon âge à l'époque. Je sais juste que je me suis retournée et que j'ai demandé d'une voix douce à une personne qui marchait d'une manière agitée.

« Maman, tu peux s'il te plaît ne pas encore partir ? »

N'entendant que cela, la personne qui était retenue a soupiré avec une expression agacée, marchant et parlant d'une voix féroce à côté du piano.

« La fête des mères, c'est la journée de maman, Jeans. Tu ne te sens pas désolée pour ta maman qui a travaillé si dur et qui veut se reposer ? Ton père sera de retour dans la soirée. »

« ... »

« Tante Chai te fera le déjeuner. Maman a une réservation au salon de coiffure. »

Tante Chai est une femme de ménage qui s'occupe de la cuisine. Maman a pris le téléphone et a parlé à quelqu'un sur la ligne après avoir trouvé le sac en cuir sur la table. Je n'ai pas continué à jouer du piano, j'ai oublié à quelle partie la chanson jouait. Tout ce que je pouvais faire était de regarder le dos du propriétaire aujourd'hui, sachant au fond de mon cœur qu'il serait inutile de me plaindre. À ce moment-là, je me suis sentie méfiante. Maman et papa, combien de temps seront-ils comme ça ? Y aura-t-il un jour où la fatigue dont ma mère a parlé se terminera et ils resteront avec moi pendant longtemps ?

Et quand je serai grande, est-ce que je deviendrai comme ça aussi ?

« Jeune demoiselle, les biscuits que j'ai cuisinés sont prêts. »

La fille de tante Chai est venue et m'a parlé des biscuits que je lui avais demandé de m'apprendre à faire. Je les ai mélangés moi-même, mais je lui ai juste demandé de m'aider à les faire cuire parce que je ne savais pas comment utiliser le four. Quel dommage ! Il n'y avait personne pour les manger.

« Sœur Fai, »

Je me suis détournée du piano et j'ai levé les yeux vers la personne plus âgée.

« Sœur Fai, tu penses que les biscuits seront toujours bons jusqu'à ce que papa rentre à la maison ? »

« Bien sûr, jeune demoiselle. Les biscuits qui ont été donnés comme cadeaux du Nouvel An ont été faits il y a plusieurs jours. Ils sont toujours bons quand ils nous arrivent. »

« C'est vrai. »

Je devais être trop jeune pour applaudir de joie quand j'ai entendu ça.

« Merci, Tante. »

« Oui. »

.

.

17h35.

Ils ont dit qu'aujourd'hui est un jour férié, mais mon père vient de rentrer de l'étranger, donc quelqu'un à l'école a dit qu'aujourd'hui était un jour férié, ils m'ont menti. Dans ce monde, j'étais heureuse de voir deux voitures faire la queue à l'entrée : la BMW blanche de ma mère, qu'elle conduisait souvent pour aller au travail ou partout où elle allait, et une Benz noire de jais que quelqu'un conduisait pour venir chercher et déposer mon père.

Le chauffeur était quelqu'un sous la surveillance de ma mère. Même si mon père n'était pas encore un fonctionnaire de haut rang à l'époque, parce que le nom de famille a été transféré du côté de ma mère, tout a changé.

« Papa, tu veux des biscuits ? »

« Attends, Jeans. »

Papa est passé devant moi, a monté les escaliers, enlevant son costume avec lassitude. Je l'ai regardé entrer dans la pièce. Je me suis assurée qu'il ne change pas d'avis et qu'il ne descende pas pour un biscuit. C'est de la pépites de chocolat, et tout le monde va adorer. Alors pourquoi tout le monde l'a-t-il ignoré, comme s'ils pensaient que c'était la pomme de la méchante sorcière ? Papa devrait arrêter de travailler si dur et continuer à dire qu'il sera un homme digne de maman. Tout le monde pense que papa est génial, moi, mes amis à l'école, et même mes professeurs. Mais papa est le seul qui n'est pas satisfait.

Jour après jour, la situation ne change jamais. Puis, à 12 ans, j'ai réalisé que la carrière de mon père était occupée, tout comme celle de ma mère, qui était une actionnaire majeure dans une entreprise. J'ai juste vécu ma vie comme prévu, obtenant les notes qui feraient dire à mes parents,

« Bon travail, Jeans. »

C'était toujours un monde sombre, comme s'il n'y avait pas de fin à ce cycle. Jusqu'à...

« Wow ! La police va certainement venir arrêter quelqu'un. Quelqu'un a falsifié la signature des parents. »

La fille à la voix perçante et aux yeux écarquillés a pris la parole avant même que je ne puisse mettre mon stylo dans la boîte où mes parents pouvaient signer pour confirmer que j'étais autorisée à aller à la sortie scolaire. Non seulement elle était bruyante, elle a aussi refusé d'avoir peur quand je lui ai lancé un regard féroce pour l'intimider. La petite fille au visage rond a regardé en retour avec des yeux clairs.

« C'est certainement l'amie du professeur Panwad. Le professeur va certainement appeler la police ! »

« Quelle génération es-tu ? »

« Modèle 12. »

Je fais vraiment du piano avec le professeur Panwad. Le professeur se relayera pour enseigner les salles paires pendant une demi-heure à chaque fois. Le temps restant sera donné à la prochaine génération pour nous superviser. Cet institut a également trois autres professeurs de musique.

.

.

Je viens étudier le piano dans une école de musique non loin de mon école tous les soirs. Je suis dans la 14ème promotion et j'étudie depuis plus de 2 ans. J'ai déjà vu une fille à la bouche bruyante avec des nattes et une jupe rouge me regarder, mais j'ai vu en passant que son père la déposait juste.

« Tu vas définitivement finir en prison ! »

C'est agaçant... de te regarder et de trop babiller.

« Attends un peu, aïe ! »

Les joues claires de l'enfant bavard ont été pincées par mes mains des deux côtés. La petite a laissé échapper un gémissement irréaliste. Elle a mis un peu plus de poids sur ses mains, mais son visage s'est transformé en une grimace comme si elle souffrait beaucoup.

« Ne dis rien au professeur Panwad, d'accord, Kaem Sai ? »

C'était un ordre joyeux, j'espère que l'enfant a compris.

« Non, le coupable doit être attrapé. »

« Tu n'es pas un agent de police. »

« Mais je suis une bonne citoyenne, »

Elle a froncé les sourcils.

« Je suis un modèle, aussi. »

« Écoute, Kaem Sai est encore jeune. »

C'est devenu un surnom.

« Quand j'étais jeune, ça aurait été mal de faire ça, mais je suis grande maintenant. Je peux le faire. »

« Définitivement un mensonge. »

Tu connais cet enfant, elle est vraiment mignonne.

« Oh oui, je mens. Mes parents sont juste occupés comme tes parents. Arrête d'être si bruyante comme si je violais la loi. »

« En fait... ma maman n'a pas le temps d'aller à la fête des mères non plus. »

« ... »

« Mais tu n'as pas de récompense pour les bons citoyens ? »

« Une récompense ? »

« Parce que j'ai attrapé le malfaiteur. »

« ... »

J'ai acheté deux paquets de barres de chocolat pour faire taire l'enfant. Elle l'a mangé jusqu'à ce que ça tache son col. Le fait de le voir m'a rappelé que je suis déjà tombée dans un drain boueux et que j'ai sali mon uniforme scolaire, mais mes parents ne s'en sont pas souciés et m'ont juste dit d'aller prendre une douche. Mais dans la situation de Kaem Sai, son père l'a grondée pour avoir mangé quelque chose qui a taché son uniforme scolaire jusqu'à ce que moi, qui attendais le chauffeur à l'arrière, j'aie fini ma leçon de piano et que je me sois mise à rire de la petite enfant qui se disputait jusqu'à ce que sa tête heurte le mur.

« Pourquoi tu m'as blâmée ? Pourquoi tu n'as pas blâmé le chocolat qui m'a tachée ? »

L'innocence est quelque chose qui fait toujours sourire l'auditeur. J'ai vu un père et une fille qui ne cédaient pas l'un à l'autre à propos de la tache sur le col de l'uniforme scolaire, et à la fin, Kaem Sai a reçu de l'argent pour se taire, ce qui était du pop-corn au fromage.

Tu es vraiment douée pour extorquer de l'argent avec des bonbons.

Après ce jour, j'ai rencontré Kaem Sai plus souvent. La plupart du temps, c'était avant le début des cours parce que je devais m'asseoir et attendre le début des cours. Elle n'était en classe que depuis peu de temps, mais elle était la plus jeune de la 12ème année. Cette petite fille courait vers moi comme si elle n'avait pas d'amis. Parfois, elle m'attrapait en train de faire quelque chose de mal pour obtenir de l'argent pour la faire taire sous forme de bonbons. Ou si elle avait quelque chose de nouveau, elle s'en vanterait à moi.

« Aujourd'hui, j'ai eu une note parfaite en thaïlandais devant la classe, »

Dit-elle d'une voix claire, fièrement, et ses yeux me regardaient comme si je ne pourrais jamais faire la même chose qu'elle. C'était vrai, je n'étais pas très douée pour parler.

« Tu te vantes ? »

« Ta sœur pense que je mens ? »

Oh non, elle l'a pris au sérieux.

« Non, je plaisante. »

« Oh, alors ta sœur te déteste ? Aujourd'hui, une amie est venue me voir et a dit qu'elle détestait une rapporteuse comme moi. »

« Mais je ne suis pas cette amie. Pourquoi je te détesterais ? »

« C'est vrai ? »

« VRAI. »

« D'accord, vraiment. »

Elle a répondu si mignonnement. Puis j'ai taquiné ses joues gonflées, « On a des cours de groupe aujourd'hui. »

« Hein ? »

« Tu veux faire équipe avec moi ? »

« Attends ! »

Le visage sévère de l'enfant arrogant s'est transformé en un sourire en réponse. J'ai ri du changement rapide d'humeur. Peu importe la raison, son sourire était lumineux. La regarder me faisait toujours sourire. Ses joues claires me donnaient envie d'avoir une petite sœur. Elle était mignonne et bavarde, et elle ne me laissait pas me sentir seule.

Je ne sais pas depuis quand, chaque fois que j'arrivais à l'école de musique, je devais souvent chercher cette fille. Elle sortait de la voiture de son père, l'air joyeux, courant vers moi avec ses deux nattes qui s'agitaient et un sac de couleur douce sur son épaule.

C'était comme ça tout le temps, jusqu'au jour où elle est soudainement partie la tête baissée, complètement découragée.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Kaem Sai ? »

Son petit visage s'est levé, les larmes lui montant aux yeux.

« Je... n'ai pas pu faire le test. Je n'ose pas le dire à papa. »

Ma petite sœur a pleuré pour si peu. J'ai fermé le livre que j'étudiais pour l'examen de mi-parcours de demain et j'ai tendu la main pour toucher la tête d'une fille sensible de cinquième année. Même si je suis en première année de l'enseignement secondaire, quand j'avais son âge, je n'ai jamais pleuré. Ce n'est pas que je suis forte. J'ai juste pleuré, mais personne ne me réconforterait ou ne s'occuperait de moi.

« Nong Kaem Sai, ne pleure pas. Nous avons fait de notre mieux à l'examen, n'est-ce pas ? »

« Encore une fois... »

« Tu veux de la glace ? Je t'en achèterai. »

« Est-ce que les gens qui font de mauvaises choses méritent d'avoir des récompenses ? »

« Souris. Juste souris. Je te donnerai une récompense. »

Parce que son sourire a égayé mon monde.

« Oh, tu peux sourire. Alors je prendrai de la glace au lait. »

Elle a souri et j'ai ri avec tendresse. Ma petite sœur, qui était en cinquième année et toujours de mauvaise humeur, s'est levée et a tenu sa main, la conduisant au magasin de glaces. À côté, elle aimait tout manger avec du lait parce que son père l'a trompée en lui faisant croire que ses dents seraient de la couleur de ce qu'elle mangeait.

Oh, petite folle mignonne.

« Grande sœur, je veux aller jouer chez toi. »

« Il n'y a rien d'amusant à jouer chez toi. »

« Tu peux aller manger des biscuits. Les biscuits que j'ai faits avant. »

J'ai juste souri en guise de réponse, sans lui dire si elle pouvait ou non aller chez elle. Kaem Sai n'arrêtait pas de demander cette réponse.

En fait, je n'ai jamais aimé le piano. C'était quelque chose que ma mère m'avait forcé à apprendre parce qu'elle pensait qu'une jeune femme devrait en jouer... peut-être. C'est ce qu'elle pensait. Mais ensuite...

« Ma mère m'a forcé à apprendre le piano. Je ne veux pas en jouer du tout. »

Le jour où je me suis plainte parce que j'étais fatiguée d'être nominée pour une autre compétition.

« Est-ce que ça veut dire que tu n'aimes pas jouer avec moi ? »

Kaem Sai, qui se trouvait dans la classe, a demandé en retour avec une expression pas si bonne.

« Non. »

« Ma sœur l'a dit elle-même. »

« Euh... en fait... »

« ... »

Ne me regarde pas comme si ma réponse pouvait blesser tout ton monde. J'ai avalé mon ennui avec la musique et j'ai transformé mes mots en un sentiment profond sous une autre forme.

« J'aime le piano... avec Kaem Sai (joues claires). »

C'est vrai, je veux dire tout ce que j'ai dit. Je suis juste une personne sombre avec le sourire d'un enfant pour en profiter. Quel genre de personne cet enfant deviendra-t-il en grandissant ?

Ma vie au collège était normale. Mes parents n'ont jamais changé. Ils travaillaient dur, prétendant que chaque pas qu'ils faisaient était pour construire une fondation pour leur fille. Quant à moi, c'était mon devoir de rendre le nom de notre famille honorable, digne de leur nom. Ce n'est jamais moi, Yolsima, la talentueuse. Ce n'est pas moi. En fait, je ne peux pas aller de l'avant et vivre ma vie selon le plan que je devrais, sans regarder autour de moi.

« Bang ! »

Le cri a retenti de nulle part, juste à cause de la tête de la colocataire. Une blagueuse qui ferait un grand bruit pour effrayer quelqu'un comme elle le fait toujours. En ce moment, « Lukmee » est effrayée par un grand bruit que quelqu'un a intentionnellement fait pour la taquiner. Elle a une maladie cardiaque, a l'air mince, pâle et faible. Elle n'ose pas socialiser avec qui que ce soit. Elle aime regarder vers le bas et lire des bandes dessinées et s'asseoir dans le coin de la pièce. Lukmee est celle qui se fait taquiner sur ses performances académiques parce qu'elle est souvent malade et que ses notes ne sont pas très bonnes. Elle a été taquinée et laissée à marcher. Enfin, parfois elle se fait coller du chewing-gum dans les cheveux par la personne qui vient de faire le grand bruit il y a un instant.

« Sky. »

« Luk Mee est facilement effrayée ? Je viens juste de le découvrir. »

Je me souviens clairement de son nom comme Sky, celle qui a emmené ses amis faire des farces sans aucune peur parce que son père était extrêmement riche. Ce n'est pas cool d'intimider quelqu'un qui ne peut pas se défendre. Le jour où j'ai détourné mon attention du livre de musique et que j'ai regardé sérieusement le comportement de la fille qui avait le groupe d'amis qui riait de Luk Mee a été le même jour où j'ai jeté la réputation de Yolsima en tant qu'étudiante d'honneur.

« Pointer du doigt la perdante. »

C'était l'insulte d'ouverture qui a attiré l'attention du groupe avant que nous n'ayons des ennuis. Les frimeuses qui ne se soucient que d'intimider les autres toute la journée n'étaient en fait que des perdantes qui ont couru au bureau du directeur pour se plaindre au professeur d'être des enfants de maternelle quand elles ont été frappées avec une pelle. Mon sourcil a été ouvert parce que cette folle de Sky a riposté avec une trousse à crayons en métal, et à l'heure qu'il est, la personne qui l'a fait doit avoir atteint le professeur.

« Pourquoi pleures-tu ? Tu as mal ? »

J'ai tourné la tête pour gronder Luk Mee avec irritation. Pourquoi pleures-tu ? Celle qui te protège, c'est moi. Si c'était mes petites joues, je ne les gronderais pas du tout.

« Du sang... du sang... »

La fille à l'allure mignonne a paniqué. Elle a plus tard découvert que sa peur du sang était due à une mauvaise expérience quand elle était enfant, où quelqu'un de sa famille a été poignardé juste devant elle. Luk Mee m'a remerciée d'innombrables fois, et après cela, nous sommes devenues des amis proches.

Je pensais que j'avais bien fait, mais mes actions étaient mauvaises pour deux personnes, mon père et ma mère.

« Qu'est-ce qui t'a fait gifler la fille de la partenaire de la compagnie de ta mère ? Qu'est-ce qu'elle a fait à ta fille ?! »

« Elle a taquiné son amie qui avait une maladie cardiaque. »

« Ce ne sont pas tes affaires, »

Mon père a ajouté. C'était la première fois, la première fois qu'ils avaient du temps pour moi en même temps.

« Si ce ne sont pas tes affaires, pourquoi devrais-tu t'impliquer ? »

« Si je suis ton père, laisses-tu tomber ? »

« Oui !! »

Ils ont répondu à l'unisson. Maman a claqué sa paume sur la table dans une colère extrême, se penchant pour me faire un visage en colère.

« Va t'excuser auprès de cet enfant devant ses parents. »

« Non, même si Jeans a commencé en premier, Sky a fait fendre les sourcils de Jeans, alors Sky doit aussi s'excuser auprès de Jeans. »

« Jeans ! »

« Jeans n'a rien fait de mal. Ce ne sont que des perdantes. »

*Claque !*

Ma bouche a été giflée, pas fort, mais ça m'a donné une sensation de picotement. Le sentiment qui est apparu n'était pas de l'endroit où ma mère m'avait punie, mais du sentiment de quelqu'un qui n'avait jamais été frappé ou physiquement maltraité auparavant. Quand je me suis tournée pour regarder mon père, il a lentement secoué la tête, pas moins déçu de moi. Puis ma mère a ajouté,

« Pourquoi es-tu un enfant si mal élevé ? »

Méchant.

« Hee ! Tu connais Jeans ? »

Je ne pouvais plus m'empêcher de me sentir comme ça.

« Peux-tu compter le nombre de fois où j'ai dîné avec cet enfant ? Ou j'ai oublié ? Ça n'est jamais arrivé. »

« Arrête de te disputer avec sa mère tout de suite. »

« Il en va de même pour son père. »

« Père m'a dit d'arrêter ! »

« Jeans n'arrête pas. Tu n'as rien dit de mal. Tu n'as rien dit de grossier. Ce sont tes parents qui devraient écouter ce que tu veux dire tous les jours. Nous devrions en parler pendant le dîner ou... ou même le petit-déjeuner. Nous avons un jour de congé pour sortir, prendre des photos et manger dehors... les autres familles le font comme ça. »

Ils sont tous les deux restés silencieux sous la pression. Le père a retenu ses émotions pendant longtemps avant de parler d'une voix ferme.

« Si tu penses que ce que tes parents font pour toi n'est pas assez bon, alors va être l'enfant de quelqu'un d'autre. »

Papa... de quoi parles-tu ? Je disais juste ce que je pensais. Pourquoi ont-ils détourné le sujet ?

« Je suis désolée. »

Sachant qu'en tant qu'enfant, il n'y a aucun moyen de gagner une dispute, que ce soit juste ou faux, j'ai baissé la tête et je me suis excusée d'avoir dit ce que je pensais.

« Je veux dire, je suis désolée pour maman et papa, mais Jeans ne s'excusera pas auprès de cette perdante de Sky. »

« Non, tu dois y aller, » a immédiatement rétorqué maman.

Un jour, mes parents se rendront-ils compte de ce que je ressens ? Je ne pouvais pas le savoir.

À ce moment-là, je suis devenue une enfant agressive. En conséquence, je suis montée en courant dans ma chambre pour insister sur le fait que je ne m'excuserais auprès de personne. Maman a essayé de trouver la cause du problème qui m'a rendue comme ça. Ils pourraient blâmer n'importe quoi... n'importe quoi qui n'était pas.

« À partir de demain, tu n'as plus besoin d'aller aux cours de piano. »

La grande natte qui se trouvait près des escaliers a disparu à cause de la main de la mère, ainsi qu'une annonce pour changer le programme tous les soirs pour qu'un tuteur vienne enseigner des matières générales à la maison à la place.

« Qu'est-ce que tu fais, maman ?! »

« Rendre mon enfant une meilleure personne. »

Non... pas comme ça.

« Qu'est-ce que ça a à voir avec le fait que Jeans va aux cours de piano ?! »

« ... »

Maman n'a pas pu donner de réponse, et elle a détourné la question en disant que c'était tout à cause de moi. Fais-le toi-même. Abandonner l'école n'est pas un problème du tout. Maintenant, Luk Mee est une bonne amie. Je peux moi-même jouer du piano à ce niveau. Je ne veux pas concourir à un niveau supérieur.

Mais Kaem Sai... cette adorable petite sœur. Et le piano dont je suis tombée amoureuse, pourquoi ma mère m'a-t-elle fait l'aimer et le détruire ?

Je me suis enfuie de chez moi mais j'ai été retrouvée parce que je dormais chez Luk Mee. Avant ça, je me suis arrêtée à l'école de musique, mais malheureusement, c'était le jour où Kaem Sai était malade, alors son père a dû appeler pour dire au revoir au professeur.

C'était vraiment mauvais parce qu'après ce jour, ma mère a forcé le chauffeur à venir me chercher et me déposer à l'heure tous les matins et soirs. L'école de musique est à quelques centaines de mètres, mais je ne peux toujours pas m'échapper. Je n'ai plus aucune liberté...

J'ai été libérée de prison à nouveau quand j'ai passé l'examen d'entrée pour la 4ème année de l'école que mes parents attendaient. J'ai eu le privilège d'appeler un chauffeur pour venir me chercher où je voulais, à n'importe quelle heure, mais il m'était absolument interdit de rentrer seule.

Mais il était trop tard. Mon jeu de piano était distrait, probablement parce que je ne pouvais pas me concentrer sur les notes. Il est vrai que je pouvais commencer, mais je ne pouvais pas le terminer aussi magnifiquement qu'avant. Chaque fois que la chanson jouait, cette stupide histoire apparaissait dans ma tête, et je continuais à rembobiner la cassette encore et encore. Je ne savais pas qui blâmer pour avoir rendu ma vie au collège misérable. Ça devait être mon entêtement. Le mien, et puis quand d'autres préoccupations sont intervenues, le piano devant moi s'est terminé avec le rythme oublié.

Je suis allée dans un célèbre lycée international le jour où ma meilleure amie m'a suivie à cet endroit... à une école de musique qui était encore ouverte et n'avait pas déménagé. J'ai découvert que l'enfant souriant avait déjà arrêté.

Cette fois, mon monde est...

« C'est à cause de moi que tu dois être comme ça ? »

« Non, ce ne sont pas tes affaires, »

J'ai répondu à Luk Mee, qui avait l'air coupable. Elle ne devrait pas trop réfléchir jusqu'à ce que son cœur batte vite.

« Peu importe. À l'heure qu'il est, ce gamin doit être grand. Allons manger du moo krata, »

La personne mignonne s'est détendue quand je l'ai serrée dans mes bras et l'ai réconfortée. J'ai essayé de lui dire ça, mais au fond... Peu importe. À l'heure qu'il est, elle a probablement un petit ami. Je ne suis que sa sœur aînée. Qu'est-ce que ça peut faire ?

« Praewa, c'est l'école où j'étudiais ! »

Le bruit assourdissant venait de deux élèves du collège qui passaient devant nous. J'ai regardé la personne qui parlait trop fort pour le bien des autres et j'ai froncé les sourcils, lui lançant un regard féroce parce que j'étais agacée et agacée par son comportement. La fille bavarde a rapidement détourné le regard.

Ou peut-être que le monde finira par nous apprendre à ne plus essayer d'être de bonnes personnes, et peut-être que mon monde continuera d'être dans ce ton sombre.

As a professional translator specializing in Thai girls' love novels, I am committed to translating the following text into French, retaining all details and intimate scenes without censorship. I will strive to preserve the original literary style and the naturalness of the dialogues, without summarizing or modifying the content. The quotation marks for the dialogues will be maintained and the layout will remain standard, without unjustified sentence breaks.

**Chapitre 35 : Ce doit être de l'amour**

Partie Jeans : Le point de vue de Jeans

Maintenant : 21 ans

« Luk Nai ? »

Je ne peux pas répondre quand j'ai commencé à t'aimer. Avant que je ne m'en rende compte, je te regardais souvent avec mon menton sur ma main, à la fois de loin et à travers l'écran de mon téléphone.

Au début, c'était plus comme une source d'agacement. On dit que si on se rencontre par hasard trois fois, c'est le destin. Mais si on se rencontre continuellement, qu'est-ce que c'est ?

La première fois que j'ai rencontré cette fille, nous nous sommes croisées devant l'ascenseur. J'ai aperçu son visage mignon et malicieux d'une manière non spécifique. Je savais qu'elle avait regardé en retour. Mais et alors ? Je ne pensais pas qu'il y avait quoi que ce soit qui nous connecterait plus que l'aînée et la cadette, la même université. C'est tout ce à quoi je pouvais penser.

.

La deuxième fois...

« Pourquoi ne pas postuler pour être une cheffe de pom-pom girls aînée ? Ça a l'air tellement amusant. »

« Je suis trop paresseuse pour assumer la responsabilité de l'enfant, Luk Mee, »

Répondit Four parce qu'elle a vu que j'étais occupée. J'étais juste en train de répondre à un chat sur le téléphone que maman m'avait ordonné de rentrer à la maison et de dîner ensemble aujourd'hui.

Alors que mes yeux se levaient de l'écran, je pouvais voir deux étudiantes de première année qui bavardaient et me regardaient. L'une d'elles était la même fille que j'avais croisée devant l'ascenseur le jour des admissions des étudiants de première année. C'est comme si elle savait que je regardais en retour.

Nos yeux se sont rencontrés. J'ai plissé les yeux pour m'assurer qu'elle ne cherchait rien d'autre, mais mon téléphone a vibré. C'était ma mère qui m'appelait. J'ai détourné le regard de l'enfant pour répondre au téléphone. Si j'avais été un peu en retard, elle aurait pensé que je n'avais pas vu son appel, qu'il était important, et elle aurait vociféré que j'étais agacée par ses appels.

La deuxième fois s'est terminée aussi brièvement.

.

Et la troisième fois entre nous

Elle et moi étions seules dans l'ascenseur. La jeune fille cherchait le livre d'autographes, hésitant pendant longtemps jusqu'à ce que je me sente agacée dans mon cœur, me demandant si elle voulait l'autographe de la troisième année ou non.

Ce n'est que lorsque je suis sortie de l'ascenseur qu'une voix claire a appelé. J'ai signé parce que je n'avais aucun doute persistant. Elle a demandé si j'avais besoin de quelque chose, alors je lui ai demandé de faire semblant de ne pas voir ce que j'étais sur le point de faire. Malheureusement, cet enfant était trop bavard et l'a dit au professeur. J'ai à peine pu m'en sortir en volant la feuille d'examen. Heureusement, en descendant les escaliers en courant, j'ai pu supprimer la photo que j'avais prise.

.

.

Le soir...

« Qu'est-ce que tu veux faire ? Nous allons échouer demain. Nous sommes tous si stupides ! ... Sauf toi, Jeans, »

Dit Fang d'une voix chuchotée quand je lui ai brièvement expliqué comment l'étudiante malicieuse de première année avait ruiné le plan de notre groupe pour réussir l'examen.

« Je me souviens du visage de cette enfant. »

« Tu veux lui donner une leçon ? »

Four a immédiatement rétorqué. Elle semblait avoir hâte de faire quelque chose. Bien, ce n'est pas une mauvaise idée. Tu devrais me connaître non pas comme une aînée qui a demandé un autographe et qui me l'a donné facilement avant d'être poignardée dans le dos et racontée au professeur, mais comme une célébrité « Jeans » que personne ne connaît.

Tous ont osé le faire. Mon père est le chancelier. Ma fille ne devrait pas avoir à descendre les escaliers en panique.

« D'accord, faisons quelque chose de léger d'abord. »

....

Le résultat du fait de jeter de l'eau sale, de déchirer le livre de signatures et de le brûler devant elle, de voler la note d'alcool dans le pub, et de jeter son téléphone dans l'eau a été des larmes... Elle a pleuré avec la haine qu'elle avait pour moi.

« Va et renais ! »

Même si tu viens me voir avec un résumé des feuilles d'examen pour te rattraper, Luk Nai s'en fiche toujours ? Elle le jette en l'air, le dispersant, inutile. Hmm, je comprends. Tu dois être trop en colère pour lire ce que la personne qui t'a causé de la douleur a écrit.

Finalement, l'affaire a été révélée à mon père à cause des images de vidéosurveillance de la zone près de l'étang que l'agent de sécurité a signalées.

Luk Nai voulait que je m'excuse et que je demande pardon ? Je n'avais pas d'autre choix que de le faire. Je n'aurais jamais pensé dans ma vie que je devrais faire quelque chose comme ça à une étrangère, surtout à cette petite fille.

« Tu causes encore des ennuis. Tu es à l'université maintenant, Jeans. Et ici, je suis le doyen maintenant, »

Papa a grommelé alors que la fille retournait à l'école. Comme d'habitude, je me suis assise sur le canapé en velours bleu foncé et je l'ai écouté continuer.

« Maman, elle s'inquiète pour toi. Je le pense aussi. Si tu as quelque chose comme ça et que tu as une profonde rancune contre elle, qu'est-ce que tu feras ? »

« Papa, protège ta Jeans. »

« Trop de privilèges. »

« Alors lâche prise. Quiconque a de la rancune contre Jeans, Jeans le lui rendra. »

« Tu as beaucoup changé, tu t'en rends compte ? »

.

C'est drôle, c'est tout parce que le jour où ma mère m'a vue faire des biscuits et les manger, elle s'est souvenue que quand j'étais enfant, je les faisais tout le temps pour elle, mais c'étaient des biscuits inutiles, et personne ne les mangerait.

Quelque chose lui a fait penser que je m'éloignais de mes parents. J'ai écouté mon père menacer et se plaindre que si sa fille, la présidente de l'université, avait d'autres incidents embarrassants, sa voiture bien-aimée serait confisquée, suivie d'un couvre-feu à son retour à la maison, et d'une assignation à résidence pendant les vacances, lui interdisant de sortir n'importe où.

« Plus d'avertissements, tu comprends ? »

« Il n'y aura probablement plus de problèmes si cette fille aux joues potelées cesse de me déranger. Jeans. »

« C'est bien. »

Alors que devrions-nous faire ? Après ce jour, le « phénomène du caneton » s'est produit.

.

.

« Vous avez 50 notifications. »

Alors que je me battais avec une douleur au cou à cause de quelqu'un qui m'avait donné un coup de pied dans la piscine l'autre jour, j'essayais de taper un devoir pour mon professeur. Les notifications Facebook n'arrêtaient pas d'apparaître. « Luk Nai » a aimé ça depuis le jour où j'ai passé la nuit à l'hôpital. Qu'est-ce qui ne va pas avec cet enfant ? Mes yeux féroces et ma voix dure, ne t'ont-ils pas effrayée ?

En parlant de ça, je l'ai fait. Elle a pleuré quand son téléphone a été jeté dans l'eau. J'ai fermé Facebook avant de continuer mon travail. Rien que par ça, je savais qu'elle espionnait. Elle est curieuse mais pas discrète.

Parfois je suis agacée par elle, mais parfois je suis agacée au point de... jusqu'à... Jusqu'à ce que j'ouvre mon nouveau Facebook et que je clique dessus pour jeter un coup d'œil rapide à ce à quoi ressemblait le style de vie de la propriétaire du nom d'utilisateur « Luk Nai Laphisara ». Juste un coup d'œil rapide en arrière, elle aime prendre des photos de nourriture et a un sourire doux.

Et si nous parlons du premier incident qui m'a fait perdre l'équilibre devant un grand groupe de personnes...

« P'Jeans. »

La petite bouche mignonne de Luk Nai a légèrement souri ? Cette nuit-là, le jeu de regards nous a fait nous faire face de trop près. J'ai froncé les sourcils et j'ai demandé en retour pourquoi elle m'avait appelée.

« Tu te souviens quand je t'ai dit de me regarder dans les yeux ? »

La propriétaire de la voix claire a levé son sourcil droit.

« ... »

« En ce moment, je regarde. »

Et puis j'ai... perdu.

Je ne sais pas si c'était à cause de ces mots irritants ou à cause de ton sourire doux que j'ai pu voir de près, mais ce que je sais, c'est que ces deux choses m'ont irritée. J'ai dû le cacher en te disant d'une voix ferme de m'envoyer le papier signé et de le signer pour que tu puisses partir d'ici.

Frustrant, exaspérant, agaçant, tout chez elle, surtout son sourire, fait battre mon cœur plus vite, je peux le sentir de l'intérieur de ma poitrine, et ce n'est plus moi, et ça a l'air étrangement familier.

Ce monde nous fait nous croiser trop souvent. Même si ce n'est pas une farce de ma part, quelque chose semble nous pousser à nous rencontrer. C'est peut-être parce que nous sommes dans la même université, mais ça n'a pas l'air d'avoir quelque chose à voir avec le fait que nous nous rencontrons souvent. Nous nous rencontrons à peine à moins que nous n'étudions réellement dans le même bâtiment.

En voyant l'enfant embêtant qui regardait le jeu de piano distrait au bord de la porte, j'ai secrètement pensé à quelques petits enfants qui étaient curieux des affaires des villageois de la même manière. J'avais par inadvertance promis à Luk Nai que je l'emmènerais manger de la pizza parce que je pensais que Caramel n'accepterait jamais un enfant aussi mignon dans le cercle pour se comparer à Rasami.

Cependant, j'avais tort. Luk Nai est venue et s'est vantée qu'elle avait rejoint le cercle « 12 heures » qui avait rassemblé les plus grandes stars. Au début, je ne me souciais pas de savoir si l'autre personne serait en colère ou non si je rompais ma promesse, alors je l'ai ignorée.

Et juste sa riposte en colère, mais je me suis presque sentie bien avec toi. Et la phrase folle de la méchante fille m'a mise mal à l'aise. Pourquoi te sens-tu bien avec moi ? La personne qui t'a taquiné de toutes les manières et s'est moqué de toi. Es-tu folle ? Tu t'en vas, petite morveuse ?

Je suis désolée. Je dois juste avoir imaginé ça. Tu es toujours aussi mauvaise que jamais.

C'est la phrase qui me fait me demander pourquoi je ne t'ai pas acheté de pizza en premier lieu. Je n'ai jamais taquiné quelqu'un et me suis sentie si coupable. Ça m'a fait tellement y penser que je me suis sentie déprimée. En quoi suis-je différente des perdants qui traitaient Luk Mee ? C'est vrai que Luk Mee aime se mêler des affaires des autres, mais comment tu m'appelles ? Je peux même m'appeler une connasse. Je me sens désolée pour elle.

« Allô, Four, tu connais quelqu'un qui a une carte de pizza ? Dis-le-moi, je veux l'acheter. »

Est-ce un problème ? Je dois trouver un moyen d'obtenir une pizza gratuite pour Luk Nai. Je ne suis même plus intéressée par le fait de regarder les femmes. C'est ça ? Allons, tu vas vraiment aimer la personne dont tu as toujours été jalouse ?

.

.

Ce sentiment finira par s'estomper.

Je ne peux pas m'en empêcher. Ce n'est pas seulement toi qui m'as croisée. Parfois, je t'ai accidentellement croisée. Comme la fois où tu te tenais devant le centre commercial, laissant la pluie t'éclabousser avec ta boîte de clavier. On aurait dit que tu venais de l'acheter, l'éclaboussant pour t'amuser.

J'ai couru acheter un nouveau parapluie. Quelle personne normale se tiendrait et se mouillerait sous la pluie, prenant une profonde inspiration pour reprendre son souffle et le faire ? Je me suis approchée pour l'ouvrir pour toi, me sentant irritée.

Fatiguée, agacée, ennuyée par moi-même de m'intéresser, et aussi de perdre face à ce grand sourire, je veux te pincer les joues pour que tu t'en rendes compte.

Comment réagirais-je si je rencontrais ça ? « C'est agaçant. »

Parfois, les auditeurs arrêtent de sourire, parfois ils deviennent encore plus arrogants et agressifs. On ne sait plus qui est le plus méchant.

Le jour qui m'a rendue la plus agitée a probablement été le mystérieux appel téléphonique. Je me suis levée pour y répondre dans la salle de bain parce que j'allais me laver les mains parce que Luk Mee avait renversé du cacao sur moi.

Mais la voix sur la ligne [H... C'est toi, grande sœur ?] Luk Nai... ça ressemble à sa voix, mais

« Sœur, m'appeler comme ça... Je ne peux pas le supporter. »

Je ne veux plus penser à rien de plus connecté que ça. J'ai donc rapidement appuyé sur le bouton, raccroché et me suis regardée dans le miroir de la salle de bain avant de secouer la tête en signe de déni. J'ai ouvert l'eau pour me laver le visage afin de me débarrasser de ces pensées folles.

Cet enfant ne peut définitivement pas être Nong Kaem Sai. Tu ne dois pas devenir si agaçante.

.

.

Au final, elle n'a pas pu supporter le doute.

Le jour où le chauffeur est venu me chercher parce que mon père avait confisqué la voiture à cause de cette Kie. À ce moment-là, je devais regarder le chemin sombre à l'extérieur, alors j'ai pris mon téléphone et j'ai appelé le numéro qui m'avait appelée plus tôt. Mon cœur battait si vite que j'étais presque agitée en attendant l'appel.

« C'est le numéro qui a appelé l'autre jour ? »

Je peux te dire que j'ai fait semblant de ne pas avoir ma voix pour la première fois de ma vie, la rendant aussi douce que possible.

[Oui, euh... oui, ma grande sœur... qui étudiait le piano...]

« Kaem Sai ? »

[O... oui, c'est Kaem Sai.]

Sœur... vraiment ?

[C'est vraiment toi, grande sœur ?]

On peut dire au ton de la voix à l'autre bout de la ligne qu'elle est excitée. Certains aspects sont similaires à l'autre fille, mais certaines des mélodies ne le sont pas. Ce n'est pas comme ça. Je me suis dit.

[Je suis désolée, je suis juste un peu excitée.-]

« Oui, c'est ma sœur, Kaem Sai... Où as-tu eu mon numéro ? »

[J'ai demandé au professeur Panwad. Au début, je pensais que tu avais changé de numéro. Je t'ai appelée plusieurs fois et tu n'as pas répondu...]

« J'étais occupée. »

[Comment vas-tu, sœur ? Je suis à l'université maintenant. Je joue toujours du piano comme toujours... et ma sœur me manque beaucoup.]

« ... »

J'ai soudainement souri, ce qui a fait que le chauffeur a secrètement regardé par la fenêtre.

[On peut se voir ?]

« ... »

Mais il semble que quand il s'agit de cette affaire, je ne suis pas encore prête.

[Euh... sœur.]

« C'est tout pour l'instant. Je t'appellerai plus tard. »

[Attends une minute, le nom de ma sœur est-]

.

La raison insensée que j'ai choisie pour raccrocher rapidement le téléphone était que je ne voulais tout simplement pas écouter autre chose. Ensuite, j'avais juste peur. Peur que si le nom de l'université, de la faculté et de la majeure que tu m'as dit correspondaient à ceux d'un enfant agaçant, je pourrais être choquée d'avoir été si méchante avec mon propre petit enfant à nattes. Peur que je ne sache pas quoi faire. Peur que Kaem Sai soit déçue. J'ai peur que l'autre personne imagine que sa sœur est meilleure que ça. J'ai peur de tout...

Luk Nai s'est juste inscrite sur Facebook en Mathayom 4 ? Chaque fois qu'elle publie une photo, elle sourit comme si elle n'avait jamais affronté de difficultés dans sa vie. J'ai fait défiler les photos le jour où elle a séché la pratique des pom-pom girls avec son amie nommée Praewa.

!!!

Oh mon dieu ! Ma main a accidentellement aimé une photo.

« Jeans, qu'est-ce qui ne va pas ? »

« Non. »

L'expression sur mon visage a dit tout ça. C'est pourquoi Fang avait des doutes.

Elle a dû être coincée dans le sentiment d'une grotte, se demandant si l'étudiante de première année qu'elle avait toujours détestée et taquinée était la plus jeune qu'elle connaissait depuis l'enfance. C'était un sentiment inconfortable, elle ne pouvait pas parler du tout.

Plus elle restait immobile, plus elle s'approchait d'elle. Quand nous nous sommes séparées au marché, la rue piétonne, je me suis tenue debout en attendant avant d'entrer dans la zone de la gare du BTS.

À ce moment-là, c'était le moment où j'ai décidé que peu importe, je voulais juste te voir. Peu importe qui Kaem Sai a grandi pour devenir, ou même si elle était déçue que sa sœur soit devenue une personne qui n'était pas douce, je suis toujours moi.

« Où est Kaem Sai ? »

J'ai demandé d'une voix forte, me sentant nerveuse.

[Umm... Elle est au marché de la rue piétonne à côté du centre commercial près du BTS.]

Pourquoi ça devait être comme ça ! Mes pieds ont couru en arrière sur le chemin que je venais de parcourir, mes mains ont serré mon téléphone fermement, mon cœur battait et me donnait un sentiment d'excitation, le sourire qui a égayé mon monde était juste à portée de main, j'ai couru un petit peu et nous pouvions voir les visages de l'une et l'autre, moi qui n'avais jamais couru après personne avant, je courais vers la fille dont le monde nous avait éloignées pendant si longtemps.

« Phi Jeans, tu ne rentres pas encore ? »

Et je ne peux pas croire que c'est vraiment toi. Mes joues claires...

« Je... »

Phi... Tu me manques.

« Oui ? »

« Je rentre. »

Pourquoi ai-je dit ça à la place ?

« Qui est exactement celle qui ouvre la porte ? »

Luk Nai a taquiné en retour. C'est allé trop loin. L'image de Jeans avec des joues claires, non... Luk Nai a appris à me connaître. Je suis une mauvaise aînée qui joue du piano très mal. Qu'est-ce que j'ai fait ? Si je n'avais pas appelé, je n'aurais jamais su que la voix familière était vraiment celle que je pensais.

Je suis rentrée chez moi en me sentant vide à l'intérieur. Ma mère, qui m'avait attendue, s'est plainte qu'un professeur avait appelé pour signaler qu'elle m'avait vue quitter l'université pendant les heures de cours. Maintenant, ma mère a réalisé que le temps en famille était important, mais je me suis sincèrement excusée de ne pas dîner avec qui que ce soit ce soir.

« Jeans, il est après le couvre-feu. Où étais-tu ?! »

« Je suis avec l'un de mes frères et sœurs plus jeunes. »

« Qui ? »

« La mignonne petite sœur de Jean, »

J'ai dit, et je suis montée dans ma chambre, avec un regard perplexe sur son visage.

Le piano que ma mère venait d'acheter était gardé dans une pièce avec une grande fenêtre au deuxième étage, mais je ne l'avais jamais touché parce que je savais que peu importe à quel point j'essayais d'en jouer, je n'aurais pas la concentration nécessaire pour le terminer. Même lorsque j'ai essayé dans la salle de pratique de l'université, je suis toujours sortie avec une performance extrêmement embarrassante qui ne méritait pas les prix que j'avais reçus.

Mais ce soir,

Cette chanson, je la jouerai en pensant à ton visage...

Mes doigts se posent doucement sur le clavier. La mélodie lente joue progressivement, menant avec les paroles que beaucoup ont entendues, mais peu connaissent le sens profond. La bouche parle, la voix douce chante suit le rythme.

« Tian Mi Mi Mi... » [Doux comme le miel...]

« Ni Xiao De Tian, Mimi. » [Ton sourire est aussi doux que le miel]

« Hao Chiang Hua Er Kai Zai Sun Feng Li » [Comme des fleurs qui s'épanouissent au printemps]

« Kai Jai Sun Feng Lee » [Au printemps...]

« Jainalee » [Où]

« Jai Na Li Jian Guo Ni » [Où t'ai-je déjà rencontrée ?]

« Ni Te Kiew Rong Zhe Yang Su Xi » [son sourire est si familier]

« Wo Yi Xi Chiang Pu Ji » [Je ne peux pas le comprendre, peu importe à quel point j'y pense]

« Ah... Jai Meng Li » [Ah... C'était dans mon rêve.]

.

Mais mon doux sourire, même ce caramel ne pouvait pas le remplacer.

Pour la première fois depuis des années, j'ai pu jouer une mélodie lente sans aucune erreur jusqu'à la fin de la chanson. Et le lendemain, ce fut le jour où j'ai surpris ma mère en train de parler à mon père que leur vieille Jeans était revenue. Il est possible que ma mère m'ait entendue jouer du piano.

J'avais l'habitude d'appeler les autres perdants, mais ensuite j'ai agi comme une perdante moi-même. Pourquoi faut-il garder un visage impassible pour le cacher ? Pourquoi ne pas dire simplement... Euh... Peu importe. Yolsima est une perdante totale. Qui aimerait une mauvaise personne ? Surtout une aînée qui est une femme comme toi. Ces jours-ci, mon visage a l'air d'être prêt à avoir des ennuis à tout moment.

Quand j'ai posé mon menton sur ma main et que j'ai regardé ce visage souriant de près, ce fut vraiment un moment merveilleux, de voir l'enfant qui avait grandi et tourné autour de moi, mais je savais juste avec certitude que c'était quelqu'un que j'avais déjà rencontré. Je ne me lasse jamais de te voir, Kaem Sai, dans chaque pose à l'ascenseur. Ce n'était pas la première fois que nous nous rencontrions, n'est-ce pas ?

...

Les événements d'une nuit

Jeans : Tu peux dormir maintenant.

Jeans : Si tu t'évanouis, ce sera un problème pour les autres.

Luk Nai : Je suis sur le point d'aller au lit. C'est toi qui as commencé la conversation.

Luk Nai : Elle dort vraiment maintenant.

Jeans : Luk Nai ?

Et combien de fois dois-je taper et supprimer avant d'oser te dire que la sœur que tu appelles et à laquelle je suis trop lâche pour répondre, c'est moi... la méchante femme qui est tombée amoureuse de ce sourire de la tienne.

J'ai tapoté ma tête avant de supprimer le message que j'avais tapé pendant longtemps :

« Je suis ta grande sœur. Je viens de découvrir que Nai est Kaem Sai. Si j'ai fait quelque chose pour te mettre en colère ou te faire te sentir mal, je m'excuse. Pouvons-nous recommencer ? »

J'ai souri doucement et j'ai tapé à nouveau.

Jeans : Bonne nuit.

Va et renais comme ma sœur te l'a dit, Yolsima.

« Hmm, c'est ta joue effrontée... Euh... qu'est-ce que tu vas faire ? Tu l'as déjà si mal traitée. Si c'était moi, je te détesterais à mort, »

Luk Mee a incliné la tête pour demander. Ce matin, je viens de raconter à mes trois amis tout ce qui s'est passé et je les ai traînés pour voir le spectacle de clavier de ma bonne fille.

« Je ne sais pas. »

« Mais tu nous as traînés pour la regarder concourir dans un concours de musique. »

« Je ne sais pas... Je sais juste que, »

J'ai levé les yeux vers la personne sur la scène qui a bougé son regard pour rencontrer le mien,

« Je t'aime déjà. J'aime à la fois Kaem Sai et Luk Nai... »

« Quel genre de personne aimes-tu ? Ouais ! »

« ... »

Quel genre de personne aimes-tu ?

.

Tout irait bien sans qu'elle ait à se soucier de qui était sa sœur, jusqu'à...

« Tu n'es pas une bonne personne du tout. Pourquoi penses-tu que tu vas traîner Luknai vers le bas pour la faire paraître mauvaise ? »

Un beau garçon est entré avec un froncement de sourcils sur son visage pendant que j'attendais que Luk Nai s'entraîne à la musique. Il nous avait vus nous embrasser dans la buanderie avant. Je me souviens que son nom était Peach. J'ai posé ma main de mon téléphone et je lui ai demandé en retour avec un ton et une expression troublés.

« Qu'est-ce qui se passe ? »

« Tu ne peux même pas parler gentiment. »

« ... »

« As-tu déjà entendu dire que l'amour, c'est de laisser partir la personne que tu aimes pour trouver quelque chose de mieux ? »

« Tu dis que tu es meilleur ? »

« Tu ne le penses vraiment pas ? »

Peach, qu'est-ce que cet enfant a dit ? J'ai ignoré ce qu'il a dit dans mon oreille, réfléchissant jusqu'à ce que je puisse à peine chasser l'une de mes pensées. Je suis retournée et j'ai répété tout ça toute la nuit. Le lendemain matin, j'ai dit à mes amis dans le groupe. Ils l'ont maudit et ont dit qu'ils allaient le harceler.

« Pas besoin, Four. »

« Pourquoi ?! »

« Luk Nai m'aimera moins ? »

Après tout, elle était son amie.

« Oh ! L'image ne peut pas être mangée. Être une bonne personne maintenant semble trop faux, Jeans. »

« Si tu veux avoir des ennuis, va taquiner Kie ou Dao, la directrice. Ne te mêle pas de quelqu'un qui a quelque chose à voir avec mon image. »

« Eww, eww, l'amour pue encore. »

J'ai soupiré à Luk Mee.

Même si j'agissais normalement devant tout le monde, quand je suis retournée dans mon lit à la maison et que j'ai regardé le plafond tranquillement toute seule, j'ai repensé à ce que cet homme avait dit. Si l'amour consiste vraiment à laisser cette personne partir et à trouver quelque chose de mieux... ne serais-tu pas plus heureuse avec un ami qui est meilleur que moi ?

Mais au moins, je voulais toujours que nous jouions du piano ensemble une fois.

Le point de rupture est venu le jour où Peach a répété ses mots à nouveau alors que j'attendais que Luk Nai s'entraîne au clavier comme d'habitude. En fait, une heure plus tôt, nous venions de jouer du piano ensemble. Luk Nai ne s'est même pas rendu compte que j'étais sa grande sœur, mais elle a semblé surprise que je puisse jouer du piano à la place.

« As-tu réfléchi à ce que je viens de dire ? »

Je savais que ce mec était vraiment agaçant. Vraiment agaçant. Je me suis levée et j'ai affronté la personne qui était un peu plus grande que moi. Sérieusement, qui s'en soucierait ? Ses yeux étaient déterminés.

« Qui s'en soucierait ? Penses-y, et alors ? »

« Est-ce que ça veut dire que tu confirmes toujours que tu vas sortir avec Luk Nai ? »

En fait, notre relation se chevauche un peu étrangement. Ce n'est pas exactement une relation. Je n'ai pas osé demander de sortir ensemble. La raison à cela est... Sommes-nous vraiment compatibles ?

« Luk Nai m'a dit elle-même qu'elle n'aimait pas les femmes du tout ? »

« ... »

« Je ne sais pas ce qui s'est passé non plus. Je me suis secrètement demandé si tu m'avais forcé à faire quelque chose. »

« ... »

« Ce que j'ai dit, tu ne ressens vraiment rien ? »

Peach qui était celui qui a commencé la guerre des nerfs a commencé à s'agacer. Je ne pouvais pas dire que Luk Nai lui avait vraiment dit ça, mais les yeux et les sourires des gens ne mentent jamais sur ce qu'ils ressentent. Luk Nai semblait aimer être avec moi ? Il y a peut-être eu une fraction de seconde où elle était heureuse quand nous étions ensemble.

« Je demande... »

La voix de Peach s'est soudainement adoucie.

« Laisse-moi lui avouer mes sentiments une fois. Laisse-moi essayer... »

« Hee ! Pourquoi devrais-je te le donner ? »

« Parce que je suis dans une meilleure position que toi... vraiment. »

Lui...

Si c'était un roman où une Luk Nai était l'héroïne, Peach serait le héros le plus approprié. Il est beau, bon en sport, et j'ai entendu dire qu'il a remporté le titre de Mois de l'université. Il est dévoué à gagner le cœur de Luk Nai. D'un autre côté, je ne suis pas différente de la méchante qui intimide souvent l'héroïne.

Luk Nai est juste distraite ?

Si c'était toi, que déciderais-tu ? Laisserais-tu la personne que tu aimes aller de l'avant avec quelqu'un de mieux ? Ou t'accrocherais-tu obstinément à elle ? De plus, une lâche comme moi ne veut pas qu'elle sache que ma sœur du passé a grandi pour devenir si terrible. Si nous deux devions sortir ensemble, je pourrais garder ce secret pour toujours.

Au final....

« S'il te plaît, ma relation avec Luk Nai n'est pas difficile à changer en quelque chose de plus que des amis. »

« Hmm. »

Et j'ai accepté la défaite sans demander à Luk Nai ce qu'elle ressentait.

« Je prévoyais juste de mettre fin à notre relation. »

Il a eu l'air ravi avant de se souvenir de quelque chose.

« Mais n'est-ce pas un peu trop tard ? Je lui ai donné du temps pendant trop longtemps. »

« J'ai préparé un mensonge. »

« Si c'est le cas, alors qu'est-ce que tu vas dire à Luk Nai ? »

« Je dirais à Luk Nai que... en fait, je n'ai fait semblant d'être gentille avec toi que pour que je puisse voir le jour où tu aurais le cœur brisé quand tu serais larguée. C'est drôle comme quand tu étais un gamin fouineur tu croyais que je t'aimais vraiment. »

« C'est ça ? »

Le son qui a fait battre mon cœur a retenti. Je ne pensais pas qu'elle espionnait. Peach et moi nous sommes tournés de manière inattendue pour la regarder en même temps. La petite personne avait un visage qui était sur le point de pleurer autant qu'elle le pouvait. Mon cœur a eu l'impression d'être serré quand ses larmes ont coulé lentement.

Luk Nai ? Tu as accidentellement tout entendu, même si je n'étais pas prête à te dire ces mots. La première fois que j'ai couru après quelqu'un, c'était à la gare. Cette personne était Kaem Sai, et maintenant c'est toujours la même personne. J'ai couru après elle sans penser à aucune excuse dans ma tête. Je sais juste que je t'ai accidentellement fait pleurer à nouveau.

Tu m'as donné une chance de me rattraper, de dire quelque chose pour que notre relation puisse avancer. Luk Nai a pleuré si profondément dans mon âme, tu m'as demandé d'inventer n'importe quels mots que tu pouvais entendre, mais mon esprit était coincé de toutes les manières, je ne pouvais pas.

Es-tu sûre que je devrais te dire maintenant que tu es ma petite sœur effrontée ? Ne devrait-ce pas être maintenant que tu vas enfin le savoir ?

Au final...

« Phi, sais-tu aimer quelqu'un ou pas ?! »

Luk Nai a retenu ses sanglots et s'est détournée avec le mauvais sentiment qui a surgi à cause de mon silence. Je n'aime vraiment pas quand je vois quelqu'un avec des larmes dans les yeux. Ça me rend sans voix. Surtout la personne en face de moi, c'est toi...

À la question de savoir si je sais aimer quelqu'un ou non, je ne peux le dire que d'une voix douce quand tu t'éloignes.

« Je t'aime... Luk Nai ? »

**Chapitre 36 : Devenir quelqu'un qui attend en vain**

**Partie LukNai:**

J'aurais dû le savoir depuis le début. Qu'est-ce que tu aimerais chez un enfant fouineur ? Ça n'a aucun sens.

[Qu'est-ce qui se passe ?]

« Ne dis rien encore. Écoute-moi juste... »

La meilleure amie à l'autre bout du fil s'est tue comme demandé avant que je ne lui raconte l'histoire embarrassante avec une voix bégayante. Oui... à propos de Phi Jeans. La vérité est qu'elle voulait juste me taquiner. J'ai pleuré et j'ai sangloté au hasard. Cette Phi a dû être heureuse.

Praewa a écouté jusqu'à la fin. Elle est restée silencieuse pendant longtemps, attendant que je ne dise rien. Et vraiment,

[C'est bon, je vais venir à ton dortoir.]

« Hmm. »

Elle a abandonné sa pratique de stand et a frappé à la porte. Dès que j'ai ouvert et que j'ai vu le visage de ma meilleure amie, j'ai laissé mes larmes déborder une fois de plus et je suis allée cacher mon visage dans l'épaule de Praewa.

« Cette P'Jeans me taquine... encore... sanglot. Je pensais qu'elle m'aimerait en retour. Vraiment... encore. »

« Calme-toi, calme-toi. Je dormirai avec toi ce soir. »

Merci pour les mauvaises choses qui m'ont fait réaliser à quel point mes amis sont bons. Nous avons dormi en parlant de vieilles choses amusantes du collège pour oublier les mauvais sentiments. Praewa a appelé pour demander à son père de revenir ici. Puis, soudain, elle a eu une idée.

« Quand quelqu'un a le cœur brisé, il doit boire pour oublier. »

« Je ne... »

« Essuie tes larmes. P'Jeans ne t'aime pas en retour, alors elle a répondu. Ça ne veut pas dire que nous devons être ceux qui pleurent toute la nuit. N'est-ce pas ce qu'elle a fait exprès ? »

« ... »

C'est vrai. Tu veux que je sois triste, mais as-tu vraiment besoin d'utiliser tes sentiments en échange ? Si tu joues un rôle, Phi Jeans peut jouer le rôle. C'est trop bien. Je te déteste, je déteste le serpent venimeux dont je suis amoureuse.

Je n'ai rien de plus à perdre que des larmes, alors j'ai pris un taxi avec mon amie proche pour le même pub. Pourquoi est-ce que ça devait être ici ? Où cette fille était assise dans le coin et avait des gens du groupe qui nous appelaient pour rejoindre le groupe. Le visage de son chignon était toujours clair, même si elle n'était pas là.

Tant pis, je suis venue pour me saouler, pas pour penser à toi.

« Tu peux t'asseoir seule ? »

« Pourquoi ? »

« J'ai rencontré un bel homme. »

Oh mon dieu, Praewa, je viens de la complimenter il y a un instant. Maintenant, ses yeux pétillent. Je vois que l'homme est venu avant mes amis.

« D'accord, d'accord, je peux le faire, » j'ai répondu, en agitant ma main d'avant en arrière. Avant que je ne prenne un verre de liqueur froide et piquante et que je le finisse tout. Je n'étais pas satisfaite, alors j'ai pris la bouteille et je l'ai remplie.

Je veux parler à quelqu'un, mais je ne veux pas ramener Praewa de son bonheur. J'ai sorti mon téléphone et j'ai ri de moi-même à nouveau quand j'ai vu le message de 'Jeans Yolsima' affiché en évidence. C'était déchirant.

Jeans : Luk Mee a dit qu'elle t'a vue sortir avec tes amis. Où es-tu allée à cette heure ?

Je ne répondrai pas, je mourrai. Je ferme ma page Facebook et je fais défiler pour trouver un numéro qui écouterait mes bêtises jusqu'à la fin sans raccrocher.

'Grande sœur'

Elle pourrait ne pas décrocher comme d'habitude. C'est bon. Les vertiges me donnent envie de le goûter. Mon doigt appuie sur le bouton d'appel. Je mets le dispositif de communication à l'oreillette et le son d'appel en attente.

Heureusement, ma chère amie a appuyé sur le bouton de réponse. L'autre côté était complètement silencieux.

[...]

« Je pensais que ma sœur n'accepterait pas. »

J'étais ivre et je riais les yeux fermés, m'apitooyant sur mon sort.

[...]

« Je sais que tu es occupée. Je suis désolée de t'appeler pour te déranger. Tu es une si mauvaise fille. »

[...]

« J'ai... le cœur brisé. »

J'ai poussé un soupir douloureux, m'appuyant sur le canapé et fermant les yeux au monde extérieur.

« La fille pour laquelle j'ai le béguin, je pensais qu'elle m'aimait aussi. Mais en fait, ce n'était qu'un mauvais bizutage. »

« Grande sœur, je veux vraiment te faire un câlin. »

« Si je savais que je grandirais pour avoir des choses aussi folles, si j'avais le choix, je voudrais être une enfant pour toujours, ne pas avoir à souffrir et ne pas avoir à être déçue. »

« Tu me manques. »

[Tu me manques aussi.]

« La grande sœur a déjà dit... »

[Luk Nai ? Où es-tu ?]

« Le pub près de mon université. Comment tu m'as appelée tout à l'heure ? »

[Arrête de boire de l'alcool, tu comprends, ma chérie ?]

Hein ?

« Sœur, sœur, de quoi tu parles ? »

!

La ligne a été coupée à la hâte. Les vertiges se sont multipliés, me faisant fermer les yeux fermement et secouer ma tête d'un côté à l'autre pour chasser la gueule de bois. Mais comment pourrais-je m'en sortir ?

Qui s'en soucie ? J'ai fini le verre d'alcool à nouveau. Ma gorge brûlait comme une folle.

Ma grande sœur est peut-être occupée. Je n'ai jamais pensé à être en colère contre elle. C'est moi qui ai appelé tard dans la nuit et qui l'ai dérangée. Peut-être qu'elle était sur le point d'aller au lit, de s'entraîner au piano ou de se préparer à concourir au niveau national. Une personne talentueuse comme elle a un choix de vie qui n'impliquerait pas de rencontrer un enfant stupide comme moi.

Tu me manques tellement... Pourquoi la mère de ma sœur a-t-elle abandonné l'école de musique ? Et même si j'ai toujours choisi Phi Jeans, la personne qui m'a appelée alors que j'étais ivre était ma sœur.

Je me souviens avoir bu une bouteille et demie, étant si ivre que je me suis évanouie sur le canapé. Alors que j'étais dans un état second, je pouvais à peine retrouver mon calme, une voix familière a chuchoté à mon oreille,

« Tu ne m'écoutes pas du tout, vilaine fille... »

Une touche chaude de quelque chose a légèrement touché ma joue...

J'ai rouvert les yeux le lendemain matin et je me suis retrouvée dans ma propre chambre avec Praewa qui dormait profondément à côté de moi. Comment suis-je revenue au dortoir ? Je ne me souviens même pas si j'ai pris un taxi ou une voiture.

« Praewa... réveille-toi. »

« Hmm. »

Elle a froncé les sourcils et a fermé les yeux, voulant continuer à dormir.

« Comment sommes-nous arrivées ici ? »

J'avais aussi un mal de tête lancinant. Je me suis assise et j'ai secoué ma meilleure amie pour la forcer à répondre à la question.

« Quelqu'un nous a déposées, »

Elle a répondu en somnolant, ses yeux toujours grands ouverts.

« Qui nous a déposées ? »

La fille avec la gueule de bois a soudainement ouvert les yeux pour reprendre ses sens, avant de cligner des yeux pour s'adapter à la lumière qui passait par la porte du balcon, qui avait été laissée ouverte.

« Taxi... »

« Je ne me souviens pas. »

« E-bien, je t'ai aidée à monter dans la voiture. »

C'est ça. J'ai soupiré en ayant pitié de moi la nuit dernière, d'avoir été si ivre que je ne pouvais même pas garder ma santé mentale. Je ne me souvenais même pas comment ma meilleure amie m'avait ramenée au dortoir. Tant pis. Au moins, j'ai oublié pendant un instant qui m'avait fait pleurer à nouveau.

Je me suis levée et j'ai marché vers la salle de bain, plissant les yeux et me regardant dans le miroir. Pourquoi y avait-il une fine marque de rouge à lèvres rouge sur ma joue gauche ?

« Praewa, qu'est-ce que tu fais ?! »

« Je ne sais pas ! Je ne sais pas ! »

Elle a crié en retour, sa voix agacée et elle voulait dormir plus. Parce que la nuit d'avant, elle était allée voir ce bel homme, elle a vu de ses propres yeux la quantité de maquillage et de rouge à lèvres qu'elle avait mis. Au final, c'était tout sur mes joues.

Tant pis.

Ça ne fait que peu de temps que la nuit douloureuse est passée. C'était vraiment irréfléchi de choisir de se saouler.

Cependant, quand je me suis réveillée le matin après avoir pris une douche, je me suis encore souvenue à la fois du visage de P'Jeans et de sa voix qui parlait à Peach. Ça m'a serré le cœur si fort que j'ai eu envie de m'allonger sur le lit et de ne rien faire. Aujourd'hui, j'ai décidé de ne pas aller au cours du matin et j'ai attendu la pratique de stand de l'après-midi. Je voulais la sauter, mais si je manquais l'appel à nouveau, je devrais certainement me rattraper ou faire des services communautaires. À partir de maintenant, je ne peux m'échapper nulle part.

Tu dois être coincée dans la toile d'araignée du karma, où tu rencontreras Phi Jeans.

.

.

15h00.

Personne dans le groupe n'a mentionné ce nom, les remerciant abondamment, sauf Phi Sa qui criait pour les troisièmes années, et le mot qu'elle était le plus intéressée à trouver était

« Où est allée cette Jeans ? »

« Je ne sais pas, sœur. »

« Va la trouver. Dis-lui d'apporter des collations. »

J'étais sans voix. J'ai baissé la tête et j'ai tenu mes tempes dans mes mains.

« Tu veux aller à l'infirmerie ? »

« Je vais bien, » j'ai répondu à Praewa.

« Si c'est une demande pour dormir à l'infirmerie, elle ne vérifiera pas si tu es absente ou si tu sèches les cours. »

J'ai eu une recommandation de Toey. J'ai acquiescé. J'ai hésité un moment. Quand je me suis décidée, je me suis levée et je suis allée dire à Phi Jae Sa que j'avais un gros mal de tête.

Elle a vu que j'avais l'air pâle, alors elle a demandé à un étudiant de troisième année de m'accompagner à l'infirmerie et m'a demandé de rester pendant une heure parce que je lui avais dit que j'avais une pratique de musique à 16h00. En fait, je pensais que c'était juste la gueule de bois.

C'est bon de juste s'allonger ici et de ne rien faire.

Gag !

Le bruit de quelque chose qui est tombé du lit à côté de nous, où le rideau nous séparait, m'a fait réaliser que je n'étais pas seule dans ce lit. Cependant, mes paupières brûlantes étaient trop lourdes pour s'ouvrir. Je ne pouvais que rester allongée en écoutant mon environnement.

« Je vais garder ton téléphone pour toi. »

La voix de Phi Luk Mee...

Cela signifie que la personne qui dort dans le lit à côté de moi, qui est séparée par un rideau, si ce n'est pas Phi Fang, Phi Four, alors... Phi Jeans.

« Qu'est-ce que tu as fait ? Tu ressembles à un cadavre. »

« J'ai juste... pas dormi, alors j'ai des vertiges. »

La voix d'une personne vraiment diabolique. Elle parlait assez doucement. Je me détestais d'avoir décidé de venir dans la chambre de l'infirmière. Pourquoi dois-je te voir tout le temps ?

Est-ce le destin ?

Je ne sais pas si elle était vivante ou morte la nuit dernière. Peut-être qu'elle est sortie boire pour célébrer et me faire une farce jusqu'à ce qu'elle ait la gueule de bois. Phi Lukmee s'est plainte que les nuits d'avant, Phi Jeans était trop occupée à rester éveillée toute la nuit à travailler sur une présentation que son partenaire devait donner avant le jour du sport. C'est vrai. J'espère qu'elle pensera à moi.

Comment est-ce possible ? Mais même si elle le fait, je ne suis qu'un pion sur un plateau de jeu amusant.

« Alors, et toi et ton Nai...? »

« Ne le mentionne pas. »

« Hmm. »

La conversation qui m'a mentionnée s'est terminée là.

Assez de secrètement aimer quelqu'un, surtout quelqu'un qui ne semble pas avoir un cœur pour accepter vraiment l'amour, comme certaines mauvaises personnes. Même si j'aurais dû y penser pendant longtemps ou me demander pourquoi je la faisais m'aimer.

La vérité est quelque chose qui s'appelle le vide et ce pourrait être une blague dans la conversation des médias. Je suis tellement narcissique que je pensais que tu m'aimerais vraiment en retour.

**Chapitre 37 : Des gens que je connaissais**

« Qu'est-ce qui se passe ? Joue plus attentivement. Le jour de la compétition approche. »

Phi Mel est venue me parler en tête-à-tête après la répétition d'aujourd'hui. Elle a remarqué que parfois, avant que la chanson ne commence, je serais distraite. Parfois, je jouais la mauvaise touche, ou je commençais le refrain trop vite. Ça a dû être si moche que même elle pouvait le dire.

J'ai souri un peu et j'ai acquiescé.

« Je suis désolée. »

« Et Jeans ? »

Et qu'en est-il de Jeans ? C'est ça ?

« Je la vois habituellement te chercher et te déposer tout le temps. »

« ... »

« Vous avez rompu ? »

« Je ne suis pas sortie avec elle depuis le début. »

J'ai répondu en baissant la tête et en rangeant mes affaires. Même quand j'ai marché là où j'ai mis mon sac, P'Mel, qui était particulièrement curieuse aujourd'hui, m'a toujours suivie avec un froncement de sourcils sur son visage et a chuchoté une question.

« Ne sois pas un petit enfant. Même de l'extérieur de la Voie lactée, je pouvais dire que vous étiez ensemble. »

« Prends ton temps quand tu es occupée avec moi et va t'entraîner à chanter. »

« Oh ! Cet enfant, tu es sarcastique ? »

P'Mel était furieuse mais a réussi à contrôler son tempérament, probablement parce qu'elle se disputait souvent avec moi. Elle a baissé la voix.

« Si l'un de vous se dispute, clarifiez les choses et arrangez-vous. Je ne veux pas que ça affecte le groupe. De plus, ton visage émet une aura sombre. Quand une jolie fille comme moi est là, j'ai l'air sombre aussi. »

C'est vraiment lié ?

« Alors je te présente mes excuses. »

J'ai poussé un long soupir fatigué, j'ai mis mon sac sur mon épaule et j'ai ouvert la porte pour quitter la salle de pratique, avec Phi Mel qui marchait sur ma droite tout le long du chemin.

« Je me suis disputée avec Jeans aussi. »

« ... »

« Parce qu'à ce moment-là, je me demandais si Jeans m'aimait vraiment ou pas. »

« Qu'est-ce qui te rendait suspicieuse ? »

Finalement, je n'ai plus pu me retenir et j'ai ouvert la bouche.

« Il semble que Jeans a été trop gentille avec moi. Je me suis demandé pourquoi. Je ne crois pas que si je te donne un doux sourire et que je poursuis ensuite quelqu'un avec un visage méchant comme Jeans, tu t'ouvriras à moi si facilement. »

« Donc, en conclusion, tu as dragué P'Jeans en premier, hein ? »

« Quelque chose comme ça... »

La voix de la personne s'est adoucie.

« Mais nous avons mis fin à la relation en bons termes. Au moins, quand nous nous croisons, nous pouvons toujours nous saluer. N'importe quel frère ou sœur plus jeune devrait prendre une personne large d'esprit comme moi comme exemple. Ce n'est pas parce que nous avons rompu que nous ne pouvons pas être amis. »

Encore une fois, j'ai soupiré. Est-il possible de rompre et d'être de bons amis ? C'est possible, mais c'est probablement une minorité. Quoi qu'il en soit, les sentiments d'une personne ne sont plus les mêmes. Parce qu'aujourd'hui, tu es venue me parler gentiment, différemment d'avant. Je n'ai pas l'intention de déplaire à Phi Mel.

Quand je suis sortie de l'ascenseur au premier étage, Phi Mel m'a suivie et a parlé avec un visage comme

« Au fait, tu as environ deux cents sur toi ? »

Ce n'est que lorsque j'ai pu rassembler mes esprits que j'ai vu un joli visage qui souriait et essayait d'être sincère.

« Tu m'as emprunté de l'argent ? »

J'ai réalisé que c'est ce qui se passe quand Phi Mel devient amicale pour emprunter de l'argent. Quand je lui prête l'argent, elle dit merci et appelle son petit ami pour qu'il vienne la chercher devant le bâtiment. Quand je retourne au dortoir, le simple fait de regarder le clavier me rappelle les beaux doigts de Phi Jeans, qui avait joué du piano avec moi il n'y a pas si longtemps.

Ton sourire, tes yeux, c'est comme si tu n'avais jamais fait semblant. Tu es vraiment bonne. Comment m'as-tu trompée si facilement ?

Peach m'a envoyé un message me posant des questions sur la pratique de la musique. J'ai fait une pause, j'ai pris une douche, puis j'ai mis mon pyjama. J'ai éteint les lumières. Puis j'ai pris mon téléphone et j'ai répondu à Peach. Il semblait m'attendre. Je ne sais pas, j'ai l'impression d'avoir plus de valeur à ses yeux que P'Jeans ne m'a regardée.

Peut-être que je devrais ouvrir mon cœur à un bon gars à mes côtés. Il n'est pas si mauvais.

Mais au fond de mon cœur, je ne le pensais pas. Ça m'a dit que si ce n'était pas pour P'Jeans, je devrais arrêter de m'inquiéter pour des choses comme ça jusqu'à ce que je puisse l'accepter. Mes paupières se sont fermées d'épuisement. Aujourd'hui, je n'ai même pas eu envie d'éteindre mon téléphone. Je me suis endormie, mais j'étais si somnolente que le son d'une notification de message m'a rendue incapable de l'allumer.

Le lendemain matin, j'ai découvert que ces messages avaient été envoyés par Peach. En fait, tôt le matin, j'ai rêvé que Phi Jeans m'envoyait un message pour s'excuser. Ce n'était qu'un rêve, pas dans le monde réel.

« Luk Nai ? Le premier jour du sport, puis-je t'emprunter pour aider à maquiller les gens qui défilent ? »

.

.

Le matin, après m'être remplie de crème, je me suis allongée sur la longue table de la cafétéria en attendant mes amis. Puis une de mes aînées est arrivée et m'a saluée d'une voix joyeuse.

« Oui, »

J'ai répondu facilement, en jetant un coup d'œil. C'était l'amie de Som.

« Nous devrons peut-être nous rencontrer sous le bâtiment B7 tôt le matin. Je t'enverrai ça. Je fixerai la date sur Line plus tard. »

Mes doigts ont fait un signe OK avant de poser ma joue droite contre la table comme d'habitude.

Après que mon aînée soit partie pendant un moment, ma meilleure amie est arrivée et s'est assise avec un salut joyeux. Praewa m'a dit d'arrêter d'agir comme un cadavre. J'ai essayé, mais mes efforts ont été vains quand j'ai levé les yeux pour prendre de l'air et que j'ai vu le groupe de méchants de ce monde assis à leur place habituelle.

P'Jeans... regardait par ici.

Elle a posé son menton sur sa main et a utilisé ses beaux yeux étroits pour me regarder.

« Elle te regarde. »

« Et alors ? »

J'ai répondu à Praewa. Dans les coulisses, il y a peut-être un cadavre, mais quand je lui fais face, je me rendrai forte pour effacer la satisfaction de la méchante personne.

« Elle te regarde depuis longtemps... »

« Ne t'occupe pas d'elle. »

« Vous n'avez pas parlé du tout ? »

« Hmm. »

La voix douce a fait que Praewa n'a pas osé demander plus. Elle a souri avec ironie et a changé de sujet pour les devoirs et ce qu'il fallait manger ce matin. Sais-tu que tout était un déjà-vu du premier jour ? Cette deuxième fois que nous nous sommes rencontrées, nous étions ici.

J'ai regardé P'Jeans. Elle a regardé en arrière. Aucune de nous ne savait qu'avec le temps, nous deviendrions des étrangères.

Tant pis, ce sentiment passera. Juste un jour où nous nous croiserons, juste tes yeux qui me regardent suffiront.

Le premier jour du sport est arrivé.

.

.

06h45.

Le matin, l'université aura un magnifique défilé dirigé par les étoiles et les lunes qui se maquillent depuis avant même que le soleil ne se lève. C'est de ma faute si P'Som m'a appelée pour maquiller la lune et les étoiles. Peach n'est pas si mal. Quand nous nous rencontrons, nous sourions juste maladroitement. Mais les étoiles sont les administratrices...

« Qu'est-ce que tu as mis d'orange là-dessus ? »

« Tais-toi. »

Je l'ai regardée fixement. Peux-tu faire la même chose qu'elle ? Elle met tellement de poudre que son visage est en permanence gris. Elle ne sait même pas comment la mettre. Son seul bon point est son visage. J'avais l'air un peu féroce aujourd'hui parce que je voulais dormir plus.

« Et arrête de regarder ton téléphone. Sinon, va le mettre toi-même. »

« ... Sors et rends-toi belle. »

Elle a dit d'une voix perçante, me laissant m'occuper de son visage frais, le faisant ressembler à un ange, assorti au concept violet.

Ce n'est pas que je ne reverrai pas P'Jeans à partir de ce jour-là. C'est impossible. Nous sommes dans la même faculté, dans la même cafétéria, et parfois nous étudions même dans le même bâtiment et au même étage.

Et alors ? J'ai fait semblant de ne pas la voir, et je me suis distraite en parlant à mes amis. Le nombre croissant d'activités m'a fait l'oublier parfois.

Ce stupide premier amour.

« Où est le concours de musique ? À quelle heure ? »

« 14h00. »

« Merde, nous sommes en train de faire les pom-pom girls, on ne peut pas aller te voir. »

« C'est bon, »

J'ai dit à Toey qui était venue me demander jusqu'à la loge. Je maquillais une star d'une faculté quelconque. L'artiste maquilleuse avec laquelle elle avait pris rendez-vous avait disparu.

« Tu vas vraiment bien ? »

« Hmm, je vais bien. »

Après ça, je ne me suis même pas souciée du grand défilé de notre université. Chacun peut vivre sa vie comme il le souhaite. J'ai juste fait ce qui était ordonné par tout le monde.

Avec l'équipe des coulisses jusqu'à l'après-midi avant que Phi Wan ne vienne nous chercher et nous accompagner à la salle.

« J'ai entendu dire que toi et Jeans aviez rompu. »

Ça doit être cette maudite page qui a publié la nouvelle, ou peut-être que c'était Phi Mel.

« Elle et moi n'avons jamais été ensemble. »

Mon expression a dû indiquer que je ne voulais plus en parler. C'est pourquoi elle a souri et s'est excusée et a changé la conversation pour la chanson que nous allions jouer à la place.

Cette fois, je n'ai pas pu le faire à mon plein potentiel. J'admets qu'il y a eu des moments où j'ai raté les notes. Je ne pouvais pas me concentrer du tout. Je ne pouvais même pas lever les yeux et regarder si quelqu'un que je connaissais était venu me voir. J'avais peur. J'avais peur que si elle venait vraiment, ça me ferait me sentir encore plus mal. En même temps, j'avais aussi peur... peur qu'elle ne vienne pas.

Phi Ek a dit que nous avons fait de notre mieux. Phi Mel elle-même était également ravie que l'un des juges ait loué son chant aujourd'hui.

« Luk Nai ? »

Dès que je suis sortie de derrière la scène, une voix familière et profonde a retenti. Je me suis tournée pour regarder dans la direction du chemin. Peach qui n'avait pas de compétition aujourd'hui s'est approché de moi.

« Tu as très bien joué. »

« Oh ? »

Je me demande s'il ne peut vraiment pas jouer, alors je ne peux pas le dire.

« Il y a une compétition de cheerleading ensuite. Je vais t'accompagner là-bas. »

« C'est bon. »

Du coin de l'œil, j'ai aperçu quelqu'un qui venait de sortir de la deuxième sortie de la salle. P'Jeans regardait par ici en marchant. Je ne pensais pas qu'elle viendrait.

Hee... pour avoir pitié l'un de l'autre, n'est-ce pas ? Mais c'est bien que tu sois là.

« En fait, ce serait bien si tu m'accompagnais, Peach. »

Quand il a entendu ça, il a souri et a marché côte à côte pour livrer le bol comme la personne l'avait demandé. Il a ouvert la bouche pour m'inviter à parler et me poser de nombreuses questions. Ça n'est pas entré dans mon cerveau. C'était juste bon. J'ai juste répondu « Uh-huh » ou « Je ne sais pas ». Puis la personne a demandé quelque chose d'agaçant.

« Tu penses toujours à P'Jeans ? »

« Non. »

« Mais tu as l'air distraite. »

« S'il te plaît, Peach, peux-tu arrêter de parler de Phi Jeans ! »

Quand l'autre partie a fait un visage de surprise, j'ai réalisé que je venais d'élever la voix sur mon ami.

« Désolée, j'ai juste eu quelques problèmes. »

« C'est bon. Je comprends. »

« Merci. »

« Tu voudrais nous regarder jouer au basket-ball demain ? »

« Umm... peut-être. Tu es venu nous voir. À quelle heure est le match ? »

« Onze heures. »

« Si je peux y aller, j'irai. »

Notre conversation s'est terminée là. Je suis montée au stand où Praewa s'était déplacée pour s'asseoir sans regarder si Peach était heureux ou non. C'était juste une réponse en tant qu'amie. Il n'y avait rien de plus entre nous.

Le premier jour de l'événement s'est terminé dans l'épuisement et la tristesse.

Pourquoi le ciel lumineux et le soleil de plomb me donnent-ils un sentiment si gris ?

Si c'était la première fois que je rencontrais Phi Jeans, je lui aurais dit toutes sortes de choses ou même je serais allée à son magasin de nouilles instantanées habituel pour chercher une bagarre.

Mais il n'y a aucun moyen que je puisse regarder quelqu'un qui s'amuse avec les sentiments des autres de la même manière à nouveau. Notre relation a atteint un point de rupture.

19h30.

Rrrrr !

Peach : Laisse-moi te demander quelque chose.

Peach : Aimes-tu toujours Phi Jeans ?

Cette nuit-là, j'ai lu son message et je l'ai laissé comme une simple question, sans réponse.

« Aujourd'hui, nous sommes libres. Allons regarder Peach concourir. » En fait, c'était déjà le deuxième jour.

Mais j'ai même oublié qu'il y avait un match de basket-ball entre Purple et Green, même si Peach m'avait juste invitée hier. Praewa était bien réveillée depuis le matin parce qu'elle était folle des hommes.

« Tu as encore l'air misérable, Nai. »

Ils étaient malades de la distraction de Nai.

« Fais juste semblant de ne pas me voir. »

« Comment ça se fait ? Tu es mon amie. Si tu es stressée, laisse-le juste sortir. »

J'ai agité mes mains.

« Arrêtons de parler du passé. Est-ce que quelqu'un veut que je nettoie la vaisselle ? »

Tous mes amis du groupe m'ont lancé leurs assiettes de petit-déjeuner pour les mettre sur le porte-assiettes. Je trouve habituellement quelque chose à faire pour m'empêcher de rester inactive et de laisser mes pensées vagabonder. Cependant, cette fois, ce fut un grand désastre.

P'Jeans, qui marchait pour ramasser les assiettes, a posé les siennes à côté de moi. J'ai rapidement esquivé cette paire d'yeux.

« On se voit souvent, n'est-ce pas ? »

Si je ne répondais pas, j'aurais l'air vaincue.

« Nous sommes de la même université. »

Le joli visage n'était nulle part en vue. Après avoir répondu, je suis sortie de la zone et je me suis rassise, rejoignant mes amis comme si rien ne s'était passé.

Praewa avait l'air troublée.

« Tu n'as pas oublié Phi Jeans. »

Ne mentionne plus ce nom. Au début, c'était bien. Pense juste que moi et elle nous détestons comme avant...

« ... »

Elle est restée silencieuse à contrecœur. Dernièrement, sa meilleure amie bavarde est devenue quelqu'un qui avale tout. Je ne sais pas si c'est parce que je me sens mal à propos de mes propres petites affaires insignifiantes.

« Je suis désolée d'être émotive. Je veux juste oublier... »

« Ouais, je comprends. »

Elle est toujours une bonne amie.

« Allons boire à nouveau ce soir. »

« Non, toi et moi allons toutes les deux avoir la gueule de bois. »

Bew a mis son bras autour de mon cou et m'a donné un petit sourire pour me réconforter.

« Alors... allons encourager Peach. »

Il est temps pour moi d'arrêter d'être superstitieuse.

**Chapitre 38 : Confession**

21h36.

J'ai levé les yeux pour voir les étoiles. Le ciel de la ville était si sombre que je ne pouvais voir que quelques étoiles ici et là. Le deuxième jour du sport s'est passé comme ci, comme ça. Les résultats ont été annoncés : le groupe de 12 heures n'a remporté aucun prix.

Peach a perdu. Phi Som m'a appelée pour m'aider à rendre le jeu d'étoiles et de lunes que j'avais loué au magasin. Le soir, Phi Phim m'a appelée pour m'aider à faire frire des ciboulettes à vendre.

Il y a tellement d'activités pour rien, mais elles sont toutes ennuyeuses.

Toc, toc, toc.

« Pourquoi es-tu assis ici ? »

En me tournant vers le son, Peach a juste frappé à la porte déjà ouverte du toit par politesse. Une grande silhouette en t-shirt blanc et short décontracté s'est approchée et s'est assise sur le vieux banc à côté de moi.

« Regarder les étoiles ? »

« J'ai vu que c'était ouvert. »

« Oh... nous avons aussi entendu le gérant de la tour se plaindre que le réparateur de la parabole a oublié de la verrouiller et a même repris la clé avec lui. Il trouvera une nouvelle clé demain. »

« Hmm. »

« Alors tu regardes les étoiles ? »

Son visage aiguisé était plein de sourires. Il a demandé avec une bonne humeur, ce qui était différent de mon calme.

« Il n'y a rien d'autre à voir, tu vois. »

Il a souri en acquiesçant, baissant la tête et jetant un coup d'œil lentement.

« Tu es si mignonne. »

Si mignonne ? « Comment ? »

« Je ne sais pas. Le nom a l'air joyeux, comme la fille que j'ai toujours imaginée. »

« La première, tu veux dire stupide, n'est-ce pas ? »

« Non ! Non ! Non ! Non ! »

Il a rapidement nié avec une expression troublée. C'était si drôle que j'ai ri. Au lieu de dire non, son ton et ses yeux se sont adoucis quand il m'a regardée.

« Tu peux rire maintenant... »

« Ton visage est drôle. »

« J'étais le premier à te faire rire après avoir entendu parler de Phi Jeans, n'est-ce pas ? »

« ... »

J'ai fait semblant d'être indifférente et je l'ai ignoré pour regarder à nouveau les étoiles dans le ciel, ce qui lui a donné une expression gênante.

« Je suis désolé, je n'aurais pas dû en parler. »

« Ce n'est pas grave. Nous sommes sur le point de retourner dans notre chambre. »

« Luk Nai ? »

Je me suis tournée pour regarder la voix profonde qui appelait mon nom. Son expression était sérieuse mais aussi nerveuse. Peach a évité mon regard, a baissé la tête et a pincé les lèvres pour tenter de se retenir. Mais ensuite, il n'a plus pu se retenir. Son visage aiguisé s'est levé et il a parlé d'une voix emphatique.

« Tu sais ce que je ressens pour toi. »

Je lui ai donné un petit sourire.

« Je sais. »

« Le fait que je t'aime bien ! ? »

« Ah... hmm. »

« Vraiment ! »

Il était vraiment trop excité à ce sujet. Le propriétaire de la voix a essayé de se calmer. Il semblait qu'il n'avait jamais confessé son amour à une femme auparavant. La chose étrange était que son apparence était trop bonne pour ne pas l'avoir fait.

« Je t'aime bien, »

Il a souligné à nouveau, avec insistance, ce qui m'a rendue encore plus anxieuse.

« Si tu le savais, comment te sentirais-tu ? »

« Pourquoi, quand tu as beaucoup de femmes qui t'aiment, dont beaucoup sont plus jolies que moi, tu peux trouver une petite amie quand tu veux. »

« Mais je veux juste que cette femme soit toi. »

« Parce que j'ai l'air stupide, hein ? »

« Non, »

Il a répondu.

« Peu importe qui est belle ou non, mais tu as la chose la plus charmante pour moi, une femme avec un beau sourire, brillante et différente des autres personnes que je connais. »

« Comment est-ce différent ? C'est juste que nous n'approchons pas les mannequins comme la plupart des gens le font ? »

« Peut-être... parce que je vais t'approcher. »

J'ai poussé un soupir indescriptible. Oui, parfois je peux dire que l'homme en face de moi n'est pas seulement un ami, mais je ne suis pas sûre s'il est sérieux à ce sujet. Je ne suis qu'une femme ordinaire. Je n'ai vraiment rien de bon en moi, sauf être un œil indiscret. Même P'Jeans ne m'aime pas...

« Peach, »

J'ai appelé. Le propriétaire du nom a souri en retour. Je me sentais vraiment coupable en ce moment.

« Tu es un bon ami. Un très bon ami. »

« ... »

Son visage est clairement devenu pâle.

« Entre nous deux, la relation en tant qu'amis est vraiment bonne. »

« Luk Nai ? Alors laisse-moi te demander une dernière fois. »

Il connaît probablement déjà la réponse à tout. Je comprends pourquoi les gens posent des questions au cas où l'autre personne changerait d'avis ou hésiterait.

« Soyons petit ami et petite amie. »

Malheureusement, ma première réponse signifiait vraiment cela :

« Désolée, Peach. Non. »

« Je comprends. »

Sa voix était douce et creuse. Peach a lâché prise, s'appuyant sur le banc, regardant les étoiles avec des yeux déçus du résultat tout à l'heure.

Comme je l'ai dit, cela m'a rendue très coupable, mais mentir et accepter d'être sa petite amie serait un fardeau trop lourd. Je pensais que quelqu'un qui était déçu voudrait être seul comme moi, alors je me suis levée et je me suis préparée à retourner dans ma chambre, lui laissant le toit du dortoir.

« Luk Nai ? »

Les pieds se sont arrêtés et se sont tournés pour regarder les gens qui regardaient encore les étoiles dispersées dans le ciel sombre.

« J'ai autre chose à confesser. »

« Quoi ? »

« À propos de P'Jeans. »

Mon cœur a sauté un battement, me demandant de quoi il allait parler.

Cependant, sa bouche était pleine de vantardise.

« Tu n'as pas à dire ce nom. »

« C'est moi. »

« ? »

« C'est moi qui l'ai fait dire ça. »

« Peach, de quoi tu parles... »

« Ce jour-là, ce que tu as entendu, ce n'était qu'une seule phrase de notre conversation. »

« ... »

« En fait, j'ai demandé à P'Jeans de s'écarter pour que je puisse essayer de te confesser mon amour. »

« Hein ! ? »

« Je pense que j'ai définitivement de l'espoir. En tout cas, je suis meilleur qu'elle. Je suis un homme, un chouchou de l'université, un joueur de basket-ball. Même d'autres personnes m'aiment. Tu es trop bonne pour être avec quelqu'un comme P'Jeans. »

« Pas avec nous, Peach ! On ne t'aime pas comme ça ! »

J'étais si en colère que ma voix tremblait.

« D'ailleurs, comment pourrais-tu dire que nous sommes une bonne paire ? Nous ne sommes pas si bons. Tu es le même. Sinon, tu n'aurais pas été aussi égoïste en demandant à Phi Jeans de s'écarter comme tu l'as dit. »

« ... »

« Personne dans ce monde n'est aussi parfait que dans les histoires, Peach. Les avantages que P'Jeans a, tu ne les as pas non plus. »

« Oui, maintenant je sais que c'était une idée stupide. Désolé d'être si confiant. »

Je viens de découvrir qu'un homme bien élevé et bien élevé pouvait me rendre si en colère. J'ai essayé de contrôler ma colère, je suis retournée me tenir devant lui et je lui ai demandé d'une voix qui ressemblait un peu à une recherche de problèmes, mais croyez-moi, j'ai fait de mon mieux.

« Qu'est-ce que tu as dit à Phi Jeans ? Dis-moi tout. »

.

.

21h55.

Luk Nai : Praewa, je t'ai appelée.

Heureusement, ma meilleure amie ne dormait pas encore. Après avoir attendu un petit moment, elle a répondu à l'appel d'une voix endormie.

[Je suis si somnolente que je suis sur le point d'aller me coucher. Qu'est-ce qui se passe ?]

« Tu... »

Mon corps, qui était appuyé contre la porte, s'est lentement abaissé pour s'asseoir sur le sol. J'ai levé mes genoux pour le serrer dans mes bras.

« C'est à propos de Phi Jeans. »

[Tu veux aller boire à nouveau ?]

« Non. »

[Et ?]

J'ai lentement raconté à Praewa ce qui s'est passé sur le toit en détail avec un sentiment de lourdeur dans mon cœur. Peach a supplié P'Jeans de me laisser aller vers lui, lui qui pensait qu'il était meilleur.

« Peach mérite une gifle sur la bouche. Il a dit devant P'Jeans que je n'aimais pas les femmes. »

« Je lui ai dit que je n'aimais pas les femmes. Pourquoi ne lui as-tu pas tout dit ? Mais j'aime bien P'Jeans. »

« Finalement, P'Jeans a finalement accepté d'arrêter de me déranger pour de vrai. Pourquoi cette personne maléfique a-t-elle abandonné si facilement pour quelque chose comme ça ? Quel genre de personne est-ce ? Elle est si lâche, si lâche et elle cède si facilement aux autres ? »

[Où ? Je devrais aller te trouver ?]

« Pas besoin, je ne pleure pas, je n'ai pas le cœur brisé, et j'ai juste envie de détruire la chambre et de secouer fort le cou de Peach. »

[Euh... Je pense que je devrais aller te voir.]

« Non, vraiment. C'est juste dans mon esprit. En fait, Peach est entré dans la chambre. Je l'ai poussé plusieurs fois, mais il est trop fort pour tomber. »

(Hmm... Maintenant que tu sais ça, qu'est-ce que tu vas faire à propos de P'Jeans ?)

« Je vais essayer de lui parler demain... »

Quelqu'un a dit que les mots ne peuvent pas exprimer tous les sentiments, alors demain, quand j'aurai beaucoup de temps libre pendant le sport, je m'approcherai de Phi Jeans à nouveau et je lui dirai que je sais déjà tout ça.

Et si elle disait juste que c'était vraiment comme ça, je serais prête à revenir au même état qu'avant.

Le lendemain, je me suis réveillée mais ce n'était pas différent du premier jour du festival sportif, sauf un peu plus tard. Mes amis avaient pris rendez-vous pour manger à la cafétéria comme d'habitude.

J'étais de meilleure humeur jusqu'à ce que Toey et Bew demandent ce qui s'était passé et quel fantôme m'avait possédée. Puis Praewa a donné une brève explication aux deux.

« Ça veut dire que celle que tu cherches est en train d'attendre pour l'attraper, c'est ça ? »

« Peut-être, »

J'ai répondu à Bew avec un sourire.

Nous avons attendu jusqu'à presque huit heures, et les quatre personnes qui s'asseyaient habituellement en agissant comme des gangsters dans le coin de la cafétéria non loin les uns des autres refusaient toujours de montrer leur visage.

Nous avons fini de manger jusqu'à ce que nous soyons assis, chacun en train de balayer l'écran. Je me suis forcée à ne pas envoyer de message à Phi Jeans parce que je voulais que ce soit une conversation où nous pourrions nous voir face à face.

Mais ensuite, je n'ai pas pu m'empêcher de regarder le Facebook de l'autre personne.

Vide... Ces derniers jours, depuis le jour où nous avons mis fin à notre relation, c'est difficile à expliquer. Ton fil est aussi vide que le mien. Au moins, nous sommes toujours les mêmes.

« C'est la voiture de ta Phi Jeans ? »

Praewa m'a poussée. En entendant cela, je suis rapidement partie. Mon regard a immédiatement levé l'écran. La voiture familière d'un noir de jais m'a fait sourire involontairement. Je me suis levée sous les acclamations de mes amis. C'était embarrassant, mais je n'avais pas l'humeur de les gronder un par un.

Mon cœur bat au rythme de mes pieds alors que je marche vers la personne qui vient d'ouvrir la porte de la voiture et d'en sortir. Elle ne m'a pas encore vue. Cela rend les choses encore plus excitantes si nous pouvons avoir un contact visuel à bout portant.

Que dois-je dire en premier ?

Dois-je attendre qu'elle dise bonjour en premier ? Ou dois-je juste raconter l'histoire sans m'exciter ?

« Jeans ! »

Un cri familier m'a fait m'arrêter sur mes traces alors que le propriétaire de la voix s'approchait, souriant doucement à la personne qu'elle avait appelée. La femme qui m'a fait sentir, eh bien, mon cœur n'était pas bien.

« Phi Mel. »

J'espère juste que Phi Jeans ne te regardera pas en arrière et ne te sourira pas. Je suis protectrice de ton sourire... J'ai peur que la vieille flamme se rallume pendant le temps où nous sommes séparés. Si c'est le cas, que puis-je faire pour rivaliser avec Phi Mel ?

Non... P'Jeans a lentement souri et l'a envoyé à son "ex-petite amie".

Les deux ont parlé intimement. La conversation que je n'ai pas entendue m'a fait penser à toutes sortes de choses. Et oui... à la fin, P'Jeans a levé la main et a pincé les deux joues de sa belle ex-petite amie.

J'ai pincé les lèvres pour retenir mes mauvais sentiments et je me suis détournée de l'image de la personne que je voyais. Plus je regardais, plus j'avais peur que ce soit comme je le pensais.

« Hé, pourquoi tu ne vas pas voir P'Jeans ? »

« Laissons ça se terminer comme ça. C'est bon. »

J'ai parlé à Toey, sans me soucier que Praewa proteste et ne soit pas d'accord. J'ai pris mon sac à bandoulière et je suis sortie de la cafétéria avec le cœur léger.

Mes trois amis ont accéléré et m'ont rattrapée. Aucun d'eux n'a essayé de dire quoi que ce soit ou de protester parce qu'ils savaient que je n'étais pas au bon endroit pour écouter ou répondre en ce moment.

**Chapitre 39 : Penser aux baisers**

**Partie : Tout**

« Jeans ! »

Caramel a mis un sourire après avoir appelé le nom de la personne qui venait de sortir de la porte de la voiture. Jeans s'est tournée pour regarder son amie qui marchait vers elle de bonne humeur. Elle pouvait deviner ce que l'autre personne voulait.

« Je peux t'emprunter 1 000 en premier ? J'ai loué la tenue que je vais porter pour chanter et j'ai payé la moitié. L'autre moitié reste... »

En entendant cela, l'auditeur a souri avant de secouer lentement la tête.

« Tu aimes toujours trouver des marques chères à utiliser sans changer. »

« Jeans, tu ne te souviens pas combien cette page de l'université t'a exposée quand tu as acheté de fausses choses ? »

« Utilise juste une marque qui correspond à ton statut financier. »

« Jeans est riche, alors elle peut parler. Mel est pauvre. Et ne me fais pas parler de prendre du crédit. Le jour où la voiture de Jeans est tombée en panne d'essence quand nous étions en première année et que nous sommes partis en voyage, Mel n'a-t-elle pas aidé à la remplir avec de l'argent ? Alors, remboursons-nous gentiment. »

Jeans n'en pouvait plus et a pincé la joue de l'autre personne, voulant qu'elle se taise.

« D'accord ! Je comprends. N'oublie pas de le rendre. Ne me fais pas le demander à nouveau. »

Cette fois, le visage de Caramel était légèrement irrité par son amie. La dernière fois, Jeans avait fait quelque chose pour la blesser quand elles se sont rencontrées à la gare. Elle avait finalement réussi à aller à un rendez-vous avec l'homme qu'elle avait à l'œil.

Elle avait investi tant d'efforts dans le concours parce qu'elle voulait attirer l'attention de cet homme. Mais juste au moment où les choses allaient bien, il l'a approchée et l'a invitée à aller voir un film. Sur le chemin du retour, elle a rencontré le méchant qui l'a humiliée et a exigé de l'argent en retour.

Que pouvait-elle faire ? À la fin du mois, quand son argent de poche était presque épuisé, elle a envoyé un message sur Facebook pour le demander à Caramel, mais elle n'a pas répondu.

Envoyer un message devant d'autres personnes pourrait être le seul moyen de récupérer l'argent. Jeans ne voulait pas demander plus d'argent à ses parents. Elle pensait que son salaire mensuel, en tant qu'étudiante, devrait suffire.

Elle ne voulait pas que quiconque trouve une excuse pour travailler dur et dire qu'ils le faisaient pour elle.

Les yeux étroits ont jeté un coup d'œil à Luk Nai. La petite marchait devant. Les trois autres amis quittaient la cafétéria de la faculté. Praewa était la seule à se tourner pour regarder Jeans avec une expression qui était difficile à avaler ou à cracher.

Elle comprend. N'importe qui se sentirait comme ça, sachant dans son cœur ce qu'elle a fait cette nuit-là quand Luk Nai s'est évanouie en étant ivre.

« Qu'est-ce que tu fais ici ? Et comment as-tu su que...? »

« Tu n'as pas appelé pour me le dire ? »

Jeans a répondu brièvement, affirmant que Nai était ivre et l'a appelée pour l'insulter. Praewa l'a crue de tout cœur.

On pourrait dire qu'elle est toujours méchante, parce que quand elle et Praewa ont aidé à soutenir une personne ivre qui dormait et l'ont ramenée dans sa chambre, avant cela, elle a secrètement laissé une marque de baiser sur sa joue qui était chaude à cause des effets de l'alcool.

« Et tu n'as pas à lui dire que je suis venue la déposer. »

« Pourquoi ? »

« ... »

« Alors dis-moi, tu connais Four ? »

Elle a mentionné le nom de sa meilleure amie qui était réputée pour avoir une forte gifle.

Praewa a avalé sa salive. Elle était ivre et a promis de ne pas parler de cette nuit. Praewa a fait ce qu'elle a dit jusqu'à maintenant.

La grande fille a essayé de s'empêcher de regarder le groupe de première année. Les longues jambes dans le jean foncé lui allaient parfaitement. Elle a marché et s'est assise pour attendre ses amis. Les trois autres qui devraient arriver à leur place habituelle attendaient.

.

Rrrr !

Luk Mee : Debout, tu as déjà fait le devoir du Dr Suphanni ?

Jeans : Je suis à la cafétéria. Je suis sur le point de le faire.

Luk Mee : D'accord, je vais descendre et le copier.

C'est devenu courant pour eux de se rencontrer pour copier les devoirs ou partager des histoires. Ou un jour de congé, ils se rencontreront probablement avec leurs amis proches avant de se séparer.

Aujourd'hui est le dernier jour du sport. Elle a rendez-vous pour nettoyer les gradins que le patron l'a forcée à faire pendant la Journée des étudiants à 18 heures avant d'aller à la fête d'adieu pour le groupe de troisième année avec lequel elle a travaillé et qu'elle a supervisé. Elle ne veut pas vraiment y aller. Ce serait plus confortable de juste s'allonger et de respirer à la maison.

Tournez la page suivante pour écrire la réponse en écriture cursive. En continuant à partir de la page précédente, mes yeux ont dû se concentrer sur les lettres anglaises, qui étaient écrites en deux écritures différentes.

'LukNai ❤ Jeans'

Ce n'est pas une erreur. L'écriture avec le symbole du cœur et son nom au dos appartient à l'étudiante de première année qui vient de sortir de la cafétéria il n'y a pas si longtemps, la même personne qu'elle a souvent fait semblant de demander de faire ses devoirs.

C'était assez embarrassant que l'autre personne l'ait ouvert et l'ait trouvé. Elle fantasme tellement sur elle qu'elle a déjà écrit son nom, mais cela a fait penser à quelque chose à Jeans.

Quand elle allait vraiment mettre fin à sa relation avec Nong Nai, ne se souciait-elle que des sentiments des autres ? Se souciait-elle de savoir si elle avait une image qui entraînait l'autre personne vers le bas ? Ou se souciait-elle vraiment des sentiments profonds de Nong Nai ?

La réponse est qu'elle n'a même pas pensé au dernier point, et a même fait pleurer à nouveau Kaem Sai, qui avait grandi.

Sans parler du fait qu'elle a gardé un secret parce qu'elle ne voulait pas qu'on sache que sa bonne sœur grandirait pour être si mauvaise. Elle-même, les autres ou la personne qu'elle devrait protéger, de quels sentiments protégeait-elle ?

Luk Nai sera certainement déçue. Quel genre de sœur folle a grandi pour être, cherchant des ennuis, parlant durement, volant des copies d'examen, taquinant les gens et riant avec satisfaction, n'ayant plus de qualités nobles, et ne pouvant toujours pas se comparer à cet homme nommé Peach, ce type n'est pas assez bon.

Pendant le récent festival sportif, elle était occupée par le travail de sa troisième année et a secrètement regardé Luk Nai sur Facebook, mais l'autre personne n'a rien posté ou fait de changement. Elle ne savait même pas à quel point sa relation avec cet ami masculin était avancée, alors elle ne l'a pas fait...

Après cela, si nous nous croisons, nous ne serons probablement que des seniors et des juniors éloignés.

Se sourire pourrait être plus que suffisant. Est-ce que c'est bien...?

Le sourire de Luk Nai ne sera pas le sourire spécial que j'ai pour toi ?

Non, la relation ne peut pas se terminer si terriblement comme ça !

Jeans : Four, Fang, Lukmee, je ne suis plus à la cafétéria. Je reviens tout de suite.

Jeans met rapidement les choses dans son sac et se dépêche de les mettre dans sa voiture avant de courir aussi vite qu'elle l'a fait à la gare. Sa destination est le terrain de basket-ball. Elle a quelque chose dont elle a besoin de parler à Peach.

.

.

Au terrain de basket-ball

Le grand propriétaire a pris une inspiration et a cherché le bel homme avec le visage frappant à qui il avait parlé auparavant.

Cependant, aujourd'hui, c'était un match entre les équipes rouge et verte qui étaient passées au tour suivant. L'équipe de direction avait perdu hier. Il y avait beaucoup de monde. Jeans était agacée par elle-même, car elle allait probablement...

C'était plus difficile de retrouver Peach. Alors que j'étais sur le point de prendre mon téléphone pour taper pour que mon ami m'aide à le trouver, mes yeux l'ont aperçu assis seul en train de regarder le match. Une expression vide sur son visage.

« Peach ! »

Une voix sévère a appelé, haletant alors qu'elle s'approchait. Le propriétaire du nom, Peach, a levé les yeux du match de basket-ball pour regarder la senior.

« Tu vas encore me gronder ? »

« Qu'est-ce que tu me gronde à propos de ? »

En fait, je voulais juste éclaircir certaines questions sur Luk Nai. Je pourrais le gronder un peu s'il m'énervait. Mais Jeans était plus suspicieuse du ton et des mots de son junior.

« Qui t'a grondé ? »

« Luk Nai ? »

En entendant ce nom, mon cœur pompe.

« Qu'est-ce que tu insulte à propos ? »

« La chose égoïste est que je t'ai demandé d'arrêter ta relation avec elle. » Le locuteur a poussé un long soupir, évitant le regard de Jeans avec embarras.

« Qu'est-ce qui se passe entre toi et Luk Nai ? Félicitations. Elle a dit qu'il n'y a pas de bonnes personnes dans ce monde, tout comme dans les romans. Maintenant que j'y pense, c'est vrai. Même le professeur Wicha, Jariyawacha, un moraliste qui regarde le basket-ball, a perdu face à une équipe qu'il ne soutenait pas. »

« ... »

« Tu es silencieux. Qu'est-ce qui ne va pas ? »

« Va mourir, Peach. Tu n'avais pas à venir et à rendre les choses difficiles en premier lieu. C'est fini. »

Si tu ne peux pas amadouer Luk Nai, tu rencontreras le pouvoir de Four...

Elle a ajouté à son cœur après cette phrase.

Jeans : Où ?

Jeans : Puisque nous savons déjà tout de Peach, pourquoi tu ne réponds pas au chat ?

S'il te plaît, s'il te plaît.

Jeans : Et où est-ce ?

Luk Nai : Tu devrais rester avec P'Mel.

Le mot « Oh » a failli glisser de sa bouche. Son beau visage a tremblé d'avant en arrière à propos de la question apparemment insignifiante que l'autre personne avait vue par hasard. N'aurait-elle pas dû se souvenir de ce qu'elle avait dit, que Caramel ne l'approcherait gentiment que lorsqu'elle emprunterait de l'argent ?

Ses doigts fins étaient sur le point de taper une explication quand elle a emprunté de l'argent, mais elle s'est souvenue de quelque chose en premier. Elle a changé de sujet et a appuyé sur le bouton d'appel pour appeler sa mère. Elle n'était pas sûre si l'autre personne travaillait en ce moment.

Si le son d'attente avait sonné trois fois et qu'elle n'avait toujours pas décroché, elle raccrocherait probablement.

« Bonjour, tu es libre ? »

[Je viens de terminer la réunion.]

« Alors, Jeans ne te dérangera pas. »

[Ne fais pas l'enfant gâtée. On peut parler. Je te dis qu'on vient de terminer une réunion.]

« Alors... »

Jeans ne pouvait rien dire, ne pouvait pas exprimer ses sentiments, et a utilisé sa main pour brosser ses cheveux qui étaient tombés devant son visage à cause de son inclinaison.

« Maman a-t-elle déjà été en colère contre papa pour quelque chose de ridicule ? Et comment papa s'est-il réconcilié avec maman ? »

[Jamais.]

Est-ce possible ? ... Jeans a pensé.

[Seul papa est en colère contre maman, jaloux pour rien. Chaque fois qu'il la voit parler à un homme, il se met toujours en colère.]

Elle a écouté ce que sa mère a dit d'un ton amusé et a été un peu abasourdie.

(Comment cela se rapporte-t-il à l'appel téléphonique à sa mère ?)

« Jeans... a rendu quelqu'un... je ne sais pas si c'est bien. C'est juste que Jeans veut juste essayer de se réconcilier avec elle, mais je ne sais pas comment faire. »

[Je n'ai jamais parlé de mon amour à ma mère.] Caramel a toujours affirmé qu'elle était une amie.

Jeans ne savait pas si elle serait en colère si elle le disait directement à sa mère, mais son ton de voix...

Maintenant, ce n'est pas si fort.

[À l'époque, la chose la plus romantique était probablement les blagues dans les feuilletons. Ils disaient que c'était un feuilleton, mais ça a marché pour ma mère. Quand nous avons eu une très grosse dispute... J'ai joué du piano pour que mon père l'écoute.]

« Maman a vraiment joué du piano pour apaiser papa ? »

[Oui, c'est pourquoi je m'y sens attachée. C'est pourquoi j'ai appris à mes enfants à en jouer depuis qu'ils sont petits.]

« ... »

[Avant, il n'y avait pas de Facebook ou de Line, donc les chansons étaient les plus romantiques. L'atmosphère du soir ou de la nuit était encore plus émouvante. Mais bon, c'est probablement démodé pour les enfants de nos jours.]

« Ce n'est pas si démodé... Merci, maman. Si je réussis à me réconcilier avec toi, Jeans peut-elle ramener cette personne à la maison pour le dîner ? »

[Bien sûr, pas de problème. Mais quel genre d'homme est-ce ?]

« C'est une fille, maman. »

[Hein ?]

« C'est une personne curieuse mais aussi mignonne. À ce soir. »

[...]

Pas sûre si sa mère pensait qu'elle était juste agaçante, Jeans a raccroché le téléphone de bonne humeur, ses lèvres se recourbant en un sourire alors qu'elle retournait à la cafétéria de la faculté où ses amis attendaient. Fang a froncé les sourcils, remarquant le comportement étrange de son amie, alors elle a rapidement demandé.

« Un fantôme est entré ? »

« Non, je veux juste emmener Luk Nai manger à la maison. »

« J'ai entendu dire que vous vous êtes disputées, »

Dit Luk Mee, levant les yeux de ses devoirs.

« Quand vous êtes-vous réconciliées ? »

« Pas encore. Je vais lui demander pardon ce soir. »

« Est-ce si facile ? »

Four a laissé échapper, sans se soucier que cela rendrait Jeans triste.

Cependant, tout le monde dans le groupe pensait secrètement la même chose qu'elle.

« Qu'est-ce que tu vas faire ? Tu vas entrer et dire : 'Excusez-moi, Joues potelées, si on ne se réconcilie pas, je te punirai.' Ou quelque chose comme ça ? »

« Non. »

Les doigts de la personne qui a dit non tremblaient nerveusement. Ce soir, je peux jouer du piano magnifiquement pour que Nong Kaem Sai l'écoute jusqu'à la fin comme quand je jouais seule à la maison ?

Elle leur a dit quel était son plan, ce qui a fait éclater de rire ses trois amis d'une manière classique de conte de fées. Jeans a frappé leurs têtes un par un, Lukmee étant la plus douce, car elle venait de sortir de l'hôpital.

« Taisez-vous, vous. »

« Tu oses faire du mal à Luk Mee ! Pense-y un peu. Si l'un de tes jeunes frères ou sœurs te déteste, qu'est-ce que tu feras ensuite ? »

« Je vais probablement... »

« ... »

« Je vais continuer à essayer de me réconcilier avec ma sœur. »

.

.

@Water Hall à l'université.

« Waouh, regarde ça ! »

Praewa a crié d'une voix forte, poussant son unique amie, Luk Nai, à le regarder du doigt.

« Nai c'est si mignon. »

« Tais-toi, Praewa. »

La réaction de Nong Nai était inattendue. Elle était irritée parce que ce que son amie a souligné était quelque chose qui lui rappelait « cette personne », la même femme qui l'a rendue déprimée ce matin. Jeans l'appelait souvent « caneton ».

Luk Nai est revenue s'asseoir à côté de Toey et Bew qui baissaient la tête pour s'affronter dans un jeu de Monopoly sur leur téléphone, tout en prenant le leur pour voir s'il y avait des chats en retour.

« Oh mon Dieu, je t'ai déjà dit que je n'étais pas contente de P'Mel. Si ce n'était pas ce que tu pensais, pourquoi n'as-tu pas rapidement tapé un démenti ? »

« La raison pour laquelle tu n'es pas allée voir P'Jeans quand tu es entrée était à cause de P'Mel, n'est-ce pas ? »

« Praewa, il vaudrait mieux que tu te taises. »

« Si je te disais que j'avais quelque chose à te dire, tu t'assoirais et tu écouterais ? »

Le locuteur s'est assis à côté de sa meilleure amie depuis le lycée.

« C'est quoi ce bordel ? »

« La nuit où tu étais contrariée par P'Jeans et que je t'ai invitée à te saouler... » Luk Nai regarde sa proche amie ? Elle écoute attentivement.

« La personne qui est venue te chercher était P'Jeans. »

« Tu te moques de moi ? »

Praewa a roulé des yeux avant de dire d'un ton agacé,

« Je dis la vérité. P'Jeans elle-même a dit que même si tu l'appelles et que tu l'insultes, une fois que tu as dit où tu es, elle viendra quand même te chercher. D'ailleurs, maintenant que tu connais la vérité, elle ne s'amusait pas juste. Tu devrais clarifier les choses, d'accord ? Pourquoi perds-tu ton temps à être si douce que tes amis sont jaloux ? »

« Écoute, je ne l'ai pas appelée. Je - ne l'ai - pas - appelée. Je n'ai pas encore son numéro. »

« Si tu ne le crois pas, c'est comme tu veux, »

Elle a dit en sortant du pavillon au milieu de l'eau pour acheter quelque chose de froid à boire par ici. Mais la personne bavarde s'est quand même retournée pour laisser un commentaire,

« Oh, la marque de baiser sur ta joue n'est pas la mienne. Tu t'es trompée. Je n'ai pas mis de rouge à lèvres rouge cette nuit-là. Ce sont les lèvres de P'Jeans. »

Chaud ! ?

.

18h09.

En fait, ils auraient dû attendre de clore l'événement dans une atmosphère chaleureuse, mais les raisons de chacun avaient leur propre poids.

Toey avait un petit ami qui est venu la chercher vers 16 heures avant tout le monde. Bew avait un joueur de football qui la courtisait depuis deux jours et qui vient de l'inviter dans un restaurant de sushis aujourd'hui. Pas besoin de deviner si elle allait y aller ou non.

Phi Som a envoyé un chat pour l'inviter à une fête après le sport, mais Luk Nai a refusé ?

« Praewa, tu dis la vérité sur ce qui s'est passé cet après-midi ? »

[Oh, utilise ton cerveau et pense si c'est vrai. C'est toi qui as appelé.]

« Ce jour-là, je n'ai pas du tout appelé P'Jeans, Praewa. J'ai vérifié l'historique des appels, »

Luk Nai a répondu d'un ton anxieux à sa meilleure amie. Maintenant, Praewa doit être rentrée chez elle. Cela faisait un certain temps qu'elle était retournée au dortoir et qu'elle avait pris une douche et s'était habillée avant le soir.

[Allez clarifier les choses vous-mêmes.]

« Qu'est-ce que vous clarifiez ? Cette fille Jeans n'a pas encore répondu à mon chat. »

[Appelle.]

« J'ai dit que je n'ai pas de numéro... »

[Qu'est-ce qui est fou dans le fait de s'aimer ?]

« Je lui ai déjà demandé, mais elle a refusé. Qu'est-ce que tu veux que je fasse ? C'est pourquoi je ne crois pas que je l'ai appelée. Je suis toujours confuse à propos de ce dont tu parles, »

Le locuteur a soupiré.

« Tant pis. Parlons-en lundi. »

Après avoir raccroché, Luk Nai s'est jetée sur le lit par ennui, même si c'était le dernier jour du sport. Mis à part être libre, il n'y avait rien d'autre qui la rendait fatiguée.

Ce mois s'est finalement terminé. Le stand violet n'a pas gagné, le groupe de 12 heures a également manqué un prix, et le travail en coulisses le jour du défilé que Phi Som m'a demandé d'aider était assez difficile.

C'est impossible. Elle n'a pas appelé Jeans cette nuit-là. Elle s'est insistée dans son esprit. Elle a pris son téléphone et a vérifié à nouveau l'historique. Il n'y avait qu'un seul numéro. Il n'y avait pas de mot Jeans ou Jeans. Elle ne l'a pas appelée accidentellement dans le chat.

Attends....

« Grande sœur »

Au début, ses yeux avaient ignoré le nom parce qu'elle ne cherchait que le nom de Jeans ou un numéro étrange. Maintenant, elle a dû s'asseoir dans un état plus confus qu'avant, puisque ce jour et cette heure coïncidaient avec le moment où elle était ivre et avait la tête pleine d'eau.

Rrrr !

Jeans : Qu'en est-il de l'e-mail ? Tu sais que quand cette fille vient te faire de bonnes choses, pourquoi est-ce ?

Les jeans ont mis des heures à répondre, rendant le cœur déjà irrité encore plus malheureux.

Luk Nai a repris ses esprits. Il est difficile d'expliquer la relation entre les deux.

Tu es heureuse que ton amoureuse soit revenue, mais tu ne sais toujours pas comment vous appeler. Qu'est-ce qui ne va pas ?

Luk Nai : Pourquoi tu me dis ça ? Je n'ai pas de relation avec toi.

Jeans : K

« C'est aussi simple que ça ! ? »

.

Rrrrrrr !

Les yeux de Luk Nai se sont écarquillés, pensant juste à cette sœur aînée il y a quelques minutes, le numéro a appelé étrangement.

Habituellement, l'autre partie serait assez occupée ou raccrocherait brusquement. Elle a appuyé et tenu l'écran pour décider d'accepter ou de raccrocher.

Dois-je clarifier les choses avec Jeans en premier, puis te rappeler ? Ou dois-je juste décrocher ?

Elle a choisi l'option deux, parce qu'elle pensait que c'était très rare d'avoir une chance de parler, surtout après avoir vu la courte réponse de Jeans. Cette fois, elle demanderait le nom de l'autre personne correctement.

« Allô, grande sœur. Tu es libre maintenant ? »

**Chapitre 40 : Quand elle sourit (Fin)**

**Partie : LukNai**

« Allô, grande sœur. Tu es libre maintenant ? »

[Euh, je suis libre.]

Ce son est...

Dans le passé, la voix de ma sœur avait un ton doux, semblable au mien, que je feins d'adopter en parlant à des inconnus au téléphone. Mais maintenant, la voix de ma sœur avait changé, comme si elle parlait d'une voix pleine. Ce n'était pas une mauvaise chose, mais c'était juste trop familier, si familier que je pouvais immédiatement identifier à qui sa voix ressemblait.

[Qu'est-ce que Nong Kaem Sai fait ? Tu es libre aussi ? C'est encore plus similaire.]

« Je suis libre. »

[Je suis ici.]

« Hein ? »

J'ai répondu avec surprise, oubliant le fait que la voix ressemblait à celle d'une personne.

« Où es-tu ? »

[Reste toujours près de Kaem Sai.]

Ma sœur a dit quelque chose d'étrange. Mon cœur battait si vite que j'ai dû lever la main et le tenir. Une pensée folle m'a traversé l'esprit. C'était très peu probable que ce soit réel.

[Grande sœur a appelé pour se réconcilier avec toi parce que tu étais en colère. J'ai appelé pour te jouer une chanson sur le même piano dans la chambre 661.]

Cette chambre est...

[Merci d'avoir choisi de tomber amoureuse de moi, de tomber amoureuse de cette mauvaise fille, tout comme je suis tombée amoureuse de ton sourire éclatant.]

[Et ensuite, c'est une nouvelle demande pour te courtiser. S'il te plaît, oublie cette mauvaise personne d'abord. Je promets de faire de mon mieux pour être digne de ce sourire.]

La première note de piano est apparue sur les cordes, ouvrant un rythme familier que quelqu'un avait déjà fredonné doucement en regardant le ciel. J'ai levé la main pour couvrir ma bouche, car j'avais été timide de nombreuses fois auparavant. Mes sentiments étaient tous mélangés maintenant : confusion, choc, excitation, inattendu, et enfin submergés.

Et dès que la chanson se termine... [Je vais attendre derrière le stand.]

Quelle raison contradictoire pour ne pas me lever, courir hors de la chambre à la hâte, me retourner pour prendre la clé pour déverrouiller l'antivol de vélo ? Mon cœur était toujours gonflé par la mélodie de la ballade que « elle » jouait au téléphone.

J'ai enfourché mon vélo, repensant à chaque ligne que j'avais entendue au téléphone il y a un instant.

Cette voix d'elle...

.

Je ne sais pas combien de fleurs elle a dû cultiver pour avoir un si beau sourire.

M'a rendue incapable d'aimer quelqu'un d'autre. Au moment où tu m'as rencontrée, cela a fait... ma solitude a disparu. Parce que j'ai trouvé quelque chose de digne.

Je te remercie et je promets de la garder.

Je n'ai besoin de personne d'autre, toutes les étoiles du ciel sont tristes, et rien n'est plus beau, tant qu'il y a des gens comme toi dans ce monde, et je suis la chanceuse.

Quand je lis le sens de chaque mot du poème, aucun d'eux n'est aussi beau que les autres.

Tant que ton nom est dans ce monde,

s'il te plaît, laisse-moi être la dernière. Tu seras celle à qui je donnerai mon cœur, le garderai, le garderai pour toi seule.

.

Combien de fois devrons-nous nous rencontrer par hasard ? Combien de fois devrons-nous nous croiser ?

Même s'il y a des milliards de personnes, il semble déraisonnable que nous continuions à nous rencontrer.

Ces yeux dans lesquels je suis tombée... Merci, mon cœur, d'avoir choisi d'aimer cette personne.

Mes pieds accélèrent sur un vélo qui semblait autrefois rapide, pourquoi sont-ils lents maintenant ? Mon cœur semble déjà être là-bas. Le ciel sombre n'est pas le point central lorsque les gens laissent leur cœur derrière les stands d'encouragement qui sont probablement en train d'être nettoyés.

Attends juste, juste un instant. « Grande sœur »

J'ai retourné la béquille pour garer la chose qui m'avait amenée ici. J'étais fatiguée.

J'étais si pressée que je me suis arrêtée de marcher pour trouver la personne dans le dernier groupe.

Les étudiants de troisième année étaient occupés à emballer leur équipement parce que le sport était complètement terminé. J'ai marché, perdue dans la foule, cherchant quelqu'un. Je ne pouvais pas imaginer ce que ce serait de rencontrer cette personne face à face.

Mon cœur battait sans arrêt. J'aurais dû arrêter d'être fatiguée.

« Alors tu vas célébrer avec nous ? »

Phi Som est venue et m'a poussée jusqu'à ce que je sois heureuse au début. Quand j'ai vu qui c'était, j'ai lentement mis un visage normal et j'ai souri faiblement.

« Non. »

« Oh, alors pourquoi es-tu ici ? Je ne peux rien te faire pour t'aider. C'est presque fini. La seule chose qui reste est que les travailleurs réguliers de l'université viennent démonter le cadre en acier du stand demain. »

« Oui... »

« Par conséquent, si l'un de vous ne veut pas aller à la fête avec nous, retournez au dortoir. Tu vois, les gens commencent à s'engourdir. Ils vont même avoir des couteaux. »

Phi Som a conclu avant de courir vers son ami qui l'attendait sur sa moto, l'air ennuyé.

Le ciel s'assombrit très vite, mais parce que je suis toujours là, à regarder autour de moi, à chercher quelqu'un que je veux rencontrer, dépêche-toi...

Le bruit de pas sur l'herbe pouvait être entendu faiblement à une courte distance derrière. À ce moment, quand tout le monde avait quitté le terrain et s'était rassemblé sur le trottoir, ce n'était probablement pas trop espérer que cette personne soit elle, n'est-ce pas ?

.

Rrrr !

Jeans : [Envoi de photo]

Mon téléphone a vibré, indiquant que quelqu'un m'avait envoyé une photo. Je l'ai ouverte avec un sentiment d'excitation.

C'est une photo d'un appareil photo qui montre cet endroit, et elle a été prise derrière moi, debout, le dos tourné.

Je me suis lentement retournée. La première chose que j'ai vue en baissant la tête et en balayant mes yeux, c'était des baskets bleues, un pantalon foncé, une chemise blanche à manches longues et un beau visage avec un sourire familier et doux.

« Joues Sai. »

C'est vraiment toi, P'Jeans.

Nous étions debout à seulement une longueur de bras l'un de l'autre, et même si j'avais deviné dès la seconde où la femme en face de moi a cessé d'utiliser son fausset au téléphone qui elle était, debout ici, j'ai entendu de mes propres oreilles ce qu'elle m'a appelée.

Ce que Praewa a dit, c'est que j'ai appelé P'Jeans cette nuit-là, mais l'historique a montré que c'était le numéro de sa sœur. Je comprends maintenant...

Ma gorge se sent mieux, mais il y a quelque chose de coincé dedans. C'est difficile à avaler. C'est comme si j'avais l'impression que j'allais pleurer, mais je ne me sens pas triste.

La grande silhouette a souri de manière charmante, levant ses deux bras devant elle pour s'ouvrir comme si elle attendait d'embrasser quelque chose. J'ai pincé les lèvres fermement, hésitant à savoir si notre langage corporel serait compris de la même manière.

Tant pis, je veux te serrer dans mes bras.

J'ai couru vers ma senior, qui même maintenant est encore choquée qu'elle soit la même personne que ma sœur. Ses bras chauds ont répondu quand je l'ai serrée de toutes mes forces comme un enfant serrant un ours en peluche. À ce moment, je ne pouvais plus retenir les larmes, et des sanglots se sont également fait entendre.

« Excuse-moi, est-ce que ça t'a contrariée que cette personne soit moi ? »

« Non, »

J'ai enfoui mon visage dans l'épaule gauche de P'Jeans, et j'ai répondu d'une voix étouffée.

« Je suis contente, idiote. »

Ses épaules ont tremblé comme si elle riait doucement.

« Depuis quand savais-tu ? Pourquoi tu ne me l'as pas dit ? »

« J'étais suspicieuse dès le premier appel, mais j'en étais sûre quand je l'ai vu clairement au marché de la rue piétonne. »

« ... »

« Et puis je suis tombée amoureuse. Chaque fois que tu souriais... je tombais amoureuse tout le temps. »

Elle a répondu à la question que je me posais depuis longtemps. Le toucher chaud de ses mains soutenant mon dos m'a rappelé que ce n'était pas un rêve. Une voix joyeuse, comme si elle se parlait à elle-même, a retenti.

« Mais que puis-je faire pour que tu ne sois plus en colère contre moi à propos de Mel ? »

« Peux-tu me serrer plus fort... ? »

« Bien sûr. »

J'ai pressé mon visage sur son épaule gauche, sachant qu'elle me serrait dans ses bras. Un rire doux et affectueux a posé son menton sur mon épaule. Nous ne nous sommes pas souciées que nous devions partir parce que tout le monde était déjà parti. Il m'a fallu des minutes avant que je lâche enfin l'étreinte. C'était tellement embarrassant de pleurer comme ça maintenant.

« Nai est en colère à propos de Caramel ? »

« Plus maintenant... »

« Hmm. »

« ... »

« Alors sortons ensemble. Je ne veux plus être juste ta sœur. »

Cette fois, j'ai ri à travers les larmes et les sanglots qui persistaient, levant la main pour les essuyer, essayant de faire sortir les mots, mais je ne pouvais pas.

J'étais si heureuse et bienheureuse que je ne pouvais pas le décrire.

« Souris. »

Je ne pouvais que répondre bruyamment et hocher la tête avec un sourire.

Les yeux de la femme en face de moi se sont adoucis encore plus en se regardant. Je suis si folle. Il m'a fallu beaucoup de temps pour retrouver ma voix et ma santé mentale.

P'Jeans a eu une question en premier.

« Tu veux toujours aller manger chez moi ? »

« Je le veux, P'Jeans. »

Elle m'a laissée sortir.

C'est drôle que je vienne de le dire maintenant.

Phi Jeans s'est approchée et a pris ma main et l'a placée sur la sienne doucement.

Son toucher était chaud. Nous nous sommes tenues la main. La jolie fille a souri faiblement quand elle m'a vue baisser la tête, embarrassée par moi-même.

« Allons-y. »

Que ce soit le karma que je me suis reprochée autrefois ou le destin qui nous a réunies à nouveau, tout me fait sentir le parfum d'un nouveau départ, une relation qui n'est plus difficile à expliquer. C'est une telle coïncidence, trop de coïncidences, vraiment...

Tu n'es plus seulement ma sœur... mais elle sera tout à la place. Et maintenant, j'ai une autre devise pour vivre ma vie, une autre façon de vivre.

La première fois que je me suis dit que nous venions de nous rencontrer,

Parfois, ce n'est peut-être pas toujours la première fois.

.

***FIN***

**Chapitre 41 : SP - Suivre la vie de personnes célèbres**

**Partie : LukNai 14 ans**

« Pourquoi veux-tu passer du club d'économie domestique au club de magazine ? N'as-tu pas déjà changé une fois du club des serpents en première année de lycée ? »

« Parce que je... pense que cet endroit me convient mieux, »

J'ai répondu à la question du chef de club, Mathayom 5, avec un sourire en coin sur mon visage. C'était un peu étrange d'avoir été dans cette école jusqu'à Mathayom 2, presque au milieu du semestre, et de ne me rendre compte que maintenant que j'aimais cuisiner, même si je n'étais pas très douée (et que mon père ne me soutenait pas autant).

Mais le fait est que j'aimais en apprendre davantage sur les gens de la région. Le club de magazine qui publiait un magazine chaque mois avec toutes sortes de nouvelles était vraiment intéressant. J'ai invité Praewa à se joindre à moi, mais elle était coincée dans le club des serpents parce que le chef ne la laisserait absolument pas être transférée à une autre personne.

« Qu'est-ce qui te convient le mieux, selon toi ? »

« Je... »

Je veux en savoir plus sur les autres que sur moi-même. Est-ce mal de répondre comme ça ?

« Tu sais que si tu es dans ce club, tu dois écrire une chronique dans le magazine, n'est-ce pas ? »

« Oui, je sais. »

L'intervieweur s'est tourné pour chuchoter à son ami avant de conclure,

« Faisons ça. Même si je suis le président du club, je ne peux toujours rien décider. Tu devrais essayer de trouver des nouvelles, de les écrire sur une feuille de papier A4, et de me les envoyer d'abord. Si c'est bon, je t'accepterai dans le club. Oh... je veux que ce soit de vraies nouvelles. Avec des photos, ce serait encore mieux. »

« Oui, sœur. Merci de me donner cette opportunité. Je te l'apporterai demain. »

« Hmm. »

Et oui, c'était le gros problème.

L'école se terminait à 16 heures, alors où allais-je trouver de bonnes nouvelles à écrire ? Ce club gagnait un revenu mensuel en vendant des magazines, et j'étais l'une des rares personnes qui les achetait. Ils avaient des normes élevées, et si j'avais écrit quelque chose de stupide, ils m'auraient giflée.

Oh mon Dieu, pourquoi ai-je quitté le club d'économie domestique et me suis-je laissée perdre ?

« Le milkshake est prêt. »

La boisson que j'ai commandée a été servie avec l'addition du restaurant à côté. Ce n'est pas souvent que je vais dans un restaurant de marque, c'est cher, mais une fois par mois avec du délicieux lait, ça en vaut la peine.

'PK Paranut est en direct maintenant.'

J'ai continué à faire défiler jusqu'à ce qu'il m'avertisse que l'idole de l'école que je suis et qui sait tout fait maintenant une émission en direct. La caméra tremble tout le temps. Il court mais sa voix est claire et il ne peut s'empêcher de parler.

[Tout le monde ! PK est actuellement à la poursuite du président du conseil étudiant de notre école, qui a actuellement un problème avec un gamin d'une autre école. Oh mon Dieu ! Notre président actuel du conseil étudiant est en train de gifler un gamin d'une école internationale avec des frais de scolarité qui approchent le million, tout le monde !]

[Pourquoi tu filmes ça ?! ]

Cette voix perçante de notre président du conseil étudiant n'est certainement pas fausse. Je ne peux pas voir son visage clairement dans le clip. PK devrait acheter un nouveau forfait internet à partir de maintenant. Et qu'est-ce que c'est que ça ? La route n'est pas loin d'ici.

Vraiment ?

C'est la vraie nouvelle que je vais écrire pour le club. D'accord, allons-y.

« Sœur, s'il te plaît, vérifie l'addition. »

« PK, où est la diffusion en direct ?! »

Il s'est gratté la tête quand il m'a vue courir vers lui.

« Frère... euh, le président a fait tomber mon téléphone et l'a cassé. »

« Oh, frère ! Pourquoi tu n'as pas une meilleure technique de prise de secret ? »

J'ai critiqué mon senior, un senior en 10e année, qui se tenait là à regarder son téléphone. Tout ce que je pouvais dire, c'était : « Dégage-toi ! »

« Où est le président ?! »

« Il a traîné l'enfant international dans une ruelle... »

« C'est bon, je te suivrai après ça. En attendant, tu peux appeler quelqu'un pour t'arrêter. »

Après avoir proposé d'être la personne suivante, j'ai pris mon téléphone et j'ai allumé l'enregistrement vidéo mais je ne l'ai pas diffusé en direct. J'ai laissé mon sac d'école avec P'PK et j'ai couru vers la ruelle qu'elle a pointée du doigt.

Ce n'est pas que je ne veux pas les arrêter, mais je vais juste ordonner aux deux personnes de s'arrêter. Je pense qu'ils choisiront de me traîner d'abord.

Donc, avant que quelqu'un n'essaie de les arrêter, laisse-moi prendre une photo.

.....

Oh mon Dieu !

Quand je me suis retournée, j'ai été accueillie par le silence et seulement une femme debout là, son téléphone allumé, son uniforme d'école internationale à la mâchoire tombante. Elle était... grande et avait de longues jambes.

« Oui, elle pensait que j'étais la première à la regarder fixement. J'ai oublié quand je l'ai rencontrée, mais elle s'est enfuie maintenant. »

Les yeux étroits de la personne dont les cheveux étaient en désordre à cause de ses actions passées m'ont aperçue par hasard.

« C'est tout pour l'instant, Four. Je vais nettoyer en une seconde. »

Tu me traites déjà de déchet !

Mes yeux se sont écarquillés. La fille s'est retournée avec une expression sérieuse. Elle avait l'air d'être au lycée.

Senior = Ta gifle est définitivement plus douloureuse que la mienne.

Puis j'ai couru vers P'PK pour récupérer mon sac.

« Dépêche-toi, P'. On est dans le pétrin ! »

« Hein ? »

Même le président s'est enfui. Comment une étudiante de Mathayom 2 comme moi ne pourrait-elle pas avoir peur ? J'ai caché ma tête et j'ai couru pour ma vie sans penser à rien. Mais quelque chose de déchirant s'est produit.

Ma taille à ce moment-là avait un effet énorme sur ma course. Quand j'ai regardé derrière moi... cette fille qui m'a giflée a dépassé PK sans aucun souci. Elle avait un regard déterminé dans ses yeux qu'elle voulait m'attraper.

Hé, Toi... Tu ne devrais pas t'immiscer dans les affaires des autres.

!!!

« Hé ! »

La force de mon bras m'a rendue incapable de courir plus loin. J'ai dû me retourner pour faire face à la personne plus grande dont le salut semblait vraiment féroce. Quand j'ai été tirée pour avoir un contact visuel avec la personne brutale de près, non seulement les poils de mes bras se sont dressés, j'ai aussi eu l'impression d'avoir oublié de respirer pendant un moment.

« Donne-moi ton téléphone, mets-le sur ton cou ! »

Cou ? Elle a l'air féroce, tu veux dire mon uniforme de collège, n'est-ce pas ?

« Tu es si occupée. Supprime le clip. »

« C'est moi... »

« Dis - Donne - Supprime. »

C'est effrayant... Mon cœur va s'arrêter de battre avec l'atmosphère autour de moi qui semble s'être arrêtée.

Le coin gauche de sa bouche suintait du sang, sa joue droite était rouge et meurtrie, ses cheveux semblaient avoir été tirés et en désordre, mais en réalité, et sa peau était aussi lisse que celle d'une jeune femme. Elle était devenue folle.

Tout à l'heure, son cœur avait l'impression de s'être arrêté, mais maintenant il battait rapidement comme si elle venait de terminer de faire de l'exercice. C'était compréhensible car elle avait couru, mais peu importe ce que l'autre partie disait avec ses yeux en colère.

Je n'ai rien entendu. C'était comme si une bombe venait d'atterrir à côté de moi et qu'il y avait un long bruit de bang qui la couvrait.

Ma senior de l'école internationale a arraché le téléphone de ma main et a supprimé le clip avec colère. Je ne sais pas quel nerf a rendu tout si lent, et je suis juste restée là, à le regarder.

Elle a dit quelque chose avec une expression de mécontentement sur son visage, a remis le téléphone dans ma main, m'a donné une légère poussée, puis s'est retournée et est partie.

Oh... mon visage est engourdi.

« Sibling ! »

La force du coup sur mon bras m'a ramenée à mes sens. J'ai tourné pour regarder P'PK, qui avait l'air tout aussi choquée. Quand est-elle venue se tenir ici ?

« Qu'est-ce qu'il a dit ?! »

« Non... je ne sais pas. »

« Comment pourrais-je ne pas savoir ? J'ai même entendu en passant que... Quoi ? Ne te mêle pas trop des affaires des autres. C'est ça ? »

« ... »

« Tant pis, il y a encore un clip que j'ai fait en direct. Ce n'est pas clair, mais je peux dire qui c'est. »

« ... »

Je suis rentrée chez moi dans un état second parce que P'PK m'avait dit de ne plus traîner ici. J'ai repris mes esprits quand je me suis souvenue que je devais écrire une chronique à soumettre au club.

Pour le tester, j'ai eu une bonne idée que l'histoire de notre président du conseil étudiant et de sa belle sœur était la chose la plus intéressante de la journée.

Cou ! Aïe ! Pourquoi la voix continue-t-elle de résonner dans ma tête ? Cette belle femme est vraiment effrayante.

Mais c'est une femme... comment peut-elle être influente ?

Le lendemain, j'ai apporté ce que j'avais écrit à mes seniors du club de magazine. La photo jointe était une capture d'écran de la diffusion en direct de PK. Le directeur a soupiré après l'avoir lu, avec un air de mécontentement sur son visage.

« Je ne publierai jamais ce genre de choses dans un magazine. Le président du conseil étudiant a le pouvoir ultime. Non seulement il s'emparera de nos revenus, mais il coupera aussi le budget et dissoudra le club. Tout le monde a vu le clip de PK le difficile hier. Si quelqu'un s'y implique, il fera certainement face à une guerre froide. »

« ... »

« Mais j'aime ça. Je vais créer une chronique à la fin du livre pour que tu écrives sur les personnes célèbres de l'école. »

« Vraiment ?! »

« Bien sûr, »

Elle a répondu.

« Mais ne mentionne pas le président du conseil étudiant. Absolument pas. »

« D'accord, je comprends. Merci beaucoup de m'avoir acceptée dans le club. »

Je n'arrive pas à croire qu'ils me donnent vraiment une chance. À partir de maintenant, je pourrai suivre les nouvelles et être comme ma mère. Ma mère est une très bonne journaliste. Rien qu'en disant son nom et son prénom, tout le monde saura.

Après l'école, j'ai demandé à Praewa d'aller à mon café préféré, mais elle a dit que son père viendrait la chercher juste à temps. J'ai dû marcher seule comme d'habitude.

Je voulais me récompenser d'avoir changé de club, alors je suis allée directement là-bas et j'ai commandé un milkshake et quelques collations pour me régaler.

Si on n'est pas gros, on peut manger ce qu'on veut.

La chose inattendue est que tout à coup il pleut comme si le ciel fuyait. Beaucoup de gens entrent dans le magasin pour commander de l'eau plate, du café, des biscuits, ou n'importe quoi qui leur donnera un endroit pour s'asseoir et attendre que la pluie s'arrête. Si c'est comme ça, il vaut mieux que papa vienne nous chercher.

« Merde star coréenne. »

L'exclamation d'un homme m'a fait lever les yeux de ma nourriture avant que mes yeux ne rencontrent une grande silhouette familière en uniforme d'école que j'avais vue hier, maintenant trempée par la pluie. Ses cheveux, qui avaient été en désordre la dernière fois, étaient maintenant raides et mouillés et longs.

Il n'y avait aucun moyen que je puisse la voir dans son état normal. Même ainsi, Phi Nanachat ne pouvait toujours pas échapper à la définition d'être belle.

« Un verre de cacao. »

« Les tables sont toutes pleines. Pouvons-nous nous asseoir à la même table ? »

La serveuse a fait un geste vers ma table, où la chaise en face était vide. Dès que ces yeux ont rencontré mon regard, j'ai dû me cacher rapidement comme si je n'avais rien vu. Elle a dû savoir que la fille appelée hier était ici.

« C'est bon. Je peux attendre. »

Elle a pris le téléphone pour appeler quelqu'un pour le ramasser. Elle a pris le cacao et est restée là, sirotant, croisant les bras et regardant par la fenêtre du magasin. L'avantage que cette fille ne s'assoit pas avec moi était que je n'avais pas à me tendre. L'inconvénient était que cela semblait étrange, comme si j'étais détestée.

Maintenant que j'en suis arrivée là, je ne me comprends pas non plus, pourquoi je dois me tourner pour regarder cette femme inamicale, fixant la chemise d'école mouillée qui s'accroche à son corps, et ma bouche pendante jusqu'à ce qu'elle fronce les sourcils quand elle aperçoit mon expression du coin de ses yeux.

Oh non, ma belle sœur marche vers moi. Mon cœur bat plus vite que le bruit de la pluie à l'extérieur.

« Qu'est-ce que tu regardes ? »

« Tu es... ? »

« Tu n'as pas récupéré le clip, n'est-ce pas ? »

Elle n'a pas demandé avec une bonne expression, mais plutôt, elle était toujours prête à se battre.

« On peut faire ça aussi ? »

« Le joli propriétaire a soupiré et a roulé des yeux, tirant une chaise en face de moi pour s'asseoir. Waouh ! Elle a cessé d'être dégoûtée. »

« Ce n'est pas assez d'être très libre. Tu dois aussi être un adulte qui ne se mêle pas des affaires des autres. »

« Tu me grondes ? »

J'ai pointé mon doigt vers moi-même.

« Oui. »

Après avoir regardé de près, le coin gauche de sa bouche n'était toujours pas guéri.

« Pourquoi tu me suis ? »

« Je ne te suis pas. La personne que je suis est le président du conseil étudiant de l'école. »

Le visage de l'auditeur avait l'air un peu contrarié, mais elle a quand même gardé son ton ferme.

« Mais c'est coincé dans mon visage. »

« Eh bien... il n'y a plus de clip. »

« C'est parce que je l'ai à nouveau supprimé. »

« Même si tu ne le supprimes pas, s'il n'y a pas de président du conseil étudiant dedans, je ne le garderai pas. D'accord ? »

« Ce gamin ! »

« Êtes-vous intéressés par le menu des cupcakes en forme d'étoile, les filles ? »

.

.

L'apparition de la serveuse présentant le menu a fait que la belle mais féroce et agressive dame comme une abeille s'est soudainement arrêtée. Je me suis tournée pour sourire et j'ai hoché la tête en acceptant le menu avec un nom étrange, mais il doit être délicieux.

Bientôt, des cupcakes aux couleurs pastel entourés de céréales en forme d'étoile ont été servis. Ils avaient l'air si délicieux. J'adore les céréales blanches mélangées à la couleur chocolat.

« La moitié pour chaque personne ? »

« Non, »

La belle dame a refusé, croisant les bras et regardant hors du magasin avec ennui.

« Les étoiles sont si belles, n'est-ce pas ? En fait, j'ai observé les étoiles de nombreuses fois. Elles ne ressemblent pas aux étoiles que nous dessinons. Mais elles sont toujours belles. Oh, mais je suppose qu'il n'y a pas d'étoiles aussi belles que celles de la mer. J'ai lu une fois dans un roman que les étoiles de la mer sont les plus belles. »

« Absurdités... »

Elle a dit sans même me regarder.

« Je dis des absurdités. »

« Je l'ai dit aussi avec désinvolture. »

« ... »

J'étais silencieuse. Normalement, si je parle à quelqu'un pendant un certain temps, je serai celle qui aime bavarder jusqu'à ce que je sois presque proche d'eux. Mais avec cette personne en face de moi, plus je bavarde, plus cela semble dangereux. Même si le battement de cœur étrange a disparu, mais bon...

Une voiture d'un noir de jais s'est arrêtée à une courte distance du magasin. La jolie dame l'a vue, a pris une tasse de cacao et l'addition et est allée payer sans que je ne dise rien.

Puis j'ai su que la voiture était là pour la chercher parce qu'un homme marchant avec un parapluie se tenait devant le magasin en le tenant.

C'est vraiment une enfant riche.

Je me demande si elle peut même prendre un bus dans cette condition.

Après ce jour, je ne l'ai plus jamais revue. Cela a dû être à cause de nombreuses raisons, comme le monde étant trop grand, le café qui faisait les délicieux milkshakes a déménagé à un autre endroit, et je ne suis plus allée dans cette zone. Je ne suis presque allée nulle part parce que découvrir la participation au club était beaucoup plus excitant.

Et j'ai oublié cette belle dame, si belle que mon cœur s'est presque arrêté de battre. Peut-être parce que je suis encore une enfant en Mathayom 2, j'ai probablement juste fait une crise de colère quand je t'ai vue.

Quoi qu'il en soit, j'espère qu'un jour nous nous croiserons à nouveau, ma féroce et belle sœur.

**Chapitre 42 : SP - Elle est mon caneton, je suis ton caneton**

**Partie : Jeans**

Qu'est-ce que le phénomène du « caneton » ?

C'est la définition que j'utilise pour décrire quand je suis suivie par un enfant. C'est stupide, ennuyeux et extrêmement irritant. Les canetons ont tendance à suivre quelque chose, et ils nagent comme s'ils étaient attachés à leur mère dans la piscine.

C'est drôle à regarder, mais encore une fois ! À la fin, je suis devenue un autre caneton.

Je vais vous raconter la première fois. C'était la deuxième nuit à la plage. Je devrais regarder un spectacle devant le salon de l'hôtel, mais je me suis levée pour aller aux toilettes. Les deux personnes marchant en première année ont attiré mon attention.

Praewa et le caneton, dont le nom est Luk Nai. On peut dire tout de suite que ce n'est pas contraire aux règles du patron. Ils marchent devant l'hôtel avec de l'argent comme ça.

« Phi Jeans, »

Une voix a appelé alors que je marchais, gardant mes distances avec les deux personnes. Chompoo était la nouvelle star de la faculté. Son visage était aussi sérieux que son ton.

« Je t'ai déjà dit qui a acheté l'alcool. Pourquoi n'as-tu pas pu attraper quel groupe c'était ? »

« Parce que j'ai vraiment trouvé la bouteille dans la poubelle. Qu'est-ce que tu veux que je fasse ? »

J'ai menti pitoyablement. J'ai entendu que sœur Sa avait dit qu'elle punirait toute la classe pour qu'elle ait honte en guise d'exemple.

« Alors pourquoi ne cherches-tu pas dans la chambre de chaque enfant ? Je crois qu'il doit y avoir des cigarettes ou quelque chose laissé comme preuve. Je l'ai vu au dépanneur. »

« Pourquoi tu es sortie de la chambre ? »

« Phi Jeans... »

« N'as-tu pas entendu l'annonce que les étudiants de première année doivent rester dans la chambre ? »

« ... »

« Je vais faire semblant de n'avoir rien vu. Tu... devrais faire de même, »

J'ai dit calmement avant de passer devant la personne qui pointait du doigt comme un enfant. La dernière fois que je me suis plainte à un professeur à propos d'un ami, c'était probablement en première année. Après cela, n'importe qui pouvait faire ce qu'il voulait, sauf faire de l'argile pour que leurs amis la mangent. C'est pourquoi je préviens les gens qui sont piégés.

Hein ? Ou devrais-je tout poursuivre ? Même si je suis connue comme une bonne personne dans la société.

Pendant que je pensais joyeusement, je les ai suivis jusqu'à ce que je les voie tous les deux commander secrètement de la pizza. Je ne pouvais que secouer la tête devant leur ignorance.

.

.

La deuxième fois que Nai a ouvert, elle est venue acheter des collations comme si elle allait les stocker dans un abri anti-bombes. Je n'avais pas l'intention de la suivre. Je n'avais vraiment pas l'intention de le faire. J'avais juste faim, alors je me suis arrêtée au centre commercial pour dîner.

Il est arrivé que je la voie après avoir fini de manger, alors j'ai fait une promenade pour digérer ma nourriture. Maintenant que je ne savais pas quoi regarder, elle est inconsciemment devenue mon guide.

Hmm, manger uniquement des collations, c'est pourquoi la graisse s'accumule dans ses joues et les rend gonflées.

« Heh ! »

J'ai ri doucement. C'est drôle. En ce moment, une personne comme moi suit une étudiante de première année curieuse qui pointe du doigt l'enfant intrusif, alors qu'elle entre dans l'aire de jeux pour enfants et met l'animal de la forêt dans le chariot.

Oh, en y pensant, je voulais l'acheter aussi, si ce n'était pas pour l'embarras de payer à la caisse.

Quand la petite a fini ses achats et est entrée pour parler à la professeure Panwad, la phrase qui m'est venue à l'esprit a été,

« Vous vous connaissez ? »

Quelle coïncidence, parce que je connais aussi la professeure, celle qui enseigne le piano et m'envoie souvent à des concours. Je connais les nouvelles depuis un certain temps à propos de l'accident de la professeure. Je lui ai déjà rendu visite, mais c'était dans l'ancien magasin.

Et je ne sais pas ce qui l'a fait s'asseoir et attendre si longtemps, mais l'agacement est venu après ça.

Pensez-y, quelle personne normale resterait là après avoir fait des courses et laisserait la pluie tomber sur elle ? Si c'était moi, je me cacherais à l'intérieur du centre commercial.

Surtout avec des choses lourdes que je n'osais même pas mettre dans ma voiture. Es-tu assez folle pour acheter un clavier en ce moment ? De plus, tu n'as pas de téléphone, d'argent ou de connexion internet pour appeler à l'aide ou quelque chose ?

...

Oh mon Dieu, j'étais en fait agacée par moi-même de courir acheter un nouveau parapluie juste pour me promener avec désinvolture et l'ouvrir pour elle quand je l'ai vue par hasard.

« P'Jeans, l'examen arrive. N'es-tu pas du tout stressée ? »

De retour au présent, moi et la petite sommes assises près de la cascade artificielle.

L'université ici a un bon air, ce qui me rappelle le passé avant que nous nous rencontrions.

Nous sommes amoureuses maintenant, mais je n'ose pas te raconter ces choses. J'avais l'habitude de te suivre comme un enfant sauvage.

« Pourquoi tu es stressée ? Si tu es trop stressée, tu ne pourras pas faire le test, »

J'ai répondu.

Elle était occupée à lire ses notes de cours.

« Quelle a été ta note la plus élevée ? »

« A. »

« Et la plus basse ? »

« A. »

Quel cahier dans sa main est tombé sous le choc ? La mignonne fille a levé les yeux avec incrédulité.

« Phi, tu triches, n'est-ce pas ?! »

« Comment peut-on faire ça dans la salle d'examen finale ? »

Quel genre de personne la joue potelée pense-t-elle que je suis ?

« Et celle qui a volé les copies d'examen ? »

« Je veux juste que tout le groupe réussisse le test, »

Elle a été stupéfaite un instant avant de laisser échapper : « Phi Jeans ! »

« Oh, quoi de neuf, Kaem Sai ? »

« S'il te plaît, donne-moi des cours particuliers~ »

Elle a fait une moue et a supplié avec des yeux pétillants, gagnant des points de sympathie.

« Si je t'aide, qu'est-ce que tu me donneras en retour ? »

« Tu es si cruelle. Tu as besoin de quelque chose en retour pour m'avoir aidée. »

« Petite sœur », ce nouveau mot pour me désigner m'a frappée si fort que j'ai presque ne pas pu continuer. Sans parler du visage maussade du jeune frère, qui pensait que j'étais cruelle. Je plaisantais. Qui n'aurait pas pitié d'une enfant aux joues potelées et aux yeux noirs qui attend de l'aide ?

« Disons juste que je te paierai chaque repas. Si tu réussis l'examen, je te paierai aussi un barbecue. »

« Pas question. »

Aie pitié de l'argent dans ta poche, petite fille avide.

« Qu'est-ce que tu veux ? »

« Puis-je faire un dessert qui contient un type de fruit ? »

« C'est vraiment tout ? Au fait, mais quel est ce fruit ? »

« Luk Nai ? »

« Oui ? »

« Lequel veux-tu manger ? »

Parce que son nom est un fruit, la mignonne fille n'a pas pu retenir sa timidité. Ce fut un succès de voir sa réaction de pincement de joue.

.

.

« Non... je ne pense pas que ça ait bon goût. »

« Parce que je veux en manger. »

« ... »

Nong est redevenue silencieuse, mais ensuite,

« Cette folle de grande sœur a de mauvaises habitudes... »

Je suis sans voix maintenant.

Je ne suis pas une lectrice très diligente, mais j'écoute généralement les conférences du professeur et je les lis toutes en une seule fois un jour ou deux avant l'examen. Donc, si je vais donner des cours particuliers à une étudiante de première année qui ne sait pas à quel point le programme a changé, je devrai d'abord essayer de lire ton livre.

Je l'ai ramassé, j'ai parcouru la table des matières et j'ai feuilleté les pages du milieu. D'accord, c'est le même que j'ai étudié avant. L'examen est la semaine prochaine.

« Calme-toi, je vais te donner des cours particuliers. »

« Vraiment ? Alors si je ne réussis pas, je te blâmerai. »

« C'est trop insultant. »

« Je ne sais pas. Je ne sais pas lequel j'achèterai pour faire un dessert pour quelqu'un. Est-ce un Kinnari ? Cette personne pourrait être bonne en études. Mais c'est normal d'enseigner mal. »

« Ta bouche est si cruelle. »

C'est une bonne cuisinière. Je suis surprise qu'elle m'ait dit que son père lui avait interdit de le faire parce qu'elle avait une fois fait cuire des œufs jusqu'à ce qu'ils explosent. Elle semblait être une enfant vilaine qui avait bouilli depuis qu'elle était petite. J'avais l'habitude de faire des biscuits, et cela semblait être la seule chose que je pouvais faire.

.

.

20h21.

« Jeans, maman, je veux te parler un instant. »

« Qu'est-ce qui ne va pas ? »

Je n'aurais pas dû passer devant le salon parce qu'il était près des escaliers. En fait, après le jour où Nai est venue manger avec moi, ma mère et moi ne nous étions plus vues parce qu'elle devait partir à l'étranger pour le travail. Elle est probablement revenue aujourd'hui.

« As-tu rompu avec cette fille ? »

« Pourquoi penses-tu ça ? »

« Maman pense que tu as juste un rendez-vous occasionnel. »

L'expression de la locutrice était assez sérieuse.

« Maman a-t-elle pensé comme ça quand tu as commencé à sortir avec papa ? »

« Eh bien... oui. »

La vie est finie. Comment pouvons-nous comparer maintenant ?

« Jeans se sent bien quand elle est avec elle. Pourquoi Jeans devrait-elle rompre avec elle ? Ce n'est pas une blague, maman. Jeans a 21 ans. »

« Jeans n'a que 20 ans. »

« 21. L'anniversaire de Jeans est le jour où mes parents ont annoncé le couvre-feu. »

« Oh... »

Je ne m'attendais certainement pas à me faire un cadeau spécial.

« Je suis désolée d'avoir été si occupée par autre chose que j'ai oublié. Que dirais-tu de le fêter dehors demain ? »

« Jeans a un rendez-vous de cours particuliers pour Luk Nai. »

« Penses-tu que les autres personnes sont plus importantes que le temps en famille ? »

« Quand Jeans en a eu besoin, pourquoi ce moment n'est-il jamais venu ? »

« ... »

Notre conversation devrait se terminer ici. Je me suis retournée et j'ai marché vers ma chambre. Maman devrait enfin accepter le fait que sa fille aime quelqu'un. Elle ne devrait pas être négative et penser que ce n'est qu'une relation occasionnelle. Le monde a changé. Tout peut arriver. Maman a même courtisé papa en premier.

Prendre un bain peut aider à se détendre un peu, mais ce n'est pas aussi relaxant que de parler au téléphone avec quelqu'un. Le simple fait d'entendre sa voix me fait sourire.

[J'ai un cours l'après-midi demain. Je suis tellement jalouse...]

« Pourquoi ? Tu n'aimes pas étudier le matin ? »

[Je dois me réveiller tôt le matin. Qui aimerait ça ? Tu aimes ça ou pas ?]

« Mais l'après-midi, je suis libre. Je peux aller n'importe où. Le sport est déjà terminé. »

Toc, toc, toc.

« Attends une minute. Je te rappellerai. »

[Oh... N'oublie pas de me dire où tu as été.]

Pas besoin de deviner qui a frappé à la porte et a appelé maman. Il n'y a que deux possibilités : soit elles sont venues me gronder doucement parce qu'elles avaient peur que je m'enfuie de la maison, soit elles ont dit quelque chose pour me faire réfléchir davantage.

Quand la porte s'est ouverte, j'ai été accueillie par les expressions inquiètes des personnes à l'extérieur.

« Tu ne dors toujours pas, maman ? »

« C'est pareil pour moi. »

« ... »

« Maman parlait de toi à papa tout à l'heure. »

« ... »

« C'est difficile à accepter. Je n'ai qu'une seule fille, et elle finit par... aimer les femmes. »

« ... »

« Ma mère a passé beaucoup de temps à réfléchir à quel genre d'homme elle voulait que sa fille épouse, à quel âge, et pour qu'elle change son nom de famille pour le nôtre. »

« Qu'essaies-tu de faire passer ? »

« Il semble que maman réfléchisse trop, »

Je pensais que maman ferait une annonce définitive. Tout était inattendu.

« Ce genre de chose ne peut vraiment pas être forcé. Papa a aussi averti maman comme ça. Il lui a dit de penser au jour où il était amoureux et à quel point ce serait douloureux si quelqu'un d'autre la forçait ou lui interdisait de sortir avec la personne qu'elle pensait être la bonne pour elle. »

« Mère. »

« Ramène-la manger à notre maison à nouveau. »

C'était la meilleure nouvelle que j'aie jamais entendue de ma mère. Je lui ai demandé à nouveau : « C'est pas une blague ? »

Quand j'ai vu ma mère secouer la tête avec un sourire, je l'ai serrée dans mes bras joyeusement comme une enfant.

« Merci. »

« Oui. »

« Jeans pensait qu'elle était forcée de se fiancer. »

Maman a ri de ma voix tremblante et a levé la main pour me tapoter légèrement le dos.

« Ne t'inquiète pas pour ça. Qu'est-ce que c'est que ça ? C'est une chemise de nuit à dos ouvert ? Je n'ai jamais rien porté de tel auparavant. »

Cette fois, c'est moi qui ai ri avant de me détacher de notre étreinte et de regarder la chemise rayée blanche et jaune que j'avais accidentellement achetée pour porter comme chemise de nuit. Maman a dû être surprise dès le moment où la porte s'est ouverte. Normalement, je porterais un débardeur blanc ou un t-shirt ample et uni pour dormir.

« Je pense que c'est mignon. »

« Tu aimes aussi les choses mignonnes ? »

« Pourquoi maman a-t-elle dit ça ? »

N'importe quel enfant est l'une des choses les plus mignonnes...

[Où as-tu été ?]

« Je parlais à ma mère. »

[Tu avais l'air d'être pressée tout à l'heure. Ne me mens pas. Hé ! Ou tu es dans un pub ?]

« Quel genre de pub est aussi calme ? Je parlais vraiment à ma mère. Si tu ne me crois pas, tu veux que je la suive ? »

[...]

Nong Nai pourrait gonfler ses joues ou froncer les sourcils.

[Je le crois.]

Luk Nai s'est plainte des devoirs quand l'heure de l'examen approchait ? Je n'aurais jamais pensé que je devrais m'asseoir et écouter quelqu'un parler et sourire à cette douce voix comme ça. Elle s'est plainte et a bavardé avec moi de temps en temps jusqu'à ce que je m'endorme la première.

« Si tu as sommeil, va te coucher. Demain, nous devons aller à l'école pendant la pause. »

[Bonne nuit, P'Jeans.]

« Hmm, bonne nuit à toi aussi. »

Dans la chambre faiblement éclairée, avec seulement la lumière de la lampe de chevet, le silence est revenu.

Si tu rentres à la maison après la pause de l'école comme tu l'as dit, nous ne parlerons que par téléphone et par chat. Y penser me met étrangement mal à l'aise.

Peux-tu y penser à l'avance ? C'est absurde. Je devrais dormir.

Chaque nuit avant d'éteindre mon téléphone, je parcourais les photos enregistrées dans mes favoris. Il n'y avait qu'une seule photo de moi, et la personne sur la photo ne savait même pas qu'elle était photographiée. Ce soir, j'ai regardé la photo et j'ai souri seule, tout comme je le fais toujours.

La photo de Luk Nai quand elle a tourné son petit côté, regardant vers le bas sur le bus.

J'ai pris une photo d'elle par derrière, et elle ne le sait toujours pas jusqu'à maintenant.

**Chapitre 43 : SP - Faire la même chose encore et encore, mais pas la même**

**Partie : LukNai**

Pendant la pause scolaire, j'avais prévu de rentrer chez moi et de vivre ma vie dans ma chambre. Le problème, c'est que la première semaine, Phi Sa a dit que nous irions à une réunion à la plage, mais c'était une plage plus éloignée que la dernière fois, pour avoir une fête de bienvenue complète.

J'ai demandé à Phi Som si cette histoire de toute la classe n'était pas encore finie. Elle a dit que les élèves de troisième année cherchaient juste à s'amuser. Au début, j'étais agacée quand j'ai entendu ça.

Mais quand j'ai découvert que P'Jeans y allait aussi.

« Papa, signe le permis pour moi à nouveau. C'est un formulaire demandant la permission de mes parents de sortir pendant la pause scolaire. »

[Où vas-tu cette fois ?]

« À la mer à nouveau, »

Ma voix était un peu ennuyée.

« Mais Phi Jeans y va aussi. »

Le nom qui est venu après moi m'a fait me sentir presque cent pour cent plus rafraîchie. Ma bouche a souri même si je savais que mon père ne le verrait pas.

[Tu veux y aller ?]

« Oui. »

[C'est comme tu veux.]

« Alors je te l'apporterai ce soir. »

[D'accord.]

Oui ! Je pensais que papa s'y opposerait parce que pendant la pause scolaire, je lui avais dit à l'avance que je rentrerais à la maison. Alors il voulait que je rentre bientôt parce que je lui manquais (ou peut-être qu'il voulait trouver quelqu'un pour s'occuper de la maison pendant qu'il allait jouer au golf).

Une autre chose est que papa connaissait ma relation avec Jeans. Comme je l'ai dit, il était très heureux d'avoir plus de belles-filles que de gendres. Le jour où mon père a vu le visage de P'Jean quand je l'ai emmenée manger, la première chose qu'il m'a chuchotée à l'oreille a été.

« Comment peut-elle être plus jolie que ma fille ? »

Eh bien, je suis tombée amoureuse de toi, papa. Maintenant, vas-tu me reprocher de rabaisser ta propre fille ?

Mais ce jour-là s'est bien passé, P'Jeans a agi si gentiment devant mon père que même lui ne pouvait pas dire qu'elle était un loup déguisé en agneau.

Soupir...

« C'est tout pour l'instant, papa. »

[Oui, ma chérie.]

Après avoir raccroché avec mon père, j'ai glissé ma vue de l'écran du téléphone et j'ai vu le beau visage d'une femme assise avec son menton sur sa main, me fixant de l'autre côté de la table étroite. Quand j'ai réalisé que j'étais fixée comme ça, je me suis sentie gênée.

« Tu ne manges pas de brochette ? Tu es rassasiée juste en me regardant ? »

« Je suis rassasiée, »

Phi Jeans a répondu, en taquinant, ne perdant pas sa vieille habitude. La nourriture qui était servie devant elle n'avait pas été touchée pendant une minute, pas même le couteau et la fourchette.

« Qu'est-ce que tu veux dire ? On dirait que tu ne veux pas aller à la plage. »

« C'est ennuyeux. En fait, je m'ennuie de toutes les activités. C'est à cause de toi que j'ai accepté d'y aller. »

La propriétaire du joli visage a souri et a haussé les épaules pour satisfaire mes pensées.

Mes mains ont pris la fourchette et le couteau, me préparant à manger le déjeuner en vacances avec seulement nous deux. J'avais la carbonara que j'avais commandée.

L'école était presque finie, mais cela ne signifiait pas que mon désir de collations de fin de soirée diminuerait. Aujourd'hui, P'Jeans était libre, alors elle m'a conduite pour en acheter et les stocker.

J'ai oublié de mentionner que sa mère est aussi gentille que la rectrice. Le dernier jour du sport, quand nous avons dîné chez elle, j'étais un peu tendue à cause de la taille de la table à manger, qui semblait luxueuse et spacieuse, convenant au statut de la maison. Oui, sa maison était très grande.

Sa mère était une femme d'affaires, une actionnaire d'un aéroport célèbre. Son père était aussi le recteur. Il n'y avait pas besoin d'enquêter parce que je l'avais déjà rencontré. Cependant, ils m'ont parlé très gentiment, comme s'ils savaient déjà que je viendrais cette nuit-là.

Avant de choisir les collations, je me suis d'abord arrêtée dans une librairie. Nous nous sommes séparées et avons marché vers des sections différentes. Bien sûr, quelqu'un comme Luk Nai tomberait tête baissée dans la section des romans, et les billets gris ont disparu en un instant.

Au comptoir, Phi Jeans cherchait un livre sur les soins aux patients atteints de maladies cardiaques, tout comme cette fois-là. Elle se souciait toujours de son amie proche, Phi Luk Mee, comme avant.

C'est ce qui m'a fait tomber amoureuse de cette femme avec une mauvaise attitude mais ses actions sont secrètement pastel.

Quand il a été temps de faire des courses pour les collations, j'ai pris le chariot comme si j'allais acheter du riz ou quelque chose de lourd. P'Jeans elle-même a jeté un coup d'œil à mes pas, qui ont augmenté quand elle a réalisé que nous allions être entourées de collations, de collations et d'autres collations !

« C'est le seul paquet qui reste. »

Elle a sorti son paquet violet préféré de céréales de l'étagère. J'ai regardé son visage et j'ai froncé les sourcils, regardant sa poitrine.

« Comment as-tu su que j'aimais cette collation ? »

.....

« ... »

Silence. Est-ce la réponse que tu essaies de faire passer ?

« Je n'ai jamais rien dit à personne. Même Praewa ne le sait pas. De plus, je l'ai acheté. Pas souvent parce que c'est cher. »

« Je... j'aime ça aussi, alors je l'ai ramassé. »

« Oh vraiment ? »

J'ai mis le sac de chips dans le chariot et j'ai marché vers la grande fille qui m'a répondu en évitant le contact visuel. Avant de sourire, je savais ce qu'elle disait même si ce n'était qu'une blague.

« Je pensais que tu avais le béguin pour moi avant. »

« Je suis narcissique. »

« Je suis plus obsédée par toi. »

« Petite garce, »

Ses lèvres fines ne pouvaient plus retenir son sourire. Elle l'a caché en levant la main pour ébouriffer mes cheveux lisses pour les rendre duveteux pour s'amuser. Pour empirer les choses, elle a ri. Mon visage a fait la moue. Chaque fois que j'essayais d'attaquer, j'étais bloquée par l'étoile montante.

Puis la sournoise m'a dit de me dépêcher d'acheter des collations. Quand je lui ai demandé en retour,

« Tu n'as pas dit que tu n'étais pas pressée ? »

Elle est restée silencieuse et a dit qu'elle allait regarder d'autres chocolats. La grande est partie, me laissant avec des cheveux en désordre.

Quelle habitude ! Mais je peux lui pardonner parce qu'elle a proposé de payer quand il était temps de payer. C'était bon.

Nous n'avons pas oublié de nous arrêter et de dire bonjour à la professeure Panwad au rez-de-chaussée du centre commercial, même si elle ne nous a pas reconnues. Merci à cette école de musique qui a fait que P'Jeans et moi nous sommes connues. Même si ce n'était pas au même endroit, le nom « Be A Stars » nous a magiquement connectées.

J'ai oublié de mentionner que normalement, quand elle me dépose au dortoir, puisque nous sommes déjà un couple, P'Jeans vient régulièrement dans ma chambre.

« J'ai entendu dire que tu aimes ça aussi. Tu veux en manger ? »

Quand je suis arrivée dans la chambre, j'ai ramassé le sac de céréales et j'ai demandé, en levant les sourcils et en souriant.

« Mangeons-le. »

Elle a regardé ma chambre étrangement. Il se trouve que je venais de la réorganiser hier parce que je pensais qu'elle était trop encombrée. Beaucoup de choses qui n'étaient pas très grandes et que je pouvais déplacer ont été réorganisées.

« En fait... n'importe quelle pièce est spacieuse, n'est-ce pas ? Deux personnes peuvent y rester. »

« Je suis trop paresseuse pour trouver un colocataire. Praewa veut aussi rester à la maison. »

« Je veux dire toi. »

« Hein ? »

J'ai arrêté de mettre le chocolat et le yaourt dans le réfrigérateur.

« Supposons que tu viennes ici. »

« Mais il n'y a pas de place de stationnement pour ta voiture... »

« Alors fais du vélo. »

Le simple fait d'y penser me met mal à l'aise. C'est vrai que nous sortons officiellement ensemble et que tout le monde le sait à cause de notre statut de célébrité en tant que P'Jeans. Mais imagine si nous devions nous doucher dans la même pièce, dormir dans le même lit et nous regarder dans les yeux plus souvent qu'avant.

« Tu te sens seule en dormant seule ? »

Ses lèvres rouges se sont courbées en un sourire.

« Sais-tu ce qui se passerait si nous étions dans la même pièce ? »

« Tu vas toujours me taquiner. »

« Ai-je l'air de ce genre de personne ? »

La jeune fille a semblé être interrompue par un sourire sournois. Bien sûr, je savais ce qu'elle voulait dire, mais se retourner et dire que je savais serait un peu éhonté. J'ai fait semblant d'être occupée avec les choses que j'avais achetées pour cacher mon visage brûlant. Finalement, la senior a demandé à nouveau,

« C'est bon ou pas ? »

« Je te le dirai... quand le semestre commencera. De toute façon, après mon retour de la mer, je resterai probablement à la maison de toute façon. »

« D'accord, je vais me préparer à changer de vêtements et à attendre. »

Regardez cette expression confiante. C'est si mignon que j'ai envie de la pincer. J'ai envie de me lever et de m'occuper de ce joli visage. Mais ce n'est que mon imagination.

Parce qu'en réalité...

« Alors je rentre d'abord, Kaem Sai. »

Phi Jeans s'est approchée et m'a pincé les joues, des deux côtés, comme si j'étais à nouveau en 5e année. Si j'ai la chance d'emménager et de vivre ensemble, je montrerai mon pouvoir en tant que propriétaire de la chambre !

Hé... Mais si tu emménages avec moi, je pourrais être celle qui se fait attaquer par toi.

.

.

Journée à la plage

« C'est tellement complètement inversé. À ce moment-là, elle a arraché notre nourriture pour la manger. Maintenant, elle en a acheté pour nous. L'amour doux est partout dans notre voiture. »

Praewa, qui a toujours choisi de s'asseoir dans la même position, a parlé avec un visage plein d'amertume. Elle ne pouvait pas le supporter quand elle a vu que Phi Jeans lui avait acheté des collations. Elle s'arrêtait même de temps en temps pour vérifier si j'avais le mal des transports.

« Tais-toi, mon amie. Je sais que tu es jalouse. Pourquoi ? Tu penses à Peach qui a pris l'autre voiture ? »

Ça a marché. C'était un silence de mort. La victoire était complètement entre mes mains. C'était une autre histoire qui m'a fait m'exclamer à voix haute quand Praewa, qui pensait que Peach était juste si-so beau (même s'il était très beau aux yeux des autres), a fini avec lui de manière inattendue.

Les deux se sont retrouvés à parler à la bibliothèque. Puis Praewa a dit que Peach était mignon, faisant référence à son attention aux petites choses qu'il cherchait des livres pour elle. C'est de là que ça vient. Maintenant, les deux sortent ensemble depuis un certain temps.

Ils semblent être aussi doux que moi et Jeans. Peach s'est excusé auprès de ma meilleure amie de ne l'avoir jamais vue dans ses yeux auparavant. Quant à Praewa, elle ne sait toujours pas qu'elle a un bel homme. Elle a dit,

« Tu as tellement de chance que je sois tombée amoureuse de toi. »

« Tu es si silencieuse. Tu penses à Peach ? »

« C'est mon affaire que j'y pense ou non. Tu as été tellement obsédée par ta petite amie ces derniers temps que ton visage est tout rouge. Tu ne réalises toujours pas qu'elle t'a engraissée. »

« Et si je suis grosse ? Ma petite amie aimera quand même mes joues potelées. »

Puis nous avons joué une guerre de regard pour gagner à la place.

« Vous voulez aller manger des crevettes grillées avec nous ce soir ? »

Je n'ai pas pensé à son visage pendant longtemps avant qu'il n'apparaisse soudainement. Une grande silhouette a marché par derrière et s'est arrêtée pour attendre une réponse. Cependant, Praewa, a abandonné le jeu de regard et a interrompu.

« Tu n'invites personne d'autre. Tu n'invites qu'une seule personne. Je ne suis pas ta junior. Rappelle-toi de ça. »

« C'est comme tu veux. D'autres personnes peuvent aller avec toi, mais je suis la seule qui peut te soutenir. »

« Ugh ! »

« Alors pourquoi tu n'y vas pas ? »

J'ai demandé.

« Allons-y ! Je vais demander à Peach de venir s'asseoir avec moi, d'accord ? »

Cette activité n'est pas du tout obligatoire. On peut l'appeler la liberté ultime d'un étudiant de première année.

Elle est venue prendre une photo d'elle-même en train de sauter sur le rivage pour l'utiliser comme profil Facebook. Son idéologie est vraiment forte. À cause de ça, les juniors ont pris le dessus. Le vide était plein dans leurs mains.

« Toi, c'est la star du management. A-t-elle autre chose à faire en ce moment ? »

Bew a pointé du doigt « Chompoo », la star du management dont je viens d'apprendre le nom il n'y a pas longtemps.

Chompoo a vu qu'on parlait d'elle. Elle a fait la moue et a levé les yeux, agitant la main sans se soucier ou faire attention car en ce moment, nous n'avions rien à voir l'une avec l'autre.

« Prends une super photo. Tu peux faire un visage géant. Je ferais mieux de l'envoyer sur la page de l'université. »

« Es-tu folle ? Être agressée par Chompoo n'a rien à voir avec moi. »

Je ne pouvais qu'avertir Toey et espérer qu'elle ne deviendrait pas aussi vengeresse que moi.

'Jeans ❤LukNai'

Les lettres que j'ai écrites sur le sable avec mes propres mains m'ont fait sourire. Beaucoup de choses étaient similaires à la première fois où nous nous sommes rencontrées. À ce moment-là, je me souviens avoir écrit mon nom avant le sien sans le vouloir. Je l'ai écrit par agacement, sans m'en rendre compte, et puis... peu importe.

« Allons jouer dans la mer. Où ? »

« Vous y allez. Je suis ici. »

J'ai dit à ma meilleure amie, j'ai fait un signe de tête à mes amis pour qu'ils aillent jouer dans l'eau, comme ils le souhaitaient. Que pouvais-je faire quand je ne savais pas nager ? Même si on me disait d'aller jouer dans la zone peu profonde, j'avais toujours peur.

« Puisque nous sommes allées jusqu'à la plage, comment puis-je rester assise ici tout le temps ? »

La voix de P'Jeans a retenti. Moi, qui étais assise en tailleur avec Sai, j'ai rapidement levé les yeux. Je l'ai vue sourire et me regarder.

« Eh bien, je ne sais pas nager. »

« Tu veux aller t'asseoir près de la piscine de l'hôtel ? »

« Non, j'aime bien ici. Le vent est frais. »

Elle a hoché la tête en signe de compréhension et s'est approchée. Elle s'est assise en tailleur à côté de moi. Non seulement cela, elle s'est rapprochée de moi, alors je l'ai taquinée.

« Tu manques de chaleur ? »

« Souris. »

Elle a répondu avec un sourire sur son visage et a ensuite poussé son épaule encore plus. Vraiment taquine.

« La première nuit, nous sommes allées manger dans un restaurant de crevettes grillées. Que devrions-nous faire secrètement la deuxième nuit ? »

« Je ne sais pas. Commandons une pizza. »

« Ou prenons un verre. »

Cela s'appelle ramener des événements passés pour te gifler au visage. Il y a aussi un sourire sournois,

« Je ne te parlerai plus. Tu cherches des ennuis avec moi. »

« Désolée. »

« Qu'est-ce que tu regrettes ? »

« Tu dors seulement dans la même chambre que moi. J'ai demandé l'aide de tes amis. À l'heure qu'il est, Fang devrait avoir fini de tout déménager. J'ai pitié de cette fille aux joues potelées. Elle ne sait toujours pas qu'elle a été victime d'un vol à la tire. »

« Petite garce ! »

« Je vais d'abord voir sœur Sa. Je viendrai te chercher le soir. »

Espèce de garce ! Tu as été rapide comme l'éclair, tu as embrassé ma joue, tu t'es levée et tu t'es enfuie. J'ai à peine eu le temps de te regarder fixement. La mauvaise fille ne perd jamais ses rayures de tigre, mais je t'aime comme ça...

J'ai pu sourire secrètement toute seule.

.

.

Le soir, vers six heures, je suis retournée dans la chambre pour prendre une douche et me changer. Le sac de Phi Jeans était vraiment là. La propriétaire n'était pas encore revenue dans la chambre parce qu'elle était avec un groupe de personnes, sœur Sa.

En attendant, j'ai pris une douche et je me suis habillée, j'ai attendu et j'ai sorti les vêtements qui s'y entassaient et je les ai mis dans le placard pour elle.

Le rouge à lèvres est son article de prédilection sur n'importe quelle liste de voyage. Pas étonnant, Phi Jeans adore porter du rouge à lèvres. Je ne l'ai vue que quelques fois sans lui, et ses bibelots étaient disposés sur sa table de chevet et sur sa coiffeuse.

C'est peut-être une simulation de nous partageant une chambre dans le dortoir. Ce ne serait pas une mauvaise idée de l'essayer pendant quelques nuits.

.

18h48.

Les personnes qui sont venues au restaurant de crevettes grillées étaient de nombreux étudiants de troisième année, tout le groupe de P'Jean, moi, Praewa, Peach, Bew et Toey voulaient dormir et parler avec son petit ami dans la chambre. Ce n'est pas que les autres étudiants de première année ne sont pas venus au restaurant. Ils se sont juste séparés et se sont assis dans leurs propres coins.

« Avez-vous de l'alcool ? »

« Bien sûr qu'il doit y en avoir. »

Phi Fang a répondu à ma question au nom des autres. Je pense que cela n'a pas de sens. Si vous allez vraiment être saoule, vous devriez aller vous saouler dans votre chambre.

P'Jeans a dit de ne pas trop s'inquiéter. Nous étions si nombreux, nous reviendrions certainement. Malgré tout, je ne pouvais manger qu'un petit peu. Il semblait que cette recette était trop forte. Ça me donnait mal à la tête. La personne assise à côté de moi, qui bavardait joyeusement avec une amie, s'est arrêtée immédiatement et a tourné pour s'inquiéter de mon comportement de hochement de tête.

« Ça va ? Prends-en avec. »

« J'ai le vertige. »

« Alors rentrons d'abord. »

« C'est bon. Tu peux continuer à manger. »

Elle m'a regardée, qui avais les yeux mi-clos et le cou près d'être plié, avec une atmosphère fraîche qui la rendait somnolente. Avant qu'elle ne se tourne pour dire quelque chose à son amie, elle s'est tournée pour me prendre le bras.

« Rentrons. »

J'ai deviné qu'elle allait demander la permission de rentrer la première.

« C'est bon... »

« Bien sûr que ça l'est. »

Une main fine a tendu la main et a doucement caressé ma tête.

« Si tu ne peux pas le supporter, fais une pause. Ne sois pas si têtue. »

« Tu dis toujours ça de moi, tu dis ça de moi, tu dis ça de moi ! »

« Tu parles toujours de moi, tu es tellement saoule que ton visage est tout rouge et tu ne peux pas parler clairement. »

« C'est toi. »

« Où est-ce ? »

Le senior a secoué la tête, trop paresseux pour discuter. Nous sommes revenus avant tout le monde. Je pouvais encore marcher, mais P'Jeans m'a tenue fermement par le bras tout au long du chemin. Quand nous avons atteint le lit, je me suis allongée et j'ai oublié d'enlever mes chaussures.

Ah... si confortable.

« Enlève d'abord tes chaussures. »

Qui faisait ce bruit ? Agir sérieusement !

J'ai fermé les yeux et je me suis enfoncée dans la somnolence. Mes pieds se sont sentis plus légers comme si quelqu'un avait enlevé mes chaussures. Peu de temps après, une silhouette s'est assise à côté de moi.

J'ai entendu un soupir avant que cette personne ne se rapproche et ne chuchote doucement à côté de mon oreille.

« Bonne nuit, ma fille ivre. »

**Chapitre 44 : SP - La mer de sucre ne peut pas être plus douce**

Le matin, je me suis réveillée avec une sensation de lourdeur dans la tête. La première chose que j'ai remarquée, c'est que mes cheveux qui étaient attachés en chignon avaient été défaits. Mes chaussures avaient été enlevées, même si je me souvenais que je les avais portées pour dormir. La montre à mon poignet avait également été enlevée. Heureusement, mes vêtements étaient toujours là. Quand j'ai essayé de me retourner, c'est devenu clair.

« Jeans... »

Maintenant, nous sommes allongées l'une en face de l'autre, et elle ne s'est pas réveillée de son sommeil. Son visage est sans maquillage, pas différent de la première fois que je l'ai fixée à l'hôpital. Mais maintenant, son beau visage n'est pas pâle ou hagard, et elle ressemble à une douce fille.

J'ai soudainement oublié le mal de tête et j'ai bougé mon cou pour caler l'oreiller afin de pouvoir mieux la voir.

Si belle... Je suis à nouveau amoureuse. Ma petite amie, qu'elle se maquille ou non, est toujours belle et charmante.

Sans le savoir, j'ai pris la liberté de rentrer les cheveux qui couvraient mon joli visage. P'Jeans avait l'air douce et gentille, comme une héroïne dans une série qui convient à l'air frais quand les fleurs étaient de couleur claire et flottantes.

C'était drôle.

Qu'est-ce que je suis en train de comparer ? C'était si ridicule. En plus de ça, elle souriait seule devant une femme qui dormait et ne savait pas ce qui se passait.

C'est vrai.

« Reprends-le. »

Oui.

J'ai émis un avertissement avant de l'embrasser légèrement sur sa joue gauche douce. L'autre partie s'est presque réveillée mais s'est finalement rendormie. C'était si mignon.

J'aimerais que ce soit comme ça tous les jours.

« La nuit dernière, tu es retournée dans ta chambre pour continuer votre doux moment. Ne pense pas que tes amis ne sont pas au courant. »

« Si doux. Je me suis endormie dès que je suis entrée dans la chambre. »

Peut-être qu'avant que Praewa ne me taquine, elle devrait lâcher la main qui tient celle de Peach d'abord. Ce couple est si doux que la mer n'est plus salée. J'ai souri avec ironie à ma meilleure amie. Nous étions assises près de la piscine de l'hôtel. Puis Peach a invité sa petite amie à aller nager. Bien sûr, j'ai dit au revoir.

Qui veut y aller, vas-y.

« Waouh. Tu ne veux vraiment pas apprendre à nager, Nai ? »

« Certainement pas maintenant ! »

« Alors reste sur terre par toi-même. »

D'accord, tout le monde descend. Bien. Je vais manger toutes les noix de coco.

J'ai tourné pour regarder le groupe de seniors de troisième année qui commandaient du poulet grillé à manger à la table du dessus. Les noix de coco que l'hôtel avait pour la décoration. P'Jeans me fixait depuis le début. Elle a tapoté le siège vide à côté de moi qui semblait avoir été laissé là exprès, comme pour suggérer que je m'asseye avec elle.

« Non, »

J'ai dit en niant. Qu'était-elle censée faire dans le cercle ? Et vous les gars ? D'ailleurs, elle devrait passer du temps avec ses amis. C'était un peu étrange d'être tout le temps dans la zone de la troisième année. Alors j'ai décidé de faire défiler mon téléphone en attendant le déjeuner.

Oh !

Ek TKK sort avec Caramel Pink Panther. Qu'est-ce que c'est que ça ! Phi Ek et Phi Mel sortent ensemble !

Ces deux-là se mordent toujours. Phi Ek a dit lui-même que même s'il était engagé, il ne le ferait pas. Il ferait certainement de l'autre personne sa petite amie. De plus, Phi Mel elle-même a été avec un mec.

Je ne sais pas, mais maintenant ces deux-là ont une photo d'eux se pinçant les joues ensemble. Le monde tourne si vite, si vite que je suis confuse quant à la façon dont ils se sont rencontrés par accident.

En fait, mon couple, Jeans et moi, ne sommes pas si différents que ça.

.

.

21h15.

« Phi Lukmee, où est allée Phi Jeans ? »

« Peut-être à la plage. »

Hein ?

« Merci, »

J'ai remercié la mignonne senior qui servait le buffet de fruits de mer à l'hôtel. J'ai marché en cherchant P'Jeans. Pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu allais à la plage ? Pourquoi ? Tu y vas sans moi ? Ou avec quelqu'un d'autre ?

Ce n'est pas drôle.

Voilà, j'ai finalement décidé de marcher vers la plage où nous avions fait notre activité de style libre pendant la journée du premier jour. La musique jouait faiblement même si mes pieds ne pouvaient pas l'atteindre.

Une fois par an, de nombreuses personnes choisiraient de s'asseoir en groupes aux tables, certaines buvant, et certaines jouant de la guitare.

Mon peuple n'était pas là pour flirter ou taquiner qui que ce soit, n'est-ce pas ?

Parce que je ne pouvais pas le trouver et que j'étais anxieuse, j'ai pris le téléphone dans ma main et j'ai appuyé sur le bouton d'appel tout en cherchant quelqu'un d'autre.

Oh... pas besoin de m'asseoir sur le sable et de prendre des photos du ciel nocturne toute seule.

« Tu ne retournes pas dans ta chambre. Tu as peur de te faire mordre par des rats ? »

Elle a détourné les yeux de son téléphone pour prendre une photo et s'est tournée pour me regarder assise à côté d'elle. Elle a fait un petit rire.

« Alors qu'est-ce qu'on fait ici ? »

« Je suis venue te voir. Qu'est-ce que tu fais ici ? »

« Tu... »

La personne qui a parlé a ramené son attention sur le ciel.

« Quelqu'un a dit un jour que les étoiles de la mer sont plus belles que n'importe où ailleurs. Quand je suis venue ici la dernière fois, je n'ai pas pris de photos. Je suis retournée et je les ai comparées aux étoiles de la ville, alors je suis venue voir si c'était vrai ou non. »

« Qui te l'a dit ? »

« Je ne me souviens plus. »

« Alors ça doit être P'Mel. »

« Heh ! »

Le bruit de son coup m'a fait réaliser que ce n'était pas Phi Mel. L'atmosphère était calme.

« P'Jeans, puis-je te demander quelque chose sérieusement ? »

« Quoi ? »

Elle a levé les sourcils et a demandé sans lever les yeux.

« Pourquoi veux-tu emménager avec moi ? Le jour où je suis allée chez toi, c'était... c'était vraiment grand. Ça avait l'air plus confortable. Il y avait une femme de ménage. Ta chambre avait à peu près la même taille que deux de mes chambres. As-tu pris ta décision de venir dormir à côté de moi ? »

Les lèvres fines de l'auditeur ont révélé un sourire. Elle a cessé de se concentrer, a pris une photo des étoiles dans le ciel et a soupiré de soulagement en regardant la mer devant elle.

« J'ai juste pensé que ce serait bien si je pouvais dormir avec Nai. »

« Eh ? »

« J'aime vraiment être avec quelqu'un plus que dormir seule. »

« ... »

« Mais je ne te force pas. Si tu n'es pas à l'aise, tu peux me le dire directement. Tout ce que tu te forces à faire n'est pas bon, n'est-ce pas ? Fais juste ce que tu veux. »

« ... »

En fait, je me sens juste un peu bizarre d'avoir quelqu'un d'autre qui dort dans la même chambre que moi. Normalement, à moins que je ne sois en camp ou que je ne passe la nuit pour une activité, mon père m'a appris à dormir seule depuis que je suis enfant. C'est pourquoi je peux rester dans ma propre chambre, me détendre et ne pas avoir à me soucier de qui que ce soit.

Mais ce serait dommage si je ne profitais pas de l'occasion pour regarder la P'Jeans, inoffensive et maléfique, dormir profondément.

« Alors s'il te plaît, donne-moi un peu de temps pour y réfléchir. »

« Hmm, j'espère que je ne serai pas diplômée avant ça. »

« Merde, pas si longtemps. »

Après avoir fini de parler, j'ai poussé son épaule une fois. C'est une personne avec une sale bouche. Qui prendrait aussi longtemps pour prendre une décision ? Je pensais pour elle. J'avais peur que si ce n'était pas aussi bien que ta maison, elle se lasserait de vivre ensemble la première.

« Tu veux prendre une photo ? Je la prendrai pour toi. »

« Tu veux dire que je suis la seule ? »

« Oui. »

« Pas question, »

La personne qui essayait de prendre le téléphone a immédiatement reniflé. Je n'avais même pas fini de parler.

« Prenons une photo ensemble. »

P'Jeans a souri à nouveau, a hoché la tête et a changé pour prendre une photo avec la caméra frontale. J'ai incliné mon cou pour reposer ma tête sur l'épaule chaude de ma petite amie. Nos visages sont apparus sur l'écran du téléphone. Une fraction de seconde avant que mes doigts fins n'appuient sur la photo, quelque chose de rageur dans mon sang m'a donné envie de laisser un gros baiser sur cette joue lisse.

« Ah ! »

Et je l'ai vraiment fait jusqu'à ce que la photo sur mon téléphone se transforme en un visage de P'Jeans, choqué et non préparé.

« N'oublie pas de m'envoyer la photo. Et si tu la supprimes, je serai en colère. »

Le joli visage faisait la moue.

« Alors promets-moi d'abord que tu ne la posteras nulle part. »

« Pourquoi ? »

« Phi a l'air stupide. »

Même si elle n'a qu'une poignée d'amis sur Facebook, elle a des milliers de followers sur Facebook comme une star de l'université. Elle a peu d'amis parce qu'elle est arrogante et n'accepte ni n'ajoute personne en premier. N'est-ce pas étrange qu'elle ait voulu être amie avec moi à ce moment-là ? Parfois, je pense qu'elle a commencé à s'intéresser à moi depuis le début. Ça ne semble pas trop confiant ?

« Disons que j'ai posté la photo tout à l'heure sur Facebook, sur Instagram, sur Twitter, qu'est-ce que tu ferais ? »

« Ils nous puniront d'être têtues l'une envers l'autre. »

« Je n'ai pas peur. »

J'ai haussé les épaules et je me suis levée pour partir, mais ma vitesse n'était pas à la hauteur de P'Jeans, le tigre féroce qu'elle avait attrapé avec les deux bras. La jolie fille avait le dessus à cause de ma lenteur. Son sourcil droit levé, attendant de voir ce que je ferais ensuite.

« Tu as peur de moi maintenant ? »

« Phi ose vraiment punir Kaem Sai... »

« J'ose. »

« Vraiment ? - »

« N'essaie pas de faire la mignonne. Je ne ferai preuve d'aucune pitié. »

« Si cruel... »

Finalement, son regard dominant s'est adouci, ses lèvres se sont recourbées en un sourire. Quand nos regards se sont croisés, elle a levé la main et m'a pincé la joue avec une expression féroce. Encore une fois, ma petite amie folle. C'est une punition si mignonne.

La dernière fois que je suis allée à la mer, c'était déroutant, persistant et chatouillait mon cœur. Mais cette fois... je n'arrivais pas à croire que nous faisions quelque chose de similaire à l'ancien, mais avec un sentiment différent. P'Jeans, qui avait l'habitude d'être en colère contre moi, est devenue celle qui a tendu la main pour tenir ma main et réchauffer mon cœur.

« Phi Jeans. »

« Quoi de neuf, Kaem Sai ? »

Ah... flirter comme ça me fait me sentir un peu timide au fond de moi.

« Merci d'être tombée amoureuse de mon sourire. »

Parce que P'Jeans m'a remerciée une fois d'être tombée amoureuse d'une mauvaise personne comme toi ce jour-là. Et j'étais tellement concentrée sur d'autres choses que je ne t'ai pas dit ce que j'avais en tête. Même si cela fait un moment, je voulais quand même te le dire.

L'auditeur a souri en réponse.

« De même. »

Nous nous sommes assises à regarder les vagues et à profiter de la brise jusqu'à presque 22 heures, quand Phi Jeans nous a invités à retourner à l'hôtel.

Ce soir, nous allons dormir ensemble pour la première fois. Je veux dire... consciemment. J'étais ivre hier.

Celle qui venait de prendre une douche est sortie vêtue d'un pyjama décontracté, ses lèvres fines naturellement colorées, et je l'ai fixée sans la quitter des yeux. Ce n'était pas souvent que je voyais son visage sans maquillage. Je l'ai regardée pendant longtemps jusqu'à ce qu'elle doive me demander quelque chose de taquin.

« Qu'est-ce que tu regardes ? Tu essaies de te disputer avec moi ? »

« Non, juste regarder une jolie fille... »

J'ai dit avec un doux sourire. Le résultat a dépassé mes attentes.

Le visage de P'Jeans était stupéfait, ne sachant pas quoi faire. La main qui se coiffait les cheveux a ralenti. Regarde sa bouche. Elle était pincée et elle souriait, n'osant pas me regarder dans les yeux.

Elle est si mignonne et timide. La mauvaise fille a été renversée par son mouvement d'ouverture à nouveau après qu'elle n'ait pas su qu'elle était dans cette situation depuis longtemps.

On dirait que P'Jeans pouvait lire mes yeux fiers.

« Ne sois pas trop arrogante. Je vais céder. »

« Tu es si faible, tu es une telle perdante. »

« Va prendre une douche, »

Ses beaux yeux ont essayé de supprimer sa sévérité, son visage sérieux, pendant que je marchais joyeusement pour prendre une serviette et que je riais secrètement. Plus j'étais avec elle, plus mon cœur se sentait bien.

L'eau de la douche était plus chaude qu'avant. J'avais assez froid avec l'air dans la chambre et quand je suis sortie m'asseoir sur la plage tout à l'heure.

« Ah ! »

Mais ensuite, j'ai tressailli quand la main de quelqu'un a touché ma taille, des bras chauds se sont enroulés autour de moi fermement, ne me laissant pas me retourner ou même m'échapper. Le menton de la personne derrière moi reposait sur mon épaule gauche. Le léger parfum de shampoing du corps de P'Jeans a semblé me taquiner que j'étais sous son contrôle.

Merde ! J'aurais dû verrouiller la porte de la salle de bain.

Regarde les yeux pétillants de la mauvaise fille. Elle a incliné la tête pour se regarder et a senti que j'étais désavantagée.

« Mais en y repensant, je préfère ne pas céder. »

« Qu'est-ce que tu vas faire... »

« C'est vrai. Que devrais-je faire de toi, petite joue ? »

Le rire dans sa gorge est sorti comme si elle me taquinait.

« La nuit dernière, tu étais tellement saoule. Je t'ai laissé dormir profondément. Aujourd'hui, tu me traites de perdante. Je suppose que je dois... »

« De quoi as-tu besoin ?! »

« Je pense que j'ai besoin de me réchauffer avant de prendre une douche. »

« Je vais, ahh ! »

La phrase suivante a été coupée par un cri. La folle a fait une farce en me mordant le cou. Ce n'était pas douloureux, mais plutôt picotant et embarrassant en même temps. Dans ma vie, je n'ai jamais eu de relation avec qui que ce soit. De plus, personne ne s'est approché de mon point faible comme ça. Mes amis proches n'ont jamais eu de contact physique du tout.

Les mains de l'idiote étaient extrêmement agiles, déboutonnant ma chemise sans que je m'en rende compte. Avant que je ne le sache, elle avait été enlevée, me laissant seulement dans un soutien-gorge blanc. Sa bouche chaude s'est déplacée pour mordiller mon lobe d'oreille.

Merde, je n'étais pas préparée à ça.

P'Jeans ne se souciait pas qu'elle se soit déjà douchée. Elle a tendu la main pour allumer la douche, laissant l'eau chaude frapper nos corps. Le son doux de « Hmm » s'est automatiquement échappé de ma gorge.

Cela pourrait être appelé une sensation d'échauffement, avant que la mauvaise fille n'insère de manière inattendue sa main dans le devant de mon pantalon.

« P'Jeans... »

C'était déjà embarrassant de n'avoir que quelques vêtements restants. Sa voix était aussi un peu rauque quand elle m'a parlé.

« C'est bon de le faire ici ? »

« Et où aimerais-tu le faire, Kaem Sai ? »

« Je ne sais pas. »

Parler sur un ton dur n'est pas mignon du tout.

« Je... je ne sais pas, P'Jeans. »

Ses doigts fins avaient déjà atteint cet endroit. Ma voix bégayait alors que je tournais la tête pour regarder le visage de l'autre personne. Il s'est avéré que tout s'est passé trop vite pour que je puisse l'imaginer. P'Jeans a profité de cette occasion pour presser ses lèvres ensemble avec sa langue, chaude comme si c'était l'effet de son alcool.

« Euh... »

Je ne pouvais pas dire si je fredonnais doucement à cause du baiser ou à cause des doigts en dessous qui bougeaient légèrement, me taquinant. J'avais juste un peu plus de liberté en desserrant ma prise sur sa taille, alors je me suis tournée pour faire face au corps plus grand.

La chaleur dans ma poitrine s'est répandue et a stimulé mon subconscient parce que mon corps la touchait devant moi. Les vêtements qui s'accrochaient à Jeans me faisaient me sentir incroyablement sexy.

C'était fou.

« C'est à toi. »

J'ai dégluti. Tu me demandes vraiment de montrer ta poitrine comme ça ?

« Je suis à toi depuis longtemps. »

P'Jeans attendait juste de voir si cette fille effrontée serait d'accord ou non. Dès qu'elle a fini sa phrase, ses lèvres vicieuses ont laissé une marque de baiser sur mon épaule comme quelqu'un qui était très possessif encore une fois. Je suppose que je devrai trouver une chemise épaisse à porter pour la couvrir demain.

« P'Jeans, s'il te plaît, sois un peu plus douce. »

Dis-le doucement, et la succion sur mon cou diminuera comme demandé. Vois, je prends le contrôle du jeu sans que tu ne t'en rendes compte.

Après avoir été satisfaite de l'excitation qui m'a fait serrer sa taille fermement avec amour, l'autre partie a procédé à l'enlèvement des vêtements qu'elle venait de mettre il n'y a pas longtemps. Finalement, je me suis perdue dans mes pensées quand je l'ai vue.

L'engouement m'a fait tendre la main et toucher le corps lisse et blanc de l'épaule à la taille fine de ma senior bien-aimée. C'était beau comme une imagination qui ne pourrait jamais se produire. Surtout le point sensible des nerfs qui était proéminent et me faisait me sentir chaude quand je le fixais.

Quand j'étais dans cette situation, je ne savais pas ce qui m'avait ordonné de baisser la tête et d'embrasser la poitrine de l'autre personne. Je pouvais dire qu'à ce moment-là, j'étais excitée et d'accord si nous faisions quoi que ce soit selon les souhaits du méchant.

P'Jeans a eu sa revanche en tendant la main pour toucher ma poitrine avec un sourire sournois mélangé à de la taquinerie. À un moment donné, la plus grande a tendu la main pour baisser la force de l'eau pour qu'elle soit plus douce. Nos poitrines se sont frottées l'une contre l'autre, me rendant presque incapable de contrôler ma folie. Avant qu'elle ne s'assoie et ne s'équilibre sur les deux genoux, son visage au niveau de... ma moitié inférieure. Ma petite amie maléfique a lentement et sans hâte baissé mon pantalon.

Sais-tu à quel point mon cœur bat si vite quand tu révèles tout ? L'eau de la douche qui coule sur ma peau ne m'aide pas à me sentir moins embarrassée.

Ma gentille petite amie qui a attaché un nœud blanc ce jour-là... non seulement elle a été la première personne à me voir me déshabiller, à part mes parents, elle a aussi été celle qui m'a donné ma première fois et mon bonheur cette nuit-là.

...

Après être revenue d'un voyage en mer.

J'ai traîné mon sac dans la chambre, épuisée. C'est vrai que je n'ai pas joué dans l'eau comme mes amis, mais m'asseoir pendant une heure sur le chemin du retour m'a fatiguée et m'a donné mal au dos. Le lit est comme le septième ciel en ce moment. Dès que je suis arrivée, je me suis allongée sur le ventre, laissant mon sac à côté de moi.

Ah... si doux.

Phi Jeans est la plus folle. Elle a ri avec satisfaction de mes épaules et de mon cou rouges, ce qui m'a donné envie de le couvrir avec le col de ma chemise. Praewa est aussi très observatrice. Elle m'a taquinée de la plage jusqu'à ce que j'arrive à Bangkok. Sa bouche était vide, elle me taquinait. Si Phi Jeans l'entendait, elle sourirait et empirerait les choses.

C'est reparti.

Qui voudrait que quelqu'un avec une personnalité aussi vicieuse soit son colocataire ?

Il n'est que midi, et on dirait que je me sens paresseuse et je pense déjà à punir ma petite amie, la gentille fille. Papa viendra me chercher et me ramènera à la maison ce soir. À partir de demain, cette chambre ne sera pas utilisée avant le début de l'université.

En fait, je vais la laisser en désordre comme ça. Cependant, quand je lève les yeux et que je regarde le placard et les choses qui ne sont pas très organisées, je pense soudain à quelque chose.

Ce serait bien si je pouvais dormir avec toi.

Cette phrase m'a fait oublier à quel point je voulais dormir en ce moment. Être seule était bien, mais si la personne qui allait partager la chambre avec moi était Phi Jeans, ma vie qui était si-so-so changerait définitivement beaucoup quand je retournerais dans ma chambre.

Cette fois, c'était une chose étonnamment excitante. J'allais partager une chambre avec ma sœur, ou pour être plus précise, ma petite amie maléfique.

Même si c'était un peu douloureux... mais après l'affaire chaude de la nuit dernière dans la salle de bain, c'était fini. J'étais si heureuse quand nous nous sommes endormies dans les bras l'une de l'autre.

Je me suis lentement levée et je me suis étirée, utilisant mes yeux pour scanner le premier endroit à nettoyer. Je ne suis peut-être pas la meilleure pour nettoyer les chambres, et je n'ai jamais aimé avoir à déplacer des choses par moi-même. Étrangement, cette fois, je fredonnais une mélodie comme si ce n'était pas un gros problème, et je me sentais mieux à chaque fois que l'espace dans la pièce était dégagé.

J'ai regardé ma chambre nouvellement aménagée pendant un moment avant de prendre mon téléphone pour prendre une photo et l'envoyer à quelqu'un qui voulait être mon colocataire.

Luk Nai : [Envoyer une image]

Luk Nai : J'ai essayé de nettoyer la chambre. Elle semble si grande que j'ai vraiment besoin d'un colocataire.

Luk Nai : Quand le semestre commencera, retrouvons-nous, P'Jeans.

.

*-----FIN DES CHAPITRES SPÉCIAUX----*